This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UC-NRLF
B 3 917 220

Digitized by Google

GIFT OF
HORACE W. CARPENTIER

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

BABYLONIACA

ÉTUDES DE PHILOLOGIE ASSYRO-BABYLONIENNE

PUBLIÉES AVEC LE CONCOURS DE

MAXIMILIAN STRECK (Würzburg) ET **STEPHEN LANGDON** (Oxford)

PAR

CH. VIROLLEAUD (Lyon)

TOME II

—

avec six planches hors texte

PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
68, RUE MAZARINE, 68

—

1908

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

PJ3103
B15
v. 2
MAIN

TABLE DES MATIÈRES.

		Pages.
A.-H. SAYCE,	The Cappadocian cuneiform tablets	1
MAX. STRECK,	Lexikalische Studien, I. die Wurzeln *hāṭu* und *hādu*.	46
FRITZ HOMMEL,	Der sechsköpfige Drache von Jamutbal	60
J. DYNELEY PRINCE,	Note sur le nom Gilgameš	62
ST. LANGDON,	Syntax of compound verbs in Sumerian	65
—	Sumerian loan-words in Babylonian	102
—	Lexicographical note, *naṭū*, *galādu-galātu* . .	121
—	Review of L.-W. KING's *Babylonian Chronicles* .	126
CH. VIROLLEAUD,	De quelques textes divinatoires	134
ST. LANGDON,	Sumerians and Semites in Babylonia	137
—	Rythm in Babylonian psalms	162
MAX. STRECK,	Lexikalische Studien, II. *kisallu babbānū*; III. die Wurzeln *ra'ābu* und *rābu* a) ראב	168
ST. LANGDON,	Sumerian-Assyrian Vocabularies.	199
MAX. STRECK,	Lexikalische Studien, III. die Wurzeln *ra'ābu* und *rābu* b) רוב; c) ריב	209
	Nachträge und Berichtigungen zu N° I-III	233
—	TOFFTEEN's *Researches in Assyrian and Babylonian Geography*, bespr. von M. Streck	243
A. UNGNAD,	Ein Leberschau-Text aus der Zeit Ammiṣaduga's .	257
ST. LANGDON,	A lament to Enlil and its later redactions	275
—	Sumerian-Assyrian Vocabularies *(continued)* . .	282

487269

Digitized by Google

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

THE CAPPADOCIAN CUNEIFORM TABLETS

By Prof. A. H. SAYCE

The discovery of the Cappadocian tablets was due to the sagacity of Dr Pinches, who announced it in the *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, November 1881. The following summer Professor W. M. Ramsay purchased five more tablets of a similar nature at Kaisariyeh; upon these I published an article in the *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, November 1882. Many of the characters, however, were erroneously identified by Dr Pinches and myself, the result being that the conclusions I drew in regard to the language of them were incorrect.

A considerable collection of similar tablets was subsequently made by M. Golénischeff, who was thus enabled to correct the erroneous values assigned to the characters by Dr Pinches and myself. Among others was the character šı, the identification of which furnished a key to the decipherment of the texts. It soon became evident to M. Golénischeff that they were wholly, or in part, in a dialect of Assyrian. In 1889 he generously placed his copies of the tablets, as well as his discoveries, at my disposal (see my letter in the *Academy*, Sept. 7, 1889, p. 157), and in 1891 published copies of twenty-four of his tablets together with an introduction and a list of the characters and their values.

In the following year I published the first translations that had been attempted of fourteen tablets, along with an introduction and

Digitized by Google

TO VIRU
AMBELIAS

philological notes, in the *Records of the Past*, new series, VI, pp. 113-131. Shortly afterwards (in 1893) Professor Friedrich Delitzsch published a memoir in which he laid, once for all, the foundations of what I would term Cappadocian philology. Upon it were based the translations of some of the texts given by Dr Peiser in the fourth volume of the *Keilinschriftliche Bibliothek*, as well as those of the texts published by Dr Scheil in Chantre's *Missions en Cappadoce* (1898). Peiser's translations, however, were invalidated by his not recognising the signification of the key-word *hamuštim;* this was pointed out by myself in the *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, November 1897, p. 288, where I showed that it represented a " week " of five days, and was the sixth part of a month. Prof. Winckler at a later date independently made the same discovery.

The tablets come from the mound (or mounds) of Kara-Eyuk and Gyul-Tépé, 23 kilometers north-east of Kaisariyeh. The mound obtains its name of " Black Ruin " from the traces of fire which are everywhere visible in it and bear witness to its fate. The construction of its walls, which are of brick, as well as the pottery found in it, mark it off from the ruins of the Hittite cities in the vicinity.

The forms of the characters and the proper names found in the tablets belong to the era of Hammurabi. Like the institution of *limmi*, however, the proper names also make it clear that the city was an Assyrian, not a Babylonian, colony, though it was probably founded when Assyria was still a province of Babylonia. It was, in fact, the last outpost of Assyria in the north-west, at the end of the military road which led along the valleys of the Euphrates and Tokhma-su to the metal-bearing districts of Asia Minor. From this region copper was exported at an early period to Assyria and Babylonia, and it is probable that it was through this channel that the Assyrians derived their knowledge of bronze. The tablets show that lead also formed an article of export.

For some years I have made the Cappadocian tablets an object of study, but have refrained from giving the results of it in the hope

Digitized by Google

that the numerous tablets now in America would be published. But as this hope does not seem likely to be fulfilled, I have determined to wait no longer, and accordingly offer here some of the results at which I have arrived. I will first give translations of the Golénischeff tablets, and then of some others, including one of my own.— Square brackets, [ ], denote a restoration, round brackets, ( ), the correction of a character in M. Golénischeff's copies. Parallel lines, ‖ , represent a sign of division in the original between words

Gol. I

1. VI *šiqli* AZAG-UD
   6 shekels of silver
2. *iš-du a-at*
   from the time
3. *A-šir-ta-a-a-ar*
   of Ašir-taiar
4. *mâr* *Gimil-Ištar* *i-rab-be*
   the son of Gimil-Ištar bear interest;
5. *i-na* (*si*)-*in-dam* (?)
   in ....,
6. *ga-ma-ru-um*
   the whole
7. NI-NI-*ba-ni* *i-šu*
   Ili-bani holds.

2. The discovery that *išdu* is the Ass. *ištu* was due to Dr Peiser. — *ât* corresponds with *hamuštim* "week" in the other tablets, and is the Ass. *adu* "time", "season".

Gol. V

1. II *ma-na* X *šiqli* AZAG-UD *i-zi-ir*
   2 manehs 10 shekels of silver has lent
2. *A-šu-wa-ilu* ‖ *Za-ki-im-ilu*
   Ašuwa-ilu; Zakim-ilu

Digitized by Google

3. *i-šu* *a-na* *arhi* II KAM
holds. After the second month
4. *i-ša-gal* || *u* VI *zu-be-e*
he pays, and 6 *zubê*
5. *u-za-ab* || *šu-ma*
he pays in addition. If
6. *lâ iš-gul* || *a-na* *e-di-su*
he has not paid, for each
7. *ma-na-um* || MAŠ *ma-na* AZAG-UD *i-ša-tim* *zi-ib-dam*
maneh half a maneh of silver refined as interest
8. *u-za-ab* *u* VI *zu-be-e*
he pays in addition and the 6 *zubê*.
9. ši *Bar-ru-wa*
Before Barruwa
10. *mâr* *Na-ba-di-e*
son of Nabadû;
11. ši *Ar-za-na-mur-ku*
before Arzana-murku
12. *a-hi-šu* ši *A-ni-na*
his brother; before Anina.

1. *izir* seems to be the Ass. *zîrû* "to alienate", "divorce".
4-5. The value of the last character in *uzab* as well as the signification of the word was fixed by Delitzsch. *zubê* and *zibdam* (e. g. l. 7) are from the same root. *zubê* must be the name of a small coin into which the shekel was subdivided (like the Babylonian ŠE).
6. *edisu* is the Ass. *ediššu*, with *s* for *šš*.
7. "Silver of the fire", i. e. purified or refined metal.

Col. VI

1. XIV *šiqli* AZAG-UD
14. shekels of silver
2. *i-zi-ir* *Bi-ra-di*
has lent Biradi;

Digitized by Google

3. *A-šur-rabû* *i-šu*
Ašur-rabû has (them)
4. *iš-du* *ha-mu-uš-tim*
from the week
5. *ša* *A-šur-ma-lik*
of Ašur-malik
6. *u* *En-na-Zu-in*
and Enna-Sin.
7. *a-na* X *ha-am-ša-tim*
After 10 weeks
8. *i-ša-gal* *šu-ma* ||
he pays (them back). If
9. *lâ* *iš-ku-ul*
he has not paid
10. *ki-ma* *a-wa-at*
according to the word
11. *ga-ri-im* || *zi-ib-dam*
of the judge an extra fine
12. *u-za-ab* *arhi* (*hi*)
he pays in addition. The month
13. *ša* *za-ra-tim* *li-mu-um*
of sowing, the *limmu* (being)
14. *Ša-ga-ti-A-šur-na-da*
Šagati-Ašur-nada.
15. *šu-ma* || *la-ma* || *û-me-šu*
If during that period
16. *ha-ra-na* *i-ta-ra-iz*
a journey he undertakes,
17. *i-na* *ku-ru-me-ti-šu*
in his board
18. AZAG-UD *i-za-ti-ir*
the money he reckons.
19. ŠI *A-šur-rabû*
Before Ašur-rabû;

Digitized by Google

20. *ši* *Id-ša-A-šur*
before Id-ša-Ašur.

11. In Gol. XIX, 1-3 we have *garum Ganiš* and *garim Buruš* which seem to mean "chief magistrate" of Ganiš and Buruš; so also Gol. XXI rev. 14. In Gol. XXI, 1 *garim* is coupled with "the [inspector?] of the cords". In the present passage "judge" would be the most natural meaning. But the chief magistrate of a town would also be judge. The proper name Garia could mean "my judge".

13. Other months mentioned in the tablets are Kuzallu (Gol. III, 12), i. e. Sivan according to W. A. I. V, 43, 14; Šar (or Ab)-šarani (Gol. IV, 7; X, 8); Napišti-Zuim (Gol. XI, 9) which was before the harvest; Alpi-qawarta (Gol. IX, 9) which was probably Iyyar; and Narma(du) (Sayce 10). See also Gol. VII, 14.

15. *lama* is replaced by *ina* in Gol. IX, 17, thus demonstrating its signification. Cf. Hebr. לִמְו.

16. The sense of the verb implies that *harana* is here "journey", "caravan", rather than "partnership".

17. Literally "in (the cost of) his food".

18. Since *rakzuni* in Gol. XVI, 10 is the Ass. *raksuni*, *z* = *s* and *izatir* will represent *isaṭir* for *issaṭir*, i. e. *ištaṭir* from *šaṭâru* "to write". *sadâru* "to arrange" is less probable.

Gol. VII

1. [. . . *šiqli* AZAG-UD] *za-ru-ba-am*
[. . . shekels of silver] pure
2. *i-zi-ir*
has lent
3. *Zi-li-Ištar*
Zili-Ištar,
4. *u* *Gimil-Ku-bi-im*
and Gimil-Kubim
5. [*u*] *A-šur-bi-el-a-wa-tim*
[and] Ašur-bêl-awatim
6. *i-šu* *iš-du* *ha-mu-uš-tim*
hold (them) from the week

Digitized by Google

7. *ša* *A-šur-bi-el-a-wa-tim*
of Ašur-bêl-awatim
8. *u* *A-ku-za* *a-na*
and Akuza. After
9. XX *ha-am-ša-tim*
20 weeks
10. *i-ša-ku-lu* || *šu-ma*
they will pay. If
11. *lâ* *iš-ku-lu* *ki-ma*
they have not paid according to
12. *a-wa-at* *ga-ri-im*
the word of the judge,
13. *zi-ib-dam* *i-na* *arhi(hi)*
an extra fine in the month
14. ..... *bu-ru(?)-tu*
... *-burutu*
15. [*i-na* *ga-*]*ga-ad*
[on the h]ead
16. ....*me-šu-nu*
of their [sureties?]
17. [*u* ...]*-ni-šu-nu*
[and] their....
18. *u-za-bu* ||
they shall pay in addition.
19. ši *Gimil-A-nim*
Before Gimil-Anu
20. [*mâr?*] .... *-zi-a*
[the son of?] ....-zia,
21. [ši] *Ilu-ba-ni*
[before] Ilu-bani
22. [ši] *En-nam-a-šir*
[before] Ennam-ašir

15. For the restoration, see Gol. XI, 19.

Digitized by Google

Col. VIII

1. *i-na* II *ma-na* AZAG-UD
   on 2 manehs of silver
2. *ša* *En-nam-A-a*
   which Ennam-Â
3. *a-na* *A-šir-rabû*
   to Ašir-rabû
4. *ha-bu-lu-ni* MAŠ *ma-na*
   has mortgaged (is) half a maneh
5. AZAG-UD *iš-du*
   of silver (as interest) from
6. *ha-mu-uš-tim*
   the week
7. *ša* *A-šur-bi-la-wa-tim*
   of Ašur-bîl-awatim.
8. AZAG-UD *u* *zi-ba-ti-šu*
   The money and its interest
9. *E-ra-da-ilu*
   Erada-ilu
10. *el-ki* NI-NI-*ba-ni*
    has taken; Ili-bani
11. *iš-gul*
    has paid.
12. *šu-ma* *A-šur-rabû*
    If Ašur-rabû
13. *a-na* NI-NI-*ba-ni*
    to Ili-bani
14. *i-du-ar* *u-ba-ab-šu*
    repays (it), shall give him a quittance
15. *E-ra-da-ilu*
    Erada-ilu.
16. ŠI *A-šur-ma-lik*
    Before Ašur-malik;

Digitized by Google

17. ŠI *Ištar-la-ba*
before Ištar-laba;
18. ŠI . . .
before . . . . .

14. The signification of *ubab*, literally "he frees", was determined by Delitzsch.

Col. IX

1. [$\frac{2}{3}$ *ma-na* VII $\frac{2}{3}$ *šiqli*]
[$\frac{2}{3}$ of a maneh 7 $\frac{2}{3}$ shekels]
2. AZAG-UD *za-ru-ba-*[*am*]
of silver pure
3. *i-zi-ir* *Za-ha-ar*
has lent Zahar
4. *mâr* *A-šir-e-mu-ki*
the son of Ašir-emuki;
5. *ga-ga-da-nim*
the capital
6. *A-mur-ilu* *mâr* *I-nu-ba-a*
Amur-ilu the son of Inubâ
7. *i-šu* *iš-du* *ha-mu-uš-tim*
holds from the week
8. *ša* *Li-lu-si-im*
of Lilusim,
9. *arhi* (*hi*) GUD-*qa-wa-ar-ta*
the month Alpi-qawarta,
10. *li-mu-um*
the *limmu* (being)
11. *A-Ad-di*
Bin-Addu (Ben-Hadad)
12. *mâr* *Be-la-ah-A-šir*
the son of Bêl-ah-Ašir.

Digitized by Google

13. $\frac{2}{3}$ *mana* VII $\frac{2}{3}$ *šiqli*
$\frac{2}{3}$ of a maneh, 7 $\frac{2}{3}$ shekels
14 AZAG-UD *za-ṛu-ba-am*
of silver pure
15. *a-na* XIII *ha-am-ša-tim*
after 13 weeks
16. *i-ša-ḳal* *šu-ma*
he pays. If
17. *i-na* *û-me-šu-tum* (?)
at that time
18. *ma-*
. . . . . .
19. [ŠI . . . . *mâr*]
[Before . . . , the son of]
20. *Bu-ba-li-a*
Bubalia ;
21. ŠI *Ba-e-ta-ta*
before Baetata.

3. Zahar like Zuharum "the little one"; cf. Zohar, in Gen. XXIII.
9. The month Alpi-qawarta may be the Babylonian Iyyar, the month of "the directing Bull"; but *qawarta* (or *qamarta*) is obscure.

Col. X

1. I *ma-na* AZAG-UD *li-ti*
1 maneh of silver impure (?)
2. ŠI NER (?) *ša* *Ga-ni-iš*
before the *ner* (?) of Ganiš
3. *i-zi-ir* || (*Ta*)-*ar-hu-nu*
has lent Tarhunu ;
4. *A-na-ah*-NI-NI *i-šu*
Anah-ili holds (it)
5. *iš-du ha-mu-uš-tim*
from the week

Digitized by Google

6. *ša A-šir-ma-lik*
of Ašir-malik
7. *mâr Zu-ga-li-a*
son of Zugalia ;
8. *arhi(hi) Šar (?) -ša-ra-ni*
the month Šar-šarani.
9. *a-na arhi(hi)* .....
After the month ....
10. *i-ša-gal*
he pays.
11. ši *Du-ma-na*
Before Dumana
12. *ga-ri-im*
the judge;
13. ši *Du-ul-du-ma*
before Dulduma ;
14. ši ME-ME-*ip-ri*
before Gula-ipri.
15. *bît-su u a-ša-su*
His house and his wife
16. *u si-ru-šu a-da-gal*
and his children I take in pledge.

2. The character is probably *ner* (*gir*) : lines 11 and 12 seem to show that it is the ideographic equivalent of *garim*.

3. Golénischeff has Ša-ar-hu-nu, but we must read Ta-ar-hu-nu, Tarchon.

8. The character after *arhi* is *ab* (*lid*); Gol. XIII, 9, however, indicates that it is here to be read *šar*.

14. In Gula-ipri, the second element may be the Mitannian *ipri* "king", as in Tunip-ipri (Winckler, Tell-el-Amarna XVI, 47), rather than the Babylonian *ibri* " my friend ".

16. In *siru* for *zeru*, *s* again represents Ass. *z*; see above Gol. VI, 18. Is *adagal* the Ass. *dagâlu* or *takâlu*?

Digitized by Google

Col. XI

1. ....*ma-na* AZAG-UD *Ga-ri-a*
   ....maneh(s) of silver, (the slave) Garia
2. [*a-ša*]-*su* *u* *me-ir-e-šu*
   his wife and his children,
3. *ru-ba-um* || *u* *ru-ba-tum*
   adults male and female,
4. *a-na* *I-kib-ilu* || *i-ti-nu*
   to Ikib-ilu has given
5. *a-na* XX *ma-na* AZAG-UD
   for 20 manehs of silver
6. *Šu-pu-na-ah-šu* *mâr* *Ša-ra-ma*
   Šupun-ah-šu son of Šarama,
7. *rab a-la-di-nim* || *ša rab zi-ki-tim*
   chief of the families (?), who (is also) chief of the laws,
8. *ga-ta-tum* *iš-du*
   as a deposit from
9. *arhi*(*hi*) ZI-*Zu-im* || *li-mu-um*
   the month Napišti-Zuim, the *limmu* (being)
10. *Ka*(?)-*ma* || X *ma-na* AZAG-UD
    Kama(?). 10 manehs of silver
11. *a-na* *ha-ar-bi-im*
    at harvest
12. *i-ša-gal* X *ma-na*
    he pays; 10 manehs
13. AZAG-UD *a-na* *ša-ni-u-tim*
    of silver at the second
14. *ha-ar-bi* *i-ša-gal-ma*
    harvest he pays; and
15. *a-na-am* || AZAG-UD XX *ma-na-im*
    this, (viz.) the money, 20 manehs,
16. *Ga-ri-a* || *a-ša-su* || *u* *me-ir-e-šu*
    Garia, his wife and his children,

Digitized by Google

17. *Šu-pu-na-ah-šu* *a-na-ha-nu*
Šupun-ah-šu to the others
18. *u-ta-ir-ma* XX *ma-na* AZAG-UD
shall pay over, and 20 manehs of silver
19. *i-ša-ku-lu-šu* AZAG-UD *i-na*
they shall pay him. The money on
20. *ga-ga-ad* || *Ga-ri-a* || *a-ša-ti-šu*
the head of Garia, his wife,
21. *me-ir-e-šu* || BIT *be-ti-šu-nu*
his children, their houses
22. *u* *a-la-ni-šu-nu* *ra-ki-iz*
and their cities he binds.
23. ŠI *rab* *gi-me-el-tim*
Before the chief of the police;
24. ŠI *Ku-um-ri* *ša* *Di-ki-ša*
before Kumri of Dikiša.

7. *rab zikitim* is the *rab ziqatim* or *rabianum*, "chief magistrate", of the Babylonian legal documents of the Hammurabi period. The *rab-aladinim* may correspond to the *omda* of an Egyptian village or the sheikh of a particular trade.

8. *gatatum* is the Ass *qatatum*, literally "the caisse". The money and slaves appear to have been lent for the purpose of working the land.

9. The name of the month may be Zizuim, but I think it should more probably be read Napišti-Zuim, "the life of the god Zu".

10. The first character may be either *ka*, *šu*, *ki* or *na*.

17. *anahanu* for *ana ahanu*; cf. Ass. *ahanna*.

19-22. We have here a legal formula; see Gol. VII, 15 and Gol. XVI, 10.

23. *gimeltim* is more probably the Ass. *kimiltu* than a derivative from *gimilla* (*turru*).

Gol. XII

1. II $\frac{1}{3}$ *ma-na* II *šiqli* AZAG-UD
2 $\frac{1}{3}$ manehs, 2 shekels of silver,

Digitized by Google

2. *ša* *iš-ti* *La-ba-na-da*
which from Labanada
3. *Šur-di* *el-ki-u*
Šurdi has received,
4. AZAG-UD-*a* *Šur-di* *ma-*[*la-šu*]
the silver Šurdi all of it
5. *el-ki* *Id-ša-A-na*
has taken; Id-ša-Ana
6. *lâ ta-hu-u* || *ti-in*
does not bring a suit
7. *ki-la-li-ma*
against the two
8. *u* GUR *ša a-ma-tim*
and an exchange of words
9. *u-*[*ti-*]*ru* *ma-du-šu*
they agree to; the most of it
10. *ša* *Id-ša-A-na*
(goes) to Id-ša-Ana.
11. ŠI *Gimil-Ištar*
Before Gimil-Ištar;
12. ŠI *Kur-ban-A-šur*
before Kurban-Ašur;
13. ŠI *Gi-mil-Be-lim*
before Gimil-Bêl.

2. We should probably read *išdi* for *išti*, since *išdu* is *ištu*.
6. *tahû* must be the Ass. *ṭahû* used in a transitive sense.
9. *utiru*, the Ass. *eṭêru*.

Col. XIII

1. *Nu-ur-ša-a-mu-tim*
Nur-ša-amutim,
2. *ša a-na* XIV || *šiqli* AZAG-UD
who at 14 shekels of silver

Digitized by Google

3. *a-na ša-bar-tim* *i-ni-it-tan-ni*
on commission (?) engages me,

4. X ½ *šiqli* AZAG-UD *i-ti-nu-nim*
10 ½ shekels of silver has paid;

5. *hi-ba* IV ½ *šiqli* AZAG-UD *a-na*
the remaining 4 ½ shekels of silver at

6. *ha-bu-a-la* *a-ti-in*
interest I leave (with him).

7. II ½ *šiqli* AZAG-UD *si-im*
2 ½ shekels of silver the price

8. IV *ki-ra-tim* || *aš-gul*
of 6 gardens I have paid;

9. I *šiqlu* AZAG-UD *a-na* *ša-ar-ša-ra-nim*
1 shekel of silver for *šaršar*-plants

10. *ar-ša-tim*
for planting

11. *aš-gul* ⅔ *šiqlu* AZAG-UD
I have paid; ⅔ shekel of silver

12. *si-im* || *ba-e* || *aš-gul*
the price of.... I have paid;

13. 22 (?) *šiqlu* AZAG-UD *a-na* *ki-si-ra-nim*
the 22nd part (?) of a shekel of silver for *kisira*-plants

14. *aš-gul* XV ŠE || *a-na* *e-zi-e*
I have paid; 15 *zeri* for trees

15. *aš-gul*
I have paid.

3. *ana šabartim* is literally "for a mission"; Cf. Gol. XVII, 11 — *initta* = *inada* from *nadû*.

9. *šaršaranim* is the Ass. *šeršeru* of which the ideographic equivalents are RIQ-DIR and RIQ-GUG "the dark green" or "dark-blue plant". As *šaršarratu* is "a chain", and the word signifies "a creeping plant" in Arabic, I propose to see in *šeršeru* a "gourd".

12. *ba-a* is explained by *mu-u* "a plant" in W.A.I. V, 28.29, where it follows words for "oil".

Digitized by Google

13. *kisiranim* may be the Ass. plant-name *kušru* or *kušaru*, of which the synonyms are *rube* and *kizbe*, but I would identify it with the Arabic *gazar* " carrots ".

14. 180 ŠE or " grains " were equivalent to a shekel.

Col. XIV

1. *a-na Ha-na-[an]-na-bi-im*
   To Hanan-Nabû
2. *I-kib-ilu u A-šur-ma-lik*
   Ikib-ilu and Ašur-malik
3. *ki-be-ma um-ma Gimil-Ištar*
   say thus : Gimil-Ištar
4. *a-ba-ia be-lu-a a-du-nu*
   my father, O my lord master,
5. *a-na a-tu-um e ta-ri-im*
   to me thou didst not send (?)
6. *i-na ba-ni-ti-ma i-nu-ma*
   formerly ; when
7. *um-ma alpu ša ga-ri-im aš-me-e-im*
   (thou didst say) thus : " the ox of the judge "[1], I obeyed
8. *a-na a-lu-la-a ṣi-ip-ri*
   to raise a shout (?)
9. *um-ma a-na (ba)-ba-a-am*
   (saying) thus : to the gate
10. *ur-ni-is-ku ša-ab-ta-ku*
    the horses I am driving.
11. *[si?]-be (?) a-lu-la-a al-si be-ni*
    Seven (?) halloos I shouted (with) joy
12. *u ga-al ki-be-ma a-na* ||
    and voice. One says to
13. *Ša (?)-la-ti ma-ar-i ta-la-ak*
    Šalati (?) my son : ' Thou shalt go '.

1. That is, here is a letter bearing the official stamp of " the ox of the judge ".

Digitized by Google

14. *a-ti* *û-me-im* *a-ni-im* *wa-ša-ab*
Up to this day he remains

15. *ša(?) me in a(?) li(?) ga(?) ni ma*
. . . . . .

16. *iz (?)* . . . . . *a-du-nu*
. . . . . O master

17. *ti-in (?)-ga(?)* . . . . . *-li*
thy judgment (?)

18. *zu (?)-ku-ma* *u* *al-kam*
. . . . . and I went

19. [*a*]-*na* *a-bi*[-*ia*] *a-ti û-me-*[*im*]
to [my] father. Up to day

20. [*a*]-*ni-im* *aš-me* . . . . *a-ni-im*
this I obey (about) this [letter],

21. *um-ma* *alpu* *ša* [*ga*]-*ri-im*
(stamped) with the ox of the judge,

22. [*u*] LU-*nim* [*ga-rum?*] *a-na-ku-ma*
[and] the sheep [of the judge?], even I, and

23. [*al*]-*la-ak* *ma-ar-ki-ta-ma*
I went a long way, and

24. [*a*]-*na* *gal-* . . . *-ti-im* *e-li-ma*
to the . . . . . I ascended, and

25. *um-ma* *a-na-ku-ma* *si-bu-tum*
thus me the elders

26. *iš-pu-ru-nim* *a-ta-la-ak*
sent. I went

27. *i-na ga-tim* *e-ri-tim*
with a . . . . hand

28. *a-la-ak* *ma-ar-ki-ti* *a-la-ni*
a long journey. Cities,

29. *bi-ta-ti* *na-ni* *ra-be-za* *alpi*
houses, fields (?), the pasture of the ox,

30. HAR. [ŠAG *u-ba-i*]-*ma* *a-ti* *lu-ša-ti-in*
the moun[tain I searched] until I might deliver (it).

Digitized by Google

31. [*ki-be-ma?*] *šu-tu-ma* *a-li-ik*
[One says?]: "he is going
32. *ma-ar-ki-ta-ma* *a-wa-tam*
a long way", and the word
33. *aš-ti-ma* *um-ma* *šu-tu-ma* *a-ti-i-ni*
I hear that "he to us
34. *iš-du* *Ga-ni-iš* *i-du-ra*
from Ganiš shall return;
35. SIN *li-me-ra* *la-a-ma-ti*
the moon may he see; ambuscade,
36. *me-ih-*[*ra*]*-tim* *ša-ma-tim*
opposition, the fate (?)
37. *ša nakru* [*i*]*-du-šu-ni*
which an ennemy may lay on him
38. .....
[may he not experience"].

1. Perhaps we ought to translate: "To Hanan-Nabû Ikib-ilu; and Ašur-malik says thus", Ikib-ilu being the scribe who writes on behalf of Ašur-malik. At all events the rest of the letter is in the first person.

4. *adunu*, אדני, is a West-Semitic word which is found in Bu. 91-5-9, 324, 2.

5. *atum* is the Ass. *iatum*, *e* the Ass. *â* and *ê*, as in Gol. XVI, 26. However, *tarim* may be the Ass. *rêmu* (though in Assyrian this is not followed by *ana*) and the translation may be "to me thou didst show favour", *e* being the hortative particle.

6. *banitima*, Ass. *paniti*.

8. *ṣipri* is the Ass. *ṣipru* "a cry", *alulâ* is connected with the Ass. *alâlu*; cf. Hebr. הלל. From line 11 we may conclude that the word means "a halloo"; hence the literal rendering will be "for the halloo of a shout".

10. The Ass. *murnisqu*.—*šabtaku* is from *šabâṭu*.

11-12. *beni u gal*, the Ass. *benni u qâl*. The phrase is equivalent to shouting "with might and main".

13. If Šalati is the correct reading the name may be a derivative from *šalâṭu*.

21. Perhaps the name of a place.

25. In *sibutum* we have *s* corresponding with Ass. *š*.

Digitized by Google

27. Can this be "with a bare hand", i. e. "without escort"?
29. *nani* is probably not Assyrian.
34. On Ganiš see below Gol. XVI, 8.
35. *lamâti* from *lamû* "to surround".
36. Perhaps *šamatim* is the Ass. *šimatim*. But if *š* could correspond with Ass. *s*, *sâmu* "to be blind" would yield a better sense.

Gol. XV

1. *a-na* *I-ti-a-bi-im*
   To Iti-abu
2. *ki-bi-ma* *um-ma* *I-ti-Da-gan-ma*
   says thus Iti-Dagan :
3. *a-na-ku* *na-aš-be-ir-ta-ga*
   I thy message (letter)
4. *ša* AN-UD-*tab-ba-i*
   which Šamaš-tabbai
5. *ub-la-ni* || *ni-eš-ša me-ma*
   has brought me hear, and
6. *a-ba-la* *na-aš-be-ir-ti-ga*
   answer thy message
7. *um-ma* *a-na-ku-ma* *al-[ta]-par*
   thus : I send
8. *be-lam* *um-ma* *šu-tu-ma*
   a reply as follows : he
9. *ma-num* *a-ta*
   who is (he)? Thou (art)
10. *iš-du* *zi-ri-ni*
    of our seed,
11. *it-lim* || SIN-ZUN
    a gentleman ; moons
12. *a-na* *na-az-bu-tim*
    to ear-rings

Digitized by Google

13. *i-za-az* *a-ta*
he affixes. Do thou
14. *ma-la-ga* *a-ma-kam* AN-UD-*tab-ba-i*
thy estate instead of Šamaš-tabbai
15. *ša* *i-el-a* *šu-šib* *ra-ša-um*
who has come up, settle, (viz.) the property
16. *ša* *ta-aš-ta-na-ba-ra-ni*
about which thou didst send to me
17. *um-ma* *a-ta-ma* || *ma-la*
(saying) thus : "Thou all
18. *ra-ši-ti* *u* *lâ* *tadan-nam*
possessest, and no sale
19. *i-ba-ši* *u* *ti-ir-ta-ga*
is (there) and thy orders
20. *li-li-ku-um* *lâ* *tadannam*
let him take". No sale
21. *i-ba-ši* *a-na* *ši-ih-nim*
is (there) for the.....
22. [*a*]-*bi-a* *šu-ma* *ma-la*
O my father. If the estate
23. *i-za-ku* *u* *ti-ir-ti* *i-la-ga*
is tax-free and orders he has received
24. [*iš-du*] *ša-pa-at-ga*
[from] thy lips,
25. [*a?*]-*ta*-[*ma?*] *na-aš* A-QI-*ti*
thou (?) the bearer of the despatch
26. *la du-ga*-(*la*)
shalt not detain.

5. The first person pl. is used for the first pers. sing., as in modern Egyptian Arabic.

8. *belam* from *apâlu*.

11. *itlim* agrees with *ziri*, so that the literal construction is "our seed, which is noble".

12. The Ass. *anṣabtu*.

Digitized by Google

13. *izaz* is clearly transitive here, and must therefore be regarded as the qal of the niphal *nazâzu* " to stand ".

13-15. This is the only sense which I can extract from the passage if the copy is correct. But I suspect that a verbal imperative has been omitted after *ata*, since *ašume* is a word which is found in RAMSAY, I, 1, with the signification of " share " or something similar, and *šaiel* ought to be the participle (or permansive) " demanding ", and that the probable translation is : " Do thou [settle] thy estate, instead of Šamaš-tabbai demanding (it), the share ", or " amount, of the property ".

18. *ra-ši-ti* " thou possessest " or perhaps " thou inheritest ", with the West-Semitic personal suffix of the perfect.

21. In DT. 58 g. *ša-ha-an* is explained by *šakânu*.

25. It is evident that we are intended to read *šipreti* and not *mâr šipreti* or *šipri*.

26. The last character in the copy resembles *at* more than *la*, but *dugat* would yield no sense.

GOL. XVI

1. *a-na* *A-mur*-AN-UD
   To Amur-Šamšu
2. *u* *A-la-ti-im* || *a-na*
   and Aladu ; to
3. *A-la-ti-im* || *ki-bi-ma*
   Aladu says
4. *um-ma* *Ma-nu-um-ba-lim-A-šir-ma*
   thus Manum-balim-Ašir :
5. I ½ *ma-na* AZAG-UD
   1 ½ manehs of silver
6. *za-ru-ba-am* ||
   pure
7. *ša* *dub-ba-ga*
   of thy bond
8. *i-na* *Ga-ni-iš* || *a-na-ku*
   in Ganiš I
9. *u* *Pa-du* || *ni-ih-ri-mu-ma*
   and Padu have consecrated, and

Digitized by Google

10. *a-na-a-a* || *nu-ti* *u* *šiqil* AZAG-UD
these two things, a bond and a shekel of silver,

11. *i-na* *a-ši-ki* *ra-ak-zu-ni* [*a-na*] AN-UD
with a cord we have bound [for] the Sun god;

12. *a-na-ku* || *dub-ba-ga*
I thy bond

13. *nu-uš-ta-ki-el* || [*a-na*]
have delivered [to]

14. *A-mur*-AN-UD || *a-hu-ga*
Amur-Šamšu thy brother.

15. *a-hu-ni* || *a-ta* *a-ma-*[*rum?*]
Our brother (art) thou. The envelope (?)

16. *ša* *dub-bi-ga* || *a-na*
of thy bond to

17. *A-mur*-AN-UD || *ti-in-ma*
Amur-Šamšu give,

18. *u* *dub-ba-ga* *li*[*-za-az?*]
and let thy bond stand (?).

19. AZAG-UD *e-la-ta* *ti-šu-ma* [*ma-na*]
The additional money thou hast, and [the manehs]

20. AZAG-UD *ša* *dub-bi-ga*
of silver of thy bond

21. *u* *si-a-ba-ti-šu* || *i-na* *zi-ir*
and their interest among the seed

22. *a-bi-a* *u* *i-na* *zi-ri-a*
of my father and among my seed

23. *A-mur*-AN-UD || *e-el-ki-ma*
Amur-Šamšu has received,

24. *u* *a-na-ku* || *a-na* AZAG-UD
and I in regard to the money

25. *u* *zi-ba-ti-šu* || *dub-bi-ga*
and its interest on thy bond

26. *li-ba-ga* *e* *u-ša-am-ri-iz*
thy heart will not vex.

Digitized by Google

8. From this passage, as well as from Gol. XIX, 1, we might infer that Ganiš was the name of the city which stood at Kara-Eyuk. On the other hand, Gol. XIV, 34 appears to imply that Ganiš was at some distance, though this is rendered uncertain by the lacuna at the beginning of line 31. Other names of cities in the neighbourhood terminated in *-š*; e.g. Buruš, Gol. XIX, 3, and in one of Ramsay's tablets Amaš is mentioned by the side of Abem and Nahur (Nahor).

9. Instead of Padu we could read Haddu, i. e. Hattu "the Hittite".

10. I would identify *nuti* with the early Babylonian *nuwati* (Bc. 88-5-12, 163, 27).

11. *ašiki* might mean a "bag", but in Egypt papyrus deeds were simply tied with a string and we have no reason to believe that the custom in Assyria was different. In fact, a clay tablet tied up in a bag with a shekel of silver would be likely to be broken. See note on Gol. XXI, 1.

13. The first person pl. for the sing. as in Gol. XV, 5. The verb is *takâlu*.

15. *amaru* signified a coating of brickwork or enamelled tiles on a wall, and could therefore well be applied to the clay envelope of a tablet.

19. *elata* is used like *elat* in Neo-Babylonian contracts.

21, 25. Notice the double spelling, with *s* for *z*.

Gol. XVII

1. *a-na* *I-kib-ilu*
   To Ikib-ilu
2. [*ki*]-*be-ma* *um-ma*
   says thus
3. *Iš-ma-A-šur-ma*
   Išma-Ašur :
4. *zu-ha-ru-a* *iš-du*
   My boy from
5. *Ku-bu-ur-na-at*
   Kuburnat
6. *a-ti-ni* *lâ*
   to us has not

Digitized by Google

7. *i-du-ru-nim*
returned.
8. *A-gur* *a-ti-ak* *lâ*
Agur to thee has not
9. *i-du-ru-ni-ma*
returned, and
10. *a-ta-la-kam-ma*
I will go, and
11. *i-na* *ma-la* *ša-ba-ri-im*
through the amount of carrying messages
12. *ha-[ra]-na* *ti-da-ma*
the road thou knowest, and
13. *ta-aš-ta-na-ba-ra-am*
thou sendest
14. *Qa-ma-A-šur*
Qama-Ašur :
15. *lâ* *i-za-hu-ur*
he is not small.
16. *e-na* *ti-ir-ti-ga*
Behold, thy commands
17. *du-ur-da-šu-ma*
thou hast laid on him, and
18. *lâ tal-kam* VI *ma-na*
do not go (thyself). 6 manehs
19. AZAG-UD *ša* *Šu-la-ba-ilu*
of silver which Šulaba-ilu
20. *i-ti-na-ni* I *ma-na*
has given me (and) 1 maneh
21. AZAG-UD *ša* *i-na*
of silver which to
22. *hu-ur-si-a-nim*
the account (?)
23. *ša* *Šu-la-ba-ilu*
of Šulaba-ilu

Digitized by Google

24. *nu-si-li* *u-[ba]-ab*
we have placed, I give a receipt for.

4. Literally : "My little one".
8. *Agur* may possibly be intended for *agru* "a hired labourer".
17. The context here and in Gol. XX, 21 makes the sense of *durda* certain, but it is not clear to what Assyrian verb it corresponds.
22. *hursianim* is an unknown word to me.
24. *nusili* for *nuštili* "we have caused to go up".

Gol. XVIII

1. *um-ma* *E-ni-ba-aš-ma* *a-na*
Thus Eni-bašma to
2. *am-tim* || *um-ma* *Ba-ar-si-ba-la*
the handmaid, the mother of Barsibala,
3. *ki-bi-ma* *me-nam*
says : What
4. *ti-im* *ta-ti-im* *ta-aš-ta-na-ba-al*
news of the bribe dost thou send?
5. *a-na-ku* || *a-na-nim*
I the counterfoil (?)
6. *a-na* *si-a-ba-tim* *tu-na* (?) *ba-lu-u*
for the interest .... am bringing (?).
7. AZAG-UD *ša* *a-ma-kam* *a-na-nu-a-im*
The money which (is) for my (?) counterfoil (?)
8. *a-ti* *bi-lu-ni* *a-na-nu-um*
as soon as they have presented the counterfoil (?)
9. AZAG-UD *u-si-bi-la-ma*
of the money I despatch, and
10. *E-ri-ri-a* || *iš-ku-ul-šu*
Eriria has paid it.
11. *Ba-bi-ra-am*
Babira

Digitized by Google

12. *u* *Bu-ku-la-am*
and Bukula

13. (*ša*) *e-zi-ba* *ki-na-ti-ni*
whom I left, (being) our slaves,

14. *a-na* *si-ta* ||
for the rest (?),

15. *ki-na-ti* || *La-ma* (?)-*zi* (?)
the slave Lamazi (?)

16. *u* V || *šiqli* || AZAG-UD *Si-bu-la-(ti)-im*
and 5 shekels of silver Sibulatum

17. *uš-ti-be-la* *ki-na-ti*
I have caused to bring. The slaves

18. I ½ *šiqli* AZAG-UD *du-na*
(and) 1 ½ shekel of silver ....

19. *ir-ša* *a-hu-ga*
has inherited thy brother

20. *Na-šu-a* *ki-na-ti*
Našua, the slaves (being)

21. *Nu-ur-ki-li* *Si-bu-ul-tam*
Nur-kili (and) Sibultum.

22. *me-ma* *lâ* *am-hur*
Nothing have I received.

4. *tatim*, Ass. *da'tu*, *tâtum* in the Code of Hammurabi. — In *taštanabal* for *taštanabar*, if the copy is right, the scribe has written *-l* for *-r* [1].

5. *anânu* in Ass. is "to be opposite", whence *anantu* "opposition". *ananu* consequently, may be the counterfoil of a deed.

6. *tuna* appears to be the same word as *duna* in line 18, and to represent some adverb like "now".

13-15. Perhaps the translation should rather be : "whom he (Eriria) left to be our slaves at the division (*zitta*) of the slaves." Instead of Lamazi it is possible to read La-ba-am.

1. Cf. Boissier, *Choix de textes relatifs à la divination*, I, p. 96, 259 (ad p. 95) Martin, *Textes religieux*, 1903, p. 33 (Contra Fossey, *Divination*, p. 41) [Réd.].

Digitized by Google

Gol. XIX

Obv. 1. *um-ma* *ga-ru-um* *Ga-ni-iš*
Thus the judge of Ganiš

2. *a-na* *ga-ri-im*
to the judge

3. *Bu-ru-uš* *Ha-tim-za-ku* (?)-*ni-at*
of Buruš. Hatim-zakuniat

4. *ki-bi-ma* *a-na-ku* *ša-ku-ma*
says : I (am) the governor, and

5. *Kur-ban-Ištar* *ti-ri-*.....
Kurban-Ištar .....

6. *um-ma* *šu-nu-ma* ....
(saying) thus : "They ....

7. *ma-a-dam* *i-* ....
much have ".

8. *i-ti-*(*ru*)-*ni* ....
they have paid...

.....

Rev. 2. *ša* ši *a-hu-um* *Ha-*[*tim-za-ku* (?)-*ni-at*]
who before the brother of Ha[tim-zakuniat]

3. AZAG-UD-*ma* *ma-na* ...
the money, (viz.) the manehs...

4. *a-ni-ša-am* *a-na* *ri*[-*ša-ta*]
this same for a l[oan]

5. AZAG-UD *li-li-ku* ....
the money let them take ...

6. *a-na-ku* *li-* ....
I the ...

7. *a-ma-kam* *a-ša-at*
instead of the wife

8. *Ša-al-ma-ti-im*
of Šalmatum

Digitized by Google

9. *i-na* ...*ga* *šu-wa*
in .....
10. *iš-ta-*[*gal?*] ... *ta*
he pays (?).....
11. *dub-be* .....
the tablets....

Obv. 1-3. We should have expected *ša* before Ganiš and Buruš, as also after *ahum*, Rev. 2. —*ku* in Hatim-zakuniat may be a misformed *ti*.—Hatim is for Hattim.

Rev. 2. Instead of *ša* ši we should possibly read the proper name Ša-lim.

7. The character may be UR "a dog" before *ašat*.

Gol. XX

1. *um-ma* *A-šur-i-me-ti* || *a-na*
Thus Ašur-imeti to
2. *Ma-aš-hu-ru* *Bu-zi*
Mašhuru, Buzi,
3. *u* *Ištar-la-ma-zi* || *ki-be-ma*
and Ištar-lamazi says :
4. III *šiqli* AZAG-UD || *ku-nu-ki-ni*
3 shekels of silver, stamped,
5. *Be-la-ah-Ištar* *na-aš* A-QI-*ti*
Bêl-ah-Ištar the despatch-bearer
6. *a-ma-kam* || ... *na-aš-bar-tum*
in exchange for ... the draft
7. *ša* *a-bi-*[*ia*]
of [my] father
8. *A-šu-na* || [*a-ma*]-*kam*
Ašuna (has given). In exchange for
9. *na-aš-bar-tam* [*nu*]-*ti*
the draft a bond
10. *it-ti* || *Be-la-ah-Ištar*
with Bêl-ah-Ištar

Digitized by Google

11. [*e-zi-ib?*] || *ga-ma-si* *be-la-ku*
[I deposit]. A.... I have brought.

12. $\frac{1}{3}$ *si-te* || *ga-ar-na-(ni)*
$\frac{1}{3}$ that remains, horned,

13. *Be-la-ah-Ištar* *na-aš* A-QI
Bêl-ah-Ištar the messenger (has given)

14. *a-ma-kam* || NI-IZ DUG-GA
in exchange for good oil

15. *a-na* *A-na-ah*-NI-NI
to Anah-ili;

16. *u* *Be-la-ah-Ištar*
and Bêl-ah-Ištar

17. *ma-li* *a-ni-šu-nu*
has finished with them.

18. *šu-ma* *zu-ha-ru-um*
If the boy

19. *iš-du* || *Za-al-ba*
from Zalba

20. *e-ru-ba-am* (*tir*)-*ti*
has come down, the commands (message)

21. *Be-la-ah-Ištar* || *du-ur-da-ni-šu*
of Bêl-ah-Ištar thou shall lay upon him.

22. *zu-ha-ra-am*
The boy

23. *Ga-la-ri-za-am* || *a-na*
Galarizu for

24. *ga-la-bu-tim* || *i-te-šu*
castration along with him

25. *a-na* *A-na-ah*-NI-NI
to Anah-ili

26. BU-I || *a-ti-in*
the barber (?) I have given.

27. *ga-ab-li-tam*
The vest

Digitized by Google

28. *u* *hu-uš-tam*
and the gala-dress
29. *ša* *di-iš-ta-ah-šu*
which thou didst promise(?) him,
30. *u* *ga-lu* (?) || *ti-ib-nam*
and all(?) the straw
31. *ta-e-ra-ma* || *ga-*[*la*]
thou will send, all
32. *gur-zi-a-ni-tam* ||
the.....
33. *a-na* *Ma-aš-hu-ru* || *ki-be-ma*
To Mašhuru say :
34. *a-bu-ni*... || *Maš-hu-ru-um*
Our father(?) ... Mašhuru
35. *lâ e-me-zi* || *ur-ha-am* || *iš-ti-in*
is not in want; a journey, a single one,
36. *lâ ha-ta-ar*
do not.....

3. Here we have the beginnings of a coinage, the shekels being stamped with a " seal ". Other shekels, according to line 12, were either shaped like horns, or had the mark of a horn impressed upon them.

5. Gol. XV, 25 prevents us from making *naš* the 3rd pers. of the permansive and A-QI-*ti* " messenger ". The latter word (*mâr-šipruti*) has lost its original meaning, A-QI being regarded as a single ideograph, and the phrase has become elliptical, with the verb for " giving " omitted.

17. Literally : " has fulfilled the matter of them ".

19. [Za]-al-ba is mentioned in Chantre XI, 4. It is apparently the name of a locality.

20-21. For the reading, see Gol. XVII, 16-17.

24. Or, possibly, " circumcision ".

26. In W. A. I. II, 22, 50 BU-I is interpreted *ma-ha*[*ṣu*]. Perhaps, therefore, it could be used in the sense of " cutter ". But it may not be an ideograph at all, the signification of the words being : " to look for Bêl-ah-Ištar ".

27. *gablitu* is the name of a garment in Chantre X, 3.

35-36. The last sentence may mean : " Do not undertake any journey ". But I do not know the signification of the verb *hatâru*.

Digitized by Google

Gol. XXI

Obv. 1. [*a-na rabû?*] *ša a-ši-ki* *u ga-ri-im*
[To the chief?] of the cords and the judge
2. [*ki*]-*bi-ma* || *um-ma* *Wa-bar-tum*
says thus Wabartum
3. [*mâr*] *A-ni-a-ma* || *a-na-ku*
[the son of] Ania : I
4. [*iš-du* *zi-*]*ni* || *ša* *A-šur-ma-lik* *mâr*
[from (following) the sh]eep which Ašur-malik the son of
5. .....*ri* (?) *rab* *zi-ki-tim* || *iz-bat*
....ri(?) the chief magistrate took
6. [*a*]-*du-ur-ma* || *si-ba* GUD || *itti* || *a-la-di-im*
have returned, and seven oxen together with the mother
7. [*A*]-*šir-e-mu-ki* || *el-ki-ma* || *ma-ar-ki-tam*
Ašir-emuki seized, and a long journey
8. [*a-na*] *šada* (?) || *i-za-ba-at* || *um-ma* *šu-tu-ma*
[to] the mountain (?) takes, (saying) thus : He,
9. [*Ta-ki*]-*el-A-šir* || LU-*nam* *ma-a-tam-ma*
[(viz.) Tak]il-Ašir, the sheep numerous
10. [*i-na*] *wa-al-ga-ti* || UR-ZUN || *i-na*
[with] a .... (and) the dogs with
11. [*ga-ti* *i-za*]-*ba-at* || *ki-ma* *a-na* *Ga-ni-iš*
[the hand] takes. When to Ganiš
12. ..... *e* *ša-bu-ur*
.... he sent not (?)
Rev. 1. [*ma-ma*]-*an* *e* *u*....
no one
2. .... || *ma-ma-an* *e* ...
.... no one ...
3. [*a*]-*wa-tim* || *a-ni-a-tim* || .....
these words ....
4. [*a*]-*nim* || *ig-gi-ma* || *um-ma* ....
this cried (saying) thus ...

Digitized by Google

5. [*a-nim*] *bi-lu-a* *ta-aš-ša-ma* || *i*(?)-*nu*(?)-*ma*(?)
this, O my lord, thou hast removed, and since (?)

6. ....[*i*]-*na* *ga-ti* *wa-al-ga-ti*
with the hand (and) ....

7. ....[*i-za*]-*ba-at* || (*iš*)-*du* *û-me-im*
... he takes from day

8. [*a-nim* *eš-ra* (?)]-*a* (?)-*im* *û* VIII || I$\frac{1}{2}$ *at* III
this the te]n (?) and 8 I$\frac{1}{2}$ weeks 3

9. ..... *ši* *u-za-li-im* || *ma-na*
.... I will pay. The manehs

10. ....(*la*)-*ma* || *û-ma-am* || *šu-ma*
...during (?) the day. If

11. .... [*i*]-*ga-šu-du* || *u-za-ab-ma*
...[he] shall obtain he pays additionally, and

12. ..... || *a-mar-ṃa*
..... in full (?)

13. ..... || *u-za-la-am* *um-ma* *šu-ma*
.... I pay accordingly : if

14. ..... [*ga?*]-*ru-um* *Ga-ni-*[*iš?*]-*ma* ||
the judge of Ganiš (?)

15. ..... *si-e-ši* (?) *na-aš-be-ir-tam*
..... the draft.

Obv. 1. For *ašiki* see Gol. XVI, 11. Reference must be made to the official who superintended the "tying up" of legal documents.

3. For Ania see Chantre V, 8.

6. It looks as if *atur* were used transitively here : "I have brought back".

10. In one of the Arzawan tablets of the Tell-el-Amarna collection (I, 32) mention is made of "100 kitu *an-wa-al-ga-an*", some kind of cloth, where *walga* may have the same origin as *walgati*.

Rev. 4. *nâgû* is a synonym of *nagâgu*.

8. If *ešrâ-im* is right, the words would signify : "from this the 18th day, for 1 $\frac{1}{2}$ weeks". For *ât* in the sense of "weeks", see Gol. I, 2.

9. *uzalim* for *usalim*, i. e. *uštalim*.

14. We should expect *garum ša Ganiš*.

Digitized by Google

Gol. XXIV

. . . . . .

6. .... *Ga-nu-u* || *ki-ma*
[I have given] Ganû like

7. *A-la-di-im* *Kur-ban* *u*
Aladu, Kurban and

8. *me-ra-šu* || *Ša-bu-ur*
his son, Šabur

9. *me-ir-u*
the son

10. *A-la-di-im* *a-ša-su*
of Aladu, his wife

11. *u* *me-ir-a-šu*
and his son,

12. *a-na* *En-na-A-šur*
to Enna-Ašur;

13. *u* *lâ* *i-du-ru*
and they shall not return (to me).

14. *šu-ma* *me-ma-* .....
If anything [is amiss],

15. *i-du-ru*.....
they shall return....

I now give two of the tablets published by Dr Scheil in Chantre's *Missions en Cappadoce*.

Chantre I

1. I ½ *šiqli* AZAG-UD
1 ½ shekels of silver

2. *A-ta-pak-mil-ku-tim*
I Atapak-milkutim

Digitized by Google

3. *el* *A-šur-ma-lik*
to Ašur-malik
4. *mâr* *Gimil-ku-bi-im*
the son of Gimil-kubim
5. *a-ti-in*
have given.
6. ši *A-šur-ušallim*
Before Ašur-ušallim
7. *mâr* *I-na-zu-in*
the son of Ina-Sin;
8. ši *Ma-num-ki-i-e-li-a*
before Manum-kî-elia
9. *mâr* *I-sar-ha-ri-im*
the son of Isar-harim.

Chantre XV

1. *a-na* *E-na-ma-A-šur*
To Enama-Ašur
2. *ki-bi-ma* *um-ma* *E-na-a-Ašur*
says thus Enâ-Ašur :
3. *a-hi* *a-ta* *a-na-ku*
my brother (art) thou. As for me,
4. *lâ li-be-i* *i-li-ma*
not has my heart risen up, but
5. *i-ga-za* *e* *a-ta-mar*
it is cold : I do not see
6. *a-wi-lu* *u* *di-ru-tim*
any one, and distress
7. *i-el-ta-ab-da-ni*
has vexed me;
8. *ba-nu-a* *i-el-ta-ab-ma*
my face is troubled, and

Digitized by Google

9. *lib-ba* *e-ra-ba-am-ma*
in heart am I sunk; but
10. *ti-la-a-mu-a*
my twin-brother,
11. *a-hi* *a-ta* *a-na-ku*
my brother (art) thou. I
12. *a-zi-ir-a* AM-ZUN
will part with the oxen;
13. *E-in-ga*
let Enga (the wizard)
14. *li-li-kam*
take (them).
15. *a-na-ku* *aš-ta-na-me-ma*
I obey and
16. *a-ša-at-ga* *a-na* *mu-tim*
thy wife to a husband
17. *ta-ta-la-ak-a-ma*
shall go; and
18. *zu-ku-za* *si-be-il (?)-ma*
her writ of divorce bring (?), and
19. *u* *li-ru-ba-am*
also let him come down
20. *lib-ba* *ba-nu* *u* *ga-ab-du*
in heart glad and exulting.
21. *e-ra-am* *ti-la-a-mu-a-ma*
I will send my twin-brother, and
22. IŠ-ZUN *li-ki-im*
the dust let him take away
23. *ba-ni-e-ma*
first; then
24. *zu-ku-za* *si-be-il (?)-ma*
her writ of divorce bring, and
25. *u* *li-ru-ba-am* *u-a-ma*
also let the cry of woe descend, and

Digitized by Google

26. *u* *du-ur-ra* *ma-ri az-?*
also do thou return. My son I....

7-8. The verbs are *lapâtu* and *la'âbu*.

10. In *Cun. Texts* VII, 27 *tilmu* is given as equivalent to *tali*[*mu*].

18. *zukuza* for *zukut-ša* (*zukusa*), literally "her freedom". If the identification of the last character is right, *sibel* will be imperative of *zabâlu*.

19. The nominative is the new husband.

22. Is the reference to "dust" thrown upon the head when "the cry of woe" was raised?

Before leaving the CHANTRE tablets I would draw attention to the name of the Kassite god Su-ga-ab (X, 6), of Gimil-Iš-ha-ra (XII, 1), and of Ša-hamil-râma "(the god) who is merciful is exalted" — a formation similar to that of Abu-râmu and Šamu-râmat —, as well as to the word *ki-mas-si* "copper" (XXIII, 13). Babalâ, "the Babylonian", is also mentioned as a witness.

The following is a tablet published by Dr Scheil in the *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XVIII, p. 74.

SCHEIL

1. XII ½ *ma-na* AZAG-UD
12 ½ manehs of silver
2. *za-ru-ba-am* *i-zi-ir*
pure has lent
3. *A-ha-na-ar-si-...*
Ahana-arsi... ;
4. NI-NI-*eš-ta-ki-el*
Ili-eštakil
5. *i-šu* *iš-du*
has (them) from

Digitized by Google

6. *ha-mu-uš-tim*
the week
7. *ša* *En-na-nim-rum*
of Enna-nimrum
8. *u* AN-MAR-TU-*ha-mil*
and Amurru-hamil.
9. *a-na* I *ma-na* AZAG[-UD]
Upon each maneh of silver
10. 1 $\frac{2}{3}$(?) *šiqlu*-TA
1 $\frac{2}{3}$(?) of a shekel
11. *i-na* *arhi* I-KAM
in the first month
12. *u-za-ab*
he pays as interest.
13. Š *Id-ša-A-šur*
Before Id-ša-Ašur;
14. ŠI *I-ma-nim*
before Imanim.

7. Enna-nimrum "the eye of the leopard" is like Eni-bašma "the eye of the serpent" in Gol. XVIII, 1.

10. The fraction would more naturally read 22; but since the division of the shekel was into 180 ŠE, this can hardly be correct, $\frac{22}{180}$ being very improbable.

14. For the name Imanim, see Gol. *b*. 13.

In the *Proceedings of the Society of Biblical Archæology*, 1897, p. 287, I published one of the Cappadocian tablets in my possession. The text has since been revised by Dr Pinches, and I here give an amended translation of it :

SAYCE

1. IV *ma-na* AZAG-UD *za-ru-ba-am*
4 manehs of silver pure

Digitized by Google

2. *ana* AN-EN-LIL-*ba-ni*
to Bêl-bani
3. AN-III-*ti*-GAL *i-ti-in*
Šalašti-rabû has given;
4. *iš-du* *ha-mu-uš-tim*
from the week
5. *ša* *A-šur-i-me-ti*
of Ašur-imeti
6. *u* *A-šur*-GAL *a-na*
and Ašur-rabû for
7. IV *ša-na-at*
4 years
8. VIII *ma-na* AZAG-UD
8 manehs of silver
9. *i-ša-gal* [*arham*]
he pays: [the month]
10. *Na-ar-ma-du* (?) . .
Narmadu . . . ,
11. *li-mu-um*
the eponyme (being)
12. *Ša-ga-ti-qad-da-a*
Šagati-qaddâ.
13. *il-ki-su* AZAG-UD *a-na*
He has taken it, (viz.) the silver. For
14. *na-ru-ki-šu* *kal-la* *û-me*
his purse all the time
15. *ma-la* AN-EN-LIL-*ba-ni*
the property Bêl-bani
16. *i-ga-šu-du* *u* AN-III-*ti*-GAL
shall acquire, and Šalašti-rabû
17. *ma-la-šu* *ma-gal*
the whole of it entirely
18. *i-pa-du-šu-ma* *il-ki*
shall deliver it up, and there shall take

Digitized by Google

19. *a-bit* AN-III-*ti*-GAL *ru-ku-um*
the guaranty of Šalašti-rabû who is absent
20. *E-ra-tim*
Eratim.
21. ši *La-li-im*
Before Lalim;
22. ši *Na-na-nim*
before Nananim.

3. The divinity "Three" remains as mysterious as ever.
10. *na* is more probable than *ka* at the commencement of the line.
13. Notice *su* for *šu*.
14. The word should be read *naruki*, the Sumerian equivalent of which (*agala*) has the determinative prefix of "leather".

I add also a revised transliteration and translation of one of the tablets brought by Prof. Sir W. M. Ramsay from Kaisariyeh :

Ramsay II

1. XIII $\frac{5}{6}$ (?) *šiqli* AZAG-UD *a-šu-me-ga*
13 $\frac{5}{6}$ shekels of silver, thy share (?),
2. *a-na-ku* || *ha-bu-ul-ma*
I have mortgaged, and
3. *u* *Zu-ta-ah-zi-iz* *ti-ni*
also Zutah-ziz judgment
4. *i-ti-ma* *zir* *ga-ga-ad*
has delivered, and upon the head
5. GIŠ-*šib-ṭu* *ir-ku-um-ma*
of the staff has declared that
6. *a-na* *ša* *lâ* *du-ar*
"in order that they be not returned
7. *e-ti-ru-ma* || XV *šiqli* AZAG-UD
I have paid over 15 shekels of silver".

Digitized by Google

8. *aš-ku-ul* || *a-ha-a-ta* AZAG-UD
I have paid the rest of the money,
9. XV *šiqli* || *a-na* *Ša-ki-*[*zu*]
15 shekels, to Šakizu
10. *mâr* *a-hi* || *šu-ku-ul*
the son of my brother. The payment
11. XX *ma-na-um* *ma-ni* *dup-pi*
of 20 manehs registered (on) the tablet
12. *ga-du-um* *ša* *i-na*
together with what (is) on
13. *pi-ih-šu* *a-ta-ti-na* *ma-ni*
its envelope I have made. The manehs
14. *i-li-ga-ga*
he has taken for thee
15. *um-ma* *A-šur-i-ti-ma*
(saying) thus : " Ašur-itima
16. *a-na* *Ma-nu-ki-A-šur*
to Manu-ki-Ašur
17. TUR-TUR-ZI(DA) *A-šur-ki-na-ra-am*
the grandson of Ašur-ki-narâm
18. *u* AN-UD-*tab-ba-i* *ki-bi-ma*
and Šamšu-tabbai says;
19. *a-na* *Ma-nu-ki-A-šur* *ki-bi-ma*
to Manu-ki-Ašur he says :
20. XXXIII *ma-na-um* *i-li-ga*
" 33 manehs he has taken,
21. *ni-ti-ma* *a-na-ku* *iš-ti-ga*
we know, and I from thee
22. *a-na* *bît* *A-bu-ša-lim*
into the house of Abušalim (Abšalom)
23. *mâr* *A-šur-e-mu-ki*
the son of Ašur-emuki
24. *a-ru-ub-ma* || *riš-a-ta*
enter, and the loan

Digitized by Google

25. *li-ki-ma* || *a-na* ŠAK
do thou take, on the capital
26. [II]I ½ *ma-na*-TA AZAG-UD
at the rate of [3] ½ manehs of silver.
27. *a-ha-a-ta* AZAG-UD *u* [*zi-ib-dam*] *a-na*
The rest of the money and [the interest] to
28. *Ša-ki-zu* *mâr* *a-hi*
Šakizu the son of my brother
29. *a-šar* *ša-hu-su-ni*
where they have (it)
30. *li-ti-nu*
let them give".

1. According to line 19, the addressee was Mannu-ki-Ašur.

3. In Zutah-ziz we have the name of the god Šuteh, which Mr Tomkins has also detected in Šateh-beg, the name of a North Syrian city in the geographical list of Thothmes III (nº 155).

5. The custom of swearing an oath on the top of a staff was frequent in Egypt; see SPIEGELBERG in the *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXV, pp. 184-190. There is probably a reference to the same custom in Gen. XLVII, 31. See also above, GOL. XI, 19-20. — *irkum* is from *ragâmu*.

7. *etiru* is the Ass. *eṭiru*.

11. Literally "the manehs of the tablet". Apparently a sort of bank-note is meant.

13. *pih* is from *pihû* "to close".

14. The nominative to the verb must be Ašur-itima.

21. The character may be intended for *it* instead of *is; itti-ga* "along with thee".

25. ŠAK in the sense of "capital" was pronounced *gagadanum*, according to GOL. IX, 5.

29. *šahusu-ni* is for *ša-ihuzu-ni*, or, possibly, *ša-ahuz-šu-ni* "where I hold it".

In 1897 M. Golénischeff purchased three (still unpublished) Cappadocian tablets which he was kind enough to allow me to copy. They are as follows:

Digitized by Google

GOL. *a*

1. XIII *ma-na* AN-NA
   13 manehs of lead
2. *a-na* *A-šir*-AN-UD-*ši*
   to Ašir-Šamši
3. *A-šir-be-el-a-wa-tim*
   . Ašir-bêl-awatim
4. *i-ti-in*
   has given;
5. II *ma-na* AZAG-UD
   2 manehs of silver
6. *u-si-ba-la-šu-um*
   he causes him to bring (in return).
7. ši *A-šir-i-me-ti*
   Before Ašir-imeti
8. *mâr* *Id-ša-Ištar*
   son of Id-ša-Ištar
9. *a-bi-a-a*
   my father,
10. *tab-ba-i* || *A-[šir-be-el]-*
    the partner of A[šir-bêl]-
11. *a-wa-tim* || *a-[na]*
    -awatim. To
12. *Wa-bar-tum*
    Wabartum
13. *Ša-du-uh-bel-a*
    Šaduh-bêla
14. *i-ti-ni-ma*
    has given (them), and
15. *dub-ba-am* || *a-ti-in*
    a tablet (deed) I have given.

13. Is Šaduh another form of Zutah or Šuteh?

Digitized by Google

Gol. *b*

1. XVI ½ *šiqli* AZAG-UD
   16 ½ shekels of silver
2. *ša* *Be-la-ti-A-šir*
   which Bêlati-Ašir
3. *i-zi-ir* *ša-du*
   has lent, this (money)
4. *i-šu* *Sa-i*(?)-*la* (?)
   holds Saila (?).
5. *Bi-la-ti-A-šir*
   Bîlati-Ašir
6. *Ša-bu-ni* *id-ku*
   Šabuni has summoned :
7. *Bi-la-ti-A-šir*
   Bîlati-Ašir
8. *a-na* *šu-a-du*
   to him
9. *naphar* *i-du-wa*
   the whole has delivered.
10. *dub-bu* *dub-bi*
    O tablet, a tablet
11. *ša* *eli* *a-ni*
    which (is) over and above this one
12. *za-ar*
    dismiss (?).
13. ši *I-ma-nim*
    Before Imanim

2. I suppose Bêlati-Ašir represents Bêl-adi-Ašir, " Ašir is lord of the oath ".

3-8. *šadu* and *šuadu* are for *šatu* and *šuatu*.

10-12. The formula must have some technical sense which escapes me. — *zar* is the imperative of *za'iru* or *ziru* whence the common *izir*.

Digitized by Google

GOL. *c*

1. [*a*]-*na* *dam-qar* *u*
   To the merchant and
2. *Da-da-a* *ki-bi-ma*
   Dadâ says
3. [*um*]-*ma* *Id-ša-A-šir-ma*
   thus Id-ša-Ašir:
4. *a-bi* *uš-ta-ri-da-a*
   O my father, I have caused to come down
5. *ša-šu* || *A-šir-u-si-ri-ba-ni*
   him (viz.) Ašir-usiribani.
6. *ki* *ur-ha-(am)* || *a-na*
   When the road to
7. *a-lum* (*iz-za*)-*ba-at-ni*
   the city he takes
8. *a-na-ku* *um-ma* *a-na-ku* *al-*[*lik*]
   I (did) thus: I went
9. *a-na* *Maš-ba-ni* *u*
   to Mašbani || and
10. *A-šir-kal-la-ma-ma*
    Ašir-kallama, and
11. *ti-ir-tam* *ša* *Da-da-a*
    the orders of Dadâ

Edge 12. [*az-ba*]-*at* *a-ši-ki*
[I to]ok; the cords

Edge 13. [*ša*...]-*ti* *ir-ba-a*
[of] the four (?) ....

14. ..... *lâ* *i-si* (?)-*ba* ||
    he did not break (?).
15. *ša-šu* *A-šir-u-si-ri-ba-ni*
    Him, (viz.) Ašir-usiribani
16. *šu-ti-bi-la-ma* *a-na*
    cause to be brought, and to

Digitized by Google

17. ....*-ta-šu* *šu-[ri]-ba*
his.... cause to descend

18. *Maš-ba-ni* *ma-am-(me)-tum*
Mašbani. The oath

19. *ša* *a-na* *ma-ri* *ti-bu-lu*
which to my son you uttered

20. *a-za-ar (?)* *ti-ir-ta-ga* *a-zi-ir*
I disallow (?); thy orders I reject.

21. *Maš-ba-ni* *u* *A-šir-kal-la-ma*
Mašbani and Ašir-kallama

22. ..... *ku (?)-ma* || *ti-ir-tam*
have .... and the orders

23. [*ša* *tu*]*-la-ma-ta* *e-šu-u*
[which thou] didst give have disobeyed.

24. .....*-tum* *la* *i-ga-za-at*
The .... is not binding (?).

25. .... *bi-šu* *ša* *si-ga-a*
. .. .

Edge 26. .... *la (?)-ma-ta* *ti-ma-li*
.... yesterday (?)

27. ....*ta-a-ni* *li-a-ta-ni (?)*
....

The above is given with all reserve, since the tablet was in a bad condition and my first hasty copy of the text has never been revised. I am not even sure whether the lines marked "Edge" are in their right positions.

7. My copy has MAT *Ba-ti-ir* "the country of Batir" or Pteria instead of (*iz-za*)*-ba-at-ni*.

9. The name may be Bar-bani "the god Bar (or Maš) is my creator".

23. Literally "which thou didst teach, they have confounded".

24. *kuṣṣudu* is a synonyme of *uṣṣulu* and *buzzulu* "bound".

Digitized by Google

LEXIKALISCHE STUDIEN

VON

MAXIMILIAN STRECK

I

Die Wurzeln *hāṭu* und *hādu*.

Unter allen Paragraphen des Hammurabi-Gesetzbuches wurde kaum ein zweiter die Zielscheibe so eingehender und verschiedenartiger Kommentare als der viel umstrittene § 186. Einen Angelpunkt, um den sich die ganze Exegese dreht, bildet dabei die Übersetzung der Verbalform *i-hi-a-aṭ*. Fast alle Erklärer geben dies durch " vergeht sich, vergewaltigt, opponirt oder ähnl. " wieder, indem sie die Berechtigung zu dieser Fassung aus Delitzsch's *Handwörterb.* p. 274 ableiten, wo neben einem *hāṭu* I = " sehen, schauen etc." ein *hāṭu* II = " niederwerfen, bezwingen etc. " gebucht erscheint. Nun muss aber immer wieder betont werden, dass unseren assyrischen Wörterbüchern, wie es die Natur der Sache mit sich bringt, noch nicht jener hohe Grad von Autorität anhaftet, den man an die Lexika anderer Sprachen zu stellen gewohnt ist. In nicht wenigen Fällen darf man sich nicht ohne weiteres mit der Adoption der von Delitzsch für die einzelnen Wurzeln und Wörter angenommenen Bedeutungen begnügen, vielmehr muss durch gründliche Analyse der dargebotenen Belegstellen konstatirt werden, ob die betreffenden Bedeutungen absolut sicher stehen oder ob ihnen nur ein grösserer oder geringerer Grad von Wahrscheinlichkeit zukommt, ob dieselben characteristisch den Kern der Sache treffen oder sich nur als faute de mieux gegebene Erklärungen qualifiziren. Wie viel vermeintlich ganz Sicheres durch eine derartige

Digitized by Google

Revision verabschiedet werden muss, das haben gerade die schönen, mit den Namen JENSEN, ZIMMERN und MEISSNER verknüpften lexikalischen Untersuchungen der letzten Jahre gezeigt.

Zu denjenigen Stämmen, die eine erneute Prüfung ihres Bedeutungsinhaltes verdienen, gehört auch *hāṭu* (חוט), welches von DELITZSCH in zwei verschiedene Stämme gespalten wurde, nämlich in *hāṭu* I = "sehen, schauen" und in *hāṭu* II = "niederwerfen, überwältigen, bezwingen, besiegen". Die Existenz von *hāṭu* I = "sehen" steht völlig sicher; es handelt sich für uns hier deswegen im Wesentlichen darum, das *hāṭu* II = "niederwerfen etc." unter die Lupe zu nehmen.

Ich will zunächst in eine kurze Besprechung jener Stellen eintreten, die DELITZSCH dem letzteren Stamme zuteilt. Es sind dies einmal die zwei völlig gleichlautenden Stellen Asurn. Annal. I 51 und Salman. Monol. Rev. 71, wo DELITZSCH den fraglichen Passus *qarrādu šadū* (*ú*) *i-hi-ṭa* liest und durch "der Held bewältigte den Berg" übersetzt[1]. Die Transkription *i-hi-ṭa* steht aber keineswegs sicher; man kann ebenso gut mit WINCKLER und PEISER[2] *i-ṭi-da* umschreiben und dann übersetzen: "er erkletterte, erklomm", eine Fassung, der ich als einer näherliegenden den Vorzug geben möchte[3]. Wenn man aber wirklich DELITZSCH's Lesung *i-hi-ṭa* festhalten wollte, so würde damit noch nicht die Ansetzung eines Stammes *hāṭu* = "überwältigen" notwendig werden. Man kann vielmehr an beiden Stellen recht gut mit *hāṭu* = "sehen" auskommen; denn dieses besitzt ja auch die durch die Modifizirung seines Grundbegriffes entstandene Bedeutung "sich aneignen, erfassen[4]". *šadū ihīṭa* = "er ergriff den Berg bezw. das Gebirge" müsste dann als eine prägnante Ausdrucksweise, ähnlich wie *ṣabātu šadā* oder *huribta* beurteilt werden[5].

1. An DELITZSCH schliessen sich auch BUDGE-KING, *the Annals of Kings of Assyria*, I, 271 an.; sie übersetzen: "the warrior overcame the mountain".
2. In *Keilinschr. Bibl.*, I, 60 und 168.
3. Vgl. auch meine Bemerk., in ZA XIX 237.
4. MUSS-ARNOLT, *Dict.*, p. 309b reiht die zwei fraglichen Stellen unter *hāṭu* = "sehen" ein und postulirt für sie die spezielle Bedeutung: reach.
5. Vgl. auch schon ZA XIX 237[1].

Digitized by Google

Als weiteren Beleg für *hāṭu* II bringt Delitzsch dann die Stelle Tig. Ann. I 8 : *ha-a-iṭ zal-pat a-a-bi* = "der die Bosheit des Feindes überwältigt"; ähnlich die Herausgeber der *Annals of Kings of Assyria* I p. 29 : "who frustrateth the devil designs of the enemy". Auch diese Stelle beweist nichts für ein *hāṭu* = "überwältigen"; man kommt vorzüglich mit *hāṭu* = "durchschauen" aus[1].

Delitzsch fährt dann fort : "Gehört hierher (zu *hāṭu* II) II R 36, 8 ab : ŠÚ-HA-A (sic !) = *ha-a-ṭu*?". Da ŠÚ-HA als Ideogramm für *bā'iru* d.h. "Fänger" spez. "Fischer" (von בוּאר = fangen) bezeugt ist[2], so muss auch ŠÚ-HA-A[3] = *ha-a-ṭu* analog erklärt

1. Winckler übersetzt diese Stelle in KB I 17 durch "welcher sieht den Frevel der Feinde".

2. Fur ŠÚ-HA = *bā'iru* vgl. Brün. N° 7244. Diese Gleichung wird vor allem durch K 4560 = K 13613 Zl. 19 (CT. XIX 40) gesichert; darnach auch zu ergänzen in K 4200, Obv. 6 (CT. XIX 1) = K 4138 Rev. 10 (CT XIX 44). *ba'āru* bedeutet "fangen" und wird, wie arab. صاد, sowohl vom "Jagen", als ganz besonders auch vom "Fischen" gebraucht. Die ideographische Gruppe ŠÚ-HA, die wörtlich "Hand + Fisch" bedeutet (vgl. ähnlich ŠÚ-GUD = "Hand + Kuh" = Melker, Hirte; s. Friedrich in BA V 422), weist darauf hin, dass man bei einem *amēlu bā'iru* in erster Linie an einen Fischer zu denken hat. Der Berufsname *amēlu* ŠÚ-HA findet sich schon in altabylonischer Zeit, so vor allem im Hammurabi-Codex, col. IX 67; X 8, 14, 31, 52; XI 14 (neben *rid ṣābē* stehend), sowie col. XII 6, 12, 22, 51, 56 (neben *rid ṣābē* und *nāši biltim* genannt); wahrscheinlich wird man dieses ŠÚ-HA als "Fischer" erklären müssen; andere Deutungen registrirt Harper in *Amer. Journ. of Semit. Langu.* XXII 10. *amēlu* ŠÚ-HA begegnet ferner in dem altbabyl. Kontrakte Sippar 294 = Friedrich N° 45 (BA V 442) und Ranke N° 93, 8 (= Hilprecht, *Babyl. Expedit.* vol. VI, 1, Philadelphia 1906). In der von Scheil in *Recueil* XX 69 edirten sogen. geograph. Liste wird eine *alu amēlu* ŠÚ-HA *ki* d. h. eine Fischerstadt erwähnt, die auch in den von Barton edirten Telloh-Texten der Haverford Library Collection (tom. I, Philadelphia 1906) wiederkehrt; siehe a. a. O. 253, III 10 : ŠÚ-HA*ki*. Häufig kommt *amēlu* ŠÚ-HA in den neubabylon. Kontrakten vor; man vgl. die Belege bei Ziemer, BA III 461; Delitzsch, BA IV 85; Tallqvist, *Sprache der Kontrakte Nabū-nā'id's* p. 56 (s. v. באר) und derselbe in *Neubabylon. Namenbuch* p. 18. Ausserdem notire ich noch für *amēlu* ŠÚ-HA folgende Belege : die Berufsnamenliste II R 31, N° 5, 77 c ; Johns, *Deeds* N° 771 (= Rm. 202), Zl. 2; K 4223, col. II 19; III 25, 33 = Meissner, BA III 495 ff; Bu. 91, 2-9, 218, Zl. 14 l. = Winckler, *Forsch.* II 21; Rechnungsliste edirt in PSBA XIX p. 140, Zl. 16. Sm. 948, Obv. 4 (edirt von Virolleaud in ZA XIX, 378).

3. A ist nur Prolongationsvokal; ähnlich z. B. TIK-RI-A neben TIK-RI : Brün. N° 3248 bezw. 3247 oder UZU-GAB-A : K 1012 = Harp. N° 456, Obv. 9 neben UZU-GAB : K 177 = Harp. N° 438, Obv. 12 ; Rev. 3. Ähnlich z. B. TIG-GÍT und TIG-GÍT-I : Brün. N° 3289 u. 3299 oder TIG-GÍT-GÍT und TIG-GÍT-GÍT-I : Brün. N° 3291 u. 3292

Digitized by Google

werden; es passt wieder ganz gut zu *hāṭu* II "sehen", das ja auch die Bedeutung "erfassen" und "finden" annimmt, von wo aus die Weiterentwicklung zu "fangen" ungezwungen erfolgen kann. Man beachte auch, dass in II R 36, 9 ab unmittelbar auf ŠÚ-HA-A = *ha-a-ṭu* folgt : IGI-GAB-A = *ha-a-ṭu ša da-ga-li* d.h. = anschauen[1]. Die Stelle V R 45, col II 20, welche nach DELITZSCH "vielleicht" zu *hāṭu* II zu stellen wäre, ist zu unsicher und kann weder pro noch contra verwertet werden.

Unter der gleichen Rubrik erscheint dann bei DELITZSCH ein Substantiv *haiaṭu* (wohl besser *haiāṭu*) zunächst mit der Bedeutung : "einer, der niederwirft, bewältigt", die durch zwei Stellen belegt wird. Die erstere ist II R 44, 4 cd, wo die Gleichung TIN = *ha-a-a-ṭu* vorliegt und unmittelbar darauf ein *amēlu* TIN = *muttagišu* folgt; das beiden Berufsnamen gemeinsame Ideogramm TIN lässt mit ziemlicher Sicherheit darauf schliessen, dass sich dieselben in ihrer Bedeutung ziemlich nahe berühren. Die Erklärung hat von *muttagišu* auszugehen. *muttagišu* ist I 2 von *nagāšu*, dem DELITZSCH, H.W. 448 die Bedeutung "niederwerfen, überwältigen" gibt, so dass dann sowohl *muttagišu* als auch *haiāṭu*, ähnlich wie *hēpū*, nach ihm "einen Zerstörer, Hinwegräumer oder ähnl." bezeichnen müsse. Leider steht nun DELITZSCH's Deutung von *nagāšu* auf sehr schwachen Füssen; vielmehr spricht alles dafür, dass man bezüglich dieser Wurzel wieder zu der ihr bereits früher von DELITZSCH selbst beigelegten Bedeutung "gehen" zurückgreifen muss; s. dazu MEISSNER-ROST in BA III 357; JENSEN, KB VI, I 471; MEISSNER in MVAG VII 12.

Die Grundbedeutung von *nagāšu* dürfte genauer als "treten" anzusetzen sein; dafür könnte II R 36, 10-12 gh + Φ 276, sowie vielleicht auch die Existenz eines *muttagišu* = "Kelterer (?)" sprechen[2]; aus "treten" vermochte sich ganz leicht einerseits die

1. IGI-GAB dient als ideographische Gruppe für Wörter der "Sehens"; vgl. BRÜN. N° 9325-9334; VIROLLEAUD, *Supplém. à Brünnow*, N° 9324[1]; vgl. auch das von MARTIN in *Recueil* XXVII 120 ff. edirte grössere Syllabar, Obv. col. II 10.

2. Eine Bedeutung "Kelterer" für *muttagišu* vermutet KÜCHLER in den Stellen KK 191 + 201 etc., Sp. II 32, sowie KK 71 b + 238, Sp. III 11 : *ina šikāri amēlu*

Digitized by Google

Bedeutung "nahe kommen, sich nähern", andrerseits "gehen" entfalten. Eine die Bedeutung "niederwerfen, überwaltigen" für *nagāšu* mit Notwendigkeit fordernde Belegstelle ist mir nicht bekannt. Ein triftiger Grund, die Einheitlichkeit unserer Wurzel zu opfern, liegt nicht vor und einen solchen kann auch nicht ohne weiteres die Thatsache abgeben, dass das hebräische Lexikon ein נגשׁ = "drängen, treiben" und ein נגשׁ = "hinzutreten, sich nähern" kennt[1]. Delitzsch konstruirt allerdings zwei assyrische Stämme *nagāšu*, wobei er alle Stellen, bis auf eine, dem bereits besprochenen *nagāšu* = "niederwerfen" zuteilt; für *nagāšu* II wagt er merkwürdigerweise keine Übersetzung, obwohl aus dem von ihm beigebrachten Belege die Synonymität von *nagāšu* und *alāku*, mithin die Bedeutung "gehen", evident hervorgeht[2]. Da also *nagāšu* im Allgemeinen die gleiche Bedeutung wie *alāku* besitzt, wird wohl unter *amēlu muttagišu* mit Jensen (KB VI, I 344) etwa ein "umherziehender Besichtigungsbeamter[3]" zu verstehen sein.

muttagiši (TIN-NA) = "im Rauschtranke des Kelterers (?)"; s. dazu Küchler, *Beitr. z. Kenntnis der assyr.-bab. Medizin* p. 92-93. Übrigens können beide Stellen als Belege für die Wurzel *nagāšu* nur in beschränktem Masse verwertet werden, da ja auch die Umschreibung von TIN-NA durch *haiāṭu* als möglich in Betracht kommt. Die von Delitzsch fraglich *i-na*[*-giš*?] ergänzte Stelle IVR 22, 32-33 a, die auch Muss-Arnolt und Küchler, a. a. O. noch für *nagāšu* = "treten, eintreten" in Anspruch nehmen, scheidet gänzlich aus; denn nach der Neuausgabe dieses Textes in CT. XVII pl. 25 bietet das Original: *i-na-qar* (!).

1. Die in unserem althebräischen Wortschatze zu konstatirende Unterscheidung zweier verschiedener Stämme נגשׁ = "drängen, treiben" und נגשׁ = "hinzutreten, sich nähern" dürfte schon deshalb kaum einen ursprünglichen Zustand reflectiren, weil die beiden Stämmen beigelegten Bedeutungen keineswegs so weit von einander divergiren, dass es nicht ohne Gewaltsamkeit möglich wäre, zwischen beiden eine Brücke zu schlagen. Die Annahme der sekundären Spaltung einer einheitlichen Wurzel נגשׁ = assyr. *nagāšu* liegt ausserordentlich nahe. In der Mitte zwischen den zwei hebräischen Stämmen mit der Bedeutung "drängen, treiben" und "hinzutreten, sich nähern" steht etwa arab. نجش = (das Wild) aufjagen d. h. sich an dasselbe heranmachen, es treiben. Von "treiben" aus erfolgte dann die Weiter-Entwicklung zu "herrschen, beherrschen" (so im Hebräischen und Äthiopischen); analog syr. *d'bar* = eigtl. vorwärts treiben; dann: führen, leiten.

2. Muss-Arnolt 615 stellt *nagāšu* I zu hebr. נגשׁ, *nagāšu* II zu hebr. נגשׁ. Zimmern kombinirt bei Gesenius-Buhl[11] 440 assyr. "*nagāšu* = treten, gehen" mit hebr. נגשׁ.

3. Oder ähnlich. Etwa auch durch "Vogt" wiederzugeben. Man vgl. dazu hebr. נגשׁ = "Frohnvogt, Herrscher".

Digitized by Google

Wir dürfen weiter folgern, das auch *haiāṭu* zu *hāṭu* = "sehen, prüfen" gehört und eine Bedeutung wie "Inspektor oder ähnl." haben muss.

Man beachte ferner, dass wie einerseits *haiāṭu* und *muttagišu* durch das gemeinsame Ideogramm als bedeutungsverwandt charakterisirt werden, so andrerseits *ha-i-ṭú* und *mut-tal-lik mu-ši* d.h. Aufseher, speziell Nachtwächter[1]. Wir erhalten also die Proportion *haiāṭu* : *muttagišu* = *hāiṭu* : *muttalik mūši*, aus der wir gleichfalls die Synonymität von *nagāšu* und *alāku* herausschälen dürfen. Zu diesem Thatbestande stimmt dann vortrefflich die zweite der von DELITZSCH für *haiāṭu* dargebotenen Stellen, Sm. 1034 (= Harp. N° 389), Rev. 15-18 : *ana* amēlu*rāb* TIN^{MEŠ} *ṭēmu liškunū lillikā ušše likrur* = "(der König) möge dem *rāb* TIN^{MEŠ} (*rāb haiāṭē* bezw. *muttagišē* d.h. etwa dem Oberinspektor) den Befehl geben; er komme und lege (eigentl. richte auf[2]) die Fundamente".

Abgesehen von den bereits im Vorhergehenden zitirten Stellen sind mir noch folgende Belege für amēlu TIN bekannt : K 657 (= HARP. N° 102), Zl. 4; KK 1175 + 1207 (= HARP. N° 253), Obv. 4, 7, 11; K 1179 (s. BEZOLD, *Catalogue*, p. 239); JOHNS, *Deeds*

1. Für beide dient die ideographische Gruppe MI-A-DU-DU bezw. A-MI-A-DU-DU (BRÜN. N° 8989 und 11595); das im zweiten Falle vorgeschlagene A ist natürlich ein ebenso unwesentliches Element wie der gelegentlich sich findendende Prolongationsvokal; siehe zu letzterem oben S. 48. Anm. 3.

2. DELITZSCH erklärt im H. W. 355 *karāru* als "einreissen, wiederreissen". Dass aber *karāru* eine derartige Bedeutung nicht gut besitzen kann, dies geht aus einer Reihe von Stellen der Briefliteratur unzweideutig hervor. *karāru* muss vielmehr etwa "aufrichten, aufstellen", dann wohl auch "herrichten, hinlegen" bedeuten; vgl. dazu MEISSNER, *Supplem.* 50; F. MARTIN in *Recueil* XXIV 108; BEHRENS, ZA XVII 392 und derselbe in *Assyr. Babylon. Briefe* 40[1]. Vgl. ferner ZIMMERN, *Ritualtafeln* N° 60, Zl. 7. Ob *karāru* neben "stellen bezw. legen" auch noch die Bedeutung "werfen" besitzt und ob ferner, ähnlich wie bei *nadū*, dieselbe als ursprüngliche angesehen werden muss, erscheint noch recht fraglich; denn der Hinweis auf den Ausdruck *p(b)ūru karāru* entscheidet wenig, da dessen Erklärung als "das Loos werfen" selbst noch als sehr unsicher zu gelten hat; s. dazu ZIMMERN, KAT[3] 518. *karāru ušše* = "die Fundamente werfen" als Ausdruck für "Gründen" hätte allerdings mehrfache Analogieen; vgl. assyr. *nadū* und *ramū*, hebr. יָרָה syr. *r*mā*, fundamenta jacere, βάλλεσθαι. Da also DELITZSCH's Erklärung von Sm. 1046, Rev. 15-18 als verfehlt zu erachten ist, so wird dadurch auch FRANKEL's Versuch (s. unten S. 58) diesen Passus für die Exegese von Esra 4, 12 heranzuziehen, hinfällig.

Digitized by Google

N° 163 (= K 362), Zl. 6 [1]; N° 212 (= 81, 2-4, 163), Rev. 15; N° 481 (= K 1573), Rev. 8. In den beiden letzteren Stellern erscheint der *amēlu*TIN als Zeuge; in K 657, K 1175 etc., ebenso wie in Sm. 1046, in Verbindung mit Bauten d. h. als Inspektor von solchen. Damit ist aber natürlich noch nicht erwiesen, dass unter dem *amēlu* TIN geradezu und ausschliesslich ein "Bauinspektor" oder gar, wie Johns, *Deeds* II 145 meint, ein "repairer of breaches" verstanden werden muss.

Dem Substantiv *haiāṭu* will Delitzsch in zweiter Linie auch die Bedeutung "Sieger, Bezwinger" zuschreiben; er bringt dafür als einzigen Beleg die Stelle IV R 1* col. IV 41-42: *ha-a-a-ṭu ha-a-a-i-ṭu* = "siegreicher Sieger"; im sumerischen Teile entspricht beiden Wörtern die ideographische Gruppe ŠA-UD-DU. Aus dem Umstande, dass ŠA-UD-DU sonst als *šikkatu* erklärt wird, dieses letztere Wort aber sekundär auch "Sieg, Triumpf (wörtlich Spitze)" bedeute [2], schliesst Delitzsch bezüglich *haiāṭu* auf eine Bedeutung "Sieger". Hiergegen ist zu betonen, dass die Bedeutung "Sieg, Triumpf" für *šikkatu* keineswegs sicher steht; man kann ganz gut mit *šikkatu* = "Spitze, Macht" auskommen und demgemäss wird man dann in *rāb šikkati* vielleicht besser den "Führer der Heeresspitze (Heeresmacht)" als "einen Sieger, Triumphator" [3] erblicken müssen. Im Übrigen, mag Delitzsch mit seiner Erklärung von *šikkatu* als "Sieg, Triumpf" Recht behalten oder nicht, für unsere Zwecke bleibt sie ziemlich irrelevant, da ja, wie sich an der Hand zahlreicher Beispiele darthun liesse, die Gemeinsamkeit eines Ideogrammes für zwei oder mehrere Wörter zwar sehr häufig, aber doch nicht immer eine gleiche oder ganz ähnliche Bedeutung derselben bedingt. *ha-a-a-ṭu ha-a-a-i-ṭu* passt recht gut zu *hāṭu* = "sehen,

1. Die Vermutung von Johns, *Deeds* II 145; III 276, dass an dieser Stelle eine Abkürzung aus ŠAR-DIN = *šartinnu* oder ein Schreibfehler vorliege, erscheint mir unnötig.

2. So Delitzsch in H. W. 656.

3. Zu *šikkatu* und *rāb-šikkatu* = "chief in authority, commander, chief in controll" vgl. man auch Muss-Arnolt in *Amer. Journ. of Semit. Langu.* XX (1904), p. 188, note 4.

Digitized by Google

prüfen"; mithin wäre der Sinn: "der alles sieht (durchschaut, prüft)" oder auch "der die Aufsicht über alles führt", der Allgebieter[1]. Von dieser Übersetzung ist zu *šikkatu* = "Bergspitze, Spitze" nur ein Schritt und die Verwendung von ŠA-UD-DU sowohl für *šikkatu*, als auch für *haiāṭu* erscheint nicht weiter auffällig.

Was endlich III R 67, 70 cd anlangt[2], wo Nergal als Gott "*ša ha-a-a-ṭi* AN-U-GUR" (U-GUR nach S[b] 210 = *namṣaru* "Schwert") geschrieben wird, so liesse sich ein daraus zu erschliessendes *haiāṭu* = "Schwert" ebenso gut von der Wurzel *hāṭu* = "sehen, durchschauen, prüfen, Aufsicht führen, gebieten" herleiten, wie *bēlu* = "Waffe" vielleicht (mit DELITZSCH) von *bēlu* = "beherrschen". Ausserdem wäre aber auch, wie DELITZSCH selbst erwägt, noch die Lesung *ha-a-a-hi* möglich, was dann nach JENSEN[3] eventuell mit hebr. חוֹח = "krummer Hacken zum Fangen und Festhalten" kombinirt werden könnte.

Schliesslich reiht DELITZSCH unter *hāṭu* II ein *haiāṭītu*, Femininum (?) zu dem eben besprochenen *haiāṭu*, ein. In Betracht kommt einmal IV R[2] 50 = Maqlū III 4: *ha-a-a-ṭi-tum ša ri-ba-a-ti*, von DELITZSCH folgendermassen übersetzt: "(Die Zauberin), die Tyrannin oder Überwältigerin der Plätze". Was soll das heissen? Es liegt doch viel näher, an *hāṭu* = "sehen, prüfen, beaufsichtigen" zu denken und die Stelle also wiederzugeben: "Die, welche die Plätze beaufsichtigt" und eben deswegen auf ihnen "umhergeht", indem ja eine solche Aufsicht im Wesentlichen durch Auf = und Abgehen ausgeübt wird. Eine Stütze fur diese Auffassung liefert die vorhergehende Zeile (Zl. 3) des gleichen Textes, in welcher die Zauberin *da-a-a-li-tum ša bi-ri-e-ti* genannt wird. Dies bedeutet aber nicht, wie DELITZSCH, H.W. 215 annimmt, "die Nachstellerin der Gassen", sondern "die, welche durch die Gassen wandelt" d. h. sie auskundschaftet[4]. *hāṭu* und *dālu* sind hier in deutlichen Parallelismus zu

1. Letztere Übersetzung hat die Konfundation der von DELITZSCH als *hāṭu* I und *hādu* I angesetzen Wurzeln zur Voraussetzung; s. dazu unten S. 55.
2. Diese Stelle bespricht DELITZSCH gleichfalls unter *haiāṭu*.
3. S. KB VI, I 467.
4. Mit TALLQVIST's Übersetzung von *Maqlū* III 3-4, die auch JASTROW, *die Religion Babylon. und Assyriens* I 308 acceptirt, kann ich mich nicht einverstanden erklären.

Digitized by Google

einander gesetzt. Für *dālu* steht die Bedeutung "gehen, sich bewegen, umhergehen" ganz sicher[1]. Die zweite von DELITZSCH für *haiāṭītu* beigebrachte Belegstelle entstammt gleichfalls dem Texte IV R² 50 = *Maqlū* III 47, nämlich *ha-a-a-ṭi-tum ša idlē* (KAL-KAL) d. h. "die, welche nach den Männern sieht[2]".

Als Resultat unserer bisherigen Untersuchung ergibt sich somit die Erkenntnis, dass für die Existenz eines assyrischen Stammes *hāṭu* II mit der Bedeutung "niederwerfen, überwältigen etc." kein zwingender Beweis geführt werden kann, und mit diesem Befunde stimmt ferner vortrefflich der Umstand, dass sich auch in den übrigen semitischen Sprachen von einer Wurzel gleicher oder ähnlicher Bedeutung keine Spur findet. Wir müssen uns daher vorläufig mit der Ansetzung eines einzigen Stammes *hāṭu* begnügen, der DELITZSCH *hāṭu* I entspricht. Diesem sind aber nicht nur alle oben besprochenen Stellen, die DELITZSCH unter *hāṭu* II enreiht, zu überweisen, sondern mit grösster Wahrscheinlichkeit auch alle jene, die DELITZSCH als Belege für einen Stamm *hādu* (חיד) I mit der Bedeutung "die Aufsicht über etwas führen, über etwas gebieten, walten" verwertet.

TALLQVIST liest *haiad(!)itum* und übersetzt "welche in die Burgen einschleicht, die auf den Plätzen hervorschreitet". *haiāṭītum* steht allerdings den Substantiven *muttaliktum* und *daiālītum* hier sehr nahe, indem ihnen allen in dem hier vorliegenden Falle eine sekundäre Bedeutung wie "Beaufsichtigerin" zukommt; ebenso berühren sich die oben besprochenen Wörter *muttagišu* und *haiāṭu* dem Sinne nach aufs engste; diese Beobachtung darf aber nicht dazu verleiten, die Wurzeln *nagāšu*, *alāku* und *dālu* als Synonyma von *hāṭu* (*hādu*) anzusehen; s. dazu auch unten S. 55. Verfehlt erscheint auch WEBER's Übersetzung in *Dämonenbeschwörung bei den Babyl. und Assyr.* (= *der Alte Orient* VII N° 4) S. 16, die lautet: "Die Zauberin, die in den Gassen (den Menschen) nachstellt, auf den Plätzen (die Menschen) vergewaltigt."; denn ein *dālu* = "nachstellen ist (gegen DELITZSCH, H. W. 215) nicht nachweisbar und ein *haiāṭītum* = "Vergewaltigerin" wird durch den Zusammenhang, der für *haiāṭītum* eine ähnliche Bedeutung wie die der mit ihm in Parallelismus stehenden Wörter *muttaliktu*, *muttiribtum* und *daiālītum* erfordert, so ziemlich ausgeschlossen.

1. Über *dālu* vgl. man einstweilen meine Bemerk. in ZA XIX 253, sowie ZIMMERN in *Sitz. Ber. der Sächs. Gesellsch. d. Wissensch.*, philol.-hist. Kl., Bd. 58 (1906), p. 147[5] (woselbst weitere Literaturangaben). Ich beabsichtige über diesen Stamm später eingehend zu handeln.

2. So fasst fragend diese Stelle auch MEISSNER, ZA VIII 82. TALLQVIST, *Maqlū* p. 135 schwankt zwischen חוט "sehen" und חוט "packen".

Digitized by Google

Wir haben demnach 1. nur *einen* Stamm *hādu* (חיד) = DELITZSCH's *hādu* II "geben, zuteilen oder ähnl."[1] und 2. *einen* Stamm *hāṭu* (חיט) = DELITZSCH's *hāṭu* I und II, sowie *hādu* I[2].

Die Grundbedeutung von *hāṭu* ist "sehen, schauen"; die Weiterentwicklung des Primärbegriffes durch Nuançirung desselben bewegt sich in zweifacher Richtung, so dass sich etwa folgende zwei Bedeutungsreihen ausheben lassen:

I) schauen, durchschauen, prüfen, nachwägen (vom Gelde)[3], finden, sich aneignen, erlernen.

II) schauen, überschauen, Aufsicht führen, walten, gebieten.

Dagegen finde ich keinen genügenden Grund, der für *hāṭu* bezw. *hādu* auch die Ansetzung der Bedeutung "gehen" rechfertigen würde. TALLQVIST will ein *hādu* "gehen" in *Maqlū* III 4 und IV R² 57, Obv. 28 finden und kombinirt damit arab خوّد = "rasch einherschreiten"[4]; aber für diese beiden Stellen empfiehlt sich, wie oben (S. 53 bezw. S. 54[5]) gezeigt worden ist, eine viel naheliegendere Erklärung. Es wäre gleichfalls verfehlt wollte man aus der Synonymität von *haiāṭu* und *muttagišu* (s. oben S. 51 u. 53, Anm. 4) für *hāṭu* eine Bedeutung "gehen" folgern; denn die beiden Substantiven gemeinsame Bedeutung "Inspektor" stellt nicht das Resultat einer gleichartigen, sondern das einer von zwei verschiedenen Anfangspunkten ausgehenden Entwicklung dar, da in dem einen Falle (bei *hāṭu*) eine Entwicklungsreihe: "schauen, überschauen, die Aufsicht führen" in dem anderen Falle (bei *nagāšu*) eine Reihe: "gehen, umhergehen, inspizieren" anzusetzen ist und beide Bedeutungsreihen

1. Die Stelle IV R² 57, 30 a passt mit DELITZSCH II. W., KING, *Magic* p. 151 und HEHN, BA V 350 viel besser zu *hādu* = "geben" als zu *hāṭu* = "sehen", welch' letzteres MUSS-ARNOLT, *Dict.* 309 b in Aussicht nehmen möchte.

2. MUSS-ARNOLT, *Dict.* 305 nimmt, wie DELITZSCH, einen doppelten Stamm *hādu* an, nämlich *hādu* I = "umhergehen, wandern, beaufsichtigen" und *hādu* II "als Anteil zufallen". JENSEN rechnet zwar in K B VI, I 344 mit der Möglichkeit, dass ein besonderer Stamm *hāṭu* bezw. *hādu* = "durchstreifen" anzusetzen sei, ist aber auch andrerseits recht geneigt, für die Einheitlichkeit der zwei Wurzeln *hādu* und *hāṭu* einzutreten.

3. Über *hāṭu* = nachwägen vgl., abgesehen von DELITZSCH und MUSS-ARNOLT, auch MEISSNER, *Supplem.* p. 35.

4. S. TALLQVIST, *Maqlū* p. 135 und 162 s. v. חוד.

5. IV R² 57, Obv. 28 gehört zu den von DELITZSCH für *hādu* I gegebenen Belegen.

Digitized by Google

erst im letzten Gliede zusammentreffen[1]. Das arab. خوّد wird man also einstweilen am besten ganz ausser Spiel lassen.

Um nun zu dem Eingangs erwähnten, viel ventilirten § 186 des Hammurabi-Codex zurückzukehren, so wird man auch für das in ihm vorkommende *i-hi-a-aṭ* mit einer der in der obigen Untersuchung für *hāṭu* festgestellten Bedeutungen auszukommen haben[2]. Dieser Forderung trägt die von M. Schorr in der WZKM XVIII 232 gegebene u. meines Erachtens beste aller Erklärungen des fraglichen Paragraphen Rechnung; sie lautet: "Wenn jemand ein kleines Kind in Adoption genommen hat (und wenn) zur Zeit, da er es genommen hat, er seinen Vater und seine Mutter findet, so darf das Adoptivkind ins Vaterhaus zurückkehren". Schorr's Deutung von *ihī'aṭ* als "er findet" bezw. "sieht" empfängt die wilkommene Bestätigung als die allein richtige erst durch das Ergebnis meiner vorliegenden Untersuchung der Wurzel *hāṭu*, insofern dasselbe gegen die Ansetzung eines Stammes *hāṭu* II = "niederwerfen, überwältigen etc." spricht. Ich muss Schorr, ebenso wie Lehmann, auch in dem Punkte — gegen die Auffassung der meisten übrigen Erklärer — beistimmen, dass *ihī'aṭ* sich nur auf den Adoptivvater beziehen kann und ein Subjektswechsel ausgeschlossen erscheint[3].

1. Vgl. auch oben S. 53, Anm. 4.

2. Die Übersetzungen von Scheil p. 92; Winckler in *der Alte Orient* IV N° 4[1] und in *die Gesetze Hammurabi's in Umschr. u. Übersetz.* (1904), p. 56; D. H. Müller, *Die Gesetze Hammurabi's* p. 56, 96; Kohler-Peiser I 56; Harper p. 71; Johns, *the oldest code of Laws* (1903); Lehmann, *Beitr. z. alten Gesch.* IV 37, dem auch D. H. Müller in WZKM XVIII 124 beipflichtete, operiren alle mit *hāṭu* = "vergewaltigen, sich vergehen, rebelliren u. ähnl." Winckler scheint seine Ansicht inzwischen geändert zu haben; denn während er in der Übersetzung seiner *Gesetze Hammurabi's* p. 56 *i-hi-a-aṭ* durch "sich vergeht" wiedergibt, bucht er im Glossar p. 100 für die betreffende Stelle *hāṭu* = "suchen". Der gleichfalls unternommene Versuch, *i-hi-a-aṭ* von *hāṭū* = "sündigen" abzuleiten, scheitert schon von vornherein an grammatikalischen Bedenken.

3. Auch Peiser plädirte neuerdings in OLZ VII 137 bezüglich *i-hi-a-aṭ* für eine Ableitung von *hāṭu* = "prüfen, forschen, wählen". Im Übrigen rütteln weder Schorr noch Peiser an der Existenz einer Wurzel *hāṭu* = "überwaltigen etc.". Kürzlich hat C. F. Lehmann in seiner Rezension von Harper's *the code of Hammurabi* (in *Berliner philolog. Wochenschrift* 1906, Sp. 992-1001) nochmals eingehend den § 186

Digitized by Google

Abgesehen von der eben besprochenen Stelle des Hammurabi-Gesetzes will ich zum Schlusse nach ein paar weitere Belege für *hāṭu* bringen, die in unseren assyrischen Lexicis fehlen. Zunächst ist IV R² 28, N° 4, Rev. 6 zu nennen, wo *āla-ka hi-iṭ-ṭi* (ideogr. IGI-BIT-GA) steht; d. h. "sieh an — angerufen wird der Gott Bēl — deine Stadt!" Damit vergleiche man REISNER, *Hymnen* 82, 10, wo dem Imperativ *hi-i-iṭ* die Gruppe IGI-BIT-KA entspricht. Dieses IGI-BIT-KA ist uns aber sonst als Ideogramm für *amāru* bekannt (s. BRÜN. N° 9355)[1], so dass nicht der geringste Zweifel darüber bestehen kann, dass an beiden Stellen *hāṭu* = "sehen" vorliegt. Dazu treten noch die Angaben eines von MARTIN in *Recueil* XXVII 120 ff. publizirten assyrischen Syllabars, in dem auf das IGI-BIT-DI(TÍ) = *ha-a-[ṭi]* des Obv. col. II 8 folgen: IGI-LAL = *a-ma-a-[ru]* und IGI-NE-IN-GAB = *nap-lu-[su]*; für IGI-BIT-DI(TÍ) wird durch eine Glosse die Aussprache *ú-ṭi* angegeben[2]. Für IGI-BIT-DI vgl. noch die Gleichungen IGI-BIT-DI = *naplusu* und *tabrāti*: BRÜN. N° 9359 bezw. 9360, sowie = *amāru*: VIROLLEAUD N° 9358[1][3].

Ausserdem ist hier auf die Ištarhymne K 2001, col. IV 21 = CRAIG. *Assyr. and Babyl. relig. texts* vol. I, pl. 18 hinzuweisen, wo es heisst: *lim-na ha-a-a-ṭu mu-kil rēš lemuttim* (*tim*) *ša ina zumri-[ia]* d. h. "der, welcher nach Bösem ausschaut; der, welcher das Haupt (des Menschen) in böser Weise hält, (dieser Dämon)[4], der sich in meinem Leibe befindet".

behandelt und sich dabei bezüglich der Erklärung gleichfalls auf SCHORR's Seite gestellt und des letzteren Auffassung von *ihṭ'aṭ*, speziell in Hinblick auf meine Darlegungen über die Wurzeln *hāṭu* und *hādu* — ich hatte Herrn LEHMANN Einsicht in mein Manuskript gewährt — als die einzig richtige anerkannt. Dass LEHMANN von Anfang an sich entschieden gegen die Annahme einer Subjektswechsels gewandt hat, soll ausdrücklich betont werden.

1. Man vgl. auch IGI-BIT-KA-GA = *amāru*: BRÜN. N° 9355 und = *barū*: VIROLLEAUD, *Supplém.* N° 9356[1].

2. Oder sollte das erste Zeichen der Glosse nicht *ú*, sondern *bit* sein, mithin *bit-ti* (*ṭi*)?

3. Man vgl. ferner IGI-BIT = *amāru*: BRÜN. N° 9354, sowie IGI-BIT-LI-NE: VIROLLEAUD. N° 9354 und IGI-BIT...: VIROLLEAUD. N° 9354[1].

4. Über die Bezeichnung des bösen Dämons als *mukīl rēš lemuttim* vgl. ZIMMERN, KAT³ 461 und HUNGER, *Becherwahrsagung bei den Babyl.* p. 32.

Digitized by Google

Unsicher bezüglich der Deutung ist mir noch THOMPSON's *Reports of the Magicians* N° 158 (= 83, 1-18, 225) Rev. 3-4 : *nišē ša šarru be-la-a id-ᵗdi-na ul-tah-ṭu-ni.* Ich möchte aber eher an III 2 von *haṭū* = "sich vergehen" denken[1] als mit THOMPSON, a. a. O. Glossar s. v. an eine Bildung III 2 von *hāṭu.*

Nachdem also, wie die vorstehende Untersuchung gezeigt haben dürfte, die Ansetzung einer assyrischen Wurzel *hāṭu* mit der Bedeutung "niederwerfen etc." durch kein sicheres Argument befürwartet wird, kann auch der Vorschlag S. FRÄNKEL's[2] für die Stelle Esra 4, 12 : וְאֻשַּׁיָּא יְחִיטוּ auf Grund des Assyrischen zu übersetzen: "und sie reissen die Fundamente ein", oder "sie werfen dieselben nieder" keinen Anspruch mehr auf Beifall erheben[3]. In der betreffenden Stelle wird vielmehr — vorausgesetzt, dass der Text nicht, wie dies sehr wahrscheinlich erscheint, verderbt ist[4] — das hebräische Äquivalent von assyr. *hāṭu* = "sehen" vorliegen und dann folgende Version in Betracht kommen: "und sie besichtigen (prüfen) die Fundamente".

Ähnlich wie bei *hāṭu* und *hādu* sind die Verhältnisse auch noch bei einer Reihe von anderen assyrischen Wurzeln gelagert, für die DELITZSCH meines Erachtens ohne zwingende Gründe eine Scheidung fordert. So wird er z. B. kaum im Rechte sein, wenn er zwei verschiedene Stämme *ba'ālu* oder je vier verschiedene Stämme *epēšu* und *ridū* konstruirt. Es wäre nun natürlich ganz verfehlt, wollte man den grossen Vorsprung unterschätzen, welchen das hebräische, syrische, äthiopische und assyrische Lexikon durch die

1. Vielleicht auch II 2 von *lahāṭu;* s. dazu JENSEN, KB II 191, Anm.
2. In *Zeitschr. f. alttestamentl. Wissensch.* XIX 180.
3. FRÄNKEL glaubte in dieser Stelle eine Parallele zu Sm. 1046, Rev. 15-18 gefunden zu haben; er stützte sich dabei für den betreff. Passus auf DELITZSCH's Übersetzung in H. W. 274 b, die aber, wie oben (s. S. 51) hervorgehoben wurde, abzulehnen ist. Ebensowenig können sich aber, wie PEISER in OLZ II 172 meint, *likrur* in Sm. 1046 mit der Bedeutung "legen" und יְחִיטוּ entsprechen, da ein Stamm חיט in der Bedeutung "legen, errichten" sonst nirgends nachweisbar erscheint.
4. So könnte z. B. יהוטו, in Hinblick auf Esra cap. 5, 10, wie SEYBOLD in OLZ VIII 353 vorschlägt, recht gut in יהיבו emendirt werden; dann wäre zu übersetzen: "Und die Fundamente sind (schon) gelegt",

Digitized by Google

von GESENIUS-BUHL, BROCKELMANN, DILLMANN und DELITZSCH erfolgreich durchgeführte Spaltung von sogen. homonymen Wurzeln gegenüber den arabischen Wörterbüchern besitzt, in denen uns noch der alte Wirrwar in der Anordnung der Stämme und ihrer Bedeutungen entgegentritt. Andrerseits erscheint mir aber doch auch ein gewisses Masshalten in dieser Hinsicht für geboten und erachte ich es in Fällen, in denen sich, wie bei assyr. *hāṭu* und *hādu*, die Einheitlichkeit einer Wurzel ohne Gewaltsamkeit verteidigen lässt, für angezeigt, wenn man das Mittel der Wurzelscheidung einstweilen noch zurückhält.

Digitized by Google

DER SECHSKÖPFIGE DRACHE VON JAMUTBAL

von Prof. Dr FRITZ HOMMEL,

München.

Auf der Tafel Sm. 29 (Bezold, *Catalogue*, p. 1374), einem sog. Forecast-text, begegnet ein *Gi-in-sag*-VI-*ki* genanntes Land.

Damit ist offenbar zusammenzubringen die interessante Notiz aus K. 2837 (*Catalogue*, p. 480, grammatische Paradigmen):

LUGAL KI-IN-GI-SAG-VI = *šar mat Ja-mut-ba-li.*

also der König des "Landes des sechsköpfigen" = König von Jamutbal! Damit sind wir, da Jamutbal zwischen Abnunna oder Ešnunna (östlich von Bagdad) und Anšan zu suchen ist, bereits im westlichsten Teile von *Medien*, dem Gebiete der feindlichen Horden von Gutium und Lullubi, und gerade in Medien treffen wir auch sonst Namen, welche mit Kingi (Land, opp. Berg) beginnen[1].

Was bedeutet nun aber "der Sechsköpfige", wodurch dieses Kingi sich von den andern medischen mit Kingi beginnenden Namen unterscheidet? Wenn man an den dreiköpfigen Drachen Dahāka der Eranier[2], der nach dem medischen Orte Kvirinta verlegt ist, oder an die 3-köpfige Schlange *Menmen* der Ägypter oder an die 7-köpfige Schlange *šsm'* der Pyramidentexte oder an die ebenfalls siebenköpfige Schlange des Ninib-hymnus II R 19, N° 2 (siehe meinen *Grundriss*, S. 125, A. 4) denkt, so ist von vornherein das wahrscheinlichste, dass auch hier eine ähnliche Vorstellung zu Grunde liegt, dass also Jamutbal von der Babyloniern als die Heimat eines bösen sechsköpfigen Drachen angesehen worden ist.

1. Vgl. Maxim. Streck, *Zeitschr. für Ass.*, XV, p. 338.
2. Vgl. Wilh. Geiger, *Ostiranische Kultur*, S. 207, Hommel, *Grundriss*, S. 205, A. 1.

Digitized by Google

Ein solcher sechsköpfiger Unhold lässt sich nun aber in den Tat noch in der babylonischen Mythologie als sechsköpfiger Bock der östlich vom Tigris gelegenen Berge nachweisen. Man vergleiche folgende beide Stellen :

a) Gudea, Cyl. A, XXV 24-26 :

24. *a-ga ku-lal ká-me-ba*

25. *ur-sag siq-qa-sag-VI sag-ar-bi*

26. *im-ma-ab ku-bi*

am Porticus *ku-lal*, an der Pforte der Schlacht,

den Helden, der den sechsköpfigen Bock besiegt,

lässt er verweilen. (Anspielung auf seinen Sieg über Anšan.)

b) Nergal-hymne, IV R 30, N° 1, Rev. Zeile 11 :

sig (Zeichen *šu-še-ku-kak* = *atūdu* Bock) *sag* VI *har-sag-gá mu-un-bád* = *šú-ma* (= ditto) *ina ša-di-e ta-na-ar* (Var. *tuš-mit*).

d. i. den sechsköpfigen Bock im Gebirge schlugst du tot (vgl. auch *ilu A-tu-du*, Rm. 618).

Da auch anderwärts die Dämonen und Teufel in Bocksgestallt gedacht werden, so sind wir also vollständig berechtigt, von einem sechsköpfigen Teufel oder Drachen von Jamutbal zu reden. Als Analogie verweise ich noch auf die ursprünglich nach Kreta gehörende sechshälsige und zwölffüssige Skylla bei Gruppe, *Griech. Mythologie*, S. 408. Wenn CT. XVIII 29, 19-24 Jamutbal nebst Kiš und andern Orten die heilige Zahl sieben als Ideogramm führt [1], so mag hier entweder eine Variante zum Sechsköpfigen Bock vorliegen (vgl. oben die siebenköpfige Schlange) oder aber es ist wie bei Erech und Ekbatana eine siebenfache Mauer gemeint [2].

München, 11 März 1907.

1. Vgl. dazu meinen *Grundriss*, S. 388, A. 4.

2. Da Gudea Cyl. A XXV unmittelbar nach der oben angeführten Stelle von *sieben Helden* die Rede ist, deren Bild Gudea vor der Stadt aufstellen lässt, so wird vielleicht Jamutbal in dem in Rede stehenden Syllabar nach diesen sieben Helden den Namen "sieben" geführt haben. Vgl. dazu *die sieben Söhne des Anu-ba-ni-ni von Lullub*, KB VI, S. 292 f. und meine *Assyriol. Notes* § 39 (PSBA, XXI 1899, p. 115 f.).

Digitized by Google

NOTE SUR LE NOM GILGAMEŠ

PAR J. DYNELEY PRINCE, PH. D.,

COLUMBIA UNIVERSITY, NEW-YORK.

Les assyriologues ont longtemps discuté sur la vraie prononciation du nom du héros de l'Épopée de Nemrod, écrit idéographiquement : AN-IZ-ṬU-BAR. Pourtant, l'équivalence AN-IZ-ṬU-BAR = Gilgameš (PINCHES, *Bab. and. Or. Record*, IV, 264 [82, 5-22, 915]) semblait devoir mettre sur la voie. Ce nom Gilgameš rappela immédiatement aux savants le roi mythique babylonien Gilgamos (ÉLIEN, *Hist. Anim.*, XII, 21) auquel, du reste, étaient attribuées les qualités d'un autre héros mythique babylonien Etana, plutôt que celles de Gilgameš (cf. JASTROW, *Religion*, 524). Or personne jusqu'à présent n'a, autant que je sache, fourni d'explication satisfaisante, fondée sur cette équivalence AN-IZ-ṬU-BAR = Gilgameš.

Considérons d'abord trois théories importantes touchant la signification du nom de ce héros IZ-ṬU-BAR = Gilgameš. La conjecture de HOMMEL (*die altisraelitische Uberlieferung*, 39), à savoir que le nom Gilgameš = Gibil, le dieu babylonien du feu, + *gam* (*gab*) + *iš*, désinence élamite, doit être écartée. JASTROW a prouvé (*Religion*, 499, n. 5) que la présence d'un élément élamite (la désinence supposée *-iš*) dans un nom babylonien (Gibil) était très difficilement acceptable. Pour lui, AN-IZ-ṬU-BAR désignerait le dieu (AN) de l'arme ṬU-BAR (avec le déterminatif préfixe IZ(GIŠ)) ; mais cette solution n'est pas non plus satisfaisante, car nous ne connaissons pas d'arme appelée ^{iz}ṬU-BAR.

JENSEN (KB.VI.116, n. 1) a donné une explication très détaillée des éléments supposés de ce nom IZ-ṬU-BAR = Gilgameš. Les éléments *Giš* (IZ)-*ṭu* du nom IZ-ṬU-BAR répondraient à la syllabe *gil* du

Digitized by Google

nom Gilgameš, tandis que le signe BAR répondrait à *-gameš*, forme d'origine et de sens inconnus. En outre, Jensen considère le dieu supposé *Giš-ṭu* comme équivalent au dieu *Giš-bil* (HILPRECHT, *Bab. Expedition*, I. 1, 15, n° 26 : V R. 30, 161 = *Gišbil*, IV R. 1, 42), parce que les signes ṬU et BIL ont un sens commun : *ēlit arqi* ; il identifie par suite ce *giš-ṭu* (BIL) avec la syllabe *gil* de Gilgameš. Il semble que, pour lui, *gil* soit résulté de la contraction de *giš-bil* = *giš-ṭu*.

Selon moi, les combinaisons AN-IZ-ṬU-BAR et Gilgameš ne sont que deux représentations phonétiques d'un même nom sumérien :

1) *giš* (IZ) = *gil*, suivant la mutation bien connue du *l* en *š* (PRINCE, *Materials for a Sum. Lex.* 132 : *geltan* pour *geštan*, et p. XI : *del* = *liš*).

2) Le signe ṬU a la valeur *gi-in* (VR. 39 34 e), qui figure dans Gilgameš sous la forme *ga*.

3) Le signe BAR dans IZ-ṬU-BAR doit avoir la valeur *maš*.

En d'autres termes, la combinaison IZ (*giš*) -ṬU (*gin*) -BAR (*maš*) n'est qu'une variante des trois syllabes *Gil-ga-meš* = *Giš-gi(n)-maš*, prononcées sans doute *Giš-gi(n)-mäš* avec *ä*, à cause de l'harmonie vocalique. La forme Gilgamos, donnée par Élien, est sans doute le même nom, incorrectement appliqué à Etana, par une tradition plus récente et plus vague.

La signification de ce nom est bien plus difficile à fixer que sa prononciation. Je regarde l'élément *giš* (*gil*) comme identique au *giš* des noms propres cités par TALLQVIST (*Namenbuch*, 64) : *Giš* (*rabū*) *-ša imēre* (deux fois) ; *Giš-ša-pa* KAN (PIN) *-eš* (quatre fois). Ce *giš* de GIŠ-ṬU-BAR ne serait autre que *giš* = GIŠ = *idlu* « héros », Br. 5702, ou = *rabū* « grand », Br. 5704, par suite du rapprochement phonétique de GIŠ avec UŠ = *zikaru* « vir », « homme », Br. 5048. Remarquer d'ailleurs que le signe UR = *amēlu* « homme », Br. 11256, a aussi la valeur *giš*, Br. 11247.

Dans le nom composé GIŠ-ṬU-BAR, le signe ṬU peut avoir, comme il a été dit déjà, la valeur *gi-in*, ou la valeur abrégée *gi*. Or *gi* = le signe du feu BIL = *ēlit arqi* « progrès de la végétation », Br. 4641 ;

Digitized by Google

d'autre part ṬU = *tu* = *ēlit arqi*, Br. 11907 ; or ṬU a la valeur *gi(n)*. Ne peut-on pas conclure de là que le ṬU de GIŠ-ṬU-BAR signifie *ēlitu* « progrès », « croissance », surtout si l'on considère que *maš* = BAR signifie aussi *ēlitu* (PRINCE, *Materials*, 53) et, particulièrement, *ṣibtu* « produit », Br. 1816, idée dérivée du sens primitif du signe BAR « se fendre, se séparer, germer » ?

Je propose donc pour le nom *Giš-gi(n)-maš* = *Gil-ga-meš* la traduction suivante : « héros divin de la production. »

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

Digitized by Google

SYNTAX OF COMPOUND VERBS

IN SUMERIAN

BY STEPHEN LANGDON

The existence of compound verbs in Sumerian has been recognized since the beginning of the science of Sumerian philology. I propose in this article to study the nature of this branch of Sumerian grammar, founding the examination chiefly upon texts of the classical period. The principles of this language will never be fully discovered until we base our study upon the early texts, for the bilingual texts are mostly late and the Semitic translations very often misleading [1].

On pages 237-8 of *Babyloniaca* I, the writer gave a short *résumé* of the following study. He has, since the publication of *la Syntaxe du Verbe Sumérien*, so enlarged the work on compound verbs as to include all important cases which occur in cuneiform literature. Great precision in both Sumerian and Babylonian lexicography must be the constant effort of all Assyriologists; Sumerian is especially valuable for obtaining clear results as to the meanings of Babylonian words whose exact meanings can not be definitely established by the context or by comparative philology. The writer hails the recent comparative grammar of BROCKELMANN as well as the careful philological methods of ZIMMERN, JENSEN, MEISSNER, STRECK and others as a permanent step toward a trustworthy Babylonian dictionary [2].

1. Many ritual texts are probably Semitic compilations.

2. It is of course necessary for any of us who are engaged in lexicography to express our admiration of Professor DELITZSCH's lexicon. He had the courage to undertake the task which laid the foundation of scientific Assyriology and I would not be late in expressing my dependence upon his work.

Digitized by Google

a. Verbs compounded with *šu* (" hand ").

1. [illegible] *šu-ba-ba-r(a)* " to allot".

Gud. Cyl. B. XV 7 *udu-nitah ganam-zid-bi šu-ba-ba-ra-da* = " for allotting to the he-sheep the sacred ewes ". *ba-ba-ra* is a variant of *bar-bar* = *zāzu* " allot ", MEISSNER SAI 1003, and a synonym of *muššuru* [1], BR. 1774. *šu* has added an intensive meaning to the root. The form here is the infinitive gouverned by postposition *da* and has the direct object *ganam-zid-bi* and the indirect object *udu-nitah*. It is already an established fact of Sumerian grammar that the subject and object are always in the direct case

1. *muššuru* DEL. HW 432 and II [2] prt. *utašir*, inf. *tušir* KING, *Magic* 21, 59 belong under ישר so ZIMMERN (personal information) and see *Šurpu* under *išāru*, also BROCKELMANN, *Vergl. Gramm.* 54; cf. also BR. 1774 *bar=muššuru* and BR. 1814 *ušśuru* with SAI 987. Naturally all these references belong together under *išāru*. The appearence of *i* and *w* as *m* is very common especially in classic Babylonian ; cf *um-ta-ṣi* for *uwtaṣṣi* in *Iśtar's Descent into Hades* obv. 42, 45 etc. DELITZSCH's ' verlassen etc. " is therefore to be replaced by " lead " or " direct, bring to, superintend, send " and to be brought under *išāru* II[1] p. 311. DELITZSCH's " gerade losgehen " for *išāru* II[1] is the perm. piel = " are directed, are sent, " and his " sich auf sie stürtzen " p. 310 b belongs to שיר whence *šāru* " wind ", cf. KB VI[1] 469, root = " rush into ", idgr. [illegible] IV R. 15, 47 and var. [illegible] *si(g)* CT XVI 44, note 22. The word for " wheel ", *mašāru*, is given by DELITZSCH correctly under *šāru* (" go swiftly "). The other root *mašāru* has at least nothing to do with *Dubbin* " wheel " BR. 2716 and DELITZSCH's " schneiden " is a conjecture based like JENSEN's KB VI[1] 377 on the supposition that *dubbin* here = a supposed inf. *mašāru*. It is at least uncertain that *galbu* HW 196 means " torn garment " ; all that one can safely say is that *galbu* is a garment of some kind. *karah* = *mašru* (BR. 691 *bar-ru* ?) is also the idgr. for *ṣarāhu* " cry " and *mahāṣu* " smite " SAI 457. The other idgr. for *mašru* BR. 5493 gives little help since *ur-ra* as a verb may mean *pašāṭu* " quench ", *šabātu* " blow ", *muššudu* " deceive, trick " (so *Šurpu* 54, 64); *mašādu* however in CT XVI 5, 190 = " touch " or " stir up ", so in ASKT 87, 66, and BA V 356 " trouble ". *ur-ur* BR. 11897 gives some light, *šêlibu zibbatsu imtanaššar*, here (IV R 11 a 45) the poet is describing the ruin of a city. The following line has *ittidū šaqiš išassi* (var. SBH 62, 24 *iśtanassi*) = " the *ittidu*-bird shrieked on high ". We might conjecture for line 45/6 " the fox slunk his tail " (!). So far as present evidence goes, the root *mašāru*, of which we have certainly the I[3] form and the adj. *mašru*, is of very uncertain meaning.

Digitized by Google

ending in *u*, *i* or *e*. The oblique case ends invariably in *a*. It is therefore better to read *utu-nita* or *nitaha* [1].

2. 𒊩𒌆 𒊩𒌆𒌆 𒊩𒄭 Br. 7073-8 = *dumšu* (?), *sūnu* " a band ", *šusubbu* " head-dress for a woman" (see Meissner in MVAG 1904, 3 p. 53), *šintatu*, *esēpu*, *mašāšu*.

šintatu is found also Br. 10311 which is, beyond all doubt, to be read *sub-bi-a*. This gives us a new reading for Br. 10300 viz. *sub*. The idgr. is found in Gud. Cyl. B XII 1 in the sense of " pond for fish " and *sub-bi-a* means then " pond of water ", which meaning the Semitic *šintatu* also has. The root is שתה " to drink " with nasalization for *šittatu*. Cf. Br. 7177?

As to *esēpu* = *sub* (Br. 208) we now have a variant reading in *šub* (*sub*) Br. 1422 = *ezēbu* " to abandon ", given by Meissner SAI 836, which shows that *e-si-pu*, *ana e-si-pi* and *ú-sa-ap*, ASKT 73, 19-21; 71, 9, are from the root אזב. Delitzsch, HW 110 should be corrected accordingly. *usapu* (a noun, not a verb) means " desolation ", a synonym of *sub* = *miqtu*, Br. 1433. ASKT 71, 8-9 *pi-i ši-ir-i-šú ú-sa-ap i-šá-kan* = " in place of its vegetation there shall arrive desolation " [2].

The only verbal form yet found is *šu-su-ub-bi* = *limmašiš* = " let him be made clean " Br. 7075; the Sumerian has the imperative without any prefixes. (The imperative to my knowledge occurs but twice in pure texts: Gud. Cyl. A XXX 14 (16) and Cyl. B XXIV 15 (17) *zag-sal* " glorify " !)

3. 𒊩𒌆 𒊩𒌆𒌆𒁀 *šu-bal* " to change ".

Gud. St. B VIII 17-18 *di-kud-a-mà šu-ni-ib-bal-e-a* = (" who so ever) changes my decrees ". Here the verb ends in *a*, the oblique case, because the sentence is dependent and the verb being closely allied to the usage of nouns is always put into the oblique form when dependent. The subject prefixe *ni* is followed by the object *ib*. Let it be said once for all that in Sumerian the prefixes take up and

1. In this article *h* in Sum. texts represents *gh* and in Sem. texts *kh*. See p. 103 f.
2. Br. 3832 *Ab-Nam* should be read of course *eš-šim*, variant of Br. 5162.

Digitized by Google

repeat the subject, adverbs and object. Subject and object must be represented by elements with direct vowels *u*, *e*, *i* and adverbial elements by elements with *a*, ie. the oblique vowel. This rule, rarely transgressed for phonetic reasons, has been established by us elsewhere. *ib* in *ni-ib-bal* repeats the object *šu*. Here we come to the first important point which is to be established in connection with compound verbs. The first element never entirely loses its primitive force and in the reproduction of the sentence-elements by the prefixes this element is generally reproduced.

It will be observed that *šu-bal* takes the oblique case after it, as in Latin and Greek many compound verbs take the dative or genitive. Now in Sumerian the oblique case had all the forces of Latin dative and ablative. Nouns ending in *a* may be indirect objects, datives of interest, mere ethical datives, ablatives of separation, means or be the locative. Agent is always expressed as in Latin by a preposition (*ta* or *da*). We extract these rules from our larger work for the sake of treating the subject in hand with greater clearness.

šu-ni-ib-bal means literally " he extended the hand ", therefore *di-kud-a-mà* " my decisions " must be dative : " he extended the hand against my decrees". We have then a striking parallelism with Indo-Germanic compound verbs (ἐμποιεῖν, ὑποχεῖσθαι, *obstare*, *einschreiben*, etc.).

Gud. St. B VIII 38 *di-kud-a-na šu-nu-bal-e* = " no one changed his decrees ". Here *bal* is without indication of subject or object. Sumerian in fact sometimes omits the repetition of subject, often of the object and very often of the adverbial elements.

When compounds are construed with the oblique case they are called of the *first class*. The above form is therefore of this class.

Cf. Gud. St. B VIII 43 *di-kud-a-na šu-ni-ib-bal-e-a* = " whoever hanges his decrees ".

4. [illegible] = *kaṣāru* " to bind ", MEISSNER SAI 799, 830; TH.-DANGIN ZA XV 41.

Digitized by Google

5. 𒊩𒌆𒌅 𒁹𒁹 *šu-idim* " to kill, ravage "; TH.-DANGIN " mettre en sang ".

a) Urukagina, Tab. arg. I 8-9 *é-gal ti-ra-áš-ka šu-bi-idim.*

b) I 10-11 *abzu-ban-da-a šu-bi-idim.*

c) I 12-II 1 *bára* ^{d}*·en-lil-lá bára* ^{d}*·babbar-ka šu-bi-idim.*

d) II 2-3 *a-huš-a šu-bi-idim.*

e) II 6-7 *é-bàr-bàr-ra šu-bi-idim.*

f) II 10-13 *gi-ka-na* ^{d}*·nin-mah tir- azag-ga-ka-ka šu-bi-idim.*

g) III 3-4 *ba-gá-a šu-bi-idim.*

These are a few of the passages in which the famous raid of the king of Umma^{ki} [1], which put an end to the early dynasty of Širpurla, has been described. We may translate *a*) " he ravaged the palace of Tiraš [2] ". *b*) " he ravaged the little sea ". *c*) " he ravaged the chapels of Enlil and Šamaš ". *d*) " he ravaged the *Ahuš* ". *e*) " he ravaged Ebarbar ". *f*) " he ravaged the *gikan* of Ninmah and the sacred grove [3] ". *g*) " he ravaged the Bagā ".

In all these cases the compound verb takes the oblique case. The subject is repeated in *bi-idim*. Were *šu* " hand " repeated, the phrase might be *bi-in-idim, ni-in-idim*, etc. The sense seems to be " stretch the hand against ". The sign REC 278 may be read both *idim*, *til* (Cyl. B III 5) or *sun*. It is this sign which figures in *šu-idim*, cf. *til* = *laqātu*, BR. 1486.

6. 𒊩𒌆𒌅 𒁹𒁹𒁹𒁹 *šu-gál.*

Gud. Cyl. A XVIII 16-17 ^{d}*·nin-giš-zid-da dingir-ra-ni šu-mu-da-gál-gál* = " the god N., his god, took his hand ". Here the adverbial notion of association (*da*) is introduced into the verb form, though unexpressed in the sentence. Proper nouns are not

1. On *um-ma* as reading for *Giš-Hu* see ZA XX 421 ff.

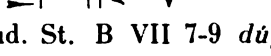
2. Probably the city-treasury. The *tiraš* and *abzu* or great basin for ablution in the temple court are mentioned together in Gud. Cyl. A X 16.

3. I do not understand the doubling of the genitive oblique case *ka-ka* which occurs only with two nouns in oblique construct. *gikana* is dative which accounts for the oblique genitive. One of the *ka*'s must belong with Ninmah, " the *gikan* of Ninmah of sacred wood ".

Digitized by Google

inflected in Sumerian, therefore the subject ends in *a*, the form of Ningiszidda everywhere. The noun in apposition has however *ni* the direct case. The form with object repeating *šu* should be *mu-da-an-gál-gál* (phonetic for *mu-da-ni-*).

Rec. Tab. Chald. N° 67 rev. 2 *še-ka-ka pa šu-na-gál-la-an* = "the chief scribe has attended to the grain account". Here both subject and object are omitted but the dative *na* is inserted. Literally "he has put his hand thereunto". First class.

7.  *šu-zid-gar* "to do faithfully".

Gud. St. B VII 7-9 *dúg-dúg-ga* ^{d}*nin-gir-su-ka-ge šu-zid-im-mi-gar* = "he executed the orders of Ningirsu faithfully", literally "he put a faithful hand to the orders of Ningirsu". Here *im* is subject, *mi* repeats the object *šu-zid* and *dúg-dúg-ga* is oblique dative. Interesting is the double genitive *ka-ge*, *ka* oblique and *ge* direct. When the construct is oblique, the following genitive is also oblique, ie. *ga* or *ka*. Here *ge* is for the genitive of *nin-girsu* and *ka* genitive of the compound *nin-girsu* depending upon the oblique case *dúg-dúg-ga*.

Gud. Cyl. A II 13 *ur-sag ma-a dúga šu-zid ga-mu-ra-ab-gar* = "oh hero, what orders shall I execute for thee faithfully?" *mu* subject, *ra* indicates a dative of interest (*for* thee) and *ab* is object repeating *šu-zid*. The same phrase is repeated in Cyl. B II 19-20 with the variant verbal form *ma-ra-a-gar*, *ma* the oblique form of the *m* class attracted to the vowel of *ra*.

šu-zig = *nadru* (Br. 7124) appears to be a case of a compound in which the original sense of *šu* is entirely lost. *zig* alone may mean "to rage" (Br. 2318).

IV R 2, 22 c (old edition) *šu-zig-ga-äš* [1] = *nadru* perm. "they rage".

IV R 24, 33/34 *šu-ba-an-zig* = (*bunnata binäti*) *nandurat* "(the appearance of the limbs) is ferocious". The Sumerian of this line

1. *meš* pl. of verbs is to be read *aš*, *eš*, *šu* depending on the vowel ending of the verb. See the writer's article on the sign in RA VI.

Digitized by Google

has another construction *šig-alam-bi kúr-kúr-ru-me gim šu-ba-an-zig* which probably means " his form is grand; his limbs are ferocious " explaining *me* as the verb " to be ". *an* appears to be an object infix but at best these late forms are grammatical barbarisms. The word *bunnātu* does not yet appear in the lexicons.

In classical Sumerian we find the term used grammatically correct in Entemena Cone VI 26-27 *nam-galu-qal uru-na šu-ù-na-zig* = " let (his) soldiers go mad in his city ". *ù* optative prefixe, *na* locative repeating *uru-na*; the phrase has neither subject nor object. Cf. St. Vult. obv. VIII 1 *šu-e-na-zig*.

8. [illegible] *šu-tag* " to adorn ".

Gud. Cyl. A VI 19 *giš ginar-bi kug-gă*[1] *za-gín-na šu-ù-ma-ni-tag* = " adorn this chariot with gold and precious stones ". This is an instance of a compound verb which has lost the force of its first element and takes the direct object. Here the direct case *ginar-bi* is the object repeated in the verb by *ni*. The instrumental cases *kugga* and *zaginna* are repeated by *ma*. The subject is omitted together with the internal object *šu*.

Gud. Cyl. A XXII 6 *é im-gab-a-bi he-nun abzu šu-tag-ga-ám* = " the temple, its *imgab* was adorned with the riches of the sea ". Participial form with the verb " to be ", *ám*. This is a favorite method of expressing the passive in Sumerian and is all the more striking because only Indo-Germanic languages express the passive by means of the verb " to be ". Verbs which take a direct object are termed *second class*.

9. [illegible] *šu-sar-sar* " offer ". Variant of *ša-sar-sar* = *karābu*. Br. 7054.

1. Reading *g(a)* for [illegible] is probable; cf. *a-gă* = *agū* " a crown " Cyl. A IV 16 (*aga* not *age* since the form depends on postposition *šú*, " as to the crown"). Cf. also [illegible] *azag-gă* Cyl. A IV 25; Cyl. B XIV 13. In all these cases the oblique ending of instrument is necessary which renders the reading *ga* probable. The values *g(e)*, *g(a)* for Br. 4565 are certain. So in *ge-em-má-tug* = *linihhu* passim, misunderstood by E. G. Perry LSS II 4 p. 41, 23, cf. BA V 647, 1.

Digitized by Google

IV R 17, 13 a *hul-li-eš sub-be ša-mu-ra-da-an-sar-sar* = " gladly he offers thee presents ". The object is *sub-be*, repeated by *an* (for *ni*), *ra* " to thee ", *da* probably repeats the idea of agent; the line is incomplete and hence the verb form obscure. The verb belongs then to those compounds which take a direct object ie. to the *second class*.

Gud. Cyl. A I 13 *nig-gal-gal-la šu-mi-ni-sar-sar* = he offered large offerings ". Here the verb takes the oblique case as usual after compound verbs. The classical usage had become changed so that the compound sank into the second class in the variant discussed above (a late text). Classical verb *first class*, post-classical *second class*.

10. 𒋗𒄭 *šu-dŭ*. This reading is assured by the variant 𒋗𒁕 in the name of the month 𒌋𒋗𒄭 and 𒌋𒋗𒁕.

Gud. Cyl. A IV 25 *gi-dub-ba azag-gă-a šu-im-mi-dŭ* = " a shining tablet she held in her hand ". The exact meaning of *šu-dŭ* is not known. The construction employs the dative. The infinitive occurs Cyl. B VII 12 *gag-giš sag-imin šu-dŭ-a-da* = " for holding the ensign of seven heads ". Again VIII 10-11 *nam*-X *ki-šir-bur-la-(ki) šu-dŭ-a-da* = " for receiving the prayers of Širpurla ". Whatever be the exact meaning, the verb is a compound of the *first class*.

11. 𒋗𒌨 *šu-úr* " deface ".

Gud. St. K II 1-2 *galu mu-sar-bi* [*šu-i*] *b-ta-ab-*[*úr*]*-a* = "whoever defaces this inscription ". Compound of second class with direct object *mu-sar-bi* repeated by *ab*.

Gud. St. B VIII 8-9 *mu-sar-ra-bi šu-ib-ta-ab-úr-a*. = Idem.

Gud. St. C IV 8 *mu-sar-a-ba šu-ne-ib-úr-a*. The verb here takes the dative. The sense of " deface " is also lost in favor of the idea of " applying the hand "; this is evident from the omission of the infixe *ta*. We have here an example of a compound in process of change towards the second class.

Digitized by Google

12. 𒋗𒅅 𒁹𒁹𒁹𒄑𒁹𒁹𒋗𒅅 *šu-il* " raise ". Only in infinitive with direct object. Gud. Cyl. B XI 15 *gan-gal-gal-e šu-il-la-da* = " for causing the fields to produce ".

13. 𒋗𒅅 𒋗𒅅 𒁹𒁹𒄑 " to do magnificently ".

IV R 16 b 34 *a-bi Nam-Ru šu-gal-ù-mu-e-ni-ul.* The correct reading of *Nam-Ru* is unknown. It is impossible to base any argument upon the grammar of so late a text. The most important point for the grammar is that the first element of the compound 𒋗𒅅 𒁹𒁹𒄑 is capable of being modified by an adjective. This would be like taking a word as χειρονομῶ " to move the hands " and separate it into χεῖρα μεγάλην νομῶ.

14. 𒋗𒅅 𒋗𒅅𒁹 " to make abundant " (*šu-peš*); " to cause to come " (*šu-kīr*).

Gud. Cyl. A XI 9 *kalam-e he-gál-la šu-he-à-da-peš-e* = " may the land be filled with abundance ". The passive of Sumerian verbs must be expressed by the insertion of *da* or an instrumental infixe *ma*, *na*, *ba* [1]. These may be omitted when the means, agent or instrument has been clearly expressed in the sentence. The passive is rare and most forms with *da* are active implying the idea of " accompaniment, being with ", which is the original force of *da*. In the above phrase the instrumental, *hegalla*, in oblique case is repeated by the infixe *da*.

Gud. Cyl. B XIX 14-15 *pa-te-si-da šir-bur-la-(ki)-e he-gál-la šu-mu-da-peš-e* = " Širpurla was filled with abundance by the patesi ". This sentence illustrates the striking parallelism between Indo-Germanic languages and Sumerian : the agent expressed by the preposition *da* and the means by the oblique case *hegalla*.

The infixes *ta* and *da* originally expressed the notions " from,

1. For an excellent example of instrumental force of *ma* and *ba*, cf. AL³ 136, 3 *ha-ma-ab-bi* = *liqqabā* " may it be spoken ", with variant SBH 99, 50 *ha-ba-ab* = *liqqabā*. Here *ma*, *ba* are in instrumental case showing that the action is caused by something.

Digitized by Google

out, of, with "; they both have this force in verbal forms. When the form is passive, the *ta* and *da* repeat the idea of agent, expressed or understood. Cf. Eannatum, Gal. A VI 6-7 *é-an-na-túm-da nim sag-e-dá-sig* = " Elam was smitten by Eannatum ". For a full analysis of passives and the usages of *da* and *ta*, cf. *Babyl.* I 225 f.

Gud. Cyl. A XVI 22-23 *gug-gi-rin-e me-luh-ha-ta šu-mu-na-kīr-e* = " he caused porphyry to be brought from Meluhha ". The dative *na* is here ethical, ie. " for himself ". The *ta* " from " is not repeated but in line 21 the form is complete *kur-bi-ta mu-na-ta-ĕ-ne*. *šu-kīr* is variant of [illegible] which is the familiar phrase in the dates of historical documents, contracts, lists, etc. Br. 7238 gives the meaning *pahāru*. Cf. CT VI 7 a (date); *Rec. Tab. Chald.* 4 col 5; 276 obv. 1, 20; 277 (date) and passim. The ideogram is of the second class.

15. [illegible] *šu-gid* " observe ".

Gud. Cyl. A XII 16 *máš-bàr-bàr-ra šu-mu-gid-dé* = " he observed the pure presage ". One should notice here in addition to the dative object that the oblique ending *a* is expressed only with the adjective, not with [illegible] (Var. of [illegible] = *āšipu*, Br. 1738). The scribe, of course, read *maša*. In all syllables where the vowel is not indicated, the word must be inflected direct or oblique according to the syntax. Ibid. 17 *máš-a šu-ni-gid* = " he observed the presage "; *máš-a-ni ni-šág* = " the presage was favorable "; Cyl. A XX 5 *maš-a šu-ni-gid* = idem. Compound of first class.

16. [illegible] *šu-dú* " to complete ". For the equivalent *asāmu* " adorn " see OLZ VIII 3 rev. 5; IV R 12 rev. 8.

Gud. Cyl. A II 15 *me šu-ga-mu-ra-ab-dú* = " I would execute the oracles for thee ".

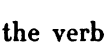
Gud. Cyl. B V 23 *é-a nam-išib-ba šu-mi-ni-dú* = " in the temple he executed the oracles ". *ni* object reproduces *šu*. The compound takes the dative.

17. [illegible] *šu-gar* " wash ". This meaning is evident from

Digitized by Google

the variants Gud. Cyl. B XVII 17 *šu šu-mu-gar* and Gud. St. B. VII 29 *šu šu-mu-lah* = " I washed my hands". It is impossible to tell in what case *šu* may be until better examples of this compound are found.

b. Compounds with *igi* (" eye ").

18.  *igi-bar* " regard " (original idea : " turn the face sidewise to see").

Gud. Cyl. A XIII 18 *ka-al-bi-šú igi-zid-ba-ši-bar* = " he cast a pious look towards the *kal* [1] ".

Idem XIX 4-5 *ka-al im-tun uru-na-ba-šú igi-zid-ba-ši-bar* = " he cast a pious look towards the *kal*, basin of his city ". Cf. Cyl. B XIII 2.

Here the verb is construed with the preposition *šú* (*ana*), repeated in *ba-ši*. Whenever a verbal form with infixe *ši* occurs, the sentence either contains the preposition *šú* or the idea of " towards " is implied. *ši* never occurs in passives. The direct case *kal-bi* before the postposition is a barbarism ; cf. the correct ending in *uru-na-ba* ; *ba* is the definite article belonging in sense with *kal*.

CT XXI 32, 8-9 *ka-šag-šag-zid-da-mà igi-zid-he-in-ši-bar* = " may he be favorable to my prayers ". Here the original construction with *šú* has developed into the regular dative construction, the only vestige of the original idea being repeated in *ši* [2].

IV R 35 n° 6 II 3 *igi nam-til-la-ka-ni mu-ši-in-bar-*[*a*] = " (when) he turned his lifegiving regard toward me ". Here the element *igi* is modified by a construct : " his regard of life ". *ni* pronoun direct belongs with *igi*, the object. A curious fact of Sumerian grammar is the genitive oblique case *ka*, *ga*, following nouns in the

1. A box for making sacred bricks.

2. That the infix *ši* is a development from *šú* (Br. 10509) no longer needs demonstration. Observe the oblique form of the possessive first person *mà* not so-called *Eme-Sal*. The supposed existence of two dialects in Sumerian does not exist. That the language developed toward a more phonetic form of writing is natural, but most of the so-called *Eme-Sal* readings exist in classical texts.

Digitized by Google

accusative [1]. These few cases are not exhaustive but they illustrate all the usages of this compound, which, originally construed with the preposition *šú*, developed into the dative construction. For further examples, cf. Gud. Cyl. A I 3; XXIII 17; St. C II 13; Cyl. B II 3; St. B IX 18.

19. 𒄀𒄭𒁕 𒁹𒄀𒄭𒄷 *igi-gál* " behold ".

Gud. Cyl. A XXVII 3-4 *é-sa-gab-a-bi ug-huš-ám kalam-ma igi-mi-ni-ib-gál* = " the temple *Sagab*, like a ferocious leopard, observed the country". *mi* reproduces *é*, and *ni* the noun in apposition *Sagab*. *ib* is for the direct object *igi*; *kalam-ma* dative object.

20. 𒄀𒄭𒁕 𒁹𒄀𒄭𒄷 *igi-sum* " see " (Br. 9323).

IV R 26, 10 b *a šu-nu-lah-ha igi-im-ma-an-sum* = " has he seen water of hands unwashed? " Dative object reproduced by *ma*.

IV R 26, 13 b *ki-ela šu nu-lah-ha igi-im-ma-an-sum* = " has he seen a maiden who has not washed her hands?" Not only the construction demands the reading *ki-ela*, but the participle in agreement *nu-lah-ha*.

21. 𒄀𒄭𒁕 𒁹𒄀𒄭𒄷 *igi-dŭ* " see ".

Lugal-zaggisi OBI 87 III 29-31 *kalam-e ki-šág-ga igi-ha-mu-da-dŭ* = " may he behold the country with benevolence ". Second class. Observe the *da* repeating the ablative of manner *kišagga*.

Gud. Cyl. A I 18 *gù-de-a en* ^{d}*nin-gir-su-ra igi-mu-ni-dŭ-ám* = " Gudea turned his gaze towards Ningirsu ". Verb construed with *ra* as *igi-bar* (n° 18) was construed with *šú*. The scribe might have repeated the *ra* in *mu-ra-ni* but the classical language rarely does this. These two examples show the development from the construction with a preposition to the second class. N° 18 developed only into the first class. We shall add here an interesting example of the second class:

IV R 35 n° 6 II 1-2 *iti* (Br. 9426) *-šág-ga-ni igi-ma-ni-in-dŭ-a* = "(when the god) beheld his favorable sign ". We have here a

1. See *Babyl.* I 239 a.

Digitized by Google

double object *iti-šág-ga-ni* and *igi* repeated by *ni-in* ; *ma* is ethical dative, " for him ", and the subject is left unrepeated.

22. 𒌋𒁹 𒀀𒄑 *igi-gar* " consider ".

Gud. Cyl. A I 20-21 *é-ninnūa išib-bi gal-gal-la-ám igi-mu-na-ni-gar* = " he contemplated Eninnū, whose secrets are grand ". The dative *na* leaves no uncertainty as to the case of *é-ninnū* since *ni* the direct object must be for *igi* [1].

c. Compounds with *sag* (" head ").

23. 𒊩𒌆𒋗𒀭 𒊩𒌆𒋗𒄀𒄀𒄀 *sag-sum* " give as a present " [2].

Gud. Cyl. A I 26 *nam-nun-ni sag-ma-ab-sum-sum* = " he has given me the royal power as a present ". Second class ; *ma* ethical dative ; *ab* repeats the object ; subject omitted.

24. 𒊩𒌆𒋗𒀭 𒊩𒌆𒋗𒁍 *sag-dŭ* = ?

Gud. Cyl. A XVIII 20 *ka-al síg-bi sag-im-mi-dŭ* = " the sacred basin, its brick he ... ". The verb takes the direct case repeated in *mi*. Cf. Cyl. A XIX 7 ; St. E IX 3.

25. 𒊩𒌆𒋗𒀭 𒊩𒌆𒋗𒁹 *sag-mar* " smite ". Dialectic for *gar* = *mahāṣu* (cf. CT XX 36, 14).

CT XV 11 7 *sag-ni-mar ki-bal-a-a-zu-šú* = " thou smitest thine enemies ". Verb is construed with the preposition *šú*.

26. 𒊩𒌆𒋗𒀭 𒌋𒁹𒋗𒀭 *sag-di* " rival ".

Gud. Cyl. B III 11-12 *é-ninnū* ^{d}*en-zu ù-tud-da sag-im-ma-da-ab-di* = " Eninnū rivaled the offspring of the moon-god ", literally " the one created by Sin ". *ù-tud-da* in the dative. Observe that the idea of accompaniment in " rival " is expressed by *da*, while the dative is repeated in *ma*. Compound of first class.

1. On the relative phrase *išib-bi gal-gal-la-ám*, see *Babyl.* I 230.
2. The sense of *present* noted but twice in Bn. 3526, is very common in classical texts.

Digitized by Google

d. Compounds with *á* (" hand ").

27. [illegible] *á-ág-gà* " announce an oracle".

Gud. Cyl. A XV 11 ^{d}*nin-zag-ga-da á-mu-da-ág* = " an oracle was announced by Ninzagga ". This is not a verbal compound but shows how such compounds originally arose. The original sense " make an oracle " never passed into a real verb capable of taking an external object.

28. [illegible] *á-il* " exalt " (original sense : " lift the horn " Br. 6553).

Gud. Cyl. A XXII 22-23 *bára-gir-nun-na ki-di-kud-ba ú-a šir-bur-la-(ki) gud-gal-dím á-ba-il-il* = " the shrine *gir-nun*, place of judgement, the caretaker of Širpurla like a great ox elevated (its) horn ", ie. "glorified it". Compound takes the oblique case *bára*; notice also the two nouns in apposition both in oblique case. In cases like this where the scribe does not reproduce the elements in the prefixes it is difficult to assign *ba* to its proper antecedent. It is most likely the dative with subject and object omitted. The full form would be *mu-ba-ni-il-il*.

e. Compounds with *šag* (" heart ")

29. [illegible] *šag-kuš-šá* " counsel, conceive an idea ".

Gud. Cyl. A XXII 12-13 ^{d}*en-ki-da é-an-kir-ra-ka šag-mu-ti-ni-ib-kuš-šá* = " by the aid of Ea he conceived the idea of the temple *Ankirra*". *ka* shows that *ankirra* is construct; *ni-ib* indicates a double object, hence *é* must be direct case. We have already noted that genitives depending upon direct objects are in the oblique case. *ti* (=*ta*) repeats *da*.

f. Compounds with *tig* (*gú*) (" neck ").

30. [illegible] *gú-sig-sig* " enrich " (?)

Gud. Cyl. A IX 18 *mu-bi-e an-zag-ta kur-kur-ri gú-im-ma-sig-*

Digitized by Google

sig= " his name unto the limits of heaven will enrich the nations ". Second class. *ma* ethical dative: " for himself ".

Gud. Cyl. A X 27-29 *é-ba-gá ki-banšur-ra-mu dingir-gal-gal šir-bur-la-(ki)-a-ge-ne gú-ma-sig-sig-ne*= " the great gods of Širpurla will enrich the house Baga, my dining-hall ". *é* direct case as the *mu* with the noun in apposition shows. The nuance of *ma* is obscure. Subject and object omitted. Compound of second class.

Gud. Cyl. A XV 10 *gù-de-a uru-ni gir-su-(ki)-šú gú-mu-na-sig-sig*= " Gudea gathered (wood) for his city Girsu " ; " gathered " in sense of " make abundant ".

31. in a difficult construction Ur-Bau, St. VI 6 *nin gú-a sig-a-ra* = " for the lady who... ". Here *sig* is the verb and *gú* or *tig* is in the instrumental case. Cf. IV R 30 b 5-7 *gú-sig-sig* = *pahāru*.

32. " fill ".

Gud. Cyl. B XI 21-23 *gan-zid-bi... gūr-gūr-bar... gú-gur-gur-ra-da* = " that the sacred field might fill the clean granaries ". The construction is closely parallel to the gerund construction in Latin *pro campo fructum ferendo*, although one expects the oblique case *gan-zid-ba* with *da*.

Gud. Cyl. B XV 2-4 *a-gal-gal-e še-sig-sig-a gūr-dul-gūr-bar ki-šir-bur-la-(ki)-ge gú-gur-gur-ra-da* = " that the great waters (ie. canals) might fill the granaries of Širpurla with much grain ". Notice again the infinitive governed by *da* with subject in the nominative.

g. Compounds with *ka* (" mouth ").

33. *ka-kešda* " choose, appoint " (original sense: " tie the tongue " ie. " bind under oath ").

Gud. St. D III 8-10 *galu má-gúr-bi nu-banda-bi ka-mu-na-kešda* = " the sailors and the captains he appointed (enlisted?) ". Second class ; *na* ethical dative.

Urukagina, Cone B XII 26-28 *d·nin-gir-su-da uru-ka-gi-na inim-bi ka-è-da-keš* = " with Ningirsu, Urukagina made this compact ".

Digitized by Google

Gud. Cyl. B VIII 25 *dúg-si-sá-e ka-kešda-ag-da* = "for binding by oath the upright discourse". Infinitive with attached *ag*. In OBI 125 obv. 16 the construction with direct object is also found.

ka-keš-du = *ṣamādu* "to yoke", Gud. St. L II 6 and RA III 120 [3]. It is not likely that *KA-KEŠ* = *kiṣru* "rent" is a Semitic loan-word; the form *qešri* = *qiṣri* occurs in BA V 422 n° 11, 10 which makes it probable that SAI 434-5 are to be connected with the same root *qaṣāru*. The form with ש is undoubtably an attempt to reproduce ש, س and is to be connected with قسر ie. "force, compel".

34. *inim-sum* "speak, command".

Gud. St. B VII 21-23 *gù-de-a álan-e inim-im-ma-sum-mu* = "Gudea commanded the statue to say". Second class.

Ur-Nina, Tabl. C (SAK 4) V 5-6 *galu inim-sig* ^{d}*·nina* = "man endowed with authority by Nina". The sign when read *sig* has apparently the same meaning as when read *sum*; cf. Ur-Bau St. II, 1 *galu inim-ma sig-ga* ^{d}*·ninni-ge*.

35. *ka-gí* "revoke".

The two difficult passages in Urukagina, Cone B XI 13-16 we will not reproduce here. The only light that we can throw on the passage is to call attention to the dative after *ka-ni-gí*. See SAK p. 52.

Gud. St. B I 17-19 *sá-dúg-na é* ^{d}*·nin-gir-su-ka-ta ka-he-ib-gí* = "let some one revoke his sacrificial regulations from the temple of Ningirsu". To regard *sadug-na* = *sattuki-šu* as subject is contrary to the fundamental principles of Sumerian grammar; the case is oblique and dative object. *ib* repeats internal object *ka*. Compound of first class.

36. *gù-de* "speak, announce".

Gud. Cyl. A VIII 20 *ur-sag nig-dú-e gù-ba-a-de* = "oh hero, thou announcest what is fitting" Verb takes direct object *nig-dú-e*. Neither of the two objects are expressed in the prefixes, so that the

Digitized by Google

oblique form *ba-a* may indicate either ethical dative or instrument; in the latter case *nig-dú-e* is subject and the form is passive (= "oh hero, what is fitting is announced by thee").

Gud. Cyl. A VII-2 *é-a dū-ba mul-azag-ba gù-me-ra-a-de* = "for building the temple she announced for thee the pure star". Here construed with dative *mul-azag-ba*. The prefixes express only "for thee". The verb is used intransitively in Cyl. A XIII 3 *ama*[1]*-a dumu*[1]*-da gù-nu-ma-da-de* = "the mother quarreled not with (her) son".

Gud. Cyl. B XI 13 *nam* -X[2]*-šág-ga gù-de-a-a-da* = "for saying good prayers". Infinitive construed with dative.

37. [illegible] *ka-gub* = *patānu* "eat", ZA XVII 202.

Gud. Cyl. A XIX 26 *galu nig-tur ka-a gub-ba-dím* = "like a person who eats little". The object *nig-tur* is uninflected which leaves doubt as to the construction but the fact that *ka* is inflected in the oblique case favors the interpretation SAK 111 "to put food in the mouth".

38. [illegible] *qalālu* "mock, make sport of".

Only in participle: Gud. Cyl. A XIII 4 *ama-ni-ra gù-dū-a* = "(the child) who mocks his mother".

h. Compounds with *al*.

39. [illegible] "dig, make a canal".

Urukagina, Cone B XII 29-33 *šaga mu-ba-ka*[3] *íd-tura gir-su-(ki) ni-tug-a* ^{d}*nin-gir-su-ra al-mu-na-dū* = "in the middle of that year the little canal which supplies (?) Girsu I dug for Ningirsu". The participle *ni-tug-a* must be in agreement with *íd-tur*, hence the dative is certain after this verb.

Idem, Cone A III 5-7 *ídi ki-ág-gà-ni ída nina-(ki) gin-a al-mu-na-*

1. Noun indeclinable.
2. REC 316.
3. The oblique genitive depends upon the oblique case *šaga* which expresses the idea of time. There is no other way to account for the *ka*.

Digitized by Google

dū = " as to his beloved canal, canal flowing by Nina he dug". *ni* direct case disagrees with *gina*. It is likely that *ídi ki-ág-gà* is an accusative of respect. Compound of first class.

40. [illegible] *al-zig-zig* (not yet found in a verbal construction) = III [2] of *maṣū* " be enough", Br. 5755, here parallel with *šegū* " be full of rage"; Del. HW 422 *Tarqu... ana ekem Muṣur uštamṣā* = " Tarqu was filled with malice to seize Egypt". *maṣū* " be wide", in III [2] " puff oneself up". It is not likely that the root מצא " find, etc. " HW 421 and Muss-Arnolt 570 exists in Babylonian; cf. Ges.-Buhl-Zimmern 407 and KB VI [1] 383. At least all the forms given in the two dictionaries under *maṣū* " reach, etc." belong under *maṣū* " be wide, sufficient". The passage cited by Muss-Arn. from IV R 61 b 32 *ṣihiraka ataṣakka* = "as thou wast yet young I made the sufficient". For III [1] with *mala* (forms with *mala* all belong to the root *maṣū* " be enough, etc. "), cf. Ham. Code XXX, 75 *mala libbi-ša la ušamzi-ši* = "as she wished, he has not made her satisfied". I [1] Gray, *Šamaš-Texts* pl. 2, 42 *mala kappa niṭil ēnā-[šina] ul imṣū šamāmu* = " the heavens are not so wide as the wings of their vision". II [1] perm. in active sense, *muṣṣū šalmāt-sun* = " it scatters their corpses far and wide". From this sense is developed the idea " demolish " in sense of spread destruction, cf. BA V 633, 23 *māta la māgiri ṣarriš tumaṣṣē* = *mu-un-sal-sal-li* (Br. 10924) = " the land of the evil minded thou in wrath sweepest with destruction ". Used of mountains SBH 108, 27. For the notion of " scatter ", cf. Meissner, *Supplem.* 59 b.

41. [illegible] "dig a trench, grave etc.; excavate".

Gud. St. B V 1 *ki-mah uru-ka al-nu-gar* = "in the city no grave was dug". *al-gar* is a noun in Cyl. B X 11.

The sign *AL* must therefore have the meaning "cavity dug in the earth ". Whether the word *allu* " basket" is a loan-word from this sign is doubtful. *alluhappu* = " wicked-*allu* " originally refers to a pit dug to catch animals. *AL* in Br. 5767 syn. *kašdu* HW 598 really seems to mean "excellent, complete " as Del. says;

Digitized by Google

cf. *ṣiru* "large, excellent" Br. 5749 and especially *AL* used so frequently in lists; for ex. [illegible] = "adult cow" RA III 127, Radau, *Bab. History*, 368; [illegible] = "ripe grain" CT VIII 30 A 10 etc. It is therefore certain that three words *allu*, perhaps all loan-words, exist: 1) "cavity, pit, canal"; 2) "basket"; 3) "excellent, complete". 1 and 3 at least are loan-words.

i. Compounds with *zag* ("side").

42. [illegible] *zag-gin* "rival" (*šanānu*, cf. Br. 6506).

Gud. Cyl. B XVII 21 *arad-dé lugal-e zag-mu-da-gin-ám* = "the servant was equal to the master". Second class. Variant passage Gud. St. B VII 33 has *lugal-ni* "his master".

Br. 6505 *ZAG-DU* to be read *ša-du* (not *zag-gar-du*, Muss-Arn. 259) may perhaps mean "couch" but uncertain. The value *ša* is to be added to the syllabic values of *ZAG* ie. from *šag*[1]. *zag-du(r)* Br. 6518 is a variant writing for *zag-du* Br. 6506 = "go at the side, rival", or, with *zag* in sense of *ašaridu*, = "go in first rank", ie. *šūpū* "be made famous" etc.; but see correctw riting for *āpū*, *šūpū* = [illegible] in SBH 99, 48. The value *du* is of course to be added to Br. 10498. Whether *pudū* = *zag-du*, Br. 6517 is the same word as *pūdu* "side" and specially "the long side of a field" in contracts, generally written with idgr. [illegible] is uncertain. Neither of the dictionaries give the word *pudū* which occurs also in CT XVII 43, 55 as part of the foot armed with claws, therefore "toes (?)", ie. "fore part" and identical in general with *pūtu* although certainly another root.

43. [illegible] "order, put in definite place" (?).

Urukagina, Cone B VII 11 *zag-ni-uš-uš-an*, said of fields and temples. Cf. the date in Strassmaier, Warka n° 1 *zag-ni-uš*, said of a throne.

1. *ZAG* had also the values *sig* and *si*. Cf. *zag-hi-li* = *sihlu*, a plant VR 7, 79 and written also *zag-hi-li-keš* Br. 6512; cf. Zimmern, *Rit.* 99, note 1 *urṣu* (not a loan-word) = "morser", with determinative *abnu*, cf. ZDMG LVIII 954.

Digitized by Google

j. Compounds with *šar*, *dug*.

44. [illegible] *dug-mar* " oppress ".

Gud. Cyl. B IV 13 *pa-te-si-ge uru-a dug-ne-mar* = the patesi reduced the city to obedience ". This is a variant for [illegible] *sig-gar* = " to make low ". Compound of first class.

According to K 11437, 23 = K 11447, 3-5 (Knudtzon, *Gebete an den Sonnengott*) *dug-gar* = *maštu* " violence ". *sah-maštu* HW 493 is a compound of *sahū* + *maštu*, cf. KB III 115. *sahū* I, II HW 492 f. are to be brought under one root *sahū* " refuse, be rebellious, be in disorder ". Cf. KB VI[1] 335. A second root may perhaps exist in IV[1] imp. *nashimma ana alika tūr* = " (oh Enlil) show thyself merciful, return to thy city ", IV R 28* n° 4 rev. 6, certainly سخو " be generous " and تَسَخَّى " show oneself generous ". The same root = " withold oneself from a thing, cease work " and سَخِيَ " be lame ".

45. [illegible] = ?

K 3138 rev. 12 (Gray, *Šamaš* pl. 16) the wizard *dug-ne-in-dib-dib*; the object of the verb is the sick man.

k. Compounds with *im*.

46. [illegible] = *palāhu* " fear, cause to fear ".

Gud. Cyl. B XIV 23-24 *kur-kur-ri-(hu)-dím tar-ba dumu* ^{d}*·en-lil-lá-da ní-mu-da-ab-te-te* = " like the bird *kurkur*, by the *TAR* (?) of the son of Enlil he filled him with fear ". Hardly to be classed as a compound.

l. Compounds with *ù* [1].

47. [illegible] " attend to, regulate ". Variant

1. REC 247. On this sign and its usage one may consult my article on *Ù* in RA, VI.

Digitized by Google

of [illegible] = *kunnu*, that is *zāninūtu kūnu* = " to regulate the caretaking ".

Gud. Cyl. B VII 5-8 *gar-ud-da ga máš-lulim-ma ud-gig-e túm-a*..... *d·nin-gir-su kú-a nag-a-ta-bi ù-a-mi-zi-zi* = " Ningirsu regulated the white bread and the milk of the goats which are brought in day and night along with the things to eat and drink ". Compound of first class. Notice the agreement of the participle *túm-a* with the dative objects and the accusative of duration of time *ud-gig-e* in the direct case. The same phrase in Cyl. B VI 4-7.

48. [illegible] " lie down ", var. of nº 44.

The root *sig* var. *dug*, *ṣib* = " be low " has here the nominal prefix *ù*; the phrase then means " bring to a state of lowness "; the form is found only in participle *ù-dug-gar-ra-ám*, Gud. Cyl. B IV 21.

49. [illegible] " place ".

Used only in inf., Gud. Cyl. B XII 1-2, apparently with direct object.

50. [illegible] = *ṣalālu* " rest, cease ".

Formation from *KU-KU* = *ṣalālu*, Br. 10550 and for probable reading — *g* = *nāhu*, *ṣalālu*, cf. Cyl. B X 16; Cyl. A VII 5; XVIII 2, all with ending *-gà*. In late texts *-b*, CT XV, 50 rev. 7; *nāhu* is written in classical texts with [illegible] and [illegible], but never with [illegible] *tug*, which excludes a reading *tug* for *nāhu*, *ṣalālu*.

CT XVI 31, 121 *gal-la hul ù-nu-Ku-Ku-ne* = " (the evil *utukku*'s) and *gallu*'s who rest not ".

51. [illegible] = *šaqū*.

Only as adjective : CT XVII 12, 12 *igi-bi-ta du-du-ni ù-il-la* = *ina mahar tal-[lak]-ti-šu šaqūti*, " before his path (ie. high way) "[1]. This passage is to be added to SAI 3362.

1. Sumerian : " before him, in his high-way ".

Digitized by Google

m. Compounds with *ki* (" place ").

52. 𒆠 𒄭𒋗 " place, etc. ".

Gud. Cyl. A XX 26 *á-gare ki-im-mi-tag* = " he founded the wall ". The direct case of *á-gar* is established by the direct case of *mi* which repeats the direct object. Second class.

Br. 9670 gives *ki-tag* = *lābu*, but upon what grounds I do not know. *lābu* here following *nakru* " enemy " V R 16 a 36, may mean " the destroyer " (from *la'ābu*) = *lā'ibu*?

53. 𒆠 𒄭𒁀 " place, etc. ".

Gud. Cyl. A XI 21. *gĭre-mu ki-ni-ne-uš* = " I shall place my foot ". The direct case is assured by the direct form of the possessive *mu*. Second class.

Gud. Cyl. A VI 15 *gĭr-zu ki-ni-ne-uš* = " thou willt set thy foot ".

54. 𒆠 𒄭𒁀 𒄭𒁀 " institute ".

Gud. Cyl. B I 14 *amar* + *še-amar* + *še-ra-zu-a* (cf. Br. 9096) *nig-šul-a ki-im-mi-uš-uš* = " he instituted magnificent offerings ". The object is dative ; the infix *mi* repeats the internal object *ki*.

55. 𒆠 𒄭𒁀 𒄭𒁀 𒄭𒁀 " dispose, fix ".

Gud. Cyl. B VI 10 *éš-é-ninnū ki-uš-mu-gà-gà* = " he fixed the chambers of Eninnū ". The construction is not indicated.

56. 𒆠 𒄭𒌋 *ki-túm* " bury ". For reading *túm* not *gub*, see SAK 68[e].

Gud. St. B V 2 *galú* + *idim ki-nu-túm* = " no corpse was buried ". See also references in SAK, *l. c.*

57. 𒆠 𒄭𒄀𒄭 " love ". Zimmern, LSS II[4] p. 4. l. 25, reads *ken-gad* ; *ken* is at least very probable, cf. Leander, *Lehnwörter* 40, but *ag* seems probable from Eannatum, Galet A VI 1 *[d]ninni-ge ken-an-na-ág-gà-da* = " by Innina who loves him ".

Eannatum, Brick CT IX 85977, cf. SAK p. 26, i. Col III 8-10 *[d]nin-gir-su-ge é-an-na-túm ken-mu-na-ág*, variant SAK p. 28 note

Digitized by Google

c has *é-an-na-tum-ra* ^{d}*·nin-gir-su*, etc. Inasmuch as the direct object is frequently indicated by *ra* or *ar* (cf. *Babyl.* I 228), one may safely refer this compound to the second class. Cf. for *ra* further *ma-ra*, acc. of *mu* = *iaši* SBH 98, 29.

58. 𒆠 𒄭 *ki-sig*, hence loan-word *kisikku*, place where the ritual of the cult of the dead was performed. *karpat kisikku* a vessel used in this ritual. Cf. BA V 619, 17 among the sacred names of a god *é-ki-sig-ga-ge*, " house of the *kisikku*-ritual " ; *galu ki-sig-ga* = *mu-ša-ki-sap kispi* = " one who offers the bread for the cult of the dead ", CT XVI 10 b 9. *ki-sig-ga* = *kasāpu kispi* " break bread for the cult of the dead " ; cf. CT XVII 37 K 3372 where spirits of the dead, called here the *ilāni kamūti* " bound gods ", arise out of Hades *ana kasāp kispi u nāq mē*. In K 3928 rev. 6 (Gray, *Šamaš-Texts* pl. 7) *kisigga* is followed by *ki-a-naq*, indicating the places where the bread and water are offered to the dead. The same ideogram is apparently used for the place *kisikku* and the ritual *kispu* as well as the act of offering *kasāpu* " break ", hence *iksupu kusāpu* " they broke bread ", ie. " made crumbs ". On *kusāpu*, small piece of bread, see Delitzsch AL^{4} 170 ; Harper, *Letters* IV 341 obv. 10 ; LSS II^{1} p. 81 ; *Babylonian Exp. of Univ. of Pennsylvania* XX n° 24, under 𒆠 𒁹. For variant *kasapū* see last reference. For further reference to *kispi*, breaking of bread for the dead, cf. *ūm kispi*, K 6012 (PSBA 1904, 56).

59. 𒆠 𒄭 𒄭 " sit on the ground ".

Gud. Cyl. A V 10 *anšu nitah á-zid-da lugal-mà-ge ki-ma-har-har-e* = " a donkey crouched at the right of my lord ". Cyl. A VI 12.

60. 𒆠 𒄭 *ki-dur* " install [1].

ZA XVIII 253 date *mu en ga-eš ki-ba-dur* = " year in which the priest Gaeš was installed ".

1. The reading is REC 468 an evident confusion with REC 467 which has the readings *durun*, *dur*.

Digitized by Google

61. 𒁹 𒄷 = *kanāšu* " bend ".

K 4830, 11 (Gray, *Šamaš-Texts*, pl. 14) *ki-bi-ib-gam* = *ušakniš*.

62. 𒁹 𒁹𒁹𒁹 𒁹 " lie down ".

Gud. Cyl. B XVII 3 *mu-da-ab-dug-gi*=" she made her bed with him (said of marriage of Ningirsu and Bau) ". *ab* as object repeats *ki-nad* " bed " ; *dug* for *sig* 𒁹 = " act of laying down " ; the form is construed with the postposition *da*.

63. 𒁹 𒁹

Only 𒁹 and 𒁹 can mean " dwell, repose " and the value *tug* seems excluded by the fact that it belongs to 𒁹 = *lubuštu*, *ṣubatu* (see nº 50). A reading *tib*, [*tig* ?] for the active is favored by *ti* = *ašābu*, Br. 1696 and cf. SAK 46 [h] with *Babyl.* I 258[1]. A complete confusion of 𒁹 and 𒁹 " dwell, inhabit " exists in classical texts. We know however from King's *Hammurabi* 58, 30 that 𒁹 was employed to write Br. 9824, and from *kikurru*, loan-word for *šubtu* CT XVIII 26 K 4181, 49, we know that the classical word was *kidur* (on interchange of *d*, *k*, cf. *dim*, *kim*). Inasmuch as the verb means " enter into a position, take up an office " *dur* must also have had the meaning " inhabit " as well as " dwell " contrary to my previous conclusion *l. c.*, and Thureau-Dangin, *l. c.* ; cf. date in ZA XVIII 253 *mu en ga-eš ki-ba-dur* = " year when the priest Gaeš was initiated into office " ; here 𒁹 due to carelessness.

64. 𒁹 𒁹 *ki-gar* = *šakānu* " erect, install ".

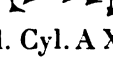
Gud. Cyl. A X 15-16 *ti-ra-áš abzu-dim nam-nun-na ki-im-ma-ni-gar* = " he installed the *Tiraš* like the great bowl of ablutions ". The prefixes *im* subject, *ma* dative (?) and *ni* object indicate a compound of the first class. In this case *ti-ra-áš-a* would be the full form. The object *ni* excludes a passive SAK 101. Jensen's statement, KB VI[1] 333, that *šakānu* means fundamentally " lay, place " is thus

Digitized by Google

clearly established. Used as participle in *é-azag-gì-a an-ni ki-gar-ra* = " as to the shining temple erected toward heaven " Cyl. A XXVII 8. Cf. OBI 13 II 8; CT XIII 37 fragment at left corner below *á-dam ki-mu-un-gar* = [*nammašū išta*]*kan* " he produced beasts "; here also apparently of first class.

CT XVI 6, 230 *nig-bi ki-gar-gar-ra* = *mimma šum-šu i-pa-aš-ša-hu*, and cf. 233, 235. *pašāhu* II [1] " allay " is syn. of *šakānu* " lay "; here *gar-ra* = *munīhu*, *mupašših* and *ki-gar-gar-ra* = *ipaššah*, intrans: " oh thou who bringest all things to rest, who allayest all things, by whose incantation all things are composed ".

n. Compounds with *sal*.

65.  " care for ".

Gud. Cyl. A XX 16 *d·nina ... eš-bar-kin-gà sal-ba-ni-dúg* = " Nina cared for the oracles ". The reading *kin-gà* is not certain; *gà* is perhaps only phonetic. The verb must be used with dative for it is repeated in *ba* and the internal object *sal* by *ni*. The subject is omitted. Compound of first class.

Gud. Cyl. A VI 21 *an-kára á-nam-ur-sag-ka sal-ù-ma-ni-dúg* = " may he pay attention to *ankar*, the arm of valiance ". Same construction.

Gud. Cyl. B V 24 *eš-bar-kin sal-mi-ni-dúg*.

Ibid XIII 7-8 *síg ki-šir-bur-la-(ki)-ka sal-zid-ba-ni-in-dúg* = " she care faithfully for the bricks of Lagaš", literally " promised faithful care ". The construction here has double object, *ni-in* for *síg* and *sal* showing clearly a compound of second class; *ba* is locative for *širpurla*. The verb belongs apparently to both classes.

In CT XV 17, 16 *a-a-zu..... sal-zid-ma-ra-ni-in-dúg* = " thou givest pious heed to thy father ", both *ni-in* as double object and the direct case *a-a-zu* (dative *a-a-za*) indicate the second class. Cf. also line 15 *a-a d·nannar lid-men lid-ne-ra sal-dúg-ga-zu-de* = " oh father Sin, ox of the crown, in thy care for the flocks "; here inf followed by *ra* as sign of accusative.

Digitized by Google

Ham. Let. 66, 6 *har-sag-ga sal-zid-di-eš dúg-ga* = "who cares for the earth faithfully"; here construed with dative, *harsagga*. Cf. *sal-zid-de-eš* = *kunnā* "faithfully", V R 44 III 38.

It seems evident from *sal-šag* = *damqūtu*, *sal-húl* = *limuttu* as well as from *sal-dúg* that the feminine in Sumerian could also be used to form abstracts.

o. Compounds with Br. 11191 = *sig*[1]

66. [illegible] "cause to be bright".

Gud. Cyl. A XVI, 31 (*dag*)-*šu-min-e ud-da-ám sig-mu-na-ab-gi* = "he made bright as the day the *šumin*-stone". Compound takes direct object. *na* is here ethical dative "for it", referring to the temple. *ab* phonetic for *bi* or *ib* is object. Second class.

Gud. Cyl. B. VI 3 *éše* ^{d}·*nin-dub-ge sig-mu-gi-gi* = "the chamber of Nin-dub was bright". It is impossible to regard *éš* as the object "he made the chamber bright", for in that case the genitive *nin-dub* would be oblique.

Cf. Cyl. A XXIX 12; B. XIX 1, VI 3.

OBI 87 II 43-45 *ki ninni-éš-(ki)-e.... sig-mu-da-gi-gi* = "he made the place *ninni-éš* brilliant". The nuance of *da* in the six verbs II 26-III 2 is not clear. Notice the omission of the objects in the prefixes.

The inf. occurs in form of relative phrase with suffix (cf. *Babyl.* I 214) in Cyl. A IX 14 ^{d}·*im-gig-(hu)-dím sig-gi-a-bi* = "which shines like the divine bird *Imgig*". As participle in Cyl. A XI 3 ^{d}·*im-gig-(hu) an-šar-ra sig-gi-gi* = "the divine Imgig shining in the expanse of heaven".

p. Compounds with *ud* ("day").

67. [illegible] *ud-zal* = *namāru* "shine, be luxurious".

OBI 87 II 26-29 *ud-ba unug-(ki)-gi ka-zal-a ud-mu-da-zal-zal-li* = "at that time Erech was made to shine with radiance". *Ka-zal* Br. 668 according to SAI 447 = *mutallu*. Inasmuch as *ka-* [illegible] Br.

1. *sig* = "brick" has the dialectical reading *še-ib* for which see Br. 7492. The word *sig* has both the meanings "brick" and "brightness".

Digitized by Google

561 also = *dalālu* and part. I [2] *muttallu* and the latter ideogram can be read *ka-sil*, there is no doubt about the derivation of *muttallu* from *dalālu* " reverence, fear " ; see MUSS-ARN. 623 who cites several false derivations. A direct proof of the reading *ka-sil* is Ham. Biling. II 14 *ka-* 𒄀𒄀𒁹 = *dalīlu* " reverence " and in l. 15 *si-il-li* = *dalālu*. The notions " obey, be humble " are incorrect for *dalālu*. *muttallu* then means " the one worthy of praise, who wins praise for himself, the revered ". *dullu* cited with *murṣu* HW 219 means " fear ". " Hinfälligkeit, etc. " are likewise false. *dullu* " duty " arises from the notion of " worship, fear ".

As to *ka-zal* = *tašiltu*, it is certain that we must assume a synonymous root for its explanation. DELITZSCH's explanation from שאל " desire " is doubtful, since all the cases cited by him under II[1] p. 633 are from *šahālu*, سهل " filter ", probably going back to a root with *ḥ* not *ḫ* (cf. SAI 50, KÜCHLER, *Medizin* p. 80) and used in II[1] for the act of dedicating weapons, KB VI [1] 338. The meaning of *ka-zal* as " blazing, enlightening " is clear from Cyl. A XXX 8 *zal-ti ka-zal* = " ray of light which lightens ". The root is therefore probably شعل " kindle a fire, excite love " and تشعّل " be consumed with love ", hence synonym of *dalālu* " revere ". *tašiltu* then from שעל " be enflamed with love " may perhaps be a direct derivative from the *tafa"al* form and means, as DELITZSCH says, " desire " [1].

Gud. Cyl. A V 8-9 *a-am-zid-da igi-mu gub-ba ti-bu-hu galu-a ud-mi-ni-ib-zal-zal-e*. The double object *ni-ib* points to an external direct object ending in *-e*. The meaning is not clear ; cf. Cyl. A VI 10 and SAK 94.

q. Compounds with 𒁹.

68. 𒁹 𒁹𒁹𒁹 *nig-ra* " strike ".

Gud. Cyl. A XIII 9 *nin-a-ni igi-na nig-nu-mu-na-ni-ra* = " her

1. *ka-zal* = *muštīlat* " she that delights ", SBII 38, 24 probably a denominative from *tašiltu* ; one expects *muštīlat*.

Digitized by Google

mistress did not smite her face". First class; *na* infixe repeats *igi-na*; *ni* repeats *nig*. Same passage Gud. St. B IV 12.

69. 𒀀 𒄑𒁹 *gar-zu* = *gamālu* "spare".

CT XVI 32, 168. *nu-gar-ra-zu-šú* = *ana la gamāli*. *gar-zu* = *idū* in VR 50 a 33 = Br. 11989 *galu gar-nu-un-zu-a-ra sag-ba-an-di-ib-dug-a* = "(the shameless and destructive one) who cursed the man who was not aware thereof". Both verbs in dependent construction ending in *a*. *ra* sign of acc. governs *galu*, object of compound verb *sag-dib-dúg*. So I understand the latter verb for *sag-*𒁹𒁹*-KA* (?) = *arāru* "curse". *gar* has only abstract effect on the verb *zu*, cf. the n. pr. *lugal-gar-zu* (Huber, *Personennamen*, p. 131 and see note 4 *gar-zu* = *gamālu* here, not *idū*) means "the king is merciful"; same name in *Tablettes chaldéennes inédites* (RA IV 69 ss.) nº 34. Cf. *nin-gar-zu* and *gin-gar-zu-zu*, Huber, pp. 144 and 104 [1].

70. 𒀀 𒄑 "levy taxes"; Cf. Br. 11993 *nig-kud-da* = *miksu* "tax".

Gud. Cyl. B XII 13-15 *udu-a-ba ... nig-kud-nu-ag-da* = "for not levying taxes on the sheep". *ba* indicating dative object allows us to put the verb in the first class.

The verb *makāsu* "tax" occurs in the syllabar entered by Meissner SAI under nº 301 *kud*, which renders *kasāsu* impossible (Brown-Ges., cf. Muss-Arn. 538). For *miksu*, cf. further *miksu kāri* Ham. Let. 28, 3. Šalmanassar freed the city Aššur from the *miksu kāri*, AOF I 404. Johns, *Ass.-Bab. Law*, p. 202 *miksu nibiri*, cf. p. 206 "ferry-tax", whence perhaps *miksu kāri* "quay-tax" (?).

71. 𒀀 𒁍𒌋 *nig-til* = *naparkū* "cease"; *nig-nu-til-la* = *la naparkū* I R 5 nº XX 16. BA I 301 clay peg of Sin-idinnam I 16. *til* in this sense is probably a variant of 𒁍; cf. Br. 1512.

1. Huber's book is so arranged as to make it difficult to find his material quickly. Why, for example, place *ni-ni* p. 141 a before *nin-a-ba* p. 141 b? *gin-nin-ni* 105 b before *gin*^{d}. *nin-gir-su*. It is surely not necessary to take determinatives *dingir*, *galu sal*, etc. into account when arranging Sumerian words.

Digitized by Google

72. [illegible] = *lāšu* "knead". Cf. GES.-BUHL-ZIMMERN 346 wrongly cited *lašū* and ZDMG LVIII 952 (ZIMMERN).

The meaning is clear from CT XVII 22, 135 *ur-bi u-me-ni-šar-šar nig-lag-ga u-me-ni-lag* = *ištenis bulul-ma lu-uš-ma* = "(an old woman shall grind three kinds of grain), mix them and knead them". For further example of *balālu* = "mix" BR. 8214, cf. Gud. St. F IV 1-2 *ganam zid-da sil-zid mu-ni-šar-šar* = "he mixed the sacred ewes with the lambs", and cf. Gud. St. F III 17; MUSS-ARN. 166 still neglects the fundamental meaning; for literature on *lāšu*, cf. idem, 498.

r. Diverse examples.

73. [illegible] *pa-è* "adorn, do well, do what is fitting".

Gud. St. B V 14 ^{d}*nin-gir-su lugal-a-ni nig-dú-e pa-mu-na-è* = "as to Ningirsu, his lord, he did what was fitting". Second class. Notice the oblique infixe *na*, ethical dative. Compare also VII 6 and *mu-na-è* in *Babyl.* I 265.

74. [illegible] "direct".

IV R 17, 45 a *za-e al-du-un-na-áš saga-gig-ga si-ba-ni-ib-si-sá-e* = "thou in thy march directest the dark headed peoples". The verb form *ba-ni-ib* indicates a compound of second class, but the object *sag-gig-ga* is dative. Little dependence can be put upon the compositions of the post-classical period.

Gud. Cyl. B IV 1 *é-e* ^{d}*asar-ri šu-si-ba-sá* = "Asar prepared the temple for him". The form *šu-si-sá* takes the direct object. Compare Gud. Cyl. A XX 22 *me-e šu-si-im-ma-sá*.

Galu-Babbar, Clou arg. (CT I 96-6-12, 3) 11-12 *me-bi šag-bi-a si-im-ma-ni-sá* = "its regulations within he arranged for it". One of the few examples in which the simple phrase *si-sá* BR. 3463 is seen in its ancient function as a compound. *si-si-sá* belongs to the first class; *si-sá* and *šu-si-sá* to the second.

75. [illegible] "set on fire".

Digitized by Google

Entemena, Cone II 36-37 : *na-rú-a-bi izi-ba-sum* = " he set fire to the *stèle*". The verb takes direct object which shows how widely used it had become. Although the verb occurs very frequently in the Tab. arg. of Urukagina, the scribe has not indicated the case of the objects or else they are proper names which the Sumerians rarely inflected. The phrase always takes the form *izi-ba-sum*. Why the ethical dative should be expressed and never the object or subject is not clear. The form may then be everywhere passive.

76. [illegible] "touch with a flame (?)". ZA IX 223 *izi-tag-ga* = *lipit išāti*, cf. SAI 3127; idem *pilši šahunu* " a hole burned through", cf. SAI 3128 and KB VI ¹ 528. *á-zu izi-ne-tag* = " thy side shall be touched by fire", so THUREAU-DANGIN for Gud. Cyl. A XII 10. In Cyl. B III 22 the verb = " roast " or " bake", *gar izi-nu-tag* = " unbaked cakes ". For same verb with "flesh " *šēru*, cf. SAI 3130 synonym of *šēru šume* SAI 441 " roasted meat " and cf. CT IV 6 rev. 7. For *lapātu* " touch ", cf. KB VI ¹ 379, and for "act of purifying by fire" LSS II ¹ 100; I ⁶ 40, 38. The verb thus came to have the meaning "purify"; Ham. Let. 44, 10 *ummanam luput-ma*; cf. BA IV 473. From the idea of "touch, cling to " comes *talpātu* " array " in *ᵈŠamaš talpāta ša urra tallika* = " oh Šamaš thou goest in array of light ", GRAY, *Šamaš* p. 14, 44. For II² *ultappu* = " daub, smear, touch with cement " ZA VI 245, 15; ZIMMERN, *Bab. Neujahrsfest* 129. From idea "occupy oneself with" comes *lipit qāti* HW 383 and *talpittu* "creature ", syn. of *amelūti*, *nammaštu*, ZA IX 163, 28.

77. [illegible] = *qalālu* " burn " ; the form עץ of *qalū* " roast " is found to my knowledge only in II R 48 g 31. The Sumerian verb in sense of "purify by fire " is frequent.

Gud. Cyl. A XIII 13 *izi-im-ma-ta-lal* = " (he purified the city), he cleansed it with fire ". Cf. infix *ta* in sense of " away ", ie. " caused impurity to go away. Cf. St. B III 12; C III 7; E II 22, III 12; F III 2. The same ideogram is used for the name of a month RTC 306 obv. 2 end.

Digitized by Google

78. *sa-hir*, whence loan-word *saharru* SAI 1968 a "plague" or "sickness"; another form of the same word *suharru* [*suhurru*?] see MUSS-ARN. 754. Used as verb in K 3138 rev. 11 = obv. 12; K 4610, 17 (GRAY, *Šamaš-Texts*) *galu* ^{d}*·rab-kan-me-gil sa-ha-an-hir* = *ša ahhazu i-li-'i-bu* = "he whom the *ahhazu*-demon has tormented". *lubbu* (not *lubbū* BR. 3118, cf. K 5425 B obv. 8 in CT XIX 10 and *ṣubbu* 7, so new edition leaving the length of final *u* at least doubtful) = "torment", also from this root. Two roots *la'ābu* must be assumed: 1. להב "burn", whence *labtu* "roasted corn", ZDMG 1904, 912 : K 55 obv. 11, syn. of *qulū*, and 2. *la'ābu* "entwine, wrap", idgr. *sa-hir*. For second sense, cf. CT XVII 42, 12 *lubuštu libtu* "the garment that enfolds". A *la'ābu* with meanings "bedrängen, etc." HW 364 does not exist. An other ideogram for *la'ābu* "enfold" is *dih* SAI 2602, syn. of *lamū* and *sahāru* (*dub*) "surround". *lību*, *li'ibu* SAI 2603 = DELITZSCH's "Plage" HW 364. The *li'bu* which HW gives = BR. 3066 "fever" belongs to להב "burn".

79. *ág-gi-ra* = *dāku* SAI 3220; like *ag* (dialectic *am* VR. 11 e 7 and for *ag* cf. loan-word *agullu* (*ag-gul*) "hatchet, ax", BR. 12135), the word *ag* BR. 4735 often does no more than to strengthen the root and may be used as first element of the compound or as the verb itself ie. second element (cf. *dúg-ag* "employ speech" BR. 776, and *ka-gar* in same sense). See further *ág-šar-šar* = *rakāku* "make fine, mince up" SAI 3224; a value *rakāku* "mince" is therefore to be assumed for syn. of *balālu* "mix", and cf. *ruqqu* "salve" CT XIX 19, 44 f., with LSS II [1] 3. Also CT XX 37, 12-14. See also *ág-lal* = *ṣamādu* and *lal* = *ṣamādu*, BR. 4775, 10107.

80. *ág-iti* = *amāru* "see", (cf. *ITI* = *bārū*, see BR. 9428) IV R 24 b 7/8 [1].

1. *ITI* is a Semitic value from *ittu* "sign, apparition" (?)

Digitized by Google

81. [illegible] " proclaim ".

Gud. Cyl. B IV 3 *eš-bar kin-ba-an-sum* = " he gave forth oracles". Probably second class. The compound *kin-gi-a* (Br. 10765) " send ", is not yet found in a phrase from which its construction can be determined.

82. [illegible] " measure", probably dialectic for [illegible] , cf. *aka* = *madādu* Br. 4742. This ideogram is found very frequently at the end of temple lists of grains and animals and generally with a proper name between *aka* and *gar*. Cf. CT V 19 I 22-30 *aka Ur-Bau ba-a-gar* = " Ur-Bau has measured " or " the measure has been made by Ur-Bau ". But cf. CT V 17 I 31 *a-ka-a ba-a-gar* = " the measurement has been made ". A variant is *a-ka-a-gà* ; cf. CT V 19 I 11 *a-ka Ur-Bau dumu Ba-zid gà-gà-dam*. See also CT V 18 IX, CT I 4 II 11 and passim.

83. [illegible] *a*-REC 56, reading uncertain, in SAK 3[b] supposed to be confused with REC 145 = *tur*. If the form were really a variant of *a-* [illegible] = *šarāqu* " bequeath, give " (SAK 6[1]) one would expect *a*-REC 220 which sign, alone of the four signs confounded in *TU*, had a value *ru*, cf. ZA XX 450 f. According to CT XI 27 obv. 17 [illegible] = *šarāqu* = *ru-u*, therefore the familiar phrase *a-mu-na-RU* is correctly read by Th.-Dangin and wrongly *a-mu-na-šub* by me in *Babyl.* I 267 which see for examples.

Ur-Nina, Tabl. A (SAK 2) II 7 *a-mu-na-a-TU* = " he dedicated (?) ".

84. [illegible] = *šarāqu* " give, dedicate " HW 691 b; for reading *a-rū* see n° 83 and examples *Babyl.* I 267. A strengthened form of *rū*.

85. [illegible]

St. Vult. obv. III 10 *a-mu-ni-kid*.

86. [illegible] = *šahāṭu* " peal ".

IV R 12 rev. 23 *a-ba-an-sil-sil* = *ušahhaṭu* " (who ever) strips

Digitized by Google

off". *nun* is a variant of *sil* = *šalāṭu* " sever " Br. 387 and cf. *si-il* = *šalāṭu* BA V 632, 18; cf. *NUN* = *qalāpu* " peal off " Br. 2626 to be read *sil*. Cf. also *a-sil* = *butuqtu* Br. 11382 from *batāqu* " sever " ie. " water which breaks through ". CT XIII 34 rev. 2 *šuṣhiṭ urpa* = " let loose (i e. " cut off and send ") a cloud "; *a* is here a modifying and unnecessary element.

87. *a-keš* = *rakāsu*, var. *á-keš* ASKT 88, 48; 90, 57, 59. Strengthened form of Br. 4331.

88. = *šutēnuhu*.

IV R. 27 a 32-35 *a-nir gig-ga mu-un-na-ra-ab-gà-gà* = *marṣiš uštannah*.

98. *ēr-ṣim* = *bikītum šakānu* " wail ". On *šakānu* = " make " with abstracts, see KB VI[1] 333; even here the idea is rather " usher in, einrichten ", here " set up a wailing "; *nigūtu šakānu* " begin music " always with idea of " set in, begin ", so that *šakānu* may strictly be said never to mean " make " (*banū*, *epēšu*). *ṣi-im* is a variant of *tûm* (*tim*?) Br. 11626. For interchange of *s* and *d*, cf. *sig* Br. 11867 = *dug* Br. 8203 in n° 43. *ṣ* however should = *ṭ*, not *d* or *t*, but cf. Br. 4213 *ṣib* = *dug*, Br. 8203 *d* (*t*) = *s*, *ṣ*; Br. 11628 *ēr-ša*, var. *ēr-* Br. 11952.

90. *ēr-pad* = *bakū* " weep " Vir. 11628[2].

Gud. Cyl. B X 17 *igi ēr-pad-da* = " eyes which weep ".

Cf. *ē*[*r*] *dug-ga pad-a* = ? SAK 12 col. II 17.

91. *ša* (?)-*inim* " speak "

BA V 633, 37 *ša-inim-ma-zu* = *ina epēš pī-ka*. This passage supports a Sumerian reading *ša* for Br. 11958, cf. Br. 7389. In as much as *Gar* and *Ù* (Br. 9458) interchange in compounds [1] and *U* (Br. 8744) is a variant of *ša* (see n° 89), the reading *ša* for Br. 9458 seems certain.

1. Cf. RA VI (article on the sign *Ù*)

Digitized by Google

92. [illegible] "establish, fix, create".

CT XV 10 rev. 2 *e-lum ni an-na a-sá-za-dim ša-mu-e-da-gál* = "oh lord! the terrible heavens thou hast fixed as thy pure waters".

93. *sub-be ša-šar-šar*[1] = *karābu* "pray unto, offer to".

Br. 823 *sub-be ša-mu-ra-an-šar-šar* = "he prays to thee". Verb takes direct object *sub-be*, only one of the objects is repeated by *an* for *ni*.

94. *ša-gub* "cause to be placed" Br. 7056. The passage cited from IV R 17 a 17 has the active construction in Sumerian *šag-zu-ta tig-ge*[2] *ud-da ša-ra-da-an-gub* = "in thy heart daily he caused repose to be". Line 38 *d·galu-gàl-lu dumu-a-ni-šú šu-bar-zi-zi-de bur-e-eš ša-ra-da-gub* = "the patient he entrusted piously to his son that he might guide him a right". The Sem. line gives an erroneous idea of the original: "oh man! into the hand of his son, oh thou, piously has he placed thee". It hardly seems possible that Br. 2316 has comprehended the passage.

95. [illegible] = *arāru* "curse".

IV R 13 a 34 *aš-ám mi-ni-ib-sir-ri* = *irrar-šu*. Cf. VATh. 251 obv. 22 and Hrozný, *Nin-ib* 22 f. Compound of second class.

96. [illegible] *sakāpu* "overthrow".

I R 5 n° XX 11 *giš KU-ta gù ērim-bi kàr-ne-in-dar-ra-a* = "when he had defeated his enemies with (his) weapons". Second class. In suffix-conjugation: Urukagina, Plaque ov. IV 20-23 *Urlumma... kàr-dar-rá-ni* = "Urlumma ... whom he had defeated", cf. *Babyl.* I 214 See Entemena, Cone III 32.

97. *pa-è* = *āpū* Br. 5638, when used in active sense, belongs to the second class; Ham. Let. 60 IV, 2-4 *nam-lig-ga-ni pa-ne-in-è*.

1. That *šar* is to be read, is clear from Gud. Cyl. A VII 8 *šu-ma-ra-ni-ib-šar-šar* a verb of 2nd class with external object *sub-be* omitted. The occurrence of *sub-be* in n° 93 explains the double object *ni-ib* here. Br. 4314 is to be read *šar* and the form *keš*, King, *Magic* 40, 8 is due to careless writing.

2. Written *gà* probably by error for *ge*; the verb being of 2nd class requires direct object.

Digitized by Google

98. 𒁹 𒄭 𒌋 " erect, set up ". Originally " set up an inscription ", then a verb taking direct object as in Eannatum, Galet E IV 18-19 *na me-silim-e na-ne-rû-a* = " the *stèle* of Mesilim was erected ". Cf. idem I 7 and St. Vult. rev. XI 3.

In the foregoing list will be found all the important compound verbs in Sumerian. Striking is the fact that most of them are compounded with words signifying parts of the body. Even 𒁹𒌋 has probably to be interpreted as meaning the finger pointing at something. When compounds arose the original construction in all Indo-Germanic languages was naturally with the dative, that is, action upon the first element (a noun) *for*, *to* or *against* a thing. When however this combination had been worn down into a single psychological idea, the whole became a verb and the prefix losing its character as an object gave way to the exterior object which then passed into the direct case from the oblique. Naturally much used compounds are found at the very early epoch already advanced into the second group, cf. n° 8. In other cases we see compounds in early texts used in the first class and in late texts passed into the second class, cf. n° 9, and in case of n° 11 a compound is seen in process of decay even in the inscriptions of the same king.

The existence of compound verbs puts Sumerian out of the Semitic group and into the Indo-Germanic. In addition to the parallelisms between Latin and Greek and Sumerian pointed out in *Babyl.* I 225 f., 230, 284 ff., and here under n° 3 etc., we mention the still more striking parallelism of the biliteral roots. Naturally not many roots can be identified with Indo-Germanic biliterals, but the following instances seem to us self evident.

1. *tag* Br. 3786. This word has notions of " breaking, smashing ". The root however in classical inscriptions rarely means anything but " adorn, fix well ", cf. n° 8. In addition compare Fossey 1844 *tag* = *šuklulu* " to complete ". This root is connected with *tax*, *tec* in τίκτω, τέχνη, *texo* and English *thing*.

2. *ag* " to do " Br. 11941 = 4735,2772. This well known Sumer-

Digitized by Google

ian word for " do, make, etc " seems to be connected with the Indo-Germanic root ϝαγ, seen in ἔχος " carriage ", *veho* " carry ", *way*, *wagon*, etc... Sumerian appears to have lost the digamma at a very early date.

3. *gar* " work, make, wear off " Br. 11943. Compare root *gar* in γέρων, *granum*, *ruga* (*grūga*), *kernel*, *churn*.

4. *rig* " break, etc. " Br. 2553 (form in classical period always *rig*). Compare Indo-Germanic ϝραϰ in ῥήγνυμι, ῥάϰος, *frango*, *break*.

5. *ag*, *am* " to love " Br. 4745 may be connected with Latin *amō*, cf. ἀμείνων. The root, of course, was *cam*, seen in *carus*.

6. *ul*, *ulli* " other " Br. 9133. That Sumerian *ul*, *ulli*, etc. had the meaning " other " is evident from Bur-Sin, Brick E 16 (RT XX, 67-68) *ud ul-li-a-ta* " since those other days ". Compare also Gud. St. B VIII 27. M. Thureau-Dangin has certainly discovered the correct meaning in Gud. Cyl. B II 11 *é-ul* = " l'autre temple " ; again in VI 2. The passages leave no doubt as to the fact that *ul* means " other ". With this compare ἄλλος, *alius*, *alter*, *else*.

7. *ūlu* " oil ", HW 65 a, connected by Jensen KB VI 1, 381 with Aramean *iul*. But see JRAS 1905 frag. 81-4 28 line 26, *BI-AŚ-A-AN* = *ūlu śinnu*, oil of grain, and cf. Br. 5123. *ullu* Br. 9147 means *oil*, cf. CT XXIII 44, 2 *ina ulli kēm BAD*, with oil of the BAD-meal. The word is connected with ἔλαιον, oleum, huile.

8. *urudu* " bronze " Leander n° 233, Pehlevi *rōd*, *rōī*, Lat. *raudus*. In CT XV 2, 17 *we-ri-im*. *ērū*, Br. 3878, abreviated loan-word.

LIST OF SEMITIC WORDS TREATED IN FOREGOING ARTICLE [1].

allu, 1 basket, 2 cavity, 3 excellent 82 f.
bunnātu, appearance 70.
dullu, fear 91.
esēpu = *ezēbu* 67.
kasāpu, break bread 87.
kisikku 87.
kusāpu, crumb 87.
I *la'ābu*, burn 95.
lābu, destroyer 86.

1. Figures refer to pages.

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

II *la'ābu*, wrap 95.
lapātu, touch 94.
talpātu, array, dress.
talpittu, creature.
lipit qati, occupation.
lāšu, knead 93.
maṣū, be wide 82.
I *mašāru*=*išāru*, direct etc., 66.
II *mašāru*, *imtanaššar* =?, 66
mašru, 66.
miksu, *makāsu*, a tax, to tax 92.
mutallu, the revered 91.
pudū, toes (?) =*pūtu* 83.
qaṣāru, *qešru* etc. 80.
ruqqu, salve 95.
I *sahū*, refuse 84.
II *sahū*, be merciful 84.
sa'ālu, filter 91.
šakānu, install, begin etc. 88, 97.
šintātu, a pond 67.
tašiltu, desire 91.
usapu, desolation 67.

Digitized by Google

UNIV. OF CALIFORNIA

SUMERIAN LOAN-WORDS IN BABYLONIAN

BY STEPHEN LANGDON

Upon the basis of our present information we are able to say that the Semites were already ruling in central Mesopotamia before 3000 BC, and that they had wrested the dynasty of the city of Kiš from the ancient royal line of Mesilim in the days of Urumuš and Maništusu, before the time of the powerful Sargonic empire of Agade. We can say further that not only the rulers but the majority of the people of the Kiš and Agadean dynasties were Semites, since the names of most of the common people on the stele of Maništusu are Semitic. This certain information, however, by no means allows us to limit the possibility of conjecture as to the early movements of this people whose migrations from central Arabia have been decisive features in the history of humanity. It may be suggested that the Semitic rulers who began to menace Sumer and Akkad from the north before 3000 BC were representatives of a vast expansive Semitic [1] movement whose southern branch moved into Egypt, conquered and absorbed the primitive negro peoples of the Nile and founded the empire of Menes.

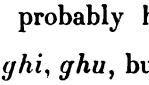
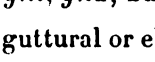
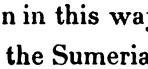
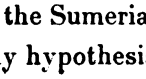
It is of course very probable that their language contained at that time all the phonetic elements which characterize classical Arabic as we know it. We may reasonably suppose that they possessed the sounds ', ', *h*, *ḥ*, *ṭ*, *ǵ*, *d*, *ḍ*, *ẓ* and *ǵ*, as well as *ś*. Following the analogy of other North Semitic dialects, whose phoneticism we better understand, as Hebrew, early Aramaic and Phœnician we

1. The few linguistic remains of Sargon, Narām-Sin and Maništusu show strong linguistic affinities with North Semitic languages, cf. *natānu* OBI II rev. 7 later with sonant *nadānu*.

Digitized by Google

may suppose that they lost *ḫ* to ' and *ḫ*; *ṭ* to *š*; *ǧ* to *g*; *d* to *z*; *ḍ* and *ẓ* to *ṣ*; *ġ* to ʻ; while *ś* went to *š*, in other words we assume that when the Babylonians felt the need of borrowing the Sumerian system of writing their own phonetic system had lost *ḫ*, *ṭ*, *ǧ*, *d*, *ḍ*, *ẓ* and *ś*.

Now Sumerian phonetics as we know it comes to us from syllabars made to teach Semites the pronunciation and meaning of Sumerian words. This system of teaching only arose long after Semitic had been written with Sumerian signs. In constructing such a system the teachers, whether Semites or Sumerians or both working together, invented the simple method of trying first to explain Sumerian words written ideographically by placing the sign in the central column, writing the Sumerian phonetic pronunciation to the left and the Semitic word, spelled with syllables which had already been borrowed, to the right. Now the Semites if they found the Sumerian syllables incapable of expressing their own sounds would have invented others. The question then arises, did the Semites invent any signs which the ancient Sumerian system did not possess and did they modify others to suit their own system.

On my hypothesis that Sumerian was an Indo-Germanic language granting the loss of the above pure Semitic sounds before the system was used, the Semites could have found no signs for *aleph*, *ayin*, *hha* (*ḫ*) and *kha* (*ḫ*), since Indo-Germanic languages especially avoid the vocalized fricative guttural *ḫ* and seldom use the pure fricative *ḫ*. Now we know that among all Semitic peoples the Babylonians are the only ones who lost all the values *aleph*, *ayin*, *hha*, *ha*, either entirely or all confused in vocalic remnants or in the sign  . Sumerian probably had the sound *gh* expressed by  ,  ,  *gha*, *ghi*, *ghu*, but the Semites had to have these signs for their fricative guttural or else invent others. They seem to have solved the situation in this way. For ', ʻ, *h* and *ḫ* they invented on the basis of the Sumerian *agh*, *igh*, *ugh* which as *gha*, *ghi*, *ghu*, according to my hypothesis, were in Sumerian pronounced

Digitized by Google

as a Greek or an Indian would have pronounced all these syllables, ie. with *gh* or Latin *h* in *vehō*. Now the ancient sign for a vowel followed by *gh* ($\overset{c}{g}$) s given by THUREAU-DANGIN, REC 210 and the Semitic invention for expressing a hiatus as well as all the above sounds ', ', *h*, *ḥ* REC 209. Clearly then the language from which the Semites took a cue to invent could not have had these latter sounds.

Indo-Germanic languages in trying to express *ḫ* often resort to a transcription with *k*[1]; very likely this explains *ku* and *ḫa* in BR. 11815. That is the Sumerians pronounced the word for "fish" with a *gh* which the Semites turned into both *k* and *ḫ*. Other certain indications of the Indo-Germanic character of the phonetic system of the Sumerians I am at present unable to find. The sound *ṣ* represented at least certainly by *ṣi* is found but once in classical in Sumerian. In case of some loan-words like *ḫar gullu* IVR 21* a 18, HW 289, *ḫarru* "plan" LEANDER n° 60, whose Sumerian origin are unquestioned, it is probable that a strong *gh* was heard.

The following list of loan-words aims to complete the list of LEANDER[2]; especial care has been taken to include all words occurring in the classical texts not given in my *Verzeichniss* to volume one of the *Vorderasiatische Bibliothek*.

abāru breast, strength. Sumerian *ubar*, see *amašu* and HW, 9 b. Original idea "wide place", hence used for the underworld. *abaru* may is a noun formation from *bar*, dwelling (BR. 6875), cf. *a-bar* (BR. 11570) and *ina abari tumahhaṣ* IV R 29* a 10.

adābu a measuring vessel, *a-da-pu*, *a-da-pa*(*d*) BR. 11556-8; acc. to BE XX n° 30 col. II an *adābu* = an *ammat* cubed; acc. to col. II an *adābu* = 33 *ka* 3 1/3 *gar*. But in CT XVII 48e *a-da-pad* must have a different sense; here a syn. of *abkallu*, advisor.

adru, *udru* dromedary; so HW 30; also *uduru*; Sum. *á-dár* = *adrū* (*immēru*) CT XVII 9, 25.

1. Or χ, cf. the reverse process in Syriac ܟܝܪ for χειρ, ie. Semitic *k* = χ and κ. For direct proof of Semitic *k* = Sumerian *gh*, see loan-word *kusarikku*.

2. *Ueber die sumerischen Lehnwörter im assyrischen*, Uppsala 1903.

Digitized by Google

aduru court. Sumerian *a-dur* (Br. 11680), cf. HW 29, written in classical texts always *a-*[illegible], Gud. Cyl. A X 1, 11. A noun formation from *dur* = *ašābu*, cf. Br. 10526.

agū turban, crown, Br. 6949 and cf. *Babyl.* I 289. A word *a-ge* used for the head-dress of a god, Gud. Cyl. A IV 16. Cf. further SAK 106, XV 25 and REC pt. 2 no. 448 bis. In Ham. Code XLIII 45 used of the head-dress of a king and III 26 of a god. The word seems to have meant originally "horned turban of a god" and while never worn by kings yet a small emblem resembling the *agū* was worn by Assyrian kings on their necklaces, see *Assyrian Sculptures of Br. Museum*, Part VI pl. LXXX-LXXXI. The horned turban seems originally to have had no connection with the horns of the moon, but later *a-ku* (Br. 11680) used for the moon. The word *dumugu* for Sin (Br. 4159) and for Adad (SAI 2742) is a contraction of *dumu-agu* = child of the crown.

agubbu holy water and also vessel for holy water; *a-gub* Br. 11418; taken from the sacred sea *Šurpu* 9, 74; *agubbū mullil bīt ili*, the holy water which cleanses the temple CT XVII 39, 68-74. For pictorial representations, see Zimmern, *Rit.* 94 note 5; also Zimmern in Nöldeke Denkschrift, 964. *egubbu* and *igibbu*, cf. HW 14 a, Br. 11419.

ahhu, *uhhu*[1] poison, HW 43. Sumerian loan-word for *ru'tu* Br. 8297; see KB VI[1] 411 where *uhhu* is given preference to *ahhu* on account of the spelling *u-hu* = *ru'tu* S[b] 85, but *āhhu* also possible from *a-agh* in Gud. Cyl. B IV 16.

alalū water pail, *giš-SUD* = *alala* = *alalū* ZA IX 221, 25; in line 23 the same word is rendered in Sum. by *gidi* or *gisa* ie. the straight cane. Same word as *alallu* and *elallu* HW 73 b and *alallū* CT XVIII 20, 10452, 9. ZA IX 221,26 *giš-UD* = *alala* = *alalū*. Written *lal-e* = *alallū* CT XVII 26, 64; notes 25-26 give *á-lal*, *a-lal*, noun formations from *lal*.

1. According to the plan of editing *Babyl.* *h* = *ḫ* (*kh* in Semitic). It must however be remembered that while the Semitic loan-word was pronounced *aḫḫu*, the Sumerian original was *aghu*.

Digitized by Google

amāšu[1] enclosure, Sum. *amaš* (Br. 5557) and *a-maš* park. Gud. Cyl. B IV 9; XV 5. In HW, 93 *umāšu* I and II are the same word, cf. also Muss-Arn. 62. *ŠU-GUBRU* (Br. 7193) = *umāšu* syn. of *kirimmu*, which latter word = bosom KB VI, 1, 428 "space between the arm and breast". The same ideogr. = *abāru* a loan-word from *ubar* (Br. 5533) breast (*tulū*), cf. CT XII 27, 16. *ŠU-BAB-BAB* (Br. 7092)[2] = *umāšu*. Acc. to K 48 rev. 6 *ilu en-me-šar-ra* is *bēl umāši* and V R 46 a b 21 the star *lulimmu* is the god *en-me-šar*, ie. Nergal, see Kugler, *Sternkunde* p. 9. Nergal or *bēl umāši* is otherwise lord of *Aralu* (*kigallu*), hence *amāšu* = *kigallu*. Cf. the philological note V R 47 b 20 *abaru* = *emūqu* and *umāšu* = *kalama*, ie. breast = strength, and wide place = totality. Line 19 *ana gimir abāri umāši umaššil* means "like to one perfect in strength hath he made my power". In IV R 21 b 34 the twin brothers of the *umāši* are demons of Nergal's realm[3].

anakku drink offering for the dead, *a-nak* Br. 11407; frequent in documents concerning offerings RTC 51 obv. 5 end; 55 rev. 1; 66 obv. 3 (here the offering apparently in grain!). The loan-word *satukku*, a tax for offerings (see VAB I 268) has its parallel in *sá-nak* RTC 51 obv. 2 (here also a tax in grain); *anakku* then may mean also a general offering. *ki-a-nak*, place where the drink offering was made for dead, Gud. St. B VII 55, etc. just as *kisikku* was the place for offering bread for the dead, see above p. 87.

aptu window, Sum. *ab* Br. 3815, Gud. Cyl. A XX 14, XXVIII 9. But also *ab-lá* Br. 3841 and cf. CT XVII 22, 140; *ab-ba* = *apāti*, windows CT XVI 31, 104; *ab-li* = *aptu ṣīli*, side window CT XVII 35, 70 and see the same passage for front window and *ab-igi-lá*, a window between the side and front windows.

ardu slave, loan-word from *arad-dé* Gud. Cyl. B XVII 21. See further SAI 585 and RA V 100[1].

1. The existence of *š* (*sh*) in Sumerian is doubtful. See for instance OBI n° 1 l. 13 where the Semitic scribe in difficulty to find a Sumerian sound for *šu* used the rare sign Br. 3477.

2. *gešpu* given by Br. for *ŠU-BAB-BAB* is probably the pronunciation of *BAB-BAB*, hence *gešpu* to be entered in page 67.

3. Cf. Zim. *Rit.* 169.

Digitized by Google

asakku a sickness, *azag-an* = *asakku* CT XII 4 b 18 and KB VI[1] 261[5]. A synonym of *iklitu* darkness, KB VI[1] 433. *asakku aklu* gloomy *asakku*, BA III 240 l. 3. In V R 46, 28 the star *galu-bad* ie. the slayer, is translated by *pagar asakki*, the body of *asakku*. *Asakku* then is a constellation having the form either of a man or an animal. Acc. to KUGLER, *Sternkunde* 246 ff., the star of death (p. 8) ascends in the month of Tammuz, and as Orion is in ascension during the latter part of that month (the crab during the first part) *asakku* is probably identified with Orion [Father KUGLER writes me that he accepts my identification with Orion and that the sign of the Crab seems to him excluded]. The original Sum. probably is *azag* (BR. 9887) bright, hot (fever?). Then mystified into a demon and called "the destroying hand" *á-sig* (BR. 6591), hence identified with Orion.

azallu a plant, *a-zal* BR. 11507, HW 36; used in medecine ZA XIX 176, 9. The word *azallu*, without determinative for plant, means flowing water, Gud. Cyl. B XIV 25; Urukagina Cone B XII 44; Entemena OBI 115-117 col. II 2 (SAK 34). Written *NI* = *azal* = *azallu* CT XIX 17, 31; see SAK 55[a], BR. 5313. The plant is thus designated as one growing in fountains, a water plant.

ašurrakku from *a-šur* BR. 11467 and var. *a-sir* BR. 11579; in the former case qualified by *kas*, wine. In *Šurpu* IX 44 in connection with water.

ballukku an aromatic wood ^{šim}*bal* BR. 5167; TCI 8 obv. 1; SAI 3530; idgr. *BI-BI-EN-DU* ZA X 194 9, JENSEN, *Kosmol.* 162.

bangabbū, *ba-an-gab-gab* ZIMMERN, *Rit.* 157[1]; IV R 22, 9 ^{iṣu}*bangabgablale* = ?, a vessel.

bibinakku Sumerian loan-word for *āribu*, raven SAI 940 = BR. 1660.

burrudānu religious and magic formula, malediction or curse, from *bur-ru-da*, generally in *kispu burrudāni*, cult of *burruda*; *burrudāne damqūti* LSS II[1] 93; [*ki*] *bur-ru-da* place where the *b.* was pronounced or performed; *Šurpu* IX 105, may have consisted either in words or acts; for last ref. see *Šurpu* p. 61.

Digitized by Google

dušū a jewel, *dŭ-ši-a* Br. 4519; VATh. 251 obv. 30 (Abel-Winckler, *Keilschrift* 60 f.).

ēpinu irrigating machine, *epin-na* Gud. Cyl. B XI 20.

ērišu bride and bridegroom HW 141a, both from *ēreš* Br. 10981, which may mean both husband and wife hence without gender as loan-word. For *NIN*, certainly masculine, see Ur-Bau St. VI 10. Pl. *eršūtu*, the married ones, CT XVI 36, 9.

ēru copper, from *urud*; see Leander n° 233 for its connection with Indo-Germanic *rōd*, *raudus* and especially the digamma replacing *r* in *we-ri-im* CT XV 2, 17. An ideographic writing is *A-HU* Br. 6563 which occurs also in RTC 221 rev. 1; 222 obv. II 3.

eššešu offering, Sum. *éš-éš* SAI 2500. Beside literature cited by Meissner see also RTC 314 obv. 2, dates as the *eššešu* of the *satukku*; Gud. Cyl. A II 23; Br. M. 14308 obv. 5, 12 the *eššešu* for the feast of the new moon. LSS II[1] 12 the day for the *eššešu* is the 4th, 8th and 17th of the month. CT XXII n° 46, 14 bulls for the day of the *eššeši*. In Gud. St. B VIII 25 the word is written *éš-gar*.

gablahhu a divine weapon, *gab-lagh* CT XX 31, 35-36; cf. Meissner, *Suppl.* 26 b; KB VI [1] 35 [3].

gallu large, Sum. *gal*, IV R 23 a 8, *gud-gal* = *alpu gallum*. For compounds see HW 197 b and cf. Br. 6842.

gana truly HW 201a, a loan-word from *gan* = *lū* Br. 4036. Often *ga-na* as in Gud. Cyl. A I 24; Cyl. B IX 8; SBH 75, 18 and *ga-na* = *šalṭiš* victoriously, IV R 13 rev. 24-25.

gibillū torch, *gibil* Br. 2473. Symbol of Nusku ZA VI 242, 24; cf. SAI 1552. *gi-gi-bil* = *gibillū* and *qilūtu* KB VI [1] 376. See K 4174 + 4583 col. III 8 (Meissner, *Suppl.*, pl. 9).

gilum a boat, Sum. *gi-lum* CT XV 42 K 4864, 10.

gimuššu oar, ^{giš}*gi-muš* Br. 2513; ZA XVII 193 [6].

gipilutum night mare (?), from *git-bu-lugh* (Br. 7582), so to be explained in case Jensen's derivation from *galātu* tremble, be incorrect. See Muss-Arn. 228 b.

girgilum, called the messenger of Enlil, (*allaku Enlil*) MDP II 90 col. IV 3. *gīr-gi-lum* ^{ilu}*Ištar* = [*gīr-gi*]-*lum* CT XIX 38 K 11228

Digitized by Google

so MEISSNER cited by ZIMMERN LSS II ² 38. Acc. to ZIMMERN, *l. c.* a dialectic form is *girbilum* in II R 59 de 13 where *Ištar* is called the " mistress of the *gir-gi-lum* ". The word is probably from *gir* " sword " and *gil* = *halaqu* " destroy ", and cf. SAI 215 (!). Probably an instrument.

gisallu whip (?), a short pointed stick, *gi-sal* BR. 2538; HW 202; BR. 5207. In IV R 25 a 19 preceded by *sikkanu*, peg, and followed by *tarkullu*, pillar (?). A drum stick in *gisallu uppi* BR. 5208 (see *uppu*, tambourine), but BA V 680, 9 an epithet of a god. See also SAI 3588 and 1672.

gišnamtaru a plant whose figurative sames are *ṣilli muttalliktu* " protection of the suffering woman " and *ṣupur kalbi ṣalmi* " claw of a black dog " CT XIV 44, 5-6.

gištellu strong one CT XVIII 8, 31, for ⊏Ꞁ ⊢ *giš-dil*.

gurgurru metal worker, *amel gur-gur* = *nangaru* IV R 40 col. IV 1, cf. BR. 3880. Written (*urud*)-*sig-kid-ṣalam* CT XVI 38, 9-11 and *sig-kid-ṣalam*, cf. HW 203 ; SAI 2566.

habburu vessel for grain (?), idgr. *ŠE-KAK* = *ghenbur* = *habburu* 81, 4-28 l. 10 (JRAS 1905) ; HW 268 b.

harranu high-way, Sum. *ghar-ra-an* IV R 30 no. 2 obv. 11 and BR. 8567. Probably from *ghar* (= *eṣēru* " mark off, out line ", Arabic حصر) and *an* " high ", hence " high line of demarcation ".

huppū maker of an oil or aromatic called *tuššu* V R 32, 24 f. Cf. also line 26 *ghup-pu* = *hu-up-pu-u* and, in same list, line 22 *ēpeš bašāmi* maker of balsam.

ibbū anger, BR. 4961 *uggatu* rage = Sum. *ib* and in CT XVIII 23, 15 *ibbū* = *uggatu*. Cf. also KB VI ¹ 34.

a) *igaru* wall, Sum. *á-gar* Gud. Cyl. A XX 26; *ingar* BR. 6270, RTC 17 rev. 14, ie. *é-gar* (BR. 11189) and also *en-bar* in *tig-en-bar* = *eṣen ṣīri* Cyl. A XXVII, 14 (cf. BR. 3312). A variant is *é-UR*, Mém. Délég. Perse II 71, whence a value *gar*, *mar*, *bar* for BR. 11246 and the word for *kalbu* is *bar* not *ur*, see BR. 1769 *bar* = *mirinu*, dog, and *bar* = *ahu*, wild dog, cf. KB VI ¹ 433.

b) *igaru*, *ugaru* field; *á-gar* = *á-mar* (BR. 6595 = 6275) = *ugaru*

Digitized by Google

generally written *agar* Br. 11551, hence *ugaru* and *igaru* are variants of the same word ; cf. above *udru* and *adru* from *adar*. In fact *igaru* means " field " in CT IV 14 C *igaram ana ērištim igāru* = " he rented a field for farming " ; hence *igaru* = *ugaru*, wall, and then a walled garden ; the meaning b) is derived from a).

igisu present, gift *igi-sá* Br. 9384 ; Ham. Let. 14, 7; CT II 43, 3 etc.; KB VI [1] 564 (HW 643 b falsely *šidē*).

inninnu, *eninnu* a kind of grain, from *$^{\check{s}e}$in-nu(ḫa)* Br. 7452 and CT XVII 22, 129 (HW 103 b to be corrected).

innu straw, Sum. *in-nu* Br. 4231, SAI 2800, Sem. *tibnu* and *iltu*, HW 77, SAI 2801 ; see Meissner in MVAG 1903, 92 rev. 4.

isinnu feast, from *ezen* ZA IV 394 = Br. 4311 ; Gud. St. E V 2. In contracts from the first dynasty occurs frequently the stipulation that one must provide meat, grain and wine for the three *isinnu* feasts ; see CT VIII 41 A 7 ; 39 D 15 ; 40 C 14 and var. *i-si-ni* 42 C 12. For other references see Schorr, *Alt. Bab. Rechtsurkunden*, 90. The word is written ideographically *PA-ŠE* SAI 3971, asyn. of *simānu*, season SAI 3972 and means " leafing of the grain ", ie. feast when the grain begins to leaf, new year's feast, and hence general word for feast.

kakasiga inflamation ? Fs. 5353 *a-a* = *k.* ; SAI 352, *AN* = *k.* ; CT XII 4 b. 18 *AN* = *ša azag-an a-sak-ku* ie. *azag-an* = *asakku* ; cf. also KB VI [1] 433; BA III 240, 3 ; Fs. 3903 *ghu-ud* = *k.*, syn. of *ellu*, *nubbuṭu* ; SAI 2793 *ia* = *k.* ; SAI 3476 *KAŠ* = *k.* ; Fs. 4781 *KIL* = *k.* ; SAI 2518 *NAB* = *k.* ; Fs. 3902 *pa-ar* = *k.* ; SAI 2473 *ŠUM* = *k.*

kakkullu a kind of bottle, *gakkul* Br. 8856 ; HW 327 ; KB VI [1] 371 " Mischkrug " ; but cf. *kakkullu la patē*, the *k.* which is unopened, ie. stopped with a cork (?), CT XVII 35, 79 ; also CT IV 8 A 8. In SBH 8, 66 *kakkullu* is glossed by *kadimtu ; amatsu kima kadimti* (*kakkulli*) *aššat*, his word is obscure as a *k.* ; naturally bottle or a vessel whose content is hidden from view is intended.

kalakku HW 330 b, probably loan-word from *ka-al(-ka)* Gud. St. C II 22 ; E III 3 ; Cyl. A XIII 18, 21 ; XVIII 20 ; hardly " cellar " as Delitzsch, but ZA XVII 190 [c] in apposition with

Digitized by Google

makaltu, basin. For *kalakku*, see also K 2563, 28 (GRAY, *Šamaš* pl. 5). For example of *k.* in compounds doubled, see SAI 615 *tukulmagh* = *tukulmahakku*.

kaparru shepherd, loan-word from *ka-bar* SAI 426.

kikkišu, kikkisu chamber in a temple, LSS II [1] 51. Id*gr*. *gi-sik* SAI 1683 perhaps for *gi-gi-si(k)*, i e. with determ. *gi* omitted. Cf. *gi-a-šu* = *amu*, a chamber SAI 1682; KB VI [1] 361.

kinunu oven, *kin-ne* BR. 9703; on *ki* = *kin* see LEANDER, p. 40. Often in ZIMMERN, *Rit.*; see also LSS II [1] 102 [5]; CT XV 44, 8. Palmyrene כנונא. Literally " place of fire ".

kisallu, *kisal* SAI 3783, literally " wide-place" (BR. 10918). Place of purification, KING, *Magic* n° 11, 44. Cf. *gharsag-kalama kisal nakāri* Ham. Code II 98, WINCKLER and HARPER " grave " (?). Place for religious music Gud. Cyl. A XXVIII 18. *giš kisal*, an aliment Gud. Cyl. B III 19; RTC 220 obv. 7 and passim.

kisalmahhu the great court, vestibule, Gud. Cyl. A XXIII 8; REC 145, cf. ZA XVIII 131 [1].

kisikku see *ki-sig*, p. 87. See also V R 52 a 60.

kisimmu HW 344; BR. 5547. In CT XII 27 is a list of signs compounded of *dak* and *DUG* BR. 8979 with several different signs introduced into the sign *DUG*. The names of the signs introduced follow *dak ša* in the 3[d] column; thus line 11 *dak-ša-kisi[maku...-idu]*. In this sign BR. 5558 (confused with BR. 5239) the group *LU-MAŠ* is introduced. Now *lu-ma-ši* acc. to KB VI [1] 345 is the general name for zodiac, ie. " Tierkreis ", taken from *lumaši* = sheep, buck etc. *kisimmu* therefore = sheep, or a special kind of sheep. *kisim* = also *zirbabu* and *šihu* HW 264 a, 653 b, translated " Pflanzenwuchs zerstörendes Tier", based I suppose on *šam-agī* (see CT XII 27 a 25) in *HARUB* BR. 5538, whence DELITZSCH perhaps *šammu*, plant and *bašmu* (?), worm, supposing confusion with BR. 334. It is very possible that *agī* = *akālu* eat, cf. SAI 219, HW 54, and for *agi*, *ag*, eat, perhaps BR. 11954 with BR. 882 [*a ?*]-*ku* (*!*). Hence *kisimmu*, plant-eating animal, which is not necessarily a worm or a destroying beast, contrary to DEL. and MUSS-ARN.

kisū bundle of cane, *gi-sa* SAI 1508, UNGNAD in OLZ X 262.

Digitized by Google

kīru fire pan, *gir* = *kiru* Br. 8977; see KB VI[1] 489; CT XVII, 4 col. II 4-5. *kirmahhu*, the great fire pan, an oven (?) Gud. Cyl. A XXVIII 5.

kisurrū territory, Br. 9665; Gud. St. B V 5; Ent. Cone I 7; Strassm. Warka 44 a. In name of a canal *íd-kisurra* RA VI 81 col. I 2. With nominal formation *e*, *ekisurra* Ent. Cone III 2. See Leander nº 205 and SBH 49, 14 " under world ". Variant *ki-šur-ra* Gud. Cyl. A X 20.

kudurru loan-word from *ka-dur* Ham. Let. 6, 4; 26, 6, here a kind of servant. See also BA IV 482. It is probable that both words, boundary stone and servant, are the same loan-word, whose significance in Sum. we can not yet trace.

kurgarrū a class of priests, (*galu*) *kur-gar-ra*[pl], *kurgarrū* BA V 626, 10; II R 31, 84 f.; 32, 21 f.; Jensen, KB VI[1] 377 syn. of *isinnu*, *asinnu*. At the New year's feast he plays on the flute with the *asinnu*, Zimmern, *Neujahrsfest* 138 and see p. 133 on CT XV 44, 28. In CT IV 5, 10 a priest who approaches the king to drive away a spell in the dark of the moon.

kusarikku water ram, sign of Aries (κρίος) in the zodiac and symbol of Ea as well as traditional symbol of power among the kings of Atlantis. See Kugler *Sternkunde* I p. 33. This loan-word which undoubtably means a kind of fish and acc. to Kugler " sword fish ", is a direct proof that Sumerian *HA* Br. 11817 did not have a sound *ḫ* but *gh* (χ) since it like Greek χ goes over into Semitic sometimes as *k*.

lagāru a kind of priest, Leander nº 209; variant *labar* Br. 992. = *lagāru* K 4226 (Meissner, *Suppl.*, p. 10); KB VI[1] 462. Original word *la-gal* Gud. Cyl. A XX 21. Semitic *kalū* psalmist.

lamabiru (?) a garment 81, 4-28, rev. 31 (JRAS 1905) *lamabir* = *šū* and l. 34 *lamabiršū*, a loan-word, and evidently a compound.

lubbu Br. 239 not " fat " but a leather bag used as determ. for *aiṣu*, *nūhu*, *duššanu*, *patihu*, *patiru*, all names for bags. Same word Br. 3118.

lilissu from *liliz* Br. 8889, var. *li-li-éš* CT IV 50 A date; Br. 1126;

Digitized by Google

SAI 640. Employed in rituals at night LSS II [1] 13. JENSEN "tambourine" KB VI [1] 443; ZIMMERN, *Rit.* 148 [i].

lillanu first class, word for qualifying grain as being of the best quality; *še-lugal*=*lillan*=*lillanu* 81, 4-28 l. 11 (JRAS 1905).

li'ū tablet, BR. 1127 *li-ū-um* = *li'u*. *kī pī* ^{iṣu}*li-ū-um* K 4986 rev. (GRAY, *Šamaš*). *ina eli li-'i ša Šamaš*, here referring to magical texts, CT XXII nº 12, 14-15. See also 83, 1-18, 1332 rev. III 27-28 (PSBA, Déc. 1888).

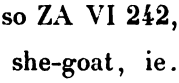
lulaku a wine, *e-lu-la* = *lulaku* 81, 4-28 l. 36 (JRAS 1905); *lu-la* with noun formation *e*.

mahū be great, *imahhi* SBH 55 obv. 11; *mahat* 55 rev. 23; from Sum. *magh* great. BR. 7879 *UD-DU*=*mahū* and cf. BR. 7885 *rabū*= *UD-DU*. See also IV R 28* b 59 *ṣihru imahhi rabū imahhi* "both small and great shall increase".

mallū, *malallu* a wagon?; *giš-SUD* = *malala* = *mallū*, *malallu* ZA IX 220 obv. 14-15.

masabbu incense pan, ^{gi}*ma-šá-ab* SAI 1616; ZIMMERN, *Rit.* nº 24 rev. 6; LSS II [2] 41.

máš-hulduppu goat used as substitution for a sick person, SAI 1183. Called "white lamb of Tammuz" CT XVII II, 104. Eaten by priests CT XVII 10, 74 ff. See also ZA VI 242, 22.

máš-lulīmu  , she-goat, ie. *lulīmu*(?)-goat which leads, a loan-word from *lu-lim* BR. 10722. *ga máš-lulim-ma*, milk of the she-goat Gud. Cyl. B VI 4.

máš-ši-lum , an official BE XIV 57.

massū chief, leader, *mas-su*(*d*) BR. 1929 and *mas* BR. 1928, so first SCHEIL, *Mém. Délég. Perse* VI 34, 27. *mussu* = *ruṣṣunu* = *dannu* CT XVIII, 18 K 4587, 6; = *ašaridu* II R 47, 13 ab. See further KING, *Magic* nº 22, 2; K 5135 obv. 20 and date in a contract of reign of Ammiditana RANKE BE VI 105, 15-16. MARTIN (cf. HEHN in BA V 317, 37) brings BR. 1938 ^{amel}*BAR-ŠI* under the same Sumerian root. SAYCE first to give explanation, see MUSS-ARN. 596 a.

minnu tiara, turban. Sum. *men* BR. 5510, *mi-in-nu* BA V 638,

Digitized by Google

13. *minnu ellu* Gud. Cyl. A XIX 14; *minnu rapšu* KING, *Magic* 20 obv. 6.

muazaggū pure oath, loan-word from *ma-azag* BR. 4379; IV R 29 no. 1, 39; V R 50 b 64; SAI 2902; frequent in phrase *muazaggē munū-ma* = " recite the pure oath ".

niknakku pan for incense, *nig-na* = *niknakku* CT XVI 35, 18, given in HW 675 as *šanakku*. On meaning see LSS II[1] 90 and I[6] 14 below 24, ZIMMERN in GGA 1898 p. 826; BA V 317; ZA VI 242, 23-24, here an emblem in the house of a sick man, as symbol of the god *Azag-sud*; *niknak buraśi*, incense pan of cedar (coals?) KING, *Magic* n° 12, 4. See also *Šurpu* IX, 96 and passim in the ritualistic directions, IV R 30* 33, 4.

niksagillu lamb of atonement (?), a sacrifice for men, IV R 26 b and passim in rituals, cf. BR. 12034-6 *nig-sag-il* = *dunanu* 20 and *pūhu*, both words for " substitute "[1].

nininikku incense (?), *ne-ne-nig* SAI 3139.

nukuṣū, *nu-kus* BR. 2001, LEANDER n° 223; Gud. Cyl. A XXVI 23 door posts, or door sockets (?).

palū reign, dynasty, year of a reign, offspring (KB VI[1], 326), but only in sense of one who belongs to a dynasty. Sum. *bal* change, see p. 128.

1. *nig-sag-il* = *zakkurūtu* (BR. 12036) is a syn. of *pūhu*, a substitute. On the comparative Sem. roots for *zakāru* to name, remember, etc. see GES.-BUHL-ZIM. under זכר. *saqāru* HW 510 belongs to the same root. For two leading suggestions as to the original meaning of זכר a) prick, b) address a god in a cult, see ibid. The original meaning was rather " to substitute", hence *zikru* image, form, and since a name stands for a personality, *zikru* = name, and since acc. to Babylonian ideas the son perpetuates the name, *zikru* = male. See also KB VI 1, 401 f. Cf. CT VIII 42 A 6 where three brothers give a garden to their sister as *zukurū*. *zakāru* came to mean " speak in metaphors, use figures as substitues for direct expressions by allusion "; the Sumerian word for *zakāru* in this latter sense was *dil* (BR. 27). For this usage in grammatical works, cf. K 4140 B. 21 (CT XIV, 42):

šammu haltappānu | ⟶ *muššu gallu*

which means the plant *h.* is called by figure of speech " great serpent ". *zakkurūtu* (falsely given by BRÜNNOW from *zaqāru*) means " substitution". All other ideas as remember, take oath (APR 43, 9; Code of Ham. § 9, 12) come from this original idea of substitution.

Digitized by Google

parsigu, *bar-sig* SAI 1105, see NAGEL in BA IV 472 on Ham. Let. 44, 5; CT IV 38 A 21, a cloth and an article of dress.

paruššu staff, *bar-uš* BA V 639, 10; *bar-us-sa* Gud. Cyl. A XIII 1.

riddu 1) sage 2) wisdom, from *rid* in Adapa legend 6 (KB VI [1] 92, 406) *la ahiz riddi*, who possesses not wisdom. Stele of Nabunaid IV 39. *rid* BR. 5956 is written in classical texts with the same sign as *meš* and *kišib* and *kišib* means *kunukku*, seal etc. *meš* is translated by *rubū*, the sage, in CT XII 14 obv. I 18. ^{amel}*rid* (*meš*) frequently employed in Neo-Babylonian for *dupšar*.

rittu seal ring HW 630, and for *rid*, *kišib* seal, see *riddu*.

sagallu a disease or an affliction, from *sa-gal-la-kam* CT XXIII 8, 48.

sagdadū, *sagdudū* a reed used in ritual and broken over the sick man, Sum. *sagdadi* and *sagdudia* SAI 1524-6.

samanu a sickness, *sa-ma-na* (*d*) BR. 3136; SAI 1978; HW 503; cf. *asakku*.

sikkanu fem. *sikkatu* door thong, made of fibrous material, *zi-gan* BR. 2357; SAI 1356. Also *šagan* = *sikkatum* 92691 obv. a 6, a var. of BR. 8975 = leather bag, or piece of leather; see *šamallū*. Generally with determ. *giš* and idgr. *giš-KAK*; that it consisted of fibrous material is evident from CT XVII 50, 20 where the worm eats at it. Commonly translated "peg, nail (!)".

sugugallu hide of an ox, from *su*, hide and *gugallu*, great ox ZA VI 242, 20 here embleme of Anu. ZIMMERN, *Rit.* 27, 9[1].

surdū falcon, Sum. *súr-dū* (*hu*) BR. 6393; Gud. Cyl. B VII 21; CT XVI 28, 66.

ṣallu HW 568. As a plant MUSS-ARN. 875, as a garment 874 b; see *Maqlū* p. 119 and II R 49, 53 determ. *šēru* (flesh) and CT XVIII 26 Rm. 339, 4 ^{iṣu}*ṣillat* = ^{iṣu}*gil-lat* = ^{aban}*SUR* (BR. 8102). In favor

1. For Anu and his symbolic ox, see the seal published in *Guide to the Bab. and Assyr. Antiquities of the British Museum* Pl. XXIII n° 3 here Anu with his eagle (cf. Zeus-Juppiter) and his *sugugallu*.

Digitized by Google

of a meaning "tallow" is CT XXIII 43, 11, where a shekel's weigh of *ṣallu* is to mixed with wine and dates. Sum. [illegible].

ṣirru part of a door, *za-ra* Br. 11770; CT XVI 9 b 23 the evil spirits blow *ina ṣirri kima šāri* HW 576.

šalāhu wash, denominative from *šulughu* = *šuluhhu* wash the hands, see Muss-Arn. 1037 b; Leander n° 229 and K 8116 in Bezold's *Catalogue*.

šamallū clerk, *šaman-la(l)* = *šagan-lal* (Br. 8975); cf. Muss-Arn. 1058 b for literature. Often in Ham. Code; in Ham. Let. 59, 26 "a copyist". On *šagan*, a pot, see *šappu* and in a list of articles ZA XVIII 250 *šagan* perhaps a leather bag. Often called the *nāš kīsi* Gray, *Šamaš* 18, 27 (see Muss-Arn.) and *kīsu* as a bag for weighing weights Br. 249. So in ZA IV 31 l. 27 the *šamallū* is the *naš mašak ša abni*, hence *šagan* = bag for weighing weights and *lal* = *nāšū*, bearer. See also CT II 49, 7; Br. 5674 he is called the "little shepherd", whereas the merchant *damkaru* is the "great shepherd" Br. 5679. With Jensen's שוליא "pupil" agrees the passage in Ham. Let. cited above.

šappu a pot, Sum. *šab* Br. 5671; SAI 3997; Gud. St. E V 10; *Šurpu* IX 5. Fem. *šappatu* HW 681, and *šuppatu* CT IV 30 A 6. *šaman* (var. *šagan*) = *šappatu* 92691 obv. a 6; 83, 1-18, 1330, l. 6.

šāru earth, *šar* = *šāru* Br. 8235; K 8531 rev. 7 in MVAG 1903, 289 ff; Hrozný, *Ninib* 50.

šegušu a grain, *še-guš* CT XVII 22, 129, so *ŠEŠ* here = *guš*, *muš* and cf. 81, 4-28, l. 14 (JRAS 1905) *šigušu* and Br. 4194 (!) [1] with Br. 7482 *še-mu-uš* = *še-gu-šu*, see p. 125, (Muss-Arn. 1011 b to be corrected).

šerinnu a vessel, Sum. *še-rin* CT XXIII 44, 2.

šibbu waist band, generally written ^{aban}*TU*, but in IV R 31, 54 glossed by ^{aban}*šuba* Br. 11743 and same gloss in CT XIV 15, 33 (a commentary on IV R 31), hence *šuba* = *šubū* (Br. 11745) = *šibbu*, both loan-words; cf. HW 637.

1. A value *ši* for Br. 4192 is probable from K 165 rev. 5, var. of *ši* in line 6.

Digitized by Google

šinnu copper Br. 252 *šin* and cf. SAI 146 *šunnu*, KB VI [1] 556 ; *šennu* BA V 617, 11-12. Also a dish or vessel *šannu* in CT VIII 29 C 10, a *šannam* of 15 *Ka*.

šubū jeweled waist band, see *šibbu*.

šunū a plant HW 675; Br. 7487 *še-na-a* = *šunū*; K 165 rev. 6 (Meissner, *Suppl.* pl. 3) *še-KAK-a* = *šunū*.

šurinnu emblem, *šu-nir* Br. 7198, the *šunir* of Šamaš Gud. Cyl. A XXVI 4, *šunir* of Ištar, idem XIV 27. A weapon has nine *šunir* Gud. Cyl. B XIV 2. Emblem of the city of Lagaš St. Vult. rev. VII 4. For classical usages cf. ZA XVI 357. For uses in public ceremonies of making oaths where one swears by the *šurinnu*, see MAP 105, 6 and MVAG 1905, 4 p. 292; OLZ VIII, 271, 5, 15; Schorr, *Alt. Bab. Priv.* 172.

šušgallu mythological net of the gods, see VAB I 270 and now Meyer, *Sumerier und Semiten* p. 82, where he identifies the net on the *Stèle des Vautours* with the *šušgallu*.

talgiddu a vessel, *giš-tal-gid* SAI 1720.

tarlugallu a bird and a star, SAI 2259 *dar-lugal*. The star is identified in V R 46 a 27 with *lugal-banda*, a deity of Erech (IV R 35 no. 3).

tuduqqu curse, from *tu-dug* (Br. 779, 505), Leander n° 122 ; BA V 644, 14 ; IV R 15* b 42.

tukkanu HW 705, Muss-Arn. 1158; idgr. ^{mašak}*dug-gan* Br. 260. Syn. *pātihu*, cf. IV R 56 b.

tunšu a garment, from *tu-še* 81, 4-28 rev. 33 (JRAS 1905).

tupšinnu tablet of bronze, *tup-šin*, see Muss-Arn. 1182 a and *šinnu*, *šennu*, *šunnu* = copper.

uddazallū day, day light, light, *ud-zal* Br. 7907-8; beside passages in HW 22 a, see also Gud. Cyl. A XXI 12, *Šurpu* IX, 36 *ud-zal-e-ne* [*ištu*] *išid šamē lūṣū* = " may the rays of morning go forth from the foundation of heaven ". In the word for morning-watch *šaddurru* Br. 2856 ie. *maṣartu ša uddazalli*.

uddeš by day, from *ud-dé-šú* Gud. Cyl. B XVI 8 and *ud-dé-éš* CT XV 17, 17.

Digitized by Google

uddu day light, from *ud-da* = *ūmu*, day SBH 97, 70; BA V 657, 19; HW 21 b.

ugallu lord, ruler *u-gal* (*umun-gal*) OBI nº 1, 2.

uhulgallu day of evil, *UDU-HUL-GAL* ie. *u-ghul-gal* = *uhulgallu* K 6012 (PSBA 1904, 56).

ullu non existence, *ulālu* weak, both from *ú-la*(*l*) Gud. Cyl. B II 2 *galu ú-lal*, the weak one. In verb form *ú-nu-lal-zu* Gud. Cyl. A IX 1 thou lackest not strength. *ú* = *le'u*, the strong one, Br. 6024 and Gud. St. B VII 34, St. E I 9, Cyl. B XVIII 1 and *lal* = *maṭū*, be lacking; *ú-lal*, weak, wanting something, ie. *ú* = *mimma* (cf. RA VI art. on sign *ù*) and so *ú-lal* = non existent. A root *alālu* be non existent very improbable. *ullātu*, misery II R 49 a 42 *ina ullāti*.

ūlu oil, see above p. 100.

ummānu workman, loan-word from *ugnim*, *umman* Br. 9647-8, written with this ideogram in OBI 26, 2 but phonetically *nam-umma* Urukagina Cone A VI after break 2. Del., HW 86 f. *ummānu* workman and people are the same word.

ummusallu penitential psalm, from *eme-sal* Br. 847; see ZA IV 11, 22, *Lit. Cent. Bl.*, 1895 Sp. 1051, GGA 1898 p. 814. It is highly improbable that *eme-sal* designates a dialect but rather a class of literature.

umunnu blood, Sum. *ù-mu-un* Br. 9476, 8672; Delitzsch, HW 419 falsely *u munnu*, see KB VI 1 375.

unugallu a sanctuary; *unù-gal* (Br. 7721-*gal*) Gud. Cyl. A XXV 14. Here was placed the sacred vase Gud. Cyl. B XVII 7. A priest of the *unugal* of Ištar OBI 126 date, but a variant OBI 127, 5 has for *unù-gal*, *Har-gal* (?). In mythological sense *unugal an-na-ge dingir-gal-gal-e-ne* = the *unugal* of heaven of the great gods 79, 7-8, 68 in Bezold, *Catalogue* 1705. In BA V 662, 1-2 translated by *mākali rabūti*, great dining chamber. In *Šurpu* IX, 55 and 35 written with *unu* (Br. 4790).

uppu tambourine *ub* Br. 8899; cf. KB VI 1 391, HW 114 b.

utullu shepherd, generally written *AB-DUR* Br. 8877. The earliest significance is however "shepherd" Gud. St. F III 18. A title

Digitized by Google

of a man in RTC 61 rev. I 9. Spelled *ú-du-li* Urukag. Cone A IV 5-6 and *ú-du* Urukag. Cone B VIII 19. In Ham. Let. XXI 4 *ú-dul* (Br. 6081) and see BA IV 485. *AB-DUR* = *re'u* IV R 1 b 40 and see LSS II [4] 19, 15. Br. 8879 is probably a late confusion with *AB-DUR*. The meanings "herd" and "sheepstall" seem to be of late origin. Cf. Br. 5240. By Del. HW 439 falsely under נאל as Semitic. In IV R 11 a 25/6 *mu-lu* = [*u*]-*tul-la*, cf. SBH 62, 1/2 and SAI 256.

urinnu storm (?), raincloud (?). *ú-ri-in* = *urinnu* CT XVI 42, 8 *urinnu sahputu*, the overpowering *urinnu* which obscures the light.

urīnu spear, *[iṣu]uru* 82, 5-22, 574 l. 8, syllabar class b with Sum. pronunciation *muš-uru* for *giš-uru*, cf. SAI 763. On *uru* and *urigallu*, spear and, more specially, the spear of a protecting deity, see VAB I 272.

urū, *ūru* hut, flat surface, Br. 5503, SAI 3807-8, HW 130, all same word. The original sense "elevated flat surface, pedestal" see SAK 34 [h]; "a terrace" Gud. Cyl. A XXVIII 31, cf. KB VI [1] 438; Weisbach, *Bab. Miscel.* p. 34; CT XVI 31, 112. Thence from the notion "roof" to house CT XVII 47, 106, used especially of the small huts built for ritual services, see LSS II [1] 108; King, *Magic* 30, 20 *uru sabātu* and *uru rakāsu*, ritualistic phrases for purifying and arranging the hut in the ritual. See also MVAG 1904, p. 264. The fem. is *urtu* King, *Magic* 30, 20.

urud-nikalagū from *urud-nig-kal-ga* ZA VI 242, 20, emblem of Enlil in a ritual.

zišagallu prayer, *zi-šà-gál* SAI 1367. OBI pl. 30, 17 syn. of *ikribu*. Gud. St. B III 1, St. D II 2 favor, grace; Cyl. A XI 24; XXIV 6. Breath of life ZA VIII 221 [5]; Leander n° 135. Syn. of *namtilla* life, *Šurpu* IX, 115.

zēr-mašītu, perhaps loan-word from *NU* = *šir* and *maš* (SAI 1147). Beside literature cited by Meissner, see also CT VIII 6 B 16 a woman is a *zinnišat* of Marduk, a *zērmašītu* and the wife of *Ili-šu-ḫāni*. Also CT XVI 38, 20 *zēr-mašītu šar mat Aššur*.

Digitized by Google

zu tablet for writing made of wood; *giš-zu* Br. 140; HW 251 *zanum zē* rich in wisdom. Omitted by Muss-Arn., 271. For further references see Meiss., *Suppl.* 33 and Leander n° 240. *iṣu zū maš-maš ili* tablet of the incantator BA V 670, 11. The original writing was [illegible] *giš zu-ŭ*; for *HU-SI* = *ŭ* see ZA XVII 198 note 1. The word means "wooden tablet of all knowledge", (for *ŭ* = *kiššatu*, see SAI 1212). See also V R 52 col. IV 18 [^{ilu}*Nabū*] *tamih zu ṣabit kan duppi šīmāti*. For *HU-SI* in a loan-word, see also *li 'u*.

Digitized by Google

LEXICOGRAPHICAL NOTE

BY STEPHEN LANGDON

---

naṭū (?)

DELITZSCH, *Handwörterbuch* 459, gives *naṭū* "machen", and MUSS-ARNOLT in his *Assyrian Dictionary* 667, following DELITZSCH's *naṭū* adj. = "passend", gives the verb *naṭū* "be acceptable". It is doubtful whether such a verb exists in Assyrian. At any rate a verb נטה = "make" or "be acceptable" does not exist in any other Semitic language.

The meaning "make" seems to have been inferred by DELITZSCH from BR. 2788 idgr. *AG*, an ideogram of not always definite meaning ranging from *epēšu* "make", *rašū* "possess, acquire", *hasisu* "councilor" to *nabū* "announce". Another ideogram is *nig-nu-sur-ra* = *la naṭātu* (or *nadātu*) BR. 12027, a synonym of *la kenātu* "unfaithfulness", or rather "untrustworthiness"; *naṭ(d)ū* is then a synonym of "fixed, known, established" = *kēnu* . *nig-sur* means in fact "fix something securely".

An other ideogram for *naṭū* (?) is *ZU*, cited by DELITZSCH HW *kima šadē ana nuššu la naṭū* (?) = *ghar-sag-kim bul-da nu-ub-zu-a* = "as the mountain which knows no shaking"; so one would unhesitatingly translate the Sumerian verb *zu*, (*a* is vowel-inflection of dependent phrases) here construed with preposition *da* as the Semitic *naṭū* (?) with its object *ana nuššu* (var. *nušši*, cf. CT XVII 20, 53). That *bul* is to be read for *nāšu* "tremble" BR. 10288, is evident from the synonym *šarbaṭū* BR. 7572 = *bu-bu*. *nuššu* however is inf. II [1] = "to cause, to shake" or "shake", active.

Digitized by Google

The entire line therefore *muruṣ qaqqadi ša kima šadē* etc. may be translated: " headache which as a mountain (no one) knows how to shake " (or " put to route ").

Now in CT XVII 14 K 8386, 1 occurs the same construction : *muruṣ qaqqadi kima kakkab šamami ina ṣīri nadi-ma ul na-a-di* (*ṭi*). The Sumerian here does not have the verb *nādū* but curiously a gloss on *edin* = *Eridu* which, although of great importance for the identification of Biblical Eden with Eridu, is of no consequence to this discussion.

The important thing to note is that *ul na-a-di* = *nu-ub-zu* here in independent construction. The Semitic line is then to be translated: " headache, when it falls upon the plain like a star of heaven, is not made known ".

A derivation from *īdū* " to know " is therefore certain. The form *na-a-di* in the last example excludes a root *naṭū*, and can only be explained as permansive niphal of *īdū*, " it is known ", or rather like niphal ידע with ל " makes itself known ", in Assyrian construed with *ana*. The passage cited above is therefore to be transcribed *nādū* and translated : " to shake headache can not be found out even as to shake a mountain (can not be found out) ".

The passages cited by Delitzsch, HW 459 b from Tig. are to be understood in the same way : *eqli paśqi ša ana mētiq narkabātia lā nādū* = " the narrow road which gave no indication for the passage of my wagons ". So also Nimrod Epic X col. III 35 (KB VI 1 220) *šumma nadū-ma tamta lubir šumma la nadu-ma ṣīru lurpud* = " if it show itself clear, then will I cross the sea ; if it show itself not clear, I will roam by land ".

The persistent writing of *du* by the sign *ṬU* Br. 11899 has probably been another reason for assuming a root *naṭū*, although [illegible] interchanges with *tu* Br. 11907 and cf. Br. 11906, where a loan-word (?) begins with *dup* (?).

In II R 35 ab 8 occurs the equivalence *la nādātum* = *la amarātu*. Now the inf. of *amāru* " see, find " is often used in the phrase *la amāri* in the sense of " obscurity ". Further in Zimmern, *Šurpu*

Digitized by Google

vocabulary and p. 4 l. 65, *lā amrāti* is contrasted with *la nādāti*. There can be no doubt but that *amrāti* is an abstract pl. from *amirtu* and is to be derived from the root *amāru*. ZIMMERN, followed by MEISSNER, *Supplem.*, translates *amirtu* and *amrāti* by "lauteres", "clean". The basis of this translation I am unable to understand. *amirtu* occurs in CT XXII nº 19, 7 *amirtu ša ŠE-BAR*, where the word seems to mean "act of finding out" and *la amirti* in *Šurpu* II 40 would seem to mean "what is not found out", "the unclearly established" and is rather an abstract noun than a fem. adj., so that *amru* HW 90 b has no existence.

The forms *inaṭṭu*, cited by DELITZSCH and MUSS-ARNOLT, are present niphals from *īdū* in same sense of "show itself true" etc., and despite the writing must be read *inaddu*.

The adjective formation *nādū* (*naṭū*) seems to be a development from the inf. *nādū* just as *la amrāti* from *la amāru*. *la nādū* should mean "not being clearly shown, approved or known"; *la nādāti* "the things not clearly ascertained", and *Šurpu* II 65 *lā amrāti lummudu la nādāti šuhuzu* = "to learn what is not established, to teach what has not been clearly ascertained".

The passage cited by HW from Asurn. *bītāti nādūti* can hardly mean anything but "the houses which were found" (or known).

Despite the persistent writing of *ṭu* for *du* it is therefore highly probable that *naṭū* HW 459 and MUSS-ARNOLT 667 is a lexicographical fiction. A derivation from אתה "see" is of course not impossible.

galādu-galātu.

DELITZSCH and MUSS-ARNOLT give two roots *galādu* and *galātu*. DELITZSCH distinguished the two by "become fearful" and "become terrified", meanings which MUSS-ARNOLT seems to have taken over without further consideration. MEISSNER however in his *Supplement*, p. 28 gives only one root. The only possible reason that could have induced the earlier lexicographers to give two roots is the fact

Digitized by Google

that thus far the ideogram *LUH* = *galādu*, whereas *HU-LUH* is transcribed occasionally by the forms *gal-t(d)um*, *gal-lit(d)-t(d)um*. The assumption of two roots may therefore be dismissed without further inquiry.

The fundamental meaning of this root is however "freeze, become rigid". In Arabic the root جَلَدَ = "flay the skin". جَلِدَ = "be injured by frost", جَلُدَ = "be hard". The relation of this root to the action of whipping, flaying, etc. seems farfetched but may have arisen from the notion of "paralyzed by fear", the result of which is seen most obviously on the muscles and skin, and then active "to paralyze by blows". At any rate Assyrian, Hebrew and Syriac derive words for "hide" from this root, *gilādu*, גֵּלֶד, ܓܠܕܐ

The meaning of the omen passages in K 126 is utterly concealed by the general translation "fear" given in the dictionaries; thus (see Bezold, *Cat.* p. 32 = Boissier, DA 85):

1) *amēlu ana zinništi iṭhi-ma iglud-ma nīl-šu bullul damqu amēlu šuātu nimēla irašši.*

2) *amēlu ana zinništi la zaqūti ginā igdanalud ina lali*[1]*-šu imāt.*

Here both the I[1] and I[3] forms are used of men in state of sexual excitation, meanings readily explanable from the root meaning and the same idea is found in the example cited by Meissner, *Suppl.* 28 b from Bezold, *Cat.* 1579 *kirrē.... igdanalutum*; the I[3] forms are of course reflexive.

Occasionally the notion of "become rigid from fear" is seen in the II[1] and III[1] forms: "frighten" and "cause to be frightened".

The original sense is however not unfrequent. Thus CT XVI 5, 187-188 *marṣa ina gulluti-ia li-it marṣa ina mašādi-ia* = "when I whip the sick man, when I box the ear of the sick man". The meaning "frighten" would make no sense in this passage. It is highly probable that *gallatutu* in LSS II[1], 102[6] means "whipping", referring to this ritualistic act of the magical service. A derivative

1. = LA, var. *la-li* K 1994, obv. 17 (Boissier, DA 93).

Digitized by Google

gllatu occurs in Rm. 601 rev. 5 : *arni hiṭi u gillati itti Marduk izakkū* = "sin, guilt and anxiety are removed by Marduk". *gallatu* has also some such meaning as paralysis, etc. in *gi-ir* = *gallatu* CT XII 13 a 8.

The shafel impr. occurs in CT XVII 22, 128 *alik māri qūlu muruṣ qaqqadi šuglid-ma* = "go, my son, cause the cry of the headache to be come stilled" ie. "allay the woe caused by headache".

The following lines 129-133 owing to their difficulty may perhaps be added appropriately here :

129. [ŠE]-GUD *še-muš* [1] : *ar-su-ub-bu še-gu-šu in-nin-nu* : *še-in-nu-gha.*

130. *éš-šim-bi udu sá-dug-ga-bi.*

131. *ša i-na ši-ir-'i-i-ša u-um-ša kaš-da-at*

132. *um-ma šu-el-ta u-me-ni-ib-ghar-ghar*

133. *pur-šum-tu ina qatā-ša ellāti te-te-en-ma.*

"An old woman with clean hands shall grind *arsubbu* [2], *šegušu* and *inninnu* grain which in their growth have reached the day of maturity."

The example of the shafel given by Meissner, p. 28 seems to differ from all hitherto known usages of this verb : *ṣalmē ... baltu ušaglidu* = "they made the statues awe inspiring with rich adornment" ie. instead of "causing an object to tremble with fear", the verb has taken the further meaning of "cause an object to cause awe".

1. On the value *muš* (originally *guš*) for *ŠEŠ*, cf. the loan-word *šegušu* here, and above p. 116.

2. *arsubbu* = "stronghold" (Muss-Arnolt 104) is false ; cf. *Šurpu* p. 148, 25.

Digitized by Google

Chronicles concerning early Babylonian kings, *by L. W. King* M.A, F.S.A, London, Luzac and Co. 1907 [=*Studies in Eastern History*, Vols. II, III.] reviewed by St. Langdon.

These texts are from many points of view the most important that have appeared in recent years. The first text BM 26472 published in Vol. III 113-119 is the work of a Neo-Babylonian chronicler concerning some of the most prominent kings in the early history of Sumer, Akkad and Assyria. This tablet, which evidently formed one of a long series of chronicles, contains information concerning Sargon (obv. 1-22), Narām-Sin (rev. 1-4), Dungi, most important of the Sumerian dynasty of Ur (rev. 5-7), and Ura-imitti and Bēl[1]-ibni of Assyria (rev. 8-14), followed by the catch-line of the next tablet of the series which began with the hostile relations between Ilu-šuma, king of Assyria, and Su-abu, founder of the first Babylonian dynasty. The over-shadowing importance which the Babylonians attached to the half legendary figure of Sargon of Agade who may have reigned about 3000 BC or shortly after is seen by the relative space given to his reign which occupies the entire obverse of the tablet.

Now it had been known for a long time from the tablet of omens taken over a liver, K 2130 (IV R 34), that Sargon and his son Narām-Sin played not only an important part in the rise of Babylonian civilization but had figured in its religious literature also. The famous omen-tablet of IV R 34 has always presented an inexplicable difficulty in the fact that the omens are given in the conditional while the conclusions are given in the historic tenses. Thus the tablet begins: "If the liver is surrounded by the gaul bladder, answer-Sargon, who under this omen strode against Elam, slew the Elamites etc. ". This sentence of course makes no sense and can be understood to mean only that if such and such signs occur, a result will follow like to the one recorded concerning Sargon. It

1. Written ^{d}*En-lil-KAK*, but in favor of King's translation of *Enlil* by *Bēl*, cf. Hoshander in ZA XX 285 ff.

Digitized by Google

would be the natural inference then that these events of the reign of Sargon were very well known by both people and priests, so that they could be used as examples of success and failure. We knew also that the tablet K 2130 had been copied from a Babylonian original.

Mr. KING now publishes a fragment of a Babylonian version (BM 67404, Vol. III 139-141) which begins with IV R 34 a 30, ie. the section concerning the land of Kasalla. The Neo-Babylonian method of recording omens and their events seems to have been more careful than the Assyrian copies, for the observations over the liver are kept separate from the historical events. (The fact that *EŠ-tu* is placed at the head of the historical section leaves no longer any doubt but that its meaning is *piristu* [1]).

One of the most remarkable facts about these texts is that the chronicle of Sargon and Narām-Sin agrees in the main with the historical sections of the omens although the omens begin with events much earlier in the reign of Sargon and contain six sections before the chronicle begins (obv. 22). It is also evident, as Mr. King himself shows, Vol. II 53 f., that the chronicle is the more trustworthy text and while not the text with which the omens were connected stands nearer to the original chronicle of the early Babylonian kings. The Neo-Babylonian version has also a safer text than the Assyrian copy and supports the chronicle on points of divergence. The conclusion then is, that the Babylonians possessed a chronicle of all the kings who had ruled in Sumer, Akkad and Assyria, and that a later chronicler selected from these earlier chronicles the most important kings, the principal events of whose reigns he copied. The reigns of at least two kings were so well known that they became symbols for various degrees of good or ill and as such were made the basis of portents by Babylonian priests.

1. BOISSIER's explanation of *eš-par* (*UD*) for *eš-bar*, *Rev. Sém.* X 277, cited by KING III 25 is at least correct in meaning. The variants *bar* and *par* (*UD*) are probable. Other words in Sumerian for *purussū* are *iš-bar*, cf. JENSEN KB VI [1] 440, Gud. Cyl. A XXX 7, and *áš-bar* BR. 48.

Digitized by Google

The author gives a new copy of K 2130 (Vol. III 129-137) and a translation (25-29) together with transliteration and text and both transliteration and translation of obv. 22 to end in Vol. II 35 ff. It hardly seems necessary to give the text twice especially that we have a good copy in IV R 34. The size and cost of the books are thus increased without additional benefit. The translations are open to some criticism although on the whole very well done. We notice the following passages. Vol. III 26, 3 " he afflicted them grievously" for *uburta iškun-šunuti*. *uburtu* probably means " siege " from خبر , חבר " bind, capture ", cf. KB VI 1 60 l. 10. Unless *šakānu* can be used with double accusative, a usage not yet established, *šunūti* is here dative, contrary to the rule that *šunūši*, *šināši* should be used for dative plural, so SCHORR, *Altbabylonische Rechtsurkunden* p. 138 ff. A more exact translation would be " he placed them under siege ". Page 28 *sal-la* variant of the chronicle p. 8, 18 *esē*. *esū* HW 107 b has the Sum. equivalent *kasir* and *sir* " join ", hence, perhaps, " surrounding wall". *ká-gin-na* = " Babylon ", ie. " the faithful gate ", perhaps its early name.

Vol. III p. 3 *ina palī Ištar ilamma*. *palū* can not mean " royal gift", nor " insignia of royal power ". The original meaning, according to JENSEN KB VI 1 326, is " offspring ". In CT XIII 50, 20 *palū šarri* is a syn. of *mār šarri*, l. 21. The word is Sumerian from *bal* " change, exceed, pass beyond or over ", and hence used for change of kings or dynasties, and later for year of a reign, since the eponymn changed each year. We find *bal* in the original sense of " reign " Gud. St. B IX 22. The usage is exactly parallel to *šattu* " year " from *šanū* " change ". *ina palī Ištar* (Ištar was the protecting divinity of the Sargonic dynasty) would mean " under the Ištar dynasty ", just as Urukagina might have called his dynasty the *bal* of Nin-šah, see SAK 43 note 1. *palū* then means originally " change ", then " dynasty " and " year of dynasty " and " offspring ", only in sense of " one who belongs to the dynasty ".

P. 8 l. 19 *itē* = " plan ", not " boundary " and is sing. from *itū*, the familiar word in omens, pl. *ittātim*. *itū* also in Sm. 787, 21

Digitized by Google

(GRAY, *Šamaš*). The word appears in Hebrew as אות and Ar. آية, from אוה, hence the *t* in *itū*, and *ittu* is a feminine formation. Line 19 would then mean : " the plan of Agade he made after that of Babylon ".

P. 5 l. 7 *ana* 5 *Kas-Bu-kam.* I have called attention to the fact that *kam* is distributive in OLZ X 183. ZIMMERN, *Babylonisches Neujahrsfest* 150 Anm. 4, established the meaning *simānu* " fixed time ", " hour " for *Kas-Bu*, from زمن ; see also KAT [3] 650 [5]; cf. IV R 40 nº 1 IV 1 : 2 1/2 *simāni nim-a* = 2 1/2 hours in the morning. The Assyrian variant (see Vol. II 39) has *paṭi* for *Kas-Bu*, hence a *paṭū* or district would have an extent of 5 *simānu*, interpreted in distance. The passage then can mean only " he placed the sons of his palace each over 5 districts as underlords ". KING reads ⊢⊣ *-hu* as *bat-hu*, to be read *bi-hu* = *bihatu*, *pihatu* " tributary power " etc. ; on this root see my lexicographical notes in ZA XXI [in press]

P. 41 *dapdū* for ⊢⊣ ⊢⊣ of IV R 34 obv. 32 = BM 26472 obv. 12 ⟨⟩⊢ ⟨⟩⊢ is to be read *abiktu;* I do not know upon what basis *dapdū* is given. This gives a reading *ši* for ⊢⊣, cf. BR. 1484.

Vol. III p. 12 l. 9 *sag-gil* = *naparkū* " cease ". Cf. SAI 2297 *sag-gil* = *parāku*. Without going into details let me state briefly my results on the root *parāku* HW 539 b-542 a. *a*) *parāku* " restrain, secure ". *b*) *parāku* " grind ", Arabic and Syriac فرك, فنمر " rub, grind " ; in Assyrian frequently " erase ", of inscriptions *ušabrak*. *c*) *parāku* " halt, linger, hover over ". IV[1] *naparkū* " halt oneself, hold back " but never " yield etc. " as DELITZSCH. The ideogram for this form is *gil* BR. 1392 and *sag-gil*, cited above. *parāku* " linger " in the following examples :

I[1] the evil spirits *ša ana mūši ina sūqa parku* = " who loiter in the street during the night " CT XVI 25, 43-45 ; *šeddu limnu kānā iprik* IV R 16, 3/4 b.

III [1] " cause to be delayed ". *epšit limuttim ša ilāni ina pān abi bāni-šu ušapriku* = " the evil which the gods had caused to be delayed from before his father ", cf. HW 540. So also last example

Digitized by Google

cited by DEL. from 1 R 27 n° 2, 44 f. " cause to cease "; (the other examples cited belong to *parāku* " rub, erase " III [1].)

IV [1] *naparkū*, reflexive, " halt oneself etc. ", see above.

IV [3] " hover over, loiter about " HW 540 b, examples cited under IV [3].

A *parāku* " do violence " does not exist. The phrase *kēm ašnan* etc. HW 540 a, above, cited under *parāku* I belongs to *parāku* " grind ".

In Vol. III 121-127 is published BM 96152, a chronicle of a series similar to the tablet BM 26472 which ends with the chronicle of Bēl-ibni. This tablet containing obv. 19 ll. and rev. 17 ll. written in the same script as the former chronicle begins curiously enough with Ura-imitti and Bēl-ibni and jumps to the middle of the first dynasty, to the reign of Hammurabi, continuing with his two successors Samsu-luna and Abīšu, mentioning their wars against Rīm-Sin and Iluma-ilu. Samsu-iluna's defeat of Rīm-Sin, last of the kings of the Larsa dynasty and king of Sumer and Akkad, marks the rise of a new and hostile dynasty in southern Sumer under Iluma-ilu. After skipping the reigns of Ammi-ditana and Ammi-zaduga the chronicle records the end of the dynasty under Samsu-ditana at the hands of the Hittites whose power as a factor in Asiatic politics at this early date about 1700 BC is thus clearly established.

Of the Kassites, who under Gandaš now seized the imperial city of the Semites, the chronicle is mysteriously silent, passing abruptly to Ea-gamil, last of the kings of the dynasty by the sea, whose power came to an end at the hands of Ulam-buraš and his nephew Agum, the Kassites. Difficult historical problems are involved as to the identification of Agum whom Mr. KING is inclined to identify with Agum II of the third dynasty of the kings list. All these questions are treated in Vol. II 96-114 with insight and great caution. I can not enter into this discussion here but the essential results of the discussion *a*) a date approximately 2060 for the founding of the dynasty of Suabu, *b*) the complete exclusion of the Sea-dynasty from Babylon, *c*) the Sumerian character of this dynasty

Digitized by Google

are results which will probably stand the test of criticism. Thus by the aid of the two chronicles we are able to rearrange the synchronous histories of Assyria, Babylon, Larsa and the Sea-dynasty.

But the author produces still another chronicle whose entries consist simply in giving the length of reigns and occasionally an event, Vol. III 143-145. Inasmuch as the first dynasty of Suabu begins on col. I of the rev. and we have on col. II of the obv. the names of three early Semitic (?) rulers, it is a natural inference that the chronicle if complete would take us back to a very early date. If the rev. extended from the first dynasty to Neo-Babylonian times, ie. about 1500 years, the obv. should take us back to at least 3000 BC allowing for overlapping Semitic and Sumerian dynasties. The fact that Dungi of Ur occurs in the chronicle BM 26472 rev. 5-7 leads us to infer that Babylonian historians included these early Sumerian dynasties in their histories of Babylonia. This chronicle should warn us not to go to an extreme in reducing the dates of Sargon I, Urukagina and the beginnings of Chaldean history. Of the translation of this chronicle one passage appears to be misunderstood, Vol. III 52 l. 3 *ṣabū palī Damiq-ili-šu ina kakki ba-an-sig-gi-in*. The Sumerian verb *sig* (*Pa*) = *mahāṣu* is here followed by *in* which is a variant of *ni*, *ne*, a sign at the end of a verb to show that the phrase is dependent. This construction was first discovered by THUREAU-DANGIN and used by me to develop the psychology of Sumerian syntax in *Babyl.* I 214 f; see especially page 215 note 2. But in CT IV 8 a 3 *al-du-un* and *ib-pad-di-in* l. 22, *ni* has become simply *n* after vowels. The same construction occurs in *ba-an-sig-gi-in* above. Furthermore the form has the sign of instrument, *ba*, and object *an* for *ni* assimilated to *ba*, hence the translation must be active, see *Babyl.* I 223. The only translation justified by Sumerian grammar is " whom a man of the dynasty of Damiq-ili-šu slew ".

In the religious chronicle translated Vol. III 70-86, col. II 6-22 *bal-ri* region is translated as though Sumerian = *ēbirtu* ; this seems unnecessary, cf. HW 177 a ; CT II 32, 4 ; VI 5 a 2. Col. III 18 *šēru* perhaps used here in sense of " omen ".

Digitized by Google

Mr. KING's treatment of the historical questions involved (Vol. II) is scholarly and complete. Especially able and fruitful is his treatment of the synchronous history of Babylon and the Sea dynasty, and his conjecture as to the seventh dynasty pp. 184, 200 ff. On page 44 KING raises the question as to whether the revolt against Sargon was internal or external. It might be pointed out that at least in Sumerian ⚹ is always used of foreign lands, ZA XV 354 [3]; if this usage could be established for Sargon the discussion would be closed.

The author rightly, I think, translates *ilu en-lil-dū* (*Kak*) by *Bēl-ibnī* and identifies him with the *Bēletaras* of the story of Bēleous and Bēletaras in Agathias p. 62 ff. It has recently been argued by Prof. CLAY [1] that *en-lil* never means *bēl*, but the preservation of both these names in the traditions indicates the usage of the word *bēl* for a god at a very early date, and if KING's identification be correct the Semitic translation of *en-lil* by *bēl* is established.

Everywhere in the translations the particle *ma* is considered as a coordinating conjunction; see p. 37, here called copula (?). In addition to my discussion of sentences ending in *ma* as subordinate, *Babyl.* I 291 f., and KB VI [1] 43 note, see now SCHORR, *Altbab. Rechtsurkunden*, p. 5 and passim. There can be little doubt but that *ma*, at least in the classical period, often had the force of "when, if, after that". This would materially affect a great many of the renderings.

Mr. KING deserves to be congratulated upon the useful material he has again given to science. His books give us a much clearer insight into the condition of things under the Sargonic dynasty and that of the so-called First Dynasty. The careless chronological methods of Babylonian historians has again become evident, and accuracy can never be attained except by abundance of material which will permit of eliminating errors. Semitic material before

1. *Amer. Journ. of Semit. Lang.*, XXXIII, n° 4, July 1907.

Digitized by Google

2500 BC is especially valuable for determining the nature of the Sumerian phonetic system when it went over to the Semites, as well as the advantage it gives for estimating progressive Sumerian influence. The fact that the Semitic Ištar, Aštoreth appears in the inscriptions of Sargon and not in the period of Hammurabi, where she is replaced by the Sumerian Innini (Nana), is direct evidence of the growth of Sumerian influence [1]. It is therefore a feeling of great thankfulness to Mr. KING with which all Assyriologists greet his books. We have again come into possession of new information which emphasizes those gigantic scenes which were enrolled in Asia in preparation for the Babylonian and Assyrian empires.

1. The entry of Ištar as a goddess by KING in his *Letters and Inscriptions* III 326 is misleading. None of these entries rest upon a spelling *iš-tar* but are Sumerian *innini*. The goddess had already been assimilated to *innina* in the time of Sargon, OBI 1 col. II 7.

NOTE

In closing these works upon Sumerian philology, viz. *la Syntaxe du Verbe Sumérien*, *Compounds Verbs*, and *Loan-words*, all of which have appeared in *Babyloniaca*, I want to state clearly, that while I consider the main psychological principles of this system as *chose acquise*, yet any system of grammar must rest incomplete until the phonetic elements of the language are firmly established. Further the internal vowel-inflection of biliteral roots remains unstudied, I mean for instance the laws which govern the choice of *tug* for a noun and *tig* for a verb; whether *age* may be present and *ege* past, etc. If the foregoing works shall have in any way served to emphasize the fact that the Sumerian language was the real classic tongue of Babylonia, whose principles must be understood for accurate translations of a large part of cuneiform literature, then this is itself an encouraging result.

La Chenaz par Cruseilles, sept. 1907.

Digitized by Google

DE QUELQUES TEXTES DIVINATOIRES

PAR CH. VIROLLEAUD

I. Série *šumma sinništu* (*šumma is-pu*).

a). 14e tabl. A = K 3595, Recto (VIROLLEAUD, *Fragm. textes divinat.* p. 18).
B = K 53 (BOISSIER, DA 163 ss.).
C = K 7229, l. 9-13 (DA 162).
D = K 4129 + 7046 (DA 170).

A 1(?) = B 1 = C 7; A 2 = B 3 = C 8; A 3 = B 5 = C 9; A 4-6 = B 7-9 = C 10-12; A 7 = B 12 = C 13; A 8 = B 16; A 9 = B 18; A 10 = D 2; A 11-12 = D 4-5; A 13 = D 6; A 14 = D 17; A 15 = D 15; A 16-17 = D 19-20.

b) K 117 (pl. I-II). L. 3 *amēlu* LIL-LA, cf. BOISSIER, *Choix t. divinat.* II, 52. — L. 4 cf. DA 125, 10. — L. 34 Sur NE-ZA-ZA, cf. SAI 3164 et en outre : *Astrol. Chald.*, Adad XXXI (= K 9) 62 — *in me-e šame-e* NE-ZA-ZA *ma-'-du šattu ù mātu du-muq-ša* HA-A; BEZOLD, *Catalogue* 1530 (Sm. 2080 rev. sect. II 9-11)

[-] NE-ZA-ZA *ina bīt amēli* ŠI *bītu šuātu ú-naq-qar*
[-] NE-ZA-ZA *ina bīt amēli* KA-KA-*si sapa-ah bīti*
[-] NE-ZA-ZA *ina bīt amēli* Ù-TU *sapa-ah bīti*

c) K 2144 (pl. III), à rapprocher de K 4031 (DA 166 s.), cf. BOISSIER, *Choix* I 267 s.

Digitized by Google

II. K 149 Recto (pl. IV, d'après une photographie ayant appartenu à OPPERT et mise gracieusement à ma disposition par P. GEUTHNER), publié dans DA 83-84 (Verso = DA 31 [1]); on voit qu'il y a une lacune au commencement des ll. 2, 3, 4, 9, 14, 15 et à la fin de l. 3; un trait entre 15 et 16, 31 et 32. Il y a bien aux ll. 5-13, et non pas (*Choix* II 38). La l. 14 ne fait pas suite à la l. 13 (supprimer la note *Choix* II 39). L. 15, lire au lieu de . L. 41

III. CT XX 39-42 (*The Journal of the American Oriental Society*, vol. XXVII, 1906, pp. 88-103).

P. 88, l. 17-18 et p. 103, 33, lire *šumma* ^{iṣu} *kakku šú-šú-ru ša imitti* ṢI DI-*mu*...[*š*]*a-niš* ^{iṣu} *kakku tuš-ši*; cf. BOISSIER, *Choix* I 102 en bas et 255.

P. 91, 1 *du-ku* = DU-*ku* = *illa-ku*.

P. 92, n. 3 sur *ṣa* (*za*) = *sa* = *ša*, cf. *Choix* I 127, 5 (*išid-za*); *Astrol. Chald.*, Adad I 6 (*bilat-za*); *Fragm. t. divin.* p. 12, 17 (*mut-za*) etc. ; — n. 5. ll. 10 à 20 à supprimer, cf. *Babyl.* I 126.

P. 93, 4 à la fin *itti ili ka-mi u suh-hur*; 5-6 *šum damiqti*.

P. 94, 9 *ra-pa-aš-tum*; 11 *ṣa-mid*, cf. *Choix* I 51, 28; 162, 2; *ka* au lieu de *al*, cf. DA 80, 12 et *Choix* I 51, 28.

P. 95, 14 *ebūr* au lieu de *enbi*; 17 *ni-ta* (*nīta*), non NI-*ta* (= *bir-ta*); 19 HU-SI = *irkab* ou *rakib*.

P. 96, 20 *šapliš* ŠI (= *innamir*) ^{iṣu} *kakku* etc.; 22 Lire sans doute au lieu de [2], et par suite *sāmu ṣa-rip*[3] pour *Dirig Nig-Lig*; au commencement *sāmu nam-ru*; 24 (et p. 98, 4, p. 100, n. 1) *zana-an šame-e*.

1. La " catch-line " = l. 1 de K 17 + (DA 59-68; lire col. B p. 59, col. A p. 60).
2. Cf. BOISSIER, *Choix* I 266 ad. p. 81, 22.
3. Lire ainsi THOMPSON, *Astrolog. Reports* n° 181, 1 et supprimer *çalpu ?* MUSS-ARN. 879 b.

Digitized by Google

P. 97, 32 *maš-ri-e*; 35 *lumun libbi.*

P. 99, 9 MI (= *ṣalma*! cf. p. 100, n. 1)-*at u*; 11 *ú-a*, cf. CT XX 21, 7 a; 50 obv. 2; *šu* au lieu de *su*.

P. 100, 14 *i'-al lad*; n. 2 ^{ilu} Ú = *šamu-ú*.

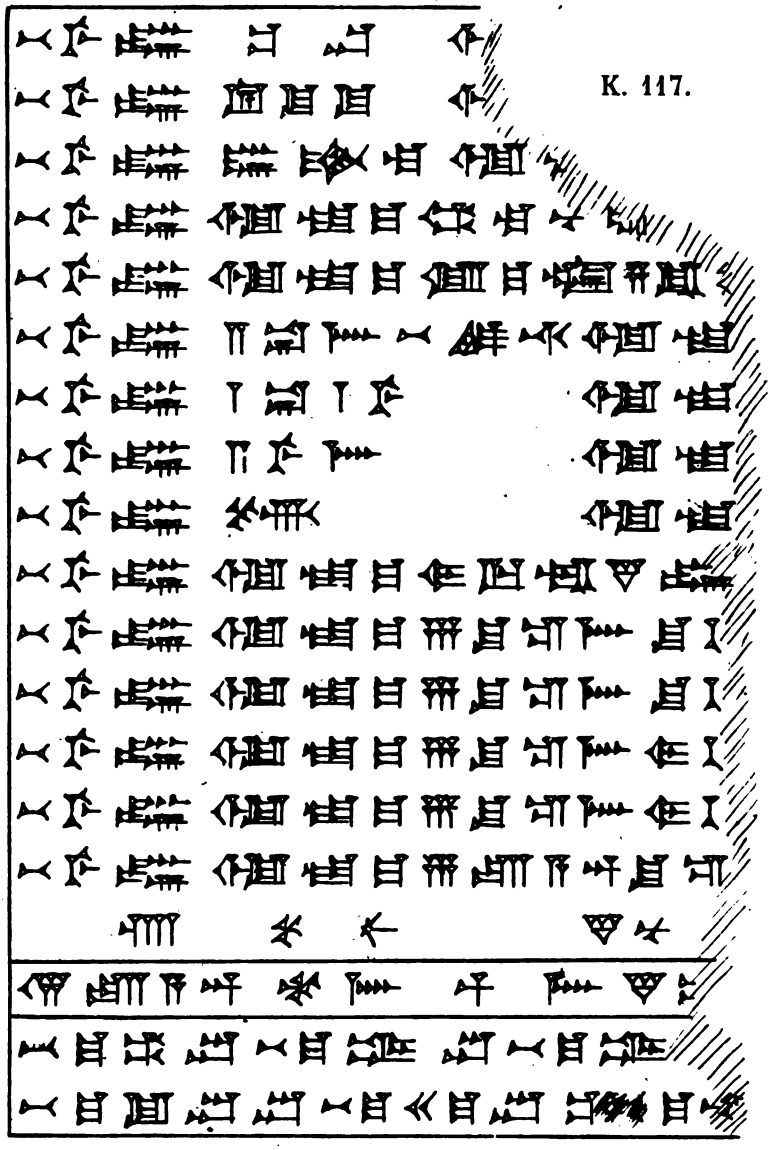
P. 101, 20 *me-iṭ-ru*.

P. 102, 23 *ri-ih-ṣu*; 25 ME-NI (voir principalement DA 217-219) au lieu de *iani*

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

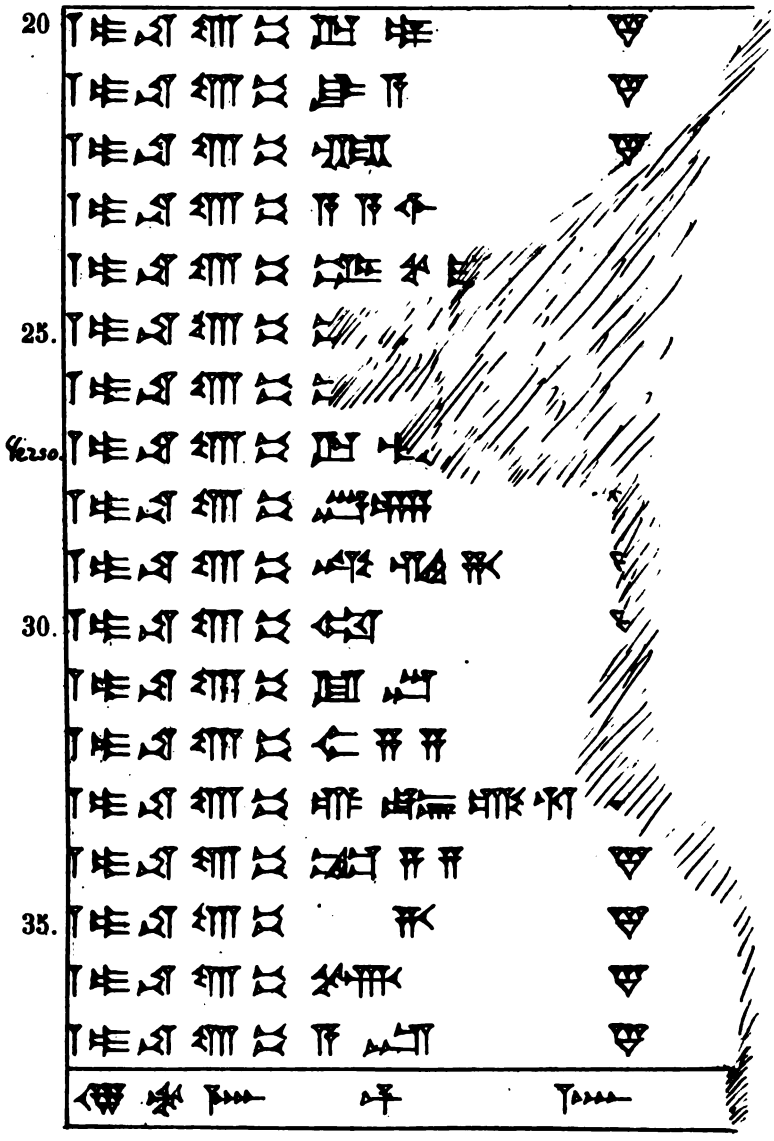
Digitized by Google

K. 117.



Digitized by Google

Digitized by Google

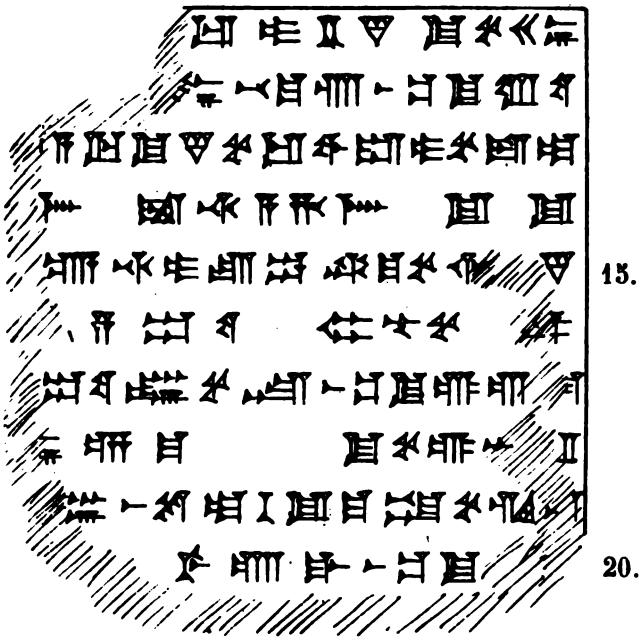


K. 117.

Digitized by Google

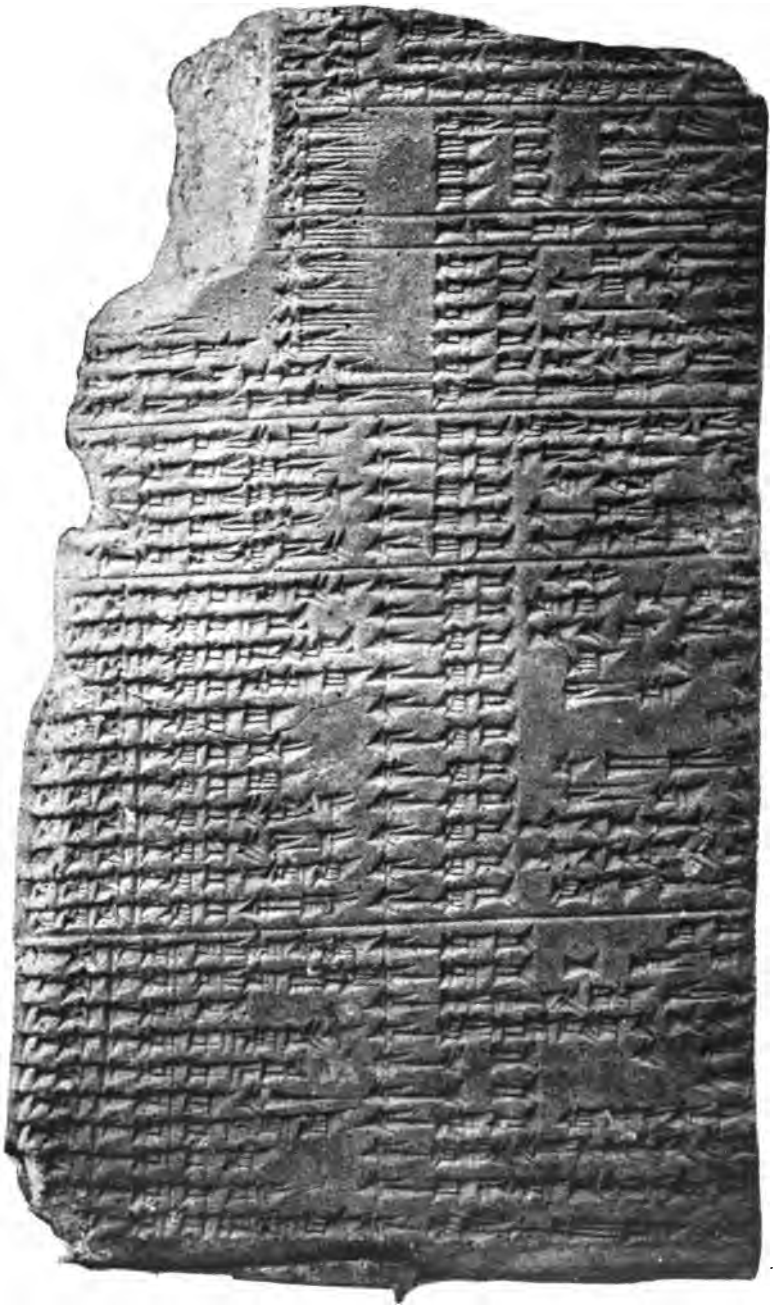
Digitized by Google

K. 2144.



Digitized by Google

Digitized by Google



K. 149. Recto.

Digitized by Google

Digitized by Google

SUMERIANS AND SEMITES IN BABYLONIA

BY ST. LANGDON*.

It is beginning to be recognized by a large body of general readers that Assyriology has now to deal with the most important problems which concern the traditions and culture of a great part of humanity. During the past generation interest has been centred chiefly upon the poems, epics and histories which have been translated from the literary works of those Semites who dominated Mesopotamia and more or less all of Western Asia from about 3000 BC to the days of Alexander. In the literature of these peoples have been found many of the sources of Hebrew and Phoenician traditions and beliefs, and their art reveals many elements which seem to have formed the beginnings of Greek sculpture. The non-assyriological world has also had vague notions about another people still older than the Babylonians, but about whose language and origin Assyriologists themselves are disagreed. Even so learned a writer as Mr. FRAZER writing in 1906 in his *Adonis, Attis, Osiris* p. 6 says that Assyriologists are not at all agreed even as to the existence of this people. The latter statement can not be too strongly denied. Although there are indeed exceedingly few who are capable of dealing with classical texts of this ancient period, no teacher of Assyriology in any university of the world has doubts about the importance of the non-Semitic civilization which occupied the traditional place of Paradise between the four rivers.

The date of the arrival of Semites in Mesopotamia is a question

* A propos de ED. MEYER, *Sumerier und Semiten in Babylonien* (aus den Abhandlungen der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften vom Jahre 1906) mit 9 Tafeln, Berlin 1906, in-4, Georg Reimer.

Digitized by Google

upon which a specialist in Babylonian and Sumerian would be loth to express an opinion, at least with the assurance of the learned Eduard MEYER of Berlin, who in the above mentioned book, has from the position of an historian and ethnologist, studied these questions and assured Sumerologists that the dynasty of Sargon is 1000 years later than the figures fixed by Nabuna'id, that Semitic civilization may be even older than Sumerian and that the cult of Enlil, chief god of the Sumerian pantheon is by origin Semitic. Reasons have been given above in my review of Mr. KING's book for being exceedingly skeptical about assuming so late a date for Sargon although we must recognize within certain limits the untrustworthiness of chronological figures given by Assyrian and Babylonian kings.

Semitic influence at the city of Kiš, in the vicinity of Babylon can be certified by the dynasty of Urumuš who ruled sometime before Sargon of Agade and after the downfall of Lagaš at the hands of Lugalzagisi in the time of its independent ruler Urukagina. A still earlier king of Kiš was Enbi-aš-dar who seems also to have perished at the hands of Lugalzagisi, at least this is a probable assumption from OBI 104 and we are thus tolerably certain of a Semitic dynasty at Kiš contemporary with Urukagina of Lagaš. The earlier kings and *patesis* of Kiš wrote Sumerian and have Sumerian names. Further there is no compelling reason to assume that these Semites, from whom we have some important sources in the literary remains of Maništusu and Sargon, had any definite god called Bēl[1], and we know that Aštoreth-Ištar was the protecting divinity of the Sargon dynasty. There is moreover reason for assuming that the Semites pronounced this name *áš-tar* and wrote it ÁŠ-DAR[2].

Now these are facts which need statement in a popular way and which the non-technical reader should have in mind when reading sweeping statements about the origins of Babylonian history and religion. Undoubtably Assyriologists have a great deal to learn from a

1. Cf. HOSHANDER in ZA XX 285 ff. I assume that Bēl and Ištar were the chief divinities of the early Semites.

2. See REC nos 120, 543 and Ham. Code III 54 ; cf. *Collection de Clercq* no 94 (!).

Digitized by Google

careful study of the figured monuments and the observations of excavators, but the important problems are philological, religious and historical, the solution of which must lead the way to a sure understanding of the genesis of Chaldean civilization. Perhaps no historian is better able to place the figured monuments at the profitable disposition of Assyriology than Ed. MEYER for his immense knowledge of the history of Egypt and Western Asia enables him to draw many useful conclusions. He has however, it seems to me, approached these problems with preconceived conceptions about the importance of the Semitic element in Babylonia and with an underestimation of what specialists now know about Sumerian and the loan-elements in Semitic.

Prof. MEYER closes the first section of his discussion p. 29 with the statement: « Characteristic pecularities of their [the Semites] culture, which are not Sumerian, we have already learned to know », and as such he, in the preceding pages, adduces that the horned turban, the constant sign of divine power in Sumerian and Babylonian religion, the winding dress which passes over the left shoulder and falls downward over the body and left arm in pleated horizontal sections (cf. Taf. III), the full beard with shaved upper and lower lips are Semitic. He emphasizes the fact that the figured monuments of the kings of Agade presuppose long practice in the sculptor's art. His statement however that the art of the Semites at Agade surpasses all other of ancient Chaldea is a personal opinion. The exquisite statuettes of Telloh, the silver vase of Entemena, as well as many of the seals of Erech and Ur, seem to be quite on a level with any form of art that has come to us from the early Sargonic dynasty or the Semitic kings of Kiš.

Now while very cognizant of the usefulness of the clear demonstration which is made of the fact that the faces and tonsure of the monuments evidence two types of humanity, it yet seems to me that many conclusions rest upon a very unsolid basis. In the first place the form of head-dress worn by Mardukbaliddin (Taf. II) even admitting a similarity with that of Narām-Sin (Taf. III) can not be set down without further argument as a distinctly Semitic indication of divine head-dress, for in the first place, this king never claimed divine honors and,

Digitized by Google

in the second place, his royal contemporaries of Assyria who are certainly quite as Semitic as himself wore an entirely different head-dress, as well as his predecessor Mardukidinahi, see MENANT, *Glyptique* t. I pl. VI. It is furthermore an utterly false argument, starting with the known fact that certain religious ideas and divine symbols of dress are due to the amalgamation of two races, to assume any part of this amalgamation as distinctive of the race to which the person in question belongs. The only safe way is to start at the origins of these two peoples and find out what is distinctive of each of them and to trace if possible any influence from one on the other. Now the long shawl-like dress hanging from the left shoulder with a fold attached to fall over the left arm and enveloping the body rather tightly from under the left arm to the feet is worn by a Sumerian of doubtful sex and identification on the tablet of Ur-Nina (L. HEUZEY, *Catalogue des antiquités chaldéennes du Louvre* n° 8 ; MEYER, p. 78). I am unable to see how MEYER can separate these two dresses into « plaids » and « shaggy coats », although the horizontal folds of the early Sumerian figures have a less regular appearance than that for instance of Ningirsu (HEUZEY, *Catalogue* n° 24). The same rather close fitting winding folds pleated perpendicularly characterize both. Furthermore, the similarity between the colored fantastic dress of a dignitary of Palestine from the grave of Ḥui, p. 13, and the winding dress of Narām-Sin of the relief of Diarbekr I am unable to see. Moreover, how do we know that the dress of Narām-Sin is of wool (p. 12) or undoubtably of bright colors (p. 13) ? The facts seem much rather to warrant the supposition that the dress is itself Sumerian.

The difference in features between Sumerian and Semite is clearly shown by MEYER and needs no further argument but that the method of wearing the full beard with shaven lips is limited to Semites is a hazardous statement, for this compels him to assume that the Sumerians from the very earliest times represented their gods with Semitic form of beard (so Nin-Girsu on the *Stèle des Vautours*). When we first meet with Semites, long after the earliest figures of Sumerian deities with shaven lips and full beards, they also have unshaven lips. To

Digitized by Google

assume therefore that Semitic influence begins earlier than the days of Ur-Nina, and that in those days the Semites wore their beards this way is much more than the facts warrant. Naturally the Sumerians who shaved both face and head, would be expected to represent their gods in this way, but the fact is that long before any Semitic influence can be shown they represented their gods with full beards and shaven lips, a style followed by Hammurabi, and the simple fact is we have no material yet to satisfactorily explain this matter. It is well that our study of Babylonian religion does not hinge much upon such things for there are inexplicable mysteries in the notions of peoples about their gods. Compare, for instance, the god Ramman on the seal *Découvertes*, pl. XXX n° 10 without a beard and the legend *$^{d.}$ gud-an-na $^{d.}$ mar-tu* « divine bull of heaven, god of the west land ». See also *Collection de Clercq*, pl. IX n° 82, a god and a goddess facing each other, the divinity at the right a god and beardless; the dedication has *nin unu-ki en $^{d.}$ mes-ge unu-ki dumu lugal-kud* « to the lady of Erech, the high priest of ^{ilu} *Mes* (Marduk ?) of Erech, son of Lugal-Kud ».

For the origin and development of the head-dress or crown which was and is to this day the distinctive sign of divine power we have material for a fairly accurate study. On the oldest figured tablet that has come to us from Chaldea and often represented in various books (see HEUZEY, *Catalogue* n° 1) is a rude figure of a god with flat oval head-dress bound around the upper fore head by a plain band and adorned at the top with two long deep veined leaves of the date-palm (fig. 1). That these two leaves had a real meaning is evident from a seal of a much later date, *Collection de Clercq* pl. XVI n° 140 (fig. 2). With the symbol of fruitful life represented as leafy branches growing from the back shoulders of the deities compare the seal of the period of Narām-Sin in MEYER, p. 27. The seal in fig. 2 is presumably from a very early period. Notice that in addition to the low cap with two long leaves, the divinity here has two horns, a symbol which henceforth is always that of divinities.

The next step in the evolution of this symbol seems to be the enigmatical head-dress of two minor divinities on fragments B² and C² of

Digitized by Google

the *Stèle des Vautours* (fig. 3). Here two horns coming together at the base and resting upon a band surrounding the head form the main structure of the design. In the centre is a conical centre-piece mounted by a crescent. On each side two leaves like those in fig. 1 evidently intended to be represented as branching from the conical centre-piece. With this cf. OBI pl. XVI n° 38 (fig. 4), MEYER p. 100. Here the leaves, very rudely made, branch, two on a side, directly from the conical centre which has three points. In fig. 3 the centre-piece has a face *en face*, indicated by nose, eyes and eyebrows. Meaningless traces are also seen on fig. 4. Evidently two *motifs* are working, one an attempt to represent plant-life, the other animal-life. The distorted figure is probably a relic of animistic tree-worship later outgrown. The conical centre represents the trunk of the date-palm with its upward spreading leaves. The horns, as is well known, represent a horned animal, symbol of Anu and Enlil (it can not be Ea, for the antelope of the sea with fish's body has long straight horns, and the ram's head on a short pillar has heavy curling and knotty horns, see *kudurru* of Melišihu in *Mém. Délégat. Perse* I pl. XVI, LSS II² 10 f.). The steer was probably the symbolic animal of Anu; at any rate, if MEYER is right (p. 49 f.) in identifying the god from whose shoulders stream the waters of life (see p. 47) with Anu, then the same god is represented on Br. Mus. 89115 (*Guide to the Babylonian and Assyrian antiquities*, pl. XXIII) with an eagle and a crouching bull. The *šukuz(s)u*, a symbol of Anu (LSS II² 7) in CT XVII, 44, 75-6 is brought into connection with an *alpu* or ox.

I suppose therefore that the two *motifs* which underlie the design of the crown as symbol of divine power are the horns of the bull and the stalk and leaves of the date-palm, or some other plant, see fig. 2. We are now prepared to understand the head-dress of OBI pl. XVI n° 37 (fig. 5), where the leaves have passed into short horns probably by analogy. A further step seems then to have been made in omitting the two base-horns entirely[1], cf. HILPRECHT, *Explorations in Bible*

1. Or in reducing them to smaller proportions so as to harmonize with the superior horns.

Digitized by Google

lands p. 475 (fig. 6). Here the goddess wears a head-dress consisting only of the original conical centre-piece, representing the stalk of the date-palm and the leaves in shape of horns (!). Compare also the head-dress of the minor deity who leads the worshipper to the goddess.

An other seal from *Coll. de Clercq* (pl. XXVIII n° 43 *bis*) I add here (fig. 7). As in the case of fig. 5, the branches have become conventionalized horns but the stalk has its original form, and compare in fig. 2 the deity to the left of the inscription. The inscription on 43 *bis* shows indications of being very old. It reads ***galu-hengál šangu šú-gir*** « Galu-hengal, priest of Sumer (?) ».

From these elements, all Sumerian and older than Narām-Sin, I would derive the head-dress worn by him, MEYER Taf. IV (fig. 8).

Naturally the designs took on fastastic and conventional forms at a later period. The pronged horns, for instance, of the god in fig. 2 are a good example of a fantastic creation as well as the very conventional head-dress (fig. 9) worn by goddesses as on Br. Mus. 89126 (*Guide*, pl. XXIII and MENANT, *Glyptique* t. I pl. IV n° 2) and for curious forms with horns coming together in a high point with tassels floating downward from the sides, see MENANT, *Glyptique* t. I p. 133 n° 78.

We come now to the final evolution of this symbol, the form of which was maintained from the age of Gudea to the last days, when Babylonian religion ceased to be taught or practised, I mean the so-called horned turban. One of the earliest examples of this form is the relief of Ningirsu and Bau (Gula), HEUZEY, *Catalogue* n° 25 (fig. 10). Here the two base-horns are started back of the ears, brought forward and curved inward and upward to meet about half-way up the front of the cone shaped centre-piece. The original branches, now become horns, are placed above the base-horns in the same shape. The original design is however unmistakable. This is the form of crown worn by Šamaš on the Stèle of Hammurabi (MEYER, Taf. V). Later conventionalized forms of high round centre with one, two or more pairs of horns, as the head-dresses of sacred bulls, genii etc., can be readily understood and interpreted by anybody. In the Assyrian Saloon

Digitized by Google

of the British Museum, n° 98, is a bas-relief of three minor deities, all wearing the conventional high round turban of the later Assyrian period (fig. 11). Curiously enough the plant-*motif* again appears in a chaplet at the top.

The kings of Assyria, as for instance on the monolith of Ašurnaṣirpal (*Assyrian sculptures*, pt. 5 pl. LXIV) often wear a necklace with the five sacred symbols of divine power. These are 1) the 7, 8 or 9 (sometimes more) pointed star of Nana-Ištar on a disk, 2) the two pronged fork of Ramman, 3) the crescent of the moon-god, 4) the horned turban, 5) the four pointed Maltese cross. Inasmuch as this cross on the necklace takes the place of the winged disk of Ašur of the otherwise five identical symbols figured in front of the king's head at the top of

Fig. 12.

Fig. 13.

the monolith, we are safe in concluding that this cross stands for the sun-god. Now the well known symbol of the sun-god in Babylonia is the four pointed star on a disk (fig. 12). There can be little doubt but that the Assyrians developed the Maltese cross from the Babylonian four pointed star. So important was this emblem to Assyrian kings that it appears alone on the necklace of the beautiful bas-relief reproduced in the cover of pt. I of *Assyrian sculptures* (fig. 13).

Evidently Assyrian symbolism, although ready to replace the symbol of the southern sun-god with the winged disk of Ašur (also a sun-god) among the five symbols of their bas-reliefs, did not venture to change the necklace of the kings. *Dingir Babbar* of Larsa, later

Digitized by Google

Fig. 3.

Fig. 1.

Fig. 4.

Fig. 5.

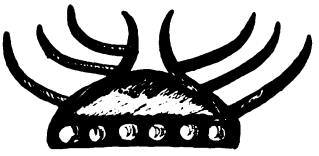


Fig. 6.

Fig. 2.

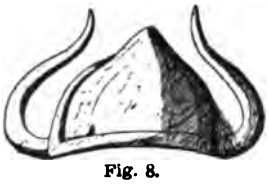


Fig. 8.

Fig. 7.

Fig. 9.

Fig. 10.

F. Pélagaud del.

Fig. 11.

Digitized by Google

Digitized by Google

Šamaš of Sippar, the ancient sun-god of the Sumerians, adopted by the Assyrians as their national divinity, thus manifests his right to the sacred symbol on the breasts of the kings of Assyria. Sometimes the horned turban is worn in the centre of the necklace as in *Assyrian Sculptures* pt. 6, pl. LXXX.

We know from the famous bas-relief of the Sippar Tablet (V R. 60) that the head-dress of Šamaš was called *agū*, for beside his crown is written *aku dingir babbar muš igi-min* « crown of Šamaš, the serpent (ie. the serpent which forms the back and top of the god's shrine) has two faces ». In fact two busts of minor deities sit on the serpent's face and hold, suspended from two ropes, the sacred four pointed star of the sun-god. Under *agū* and *minnu* in the foregoing list of loan-words (*Babyl.*, II 105, 113 f.) will be found the literature upon the two words current among the Sumerians for this horned turban which we have been describing. In a letter to an Assyrian king (HARPER IV 498), partly studied by BEHRENS, LSS II[1] 62, among ornaments made at the royal order are mentioned the *agē* of Anu. This must mean the little horned turbans worn on the king's necklace and makes it clear that the early symbol of the horns refers to Anu. The same letter mentions the *áš-me* (BE. 17) which in Gud. Cyl. A XIV 27 is a symbol of Nana-Ištar. The *áš-me* pl. are therefore the stars of Ištar on a disk, which are often used for decorating the wristbands of kings and divinities, and worked upon the fringes of royal robes. In the *Coll. de Clercq* n° 253 occurs the following charm on a cylinder :

áš-me gig-udi-ir	To the star of evening and morning (ie. Ištar-Venus):
ina enim ^{d}*da-mah*	(when) by the command of ^{ilu} Da-Mah
mahar šamši	before Šamaš
si - zig - gál	living creatures
gul - e - da - áš	with slaughter
sag - giš	were destroyed,
galu ab - da - áš	(this) man in wisdom
én é - NU-RU	(said) the incantation « Oh ! house unshaken (?) ».

I have digressed from the subject in order to make clear the

Digitized by Google

Sumerian origin of some very important words (*agū* and *áš-me*) and ideas. It seems to me that it is yet quite impossible to arrive at any safe results unless the most careful historical and philological methods are followed.

From pages 29-33 Prof. MEYER urges with many adjectives as « doubtlessly », « certainly » etc. that the cult of Enlil was not originally Sumerian at Nippur. These assertions so far as I can see rest absolutely upon no facts which he produces and I am unable to understand just why the opinion of HILPRECHT, who at least has the advantage of knowing both languages, that the old cult of Enlil was Sumerian, is at all shaken. One looks in vain in these pages for any certain argument. That the *ziggurat* is a Semitic construction for studying astronomy may perhaps be true. The word itself is Semitic and the translation in Sumerian to my knowledge does not occur in classical texts. The Sumerians at Lagaš contented themselves with calling their stage-tower *é-pa*, temple of the seven zones, *Collection de Clercq*, II pl. VIII 11, and it existed as early as Ur-Nina, see the *Verzeichniss* to VAB I 250. It seems to me therefore that the facts favor its Sumerian origin.

The more we are coming to know about the history of Babylonian religion, the more it becomes clear how much that is essential was borrowed from the Sumerians. If one study the list of loan-words published by LEANDER and myself he must recognize that most of the important cult-words are Sumerian. Furthermore the publication of old Sumerian hymns in CT XV, which show us the real sources of many Assyrian and Babylonian psalms, is convincing evidence for the enormous literary and religious influence exercised upon the Semites, cf. *Babyl.* I 240 note 2. The cult of Enlil seems to have been particularly rich in these psalms, and in the tablet from a series called « Since distant days my destroyed city » being lamentations on the destruction of ancient cities (IV R 11), the god Enlil and his city Nippur occupy the place of importance so as to give one the impression that the other cities are only insertions into an earlier psalm on the destruction of Nippur « whose god departed from its habitation,

Digitized by Google

whose psalmist of the *Ahulap*-refrain departed with sighing „, obv. 35-38. Compare further a ritual for the wailers *(kalū)* IV R 23 n° 1 which seems to be based upon an older copy and in which Enlil is especially implored for the king. I can not go into a further discussion of the other arguments of Prof. MEYER's book which are largely a development of the ideas already discussed. My object has been, all in recognizing the learning and acumen of the discussion, to show that the results rest upon unsafe methods and predisposed views.

In conclusion let me add here the translation of an early Sumerian psalm to Enlil, CT XV 10, which will serve to show the influence which this cult exercised upon Babylonian literature and religion. Inasmuch as this hymn to Enlil was drawn upon for other Sumerian psalms I shall first give here the song of lament over the destruction of Nippur with late additions to suit calamities which befell Borsippa, Babylon, Sippar and Isin [1], and attempt to show that the original is Sumerian, not the Semitic translation.

TRANSLATION.

IV R 28 * n° 4, with duplicate SBH n° 70 (beginning at rev. 55).

12 ..... was laid waste. 13 ..... was desolated. 14 ..... he scattered about. 15 ..... they overpowered. 16 ..... not shalt thou repose. 17 ..... food shalt thou not eat. 18 ..... water shalt thou not drink.

Oh thou who hast vision, oh honored one who hast vision!
20 Oh lord of vision! Thine eyes rest not.
Oh lord of all lands, thou whose (eyes rest not),
Oh lord of the faithful promise (refrain),
Oh divine Enlil, father of the Sumerians[2] (refrain),

1. That Isin not Nisin, as HUBER *Personennamen*, is the ancient pronunciation is probable from II R 59 e 28 NI-*si-an* with var. IN-*si-an*; on IN = *i* see RTC 426 *in-ta-è-a* = *i-ta-è-a*.

2. On *kur* = 'foreign lands' (l. 21) and *kalama* (= *kanag*) = 'Sumer', see THUREAU-DANGIN in ZA XV 354 note 3. This distinction, which is not made in Semitic, shows that the hymn is originally Sumerian.

Digitized by Google

Oh shepherd of the dark-headed people (refrain),
25 Oh thou whose omniscience is self created (refrain),
Oh hero who directest mankind[1] (refrain),
Thou art he who makest multitudes to lie down in peace (refrain).
Oh lord, divine hero of heaven and earth (refrain),
Mighty god Marduk (refrain).
30 *Oh lord, divine master of instruction (refrain),*
Mighty god Nebo (refrain).
Oh lord, divine judge, thou art exalted (refrain),
Mighty god Šamaš (refrain).
Oh lord, divine Ninib (refrain).
35 Thine eye, thy vision, rest not.
Thy breast . . . . . turns not back.
Thy heart . . . . . when will it rest[2]?
rev The ewe rejects her own lamb.
The she-goat rejects her own kid.
The husband slays his wife.
Oh divine Enlil, conqueror (?), thou hast driven away peace, thine
5/6 Oh exalted one[3] repent and behold thy city[4]. [eye rests not.
Honored and exalted one! repent and behold thy city!

8-21 = obv. 21-34.

22 Be compassionate unto thy city Nippur,
unto the brick-walls of Ekur, unto *kenur* the temple of life.
Be compassionate unto the brick-walls of Sippar,
25 *unto the dwelling Ebarra, temple of all justice.*
Be compassionate unto Babylon,
unto the brick-walls of Esagila, shelter for the shrine of the
Be compassionate unto Borsippa, [*repose of humanity.*
unto the brick-walls of Ezida, shelter for the great shrine of life;
30 *unto the brick-walls of Etemeanki, shelter for the shrine of the*
antelope of heaven and earth.

1. Here *erin* 'foreigners' in distinction to *sag-gig* l. 24, 'the Sumerians'.
2. On lines 35-37 cf. SBH 131, 48-52.
3. Glossed by 'Enlil'.
4. Glossed by 'turn to thy city'.

Digitized by Google

Be compassionate unto Isin,
unto the brick-walls of Egalmah, shelter for the shrine Erab-
33/4 Unto the estranged[1] city, when wilt thou return? [*rig-rig.*
35/6 Unto Nippur, the estranged, when wilt thou be merciful[2]?
Unto the city estranged, when wilt thou return,
unto Sippar estranged, when wilt thou be merciful?
Unto the city estranged, when wilt thou return,
40 *unto Babylon estranged, when wilt thou be merciful?*
Unto the city estranged, when wilt thou return,
unto Isin estranged, when wilt thou be merciful?
43/4 In the city to which thou didst allot grain, to which thou didst weigh out provisions[3],
45/6 he who ate is satiated with hunger;
47/8 where she whose husband was young could say 'my husband';
49 where she whose son was young could say 'my son';
50/1 where the maiden could say 'my brother[4]';
52/3 from the city, where the fruitful mother could say 'my child',
54/5 where the little girl could say 'my father',
56/7 in whose streets men stood about or hastened hither and thither,
58/9 the small vanish, the great vanish[5].

1. Semitic translation: 'which the foe hath estranged'.

2. Semitic translation: 'Nippur which the foe estranged, which he threw in the water'.

3. Semitic translation: 'to which grain was allotted, provisions weighed out'.

4. Lines 47-49 mean that untimely death did not interrupt family relations. Unfortunately we do not know the distinction between *amtu* = *gem* (BR. 11135) and *ardatu* = *ki-el* (BR. 9831). The fem. of *ardu* 'slave' is *amtu* (not ardatu as one would expect) and *ardatu* is the fem. of *idlu* and *zikru*, and see above *ki-el-múš*, ie *ardatu zikratu*. *ardatu* can not be concubine for in the Code of Ham. she is called *šugētu*. Although I have not material at my disposal to definitely settle the meaning of *ardatu*, it seems to me certain that it means marriageable girl, young woman and always free born; used probably in the more common sense of unmarried woman. Cf. SAI 1192.

5. *ė* = *UD-DU* = *mahu* BR. 7879 from root *mahū* HW 396 b and GES.-BUHL-ZIMMERN 373 a. SBH 67, 1/3 *al-ė-e* = *immahu* = is suppressed. Sum. also *mal* SAI 4855, *alu immahhū ina lallarāti* = 'the city is oppressed with sorrow'. In our text the root is intransitive.

Digitized by Google

60 In Nippur the small and great vanish.
61 (In Babylon the small and great vanish.
62 In Isin the small and great vanish.)
63/4 The foe has transported her plunder[1],
65/6 and the jackals defile her desolate remains.
67/8 The wind fills her banqueting halls.
69/70 Traffic occupies her streets no more.

Follow ritualistic directions with a hymn to Enlil.

SBH 122, 16/7 To the house of incense (?) he goes, (this) psalm he says :
18 « Oh Enlil, breath of life of the land,
19 Oh shepherd of the dark-headed peoples[2], seven heroic names of life (thou hast),
20/1 Hero whatsoever in woe we cry, even as we say, may it [appease] thy heart.
22 . . . . . .
23/4 A shepherd is he, councillor (?) who rests not[3] . . . . . may thy heart [be appeased]
25 (May) the voice of sighing of the begetting mother (appease thy) heart !
26 Oh strong one who didst establish the gods, (may thy) heart (be at rest) ! »
rev. (ritual direction).
1 At the beginning of day . . . . .
2 At midday . . . . .
3/4 . . . . . the begetting mother . . . . .
5/6 The grinding stones at midnight (?) without incense (?)
7-27 (?) follow directions for singing the psalm.

If one read the above poem omitting the insertions and glosses he must feel that he has before him a very ancient lamentation on some calamity which befell Nippur, and into which the scribes fitted appeals to other gods than Enlil of Nippur to make the psalm suit calamities of other cities. Moreover

1. Semitic gloss : ' the dogs defile her plunder '. III[2] forms are generally reflexive. *gallu* a loan-word only here.
2. Here Sumer and the Sumerians are meant.
3. Semitic line has also *la ina* ....., evidently a gloss.

Digitized by Google

the Sumerian lines are original and many are untranslated. A clear distinction is made between Sumerians and foreigners, see notes on translation of obv. 23, 26. For further indication, of the secondary nature of the Semitic translation, see notes on text of rev. 6. 22, 32, 34, 36. The essential part of the poem which describes the sorrows of the wailers is rev. 1-4, the remainder is based upon the Sumerian psalm CT XV 13. But we have in CT XV 10 a still older poem to Enlil from which the writer of the above lamentation copied lines 21-27, with exception of line 25. This poem to Enlil is in pure Sumerian which makes it clear that the original of the above lament was also composed in the same language.

Hymn to Enlil at the Offering of Grain and Fruits (CT XV 10).

Oh lord who dost decree the destiny of the land of Sumer,
whose glory is self created,
Oh Enlil, lord who dost decree the destiny of the land of Sumer,
whose glory is self created,
Father Enlil, lord of lands[1],
Father Enlil, lord of the faithful promise,
5 Father Enlil, shepherd of the dark-headed peoples,
Father Enlil, whose omniscience is self created,
Father Enlil, hero who directest mankind,
Father Enlil, who makest multitudes to lie down in peace,
Thou art a crouching ox, a steer who brings destruction :
10 Oh Enlil, thou art the great herdsman[2] of the vast earth ;
Lord whose name is glorious, recorder of the world.
Lord who givest pure oil, who makest nourishing milk to be
plenty[3].
Lord who causest peace to abide, who protectest habitations.
In the great resting place, where thou art councillor,

1. To this and the following lines the later hymn writers added the refrain : ' thou whose eye rests not ', probably for responsive service.

2. Cf. *sab-gal* = *damkaru*, Br. 5679. Cf. III R. 67 b 19 *d. dam-kar* = *Enlil.*

3. Cf. SBH 130, 13. This passage is misunderstood by Messerschmidt, *Dissertation* p. 7 and Jastrow, *Religion* II 15 *šizibbi la māṣi* = ' milk not insufficient ' ; the root of *māṣu* is מצא.

Digitized by Google

15 from the land of sunrise to the land of sunset,
in the earth lord of life art thou, lord of secrets (?) art thou.
rev. Thou art sovereign of the lands, lord of life and thy consort[1] is mistress of secrets (?).
Thou art the exalted one, fear in the high heavens is caused by thee.
Oh Enlil, the staff of authority of the gods is granted by thee.
Father Enlil, tender of the plants of the gardens art thou; tender of the grain fields art thou.
5 Oh Enlil, thy glory doth enlighten the fish in the sea,
Thou dost satisfy the birds of heaven and the fish of the sea.
Father Enlil with song majestically we come, the presents of the earth are offered to thee as gifts of sacrifice.
Oh lord of Sumer, we bring to (thy) dwelling offerings of figs, thou art he who causest the ground to be the abode of life.
Father Enlil accept the sacred offerings, the many offerings.
10 Total of 25 sacred names.
A psalm.

Such is the remarkable history of a psalm, composed originally by Sumerians for the temple service of the great earth and mountain God of Nippur. Excerpted for lamentations over the destruction of that sacred city, glossed by later poets to lament the fall of Isin (at the hands of Rīm-Sin and Hammurabi ?), or of other sacred cities. translated into Semitic for their books of lamentations and scattered about in Assyrian and Neo-Babylonian copies until they were buried in the cataclysms of the Persian era, its history is invaluable for showing the influence of Sumerian literature upon the psalmists of Babylonia. These facts weigh more heavily than any conjectures that can be made from a study of the bas-reliefs, however valuable the latter may be for corroborative evidence.

Transcription.

IV R 28* n° 4, with duplicata SBH n° 70, beginning at rev. 55. CT XV 13 beginning at rev. 5. CT XV 10 obv. 3-8 = obv. 21-27. Cf. SBH n° 13.

1. Nin-lil.

Digitized by Google

1-9 broken away.

10 [ ] il
[ ] de-e
[ ] ba-gul
[ ] ba-ǵul
[ ] ba-ab-pàr
15 [ ] ba-gub[1]-bi-eš
[ ] nu-tíg-tíg me-en
[ ] šam nu-kú-e
[ ] u-bi [ ] a nu-nak-e

[mu-lu] ŭ-di e-lum[2] mu-lu ŭ-di
20 [umun] mu-lu ŭ-di i-de-zu nu-kuš-šá
umun kùr-kùr-ra[3] mu-lu
umun dúg-ga zi-da mu-lu
dingir mu-ul-lil a-a ka-nag-gà mu-lu[4]
sab sag-gig-gà mu-lu
25 ide-dŭ[5] im-te-en-na[6] mu-lu
ame erin-na sá-sá mu-lu
ù-lul-la[7] tíg-tíg mu-lu[8]
umun dingir ame an-ki mu-lu

1. Cf. SAI 1767 *gub* = *kamāru* and Ges. Buhl. Zim. 316 a.
2. Phonetic for *elim*, Br. 8882 = *kabtu*, and cf. CT XV 10 rev. 2, epithet of Enlil.
3. Cf. CT XV 10 obv 3. SBH 29, 1-11 = ll. 21-32. CT XV 10, 3-8 is the original.
4. This line not in the original, but cf. CT XV 10 obv. 1-2.
5. *ide-dŭ* = *igi-dŭ* = *amāru*, see Br. 9325 and cf. Urukagina, pl. ov. III 26; Gud. Cyl. A I 18; hence the passages in SAI 2668 probably to be read *aṅ i-[mu]-ra-an-ni*. *tamartu* Br. 9329 = 'regard', from *amāru* 'to behold', has also the meaning 'gift' KB V nº 276, 12-19 and Hrozný's *Briefe aus Ta'annek* nº 5, 8; therefore *tamartu* HW 390 to be brought under אמר (with Meissner).
6. *im-te-na* = *puluhtu*, see SBH 32, 7; 42, 8; hence *im-ten* to be read for Br. 8465 after Leander, *Lehnwörter* 40.
7. Cf. *lul* = *ma'ādu*, Br. 7272; here with noun formation *u*, and the parallel passage IV R 21 * nº 2 obv. 3/4 *ù-lul an-tíg-tíg* = *mu-ša-aṣ-lil ma-'a-da*.
8. Here the psalmist ceases borrowing from the Enlil-hymn and inserts appeals to the gods of other cities which had been destroyed, 28-34. Lines 21-27 are the so-called *seven mighty* names of Enlil, cf. SBH nº 13 obv. 1-7, nº 21 obv. 44-50. Originally *six*, cf. CT XV 10 and SBH 26, 19 and 27.

Digitized by Google

	ur-sag dingir asar-galu-dug	mu-lu
30	umun dingir en bi-dib-dib[1]	mu-lu
	ur-sag dingir mu-ṣi-ib-ba-sà-a	mu-lu
	umun dingir sá-kud-maǧ-ám	mu-lu
	ur-sag dingir-babbar-găl-lu	mu-lu
	umun dingir uraš-a-ra	mu-lu
35	i-de-zu ŭ-di-zu	nu-kuš-šá
	tig-zu . . . . . ?	nu-gí-gí
	šag-zu	li-šú ni-kuš-šá
rev.	ganam[2] síl zi-da[3]	kúr-ri-ba-an-ṣi-im[4]
	úz máš-zi-da	kúr-ri-[ba-an-ṣi-im]
	[da-]ăm-tuk[5] da-ăm-mà-ni[6]	mu-un-e-dig[7]

dingir mu-ul-lil KU-gal-gal-la[8] šed-de-ba-an-gam[9] i-de-zu nu-kuš-šá

1. On this epithet for Marduk see SAI 3514, and for same epithet of Ea HW 524; here Nabū.

2. Br. 10252 to be read *lahru* ' ewe '; Cf. parallel passage IV R 30 nº 2 obv. 5. Br. 10242 and 10256 are the same sign and both = *ganam* ' ewe '; cf. Gud. Cyl. B IV 7 (= Br. 10256) with passages cited in REC 457 (= Br. 10242). REC 457 occurs only in early texts, the Gudea texts having the simpler form or a phonetic rendering *ga-nam*, as in St F IV 1. For the form Br. 10256 = *lahru* see Sm. 2148 in Lotz, Tiglath-pileser 171 and Delitzsch, AW 196.

3. *síl-zi-da*, translated by Thureau-Dangin SAK 82 IV 2 ' sacred lamb '. The Gudea passage has also *zidda* with *ganam*. It is probable that *zid-da* after the words for cow, ewe, goat, lamb etc.. had some signification like ' belonging to the temple estate '. The parallel passage SBH 131, 56 leaves no doubt but that the meaning here is ' own '.

4. *ṣi-im* for *sig* = *mahāṣu*.

5. ' He who has a wife ', cf. SBH 53, 6.

6. For the idea, cf. SBH 131, 62 f.

7. For *dig*, Sum. for *mātu* ' die ', cf. II R 59 de 31 *-ga* = *-ba* = *mātu*. The latter value is certainly *tib*, see Jensen KB VI[1] 341, hence the word for ' to die ' is *dig*, *tib*, cf. Zimmern, *Šurpu* VII 86. It is possible that the verb is *dug*, *tub* and the noun *dig*, *tib*.

8. This group = *lahāṣu* as an epithet of Enlil in IV R old ed. 23 b 1/2, a word not registered in HW.

9. *gam* may be only a dividing sign to separate the refrain from the line. *šed-de-ba-an*, then an imperative with postfixes, cf. *Babyl.* I 283 and *gub-ba-zu* ' place thou ' = var. *u-me-ni-gub* (optative) IV R 21 b 17-21. For parallel passage see V R 52 IV 1/2 *na-am-mal ni*-IR *a-ba mu-un-šed-de* = *bikīti ublamma mannu unahhanni*. Or *gam* = *māṭu* SAI 5342 = מוט ' waver ' and shafel ' crush '.

Digitized by Google

5 ni-tuk-ki nigin-na[1] urú-zu ŭ-gá-e-ne[2]
kab-tum : [^{ilu} Enlil] na-as-hi-im-ma [ana-mahazi-ka tu-ur[3]] :
7 elim-ma ni-tuk-ki nigin-na urú-zu [*mahaza-ka hi-it-ṭi*]
ll. 8-21 = obv. 21-34. Lines 8-14 = CT XV 13, 3-9.
22 urú-zu nibri-ta[4] nigina[5]
še-ib é-kùr-ra-ta ken-úr é-nam-til-la[6]
še-ib zimbir ^{ki}-ta nigin-na
25 éš é-bar-ra é-sá-kud-kalam-ma
še-ib din-tir-ki-ta nigin-na
še-ib é-sag-il-la éš é-tùr-kalam-ma
še-ib BAD-SI-AB-BA-ki-ta nigin-na
še-ib é-zi-da-ta éš é-maǧ-til-la
30 šé-ib é-te-me-an-ki éš é-dár-an-na
[še-ib] í-si-in- (ki) -na-ge nigin-na
[še-ib] é-gal-maǧ éš é-rab-rig-rig[7]
[urú] a-dúg-ga a gí-a-za[8]
[*ana mahazi*] *šà nak-rum u-šà-nu-u*[9] *a-hu-lap tu-ur-šu*

1. Var. CT XV 13, 1 *nigin-ù*.
2. From here to the end the poem copies CT XV 13.
3. The Semitic line has two translations for *ni-tuk* as well as for *ŭ-gá*. The variant ' turn to thy city ' is a false translation for *ŭ-gá*, which can only mean ' see '; cf. also Eannatum, Galet A III 13 and SBH 46 rev. 27.
4. Original *zu*.
5. The appeal ' be turned to thy city Nippur ', coming directly after the appeals to Marduk, Nebo, Samaš and Ninib 15-21 shows clearly that these lines are an insertion.
6. Original omits *énamtila* and makes another line with *ken-úr-ki-gal*.
7. Lines 24-32, an evident insertion to correspond to the insertions above, obv. 28-34 and rev. 15-21. Notice also that Nippur (22) alone is called ' thy city ', and that in the appeals for the other cities the phrases have variants, cf. *éš* l. 25 with *še-ib*, ll. 27, 29, 30, 32. The genitive *ge*, expressed in 31, where *nigin* takes direct object omitting *ta*. These variants all indicate a compilation from psalms on these cities. This passage is not in the original CT XV 13, 12-20 where the poet prays for several shrines in Nippur and for Erech and Larsa.
8. Original has *zu*.
9. The Sum. has simply ' unto the city estranged ' etc. Cf. Br. 11405 *nakāru* ' to be changed ', a syn. of *šanū*. The Semitic is a free translation. *šanū* to be added to Br. after 11406.

Digitized by Google

35 nibri ki [1] a-dúg-ga a-ta mar-ra-za
Níppur šà nak-ru ušanù [*ana mè sa-lu-u*[2]]
urú a-dúg-ga a gí-a-za
zimbir ki a-dúg-ga a-ta [mar-ra-za]
urú a-dúg-ga a gi-[a-za]
40 din-tir- (ki) a-dúg-ga a-ta [mar-ra-za]
urú a-dúg-ga a gi -[a-za]
í-si-in- (ki) -na a-dúg-ga a-ta [mar-ra-za]
urú še kud-da ki lal-lal-a-zu
a-lum ša še-um ip-par-su-šu ud-di-tum[3] *iš-šaq-lu-ša*
45 aka-kú nu-kú-e[4] ud-zal-zal-la- ri[5]
ak-ki-lu ina la a-ka-li uš-tab-ru-u
ereš tūr-ra-ge ereša-mu mu-ni-ib-bi
ša mu-us-sā[6] *ṣi-ih-ru mu-ti-ma i-gab-bi*
tūr tūr-ra-ge[7] tūra-mu mu- [ni-ib-bi]
50 ki-el-múš[8] šeš-mu mu- [ni-ib-bi]

1. Orig. omits.

2. This translation is a complete misunderstanding of the original. *a-ta* = *ana māti* or a syn. of *ahulap ; mar-ra-za* as ll. 33, 37, etc. show, is second pers. The translator failing to understand *a-ta*, took then *mar* = Br. 5822 *tāru* for another word *salū* ' to deluge ', syn. of *rahāṣu* (Br. 5818), thus making nonsense out of his original. Cf. *marana* = *taiāru* ' merciful ' IV R 9, 26.

3. Cf. K 2875, 27/28 (BA V 618)] *mu-lu zi-da-ra ki mu-ni-ib-*[*rig*] with SBH 111 obv. 13]*-ra ki mu-ni-ib-rig* =]*kīnūtim ud-dī-tam u-šal-lil* = ' from faithful men he (the storm of invasion) robbed the *udditu* '. Further SBH 111 obv. 19/20 *ana eš-ri*[*ti* ?] . . . . *u-di-tim u-tam-mi-*[*ih*] = ' from the holy place (?) he seized the *udītu* '. Cf. CT V 6, 19 ' if the oil *ana u-dī-ti itūr* ', here *udītu* = ' side (?) ', which suits the Sumerian KI = *ittu* ' side ', which is apparently fem. of *īdu* ' hand ' and ' side ' HW 303 ff. *udītu* therefore from same root as יד ' hand ' and like the same words in Assyr. Heb. and Ar. came to denote ' property ', here a kind of property which can be weighed out and an article of food. Nothing more certain can yet be said. Line 44 = CT XV 13, 23.

4. Orig. *a* which is correct for the instrumental case.

5. So the text with *ri*. For final *ri*, cf. CT XV 7 passim ; SBH 95, 3.

6. For ZA = *sa*, cf. CT XVII 35 note 8.

7. *ge*, here and l. 47, particle of assertion, not the genitive, cf. *Babyl.* I 220 note 2.

8. Original omits *múš* but has *ki-el-e*.

Digitized by Google

ar-da-tum *a-hi-ia*[1] [*i-gab-bi*]
urú[2] dagal gem-múš[3] dumu-mu mu- [ni-ib-bi]
ina ali um-mu ā-lit-tu ma-ri-ia [*i-gab-bi*]
tūr ban-da a-a-mu mu- [ni-ib-bi]
55 *mar-tum* *ṣi-hir-tum a-bi-ia* [*i-gab-bi*]
[4]e-sir-ra gub-ba mu-un-šar-ri-e-ne
ša ina su-qi iz-za-az-zu uš-tah-mi-ṭu[5]
tūr-e[6] al-è maǵ-e e[7] al-è
ṣi-ih-ru *i-mah-hi ra-bu-u i-mah-hi*
60 nibru-[ki] tūr-e al-è maǵ- [e al-è]
din-tir- (ki) tūr-e al-è maǵ- [e al-è][8]
í-si-in- (ki) -ne tūr-e al-è maǵ -[e al-è]
gāl[9]-la-bi ur-ri[10] an-da-ab-lal
gal-la-šu kal-bu uš- [taq] -lil[11] *: na-ak-ru it*[12]*-ta-ši*
65 sīg-gan-bi mu-bar-ra an[13]-da-ab-lal
sa-ap-hu-us-su *bar-ba-ru*[14] *u-šaq-lil*

1. Written Sumerian MI for *mu*.
2. Orig. *úru-ta*.
3. GAN = *gem*, in sense of fruitful woman, with addition of *mu(š)* = *zikratu*. Original *gem-e*.
4. Here begins var. SBH 122. The original has this line after 58.
5. The use of *šar* = *šuhmuṭu* in connection with Gibil SBH 23, 14 (see SAI 2849) leaves no doubt but that *uštahmiṭu* HW 283 b (III² not III¹) belongs to *hamāṭu* II, p. 281 b. Since the root *hamāṭu* is here used with *nazāzu* and the meaning 'hasten about' seems here certain, it is evident that *hamāṭu* 'hasten' and *hamāṭu* 'burn' belong under one root whose meaning has not yet been fixed.
6. Var. *tūr-ri*. (By variant SBH 122 is meant).
7. Probable error of repetition; not in the original.
8. Lines 60-61 form one line (6) on variant and l. 62 concerning Isin is omitted on the var., showing that SBH is the earlier text and that lines 61-62 are glosses. Lines 60-62 do not appear in the original.
9. So ŠAL in original. REISNER's *gal* a false restoration : cf. BR 10906.
10. Orig. *e*.
11. Var. *uš-ta-qal-lil*. *kalbu uštaqlil*, a Semitic gloss to make a pun on *gallu*.
12. Var. *i*.
13. Orig. *dm*.
14. *barbaru*, a loan-word from *bar* = 'wild'; reduplicated stem, same root in βάρβαρος.

Digitized by Google

ešemen[1] lil-lá-ám e-sig[2]
me-lul-la-šu[3] *zi-qi-qam im-ta-la*
e-sir la-la-bi nu-gí-gí
70 *su-u-qu-ša la-la-a la aš-bu-u*
SBH 122, 16
edin-na-áš IB-IB ši-in (?) -di sír-ra [
ana bīt qi-lū-tam il-lak ṣir-hi i- [*gab*] *-bi*
dingir mu-ul-lil ši ka-nag-ge : *ilu Enlil na-piš-tim ma-a-ti*
sab sag-gig-ga imin mu^{meš} gu-ud-(meš) ši : umun an-ki (?)
20 ur-ri ú-ba dúg-ám mi-ib-bi šag-na ba- [[maǵ-ám ši
id-lu ša ina u-a ni-ib-qu ma-a-la i-gab-bi [
e-ṣir (?) *tar-ba* [*-ṣi* (?)]
sab-bi dúg-gi na tug-tug šag- [
ri-e-um šu[4] *im-bu-bu*[5] *la ṣā-li-lu la ina* [
25 li-du-ka gù-da[6] dagal muǵ-na[7] šag : *ša-si* [*zamāri ummi alitti* .....
šul-la gub-gub dīm-me-ir-e-ne šag : [*idlu mušazziz ilāni*]
rev. [igi] -šú[8] ud-da : *pa-an ūmu ina lim-niš ib-nu-* [ ]
šag ud-da : *ki-rib ūmu ša lim-niš ib-ši-* [ ]
[ ] dagal muǵ-na tuk-na ma- [ ]
[ ] *-qar-tum um-mu a-lit-tum* [ ]
5 (dák) aṛa[9] gig-ú-na-ge dúb (?) -ba-an [ ]

1. Orig. *ešemen-ba.*
2. Orig. *lil-ba e-sud* (?)
3. So var. l. 12, but Br. 9747 *mēlultu* and so IV R. The root is *alālu* ' rejoice '.
4. Used as *hū* in Heb. and Ar. for the verb.
5. *im-bu-bu* cf. CT XVIII 21 K 9891.
6. Var. of *gù-de.*
7. Cf. BA V 536, 34.
8. Restoration probable, and for *igi-šú* = ' before ', cf. Gud. Cyl. A III 4, 20.
9. *ĕrū* Br. 8584, a loan-word not connected with *ĕrū* ' copper '; ' grinding stones (?) ' in CT XXIII 23, 3. Cf. also Meissner in MVAG 1905 p. 4, 49 and CT XVIII 44 a 58. *ummat ĕri* Br. 6737 (so to be read after V R 39 a 41) = ' form of the *ĕrū*. *mummu*, *ummatu*, *ummānu*, *ummānatu* (2nd and 4th forms feminines of 1st and 3d) are all loan-words from *(m)umun* (Br. 6720) = ' form ', then ' army ' and ' skilled workman '.

Digitized by Google

e ru-u ina šat mu-ši[1] *ina la i-reš-* [ ]
a-nim (?) rig nu ír-ra šag-na ba-an- [ ]
[ ]
[ ]
10 [ ] *ša šu-ma* [ ]
BUR-na BUR-na[2] [ ]
[galu enim-enim] -ma[3] e-ne-im zu DI [ ]
ši-i-bi mu-di-é a-ma-ti [ ]
tūr-tūr -[ri ?] ešemen[4] sil [e-sir] -ra šag [ ]
15 *ṣi-ih-hi-ru-tu ašar me-lul-* [*tam*] *ina su-qi u su-li* [ ]
sir-ri edin-na ŭ-dúg-ga-ta edin-na ŭ (?) [ ]
ina ṣir-hi bīti ina ba-ri-e bīti mi-i [ ]
[ ] ta ŭ-dúg-ga-ta [edin-na ?] ŭ (?) A-RIG (?)
[ ] *ana e-gi-* [..... *ina ba-ri-é bīti*.....]
20 [ ]
[ ]
[ ] É-DUB [ ]
[ ] *bīti* MU-URU [ ]
[ ] IB-IB [ ]
25 [ ] *bi-ta-ti* [ ]
[ ] É-MAR [ ]
[ ] *ša me-ri-eš-ti* [ ]
CT XV. 10]
ù-mu-un na ăm-zu ka-na-ág še-ir-ma-al im-te-na
dingir mu-ul-lil ù-mu-un na-ăm zu ka-na-ág še-ir-ma-al im-te-na
a-a dingir mu-ul-lil ù-mu-un kùr-kùr-ra
a-a dingir mu-ul-lil ù-mu-un dúg-ga-zi-da
5 a-a dingir mu-ul-lil sab sag-gig-ga

1. For *gig-ù-na* = *šat muši*, cf. IV R 26 a 18. Br. 8947 *kazātu* 'cold', is a metaphor for 'cool of the night'.

2. Cf. Br. 339 and I R 2 nº 16 col. II 1 = *ašru* 'pious' (?); cf. CT XXI 19, 2 *sab*-BUR-*na* = 'the pious shepherd'.

3. Cf. Br. 591.

4. Cf. above line 67.

Digitized by Google

a-a dingir mu-ul-lil i-de-dŭ im-te-na
a-a dingir mu-ul-lil ame erin-na sá-sá
a-a dingir mu-ul-lil ù-lul-la dúr-dúr[1]
ame nad-a[2] gud-de sig-gan-nu di[3]
10 dingir mu-ul-lil dam-kar-ra[4] ken dagal-la
ù-mu-un mu erin-na-ni sag-ma-al[5] ki
ù-mu-un zal-erin-na GA-NUNUZ ám-da-ma-al-la
ù-mu-un silim-dur-a-ni gišgal ir-ir[6]
ki-nad-a-ni á-ág-e[7] gal-la
15 kur dingir babbar-è-ta kur dingir babbar-šuš-šú
kur-ra ù-mu-un nu-um-til za-e ù-mu-un AB-DA me-en
rev. dingir mu-ul-lil kur-kur-ra ga-ša-an[8] nu[9]-um-til dam-zu ga-ša-an
e-lum ní-an-na a-nim za-da[10] ša-mu-e-da-gál [AB-DA
dingir mu-ul-lil šibir dingir-ri-e-ne za-da ša-mu-e-da-gál
a-a dingir mu-ul-lil mu-lu gu šar-šar me-en mu-lu[11] še šar-šar
5 dingir mu-ul-lil me-lam-zu engur-ra ǵa mu-ni-ib-bil-bil [me-en
mušen-e an-na ǵa-e engur-ra šag-im-ma-ni-ib-sig[12]

1. Probable reading *tùg* for *nāhu* ' rest '.

2. Cf. IV R 27 a 19 *rēmu rabṣu*.

3. So to be read after pl. 11, 21. *di* = *alāku* here in causative sense. Cf. also SBH 73 obv. 13, and SAI 3942 : CT XV 7, 12.

4. Enlil followed by *dam-kar-gal* ' the great *damkaru* ', OBI pl. XVI nº 37.

5. I have taken *sag-mal* for *sam-ma-al* = *šamallu* ' a merchant ' ; see Loan-words.

6. Probable variant of *ur* = *naṣāru*, BR. 6443.

7. For *á-ág* = *ma'āru* ' send ', see KING, Ham. II 98, 31 ; CT XVI 18, 11 ; *Šurpu* IX 72. Same root as *wārū*, *ārū* ' send, bring, lead ' and to this root belong *tērtu* ' oracle ', *ūrtu* ' command '. See HW 50.

8. Cf. BR. 6989.

9. The tablet has here and obv. 16 *nu*.

10. For *da* sign of agent and the passive form of verbs with *da*, see *Babyl.* I 225 f.

11. For *mu-lu* = *utullu* see IV R 11 a 66 and *utullu* in Loan-words.

12. Compound verb of second class ; cf. BR. 8015.

Digitized by Google

a-a dingir mu-ul-lil li-da[1]-da maǵa mu-e-du sag-e gi-gur[2]
ba-e e-nisag[3]
ù-mu-un ka-na-ág-gà giš-ma[4] gišgala ga mu-e gub gi-gur til-šú
me-a
a-a dingir mu-ul-lil sag-zid sag lul-la šu ti-ba-ni-ib-ag
10 nigin XXV mu-bi-im[5]
ír-šem-ma[6]

1. *li-da*, var. of *li-du* = *zamāru*.
2. Var. of *gigur* = *qaqqaru*.
3. Sign is REC 93.
4. For *giš-ma*, an aliment, cf. Gud. Cyl. B III 19. As a plant *arê giš-ma* 'flowers of the *giš-ma*' KING, *Magic* n° 12, 5; MEISSNER, *Suppl.* pl. 3 rev. 3 after *giš-ten* 'wine'. ZIMMERN in ZDMG LVIII 952 *tiṭṭu* 'fig' and again in his *Neujahrsfest* p. 135 Anm. 12.
5. For *mu bi-im* = 'it is its name', cf. *Babyl.* I 230. In CT V 6 *mu-bi-im* has the meaning *lines* as here; the former translation is the true one. The meaning *lines* is derived from the ancient idea that each line should contain a sacred name of the god.
6. *eršemma* literally 'tears of the heart', hence 'lament', does not apply to the contents of this poem. The translation 'psalm' is perhaps the most suitable.

Digitized by Google

RYTHM IN BABYLONIAN PSALMS

BY ST. LANGDON.

Several attempts have been made to reduce the Semitic lines of some of the more poetic Babylonian compositions to musical measures but without success. As in Hebrew prophetic literature and psalms Babylonian poetry presents a certain word grouping or word accent and the lines are often divided into two distinct halves. Professor ZIMMERN has given considerable attention to this subject and in his *Babylonische Hymnen und Gebete*[1] he has indicated the Semitic feeling for parallelism by dividing the lines into hemistiches. He further published a text Sp. II 265 a in ZA IX pp. 1-24 in which the lines are divided into four feet. It is however generally recognized that the attempt of BICKELL to reduce Hebrew poetry to musical measures has not succeeded and no one has attempted such an analysis of Babylonian poetry. In fact Babylonian and Hebrew poetry seems to have been based upon the principles of parallelism and word or word group accent beyond which it is impossible to carry the investigation.

I have in several places emphasized the fact that most of the interlinear hymns were composed in Sumerian and that the Semitic translation is only secondary for laymen and not to be recited. It would seem then reasonable to suppose that, if any rythmic principles exist in this class of poetry, the meter must be made out of the Sumerian line. It is not my intention to study this subject at great length here nor is such a study possible until we know more about the pronunciation of Sumerian words. The following metrical analysis of the lamentation to Tammuz in IV R 30 n° 2 obv. 11-35 may perhaps throw light upon the musical character of Babylonian liturgy. Let me

1. *Der Alte Orient*, 1905, Heft 3.

Digitized by Google

however emphasize the fact that words in Sumerian whose declension are not indicated by the overhanging vowel must often be pronounced in full to obtain the meter. See *Babyl.* I 213 note 2. Moreover the glosses must be removed before the line lends itself to musical analysis.

11	ál di ga	| dán du	| lig :	- ⏑ ⏑ - - -
	mén gar ran	| nú gi	| gi.	- ⏑ ⏑ - - -
22	ín di in		| dí :	- ⏑ ⏑ -
	gáb kur ra		| šú.	- ⏑ ⏑ -
24	úd-e zal		| é[1] :	- ⏑ ⏑ -
	kúr dig na		| šú.	- ⏑ ⏑ -

(26 and 28 are doubtful since I do not know the pronunciation of several words, for example *ITI* for *arhu*, *MU* for *šattu*)

30	káskal la	| bán da	| tíl :	- ⏑ ⏑ - - -
	mú lu gal	| lu zu	| šú.	- ⏑ ⏑ - - -
32	kés da	|	mú :	- - -
	úmun na	|	šú.	- ⏑ ⏑ -
34	mése ki	| á na	| súd :	- ⏑ ⏑ - - -
	nú mu un	| dá pad	| dá.	

A poem of entirely different measure written in epic movement is the hymn to Ramman in CT XV 15-16. This poem is one of the finest yet found from the ancient period and is of vital interest for the history of religion. Here the earth-god Zeus-Enlil is disturbed in his chambers by the voice of the thunder-god Ramman. He then addresses him as his son and as the personification of the powers of the atmosphere. The text and translation only are given here.

Text

CT XV 15-16.

1 [*d. iškur* *PA*]-*È-A mu-zu dingir* [*zag-šú* ....?]
2 [*u-mu-un* ?] *d iškur gud maḫ PA-È-A mu-zu dingir* [*zag-šú*]

1. The first two signs *zal-e* or [*zale*] *zal-e* would scan but either this group or *ude-zal-e* is a gloss.

Digitized by Google

3 *d. iškur dumu an-na gud-maǵ PA-È-A mu-zu dingir za[g-šú]*
4 *ú-mu-un IMḪI ge gud-maǵ PA-È-A mu-zu dingir zag-[šú]*
5 *d. iškur ù-mu-un ǵen-gál-la gud-maǵ PA-È-A mu-zu dingir*[1]
6 *maš-tab-ba ù-mu-un d. am-an-ki-ga gud-maǵ PA È-A*
7 *a-a d. iškur ù-mu-un ud-da-maš-šub-a mu-zu dingir zag šú*
8 *a-a d. iškur ud-gal-la maš-šub a mu-zu dingir zag-šú*
9 *a-a d. iškur ug-gal-la maš-šub-a mu-zu dingir zag-šú*
10 *d. iškur ug-an-na*[2] *gud-maǵ PA-È-A mu-zu dingir zag-šú*
11 *mu-zu kala-ma mu-un-ul*[3] *ul-ul*
12 *me-lam-zu kalama tug*[4]*-dím im-mi-in-dul*[5]
13 *za-pa-ág*[6]*-zu-šú kùr-gal a-a d. mu-ul-lil sag-im-da-sig-gi*
14 *ūr-šá-zu*[7] *dagal-gal d. nin-lil ba-e-di-ǵu-luǵ-e*[8]
15 *d. en-lil-li dumu-ni d. iškur-ra á-mu-un-da-an-ág*
16 *gal dumu-mu ud um-me igi-nigin*[9] *ud um-me igi-lal-lá*
17 *d. iškur-ri ud um-me igi-nigin ud um-me igi-lal-lá*
18 *ud imin zig*[10]*-dim ǵe-dal-lá ud um-me igi-lal-lá*
19 *ud ka-silim-zu dúg bi ǵa-ra-ab-ba*[11] *ud um-me igi-lal-lá*
20 *nim-gir sukkal-zu ù-mu-ra-du ud [um-me igi-lal-lá]*
21 *gal dumu-mu ul gin-na gin-na a-ba zi-gi en te-ba*

1. So the text without room for more signs.
2. Ramman called *gud-an-na*, *Coll. de Clercq* pl. XXX nº 10.
3. A dialectic variant of *nin-ul* 'what is fitting', Gudea St. B V 14; VII 6. Used as proper name CT II 12 Col. IX 42; AO 3309, obv. 2.
4. Cf. *melamme mātāti taktum* 'thou dost cover the lands with splendor' IV² R 20 nº 2 obv. 9/10.
5. Written *ZID* but certainly an error.
6. *za-pa-ág* = *rigmu* CT XVI 24, 27.
7. The verb-form *ba-e-di* for *ba-e-da* indicates a passive; therefore we must suppose a *šú* omitted after *uršazu*, cf. *zapagzu-šu* l. 15, to express the agency.
8. On *ǵuluǵ* = *galādu* 'tremble with fear etc.' see *Babyl.* II 123 ff.
9. Same phrase CT XXII nº 1, 26.
10. *zig* Br. 4639 = *zib* 8195 = *šimtu* and *šimetān* 'twilight' hence *zib* glossed by *zig* = Venus, as evening star II R 48 a 51 and cf. Kugler p. 9. Here the seven *zig* must refer to the seven Pleiades who were taken as a type for the seven wise men both in ancient and modern times. Our passage shows that the Sumerians and Greeks had the same interpretation for the symbol.
11. So for usual *bi* = *qabū*.

Digitized by Google

22 *ki-bale ǵul-gige a-a muǵ-zu šú a-ba za-e-dím te-ba*
23 *(nà-)im tūr-tūr e-šu*[1] *um-me-ti a-ba za-e-dím te-ba*
24 *(nà-)gal-gal e-šu um-me-ti a-ba za-e-dím te-ba*
25 *(nà-)tūr-tūr-zu (nà)-gal-gal-zu muǵ-ba ù-me-ám*[2]
26 *ki-bal a*[3]*-zi-da-zu ù-mu-e-gúl da-gid*[4] *zu ù-mu-é-sig*
27 *d. iškur-ri dúg-dúg-ga a-a muǵ-na-šú giš-ni-ba-ši-in-ág*[5]
28 *a-a d. iškur é-ta è-a-ni ud ka-silim na-nam*
29 *é-ta úru-ta [è-a-]ni ug ban-da nu-nam*
30 *úru-ta gir (?)-[. . . . .] gar-ra-ni ud ka-ǵar-ra na nam.*

Translation.

1 Glorious Ramman wise one, eminent god :
2 Lord Ramman, gigantic steer and glorious, wise one, eminent god:
3 Ramman child of Heaven, gigantic steer and glorious, wise one, eminent god :
4 Lord of Karkar, gigantic steer and glorious, wise one, eminent god:
5 Ramman, lord of plenty, gigantic steer and glorious, wise one, [eminent] god :
6 Lord twin ram of Ea, gigantic steer and glorious :
7 Father Ramman, lord of destructive spirit[6], wise one, eminent god:
8 Father Ramman, great destructive spirit, wise one, eminent god :
9 Father Ramman, great destructive lion, wise one, eminent god :
10 Ramman, lion of heaven, gigantic steer and glorious, wise one, eminent god :
11 Instructor of the world who accomplishes what is fitting :
12 Thy splendor doth enrobe the world like a garment.
13 At thy thunder the great mountain, father Enlil is shaken ;

1. Var. of *KAL* = *ešu* Br. 6196 = *dannu*.
2. Cf. *Babyl.* I 230 line 6 f.
3. Var. for *á*.
4. Meter requires short vowel; perhaps *bu* is the correct reading.
5. Compound of 1st class with the dative object *dugduga*.
6. *ud* = *ūmu* a synonym of *amātu (enim)* in these hymns has a much more mystical sense than 'storm', the usual translation. The meaning 'spirit' I shall try to establish in an edition of these hymns.

Digitized by Google

14 At thy rumbling the great mother Ninlil trembles.
15 Enlil addressed his son Ramman:
16 "Oh my child, spirit of wisdom with the all seeing eyes, spirit of wisdom with elevated vision:
17 Oh Ramman, spirit of wisdom with the all seeing eyes, spirit of wisdom with elevated vision:
18 Spirit who like Pleiades art frought with mysteries, spirit of wisdom with elevated vision:
19 Spirit may thy sonorous voice give forth its utterance, spirit of wisdom with elevated vision.
20 The lightning thy messenger send forth, spirit of wisdom with elevated vision.
21 Oh my perfect son go forth, go forth; who that cometh can strive with thee?
22 If the hostile land work wicked deeds, thy father is by thee, who can strive with thee?
23 Thou art mighty in fashioning of the little hail stones, who can strive with thee?
24 With the great hail stones thou art exceeding cunning, who can strive with thee?
25 Thy small and great hail let be upon him.
26 Let thy right arm destroy the foe, let thy seizing hand pluck him away".
27 Ramman gave ear unto the voice of his father who was by him.
28 The father Ramman departed from the house, the spirit of sonorous voice.
29 Forth from the house, away from the dwelling he [went?] the youthful lion.
30 From the dwelling he took his way (?), the spirit of council.

Scansion of lines 12-27 containing the poetical section and address of Father-earth to the Thunder-god.

12 mé lam | zú ka la | má, tug | dím im mi | ín dul | (?)
13 zá pag | zú šu kur | gál a a, | múl lil | ság im da | síg gi |

Digitized by Google

14 úr ša zu | dá gal | gál, nin | líl ba e | dí ǵu | lúǵ e |
15 én lil li | dú mu | ní, iš | kúr ra | á mu un | dán ag |
16 gál du mu | múd um | mígi ni | gín, ud | úm mig i | lál la |
17 íš kur ri | úd um | míg i ni | gín, ud | úm mig i | lál la |
18 úd i min | zíg dim | gé dal | lá, ud | úm mig i | lál la |
19 úd ka si | lím zu | dúg bi ǵa | rab ba ud, | úm mig i | lál la |
20 ním gir | súk kal | zú u mu | rá du ud, | úm mig i | lál la |
21 gál du mu | múl gin | ná gin | ná, a ba | zí gen | té ba |
22 kí bal e | ǵúl gig e | á muǵ zu | šú, a ba | za e dim | té ba
23 (na) ím (?) tur | túr e | šú‿um me | tí, a ba | zá e dim | té ba
24 ná gal | gál e | šú‿um me | tí, a ba | zá e dim | té ba
25 ná tur | túr zu | ná gal | gál zu, | múg ba u | mé am
26 kí bal a | zí da zu | ú mu e | ǵúl, da bu (?) | zú u mu | é sig |
27 iš kur ri | dúg dug | gá, a-a | múǵ na šu | gíš ni ba | šin ag.

The other lines are prose.

Digitized by Google

LEXIKALISCHE STUDIEN

VON MAXIMILIAN STRECK.

II.

kisallu babbānū.

FR. HROZNÝ hat in seinem interessanten Aufsatze *Zum Geldwesen der Babylonier* (BA IV 546-550) auch das Wort *babbānū* besprochen. Er leitet dasselbe mit Recht von *bābu* « Thor » ab[1]; die Grundbedeutung ist also « zum Thore gehörig ». Eine Belegstelle, in welcher *babbānū* noch in diesem ursprünglichen Sinne gebraucht wird, konnte man bisher allerdings nicht nachweisen; vielmehr figurirt unser Wort überall da, wo es bisher festgestellt wurde, bereits in sekundärer Bedeutung und zwar einmal nach HROZNÝ's Ausführungen in der von

1. Eine derartige Ableitung erwog auch schon ZEHNPFUND, BA I 502. DELITZSCH, HW 167 setzt für *babbānū*, das er unübersetzt lässt, eine Wurzel בבן an. *babbānū* steht für *bābānū;* die Vokallänge ist, wie so oft im Assyrischen, durch Doppelkonsonanz kompensirt. Wir haben also ein Nomen mit dem Afformativum *-ān*, welches sowohl Substantiva als (wenn auch seltener) Adjektiva bildet. Dies muss gegen DELITZSCH's *Grammatik*, 2. Aufl. § 91, N° 35 (S. 183) betont werden; in der 1. Aufl. (§ 65, N° 35, S. 175) hatte DELITZSCH das Richtigere. Für Adjektiva war allerdings, wie es scheint, vor allem die durch die Nisbe *āi* erweiterte Endung *ānāi*, die auch im Syrischen so beliebt ist, üblich. Von Adjektiven gehören ausser *babbānū* hierher: *rēmēnū* = ' barmherzig ' (mit Umlaut *ēn*), *barānū* = ' empörerisch ' (von einer Wurzel ברר : so fragend ZIMMERN, *Šurpu* 54; 65b oder ברה : DELITZSCH, *Gramm.*², S. 185), *nabalkattānū* (*u*?) mit Verdopplung des letzten Stammkonsonanten vor der Endung *-ān*, die auch sonst im Assyrischen nachweisbar ist (vgl. dazu HAUPT, ZA II 282). Auch die Vogelnamen *kakkabānū* (*u*?) und *hurāṣānītu* sind als ursprüngliche Adjektiva (' die dem Sterne gleichende ', ' die Goldige ') hierherzuziehen, desgleichen der Gottesname *Ṣarpānītu* d. h. eigentlich ' die Silberhellglänzende '.

Digitized by Google

« thortarifmässig, vollgewichtig (von Münzen) » und zweitens in jener von « Thorklatsch, Klatsch schlechtthin »[1].

Beide Bedeutungen erklären sich zur Genüge aus der überaus wichtigen Rolle, die das Thorgebäude im öffentlichen Leben des alten Morgenlandes spielte. Die eigentümlichen Sitten des Orients lassen ein geselliges Leben im Privathause nicht recht aufkommen. Für die Männer mussten, wollten sie zu vertraulichem Gespräche oder zu geschäftlichen Verhandlungen zusammenkommen, Stätten vorhanden sein, an denen man sich auch ohne vorherige Verabredung treffen konnte. Und als solche Versammlungsplätze fungirten seit den ältesten Zeiten die geräumigen Thore der Städte und Paläste, wo überdies durch Dämmerung und Luftzug für erquickende Kühlung gesorgt war. Das Thor vertrat im alten Babylonien die Stelle der Börse; in ihm stipulirte man die Preise für die einzelnen Handelsartikel; man erinnere sich nur an Asurb. Rm. col. IX 49 (vgl. auch G. Smith, *Asurb.* p. 275, Zl. 33 und p. 286, Zl. 12), wo berichtet ist, dass der Marktpreis für die zahlreichen im arabischen Feldzuge erbeuteten Kameele im Kaufthore *(bāb mahīri)* festgesetzt wurde[2]. So begreift es sich auch, dass *bābu* wahrscheinlich geradezu die Bedeutung « Geldeinnahmestelle, Kasse »[3]

1. Die Belege für *babbānū* siehe bei Delitzsch, HW 167; Muss-Arnolt, *Dict.* 145 und bei Hrozný, BA IV 550. Nachgetragen könnte die Stelle eines wahrscheinlich der Zeit des Artaxerxes I. angehörigen Kontraktes werden, den Pinches in PSBA XIX 137 edirte; dort steht in Zeile 1: *hurā]ṣu* (?) *bab-ba-ni-tum.*

2. So ist die Assurbanipalstelle mit Delitzsch, HW 404 zu fassen (gegen Jensen, KB II 225). Von einem *bāb mahīri* ist hin und wieder in neubabylonischen Kontrakten die Rede; vgl. die Stellen bei Tallqvist, *die Sprache der Kontrakte Nabunaid's* 56.

3. Man beachte *bābu rabū* in Str. Camb. N° 197 und 256, das dort wohl, wie Ziemer in BA III 488 vermutete, am besten mit ' Hauptkasse ' wiederzugeben ist. Auf eine im Thore befindliche Kasse mag sich auch, wie Revillout, PSBA IX 291 und Zehnpfund, BA I 502 annehmen, die in den neubabylonischen Kontrakten so häufige Redensart *irbu ša bābi* = ' Thoreinnahme ' — Belege bei Tallqvist, a. a. O. 50 — beziehen. Mit *bābu* = ' Thor ' hängt dann wohl auch das Wort *bābtu* zusammen und zwar dürften die Bedeutungen, die letzteres annimmt, in erster Linie irgendwie von *bābu* in der übertragenenen Bedeutung ' Kasse oder ähnlich ' abzuleiten sein. In den neubabylonischen

Digitized by Google

und vielleicht auch jene von « Marktpreis »[1] annahm. Mit dem Zusatze *babbānū* werden also die in den Handel gebrachten Artikel als solche characterisirt, die den im Thore normirten Bestimmungen bezw. einem dort etwa aufliegenden Tarife entsprachen.

Und weil dann die Thore von den Bürgern nicht nur lediglich der Berufsgeschäfte willen aufgesucht wurden, sondern auch in der Absicht, sich zu unterhalten und um Neuigkeiten zu erfahren, so verband sich mit *babbānū* und *bābānūtu* auch der Nebenbegriff : « thorklatschmässig » bezw. « Thorklatsch, Klatsch schlechthin ».

In seinem primären Sinne « zum Thore gehörig » dürfte nun *babbānū* noch an einer Stelle vorliegen, für die bisher keine befriedigende Erklärung geliefert wurde, nämlich in einem Passus jener beiden Sanheribtexte (Taylor-Cylinder und Konstantinopler-Inschrift), welche den Bau des *bīt kutalli* erzählen. Es handelt sich um Tayl. Cyl. col. VI 60 *ki-sal-la-ša KÁ-NU-U ma-gal*[2] *uš-rab-bi*, wofür die Paral-

Kontrakten wird *bābtu* zur Bezeichnung einer ' ungedeckten, unbezahlten Schuld ' (so : DELITZSCH, HW 166 a ; MARX, BA IV 11 : ' Anzahlung, Barzahlung, Vorschuss ? '), während ihm in altbabylonischen Rechtsurkunden nach SCHORR, *Altbabyl. Rechsturk.* (1907), S. 100; 199 der Begriff ' offene Schuld ' zuzukommen scheint. Im Hammurabi-Codex muss *bābtu* hingegen ' Verlust ' und ' Defekt ' bedeuten. Vgl. noch [*ŠÚ-LÁ* ?] = *ba-ab-tum* : MEISSNER, SAI N° 5230 und die neubabyl. Briefstellen CT XXII, N° 72, 16 ; 76, 14 ; 241, 10, wo *bābtu* wohl = ' Fehlbetrag '.

1. Für *bābu* im Sinne von ' Marktpreis ' käme nach W. M. MÜLLER'S Vorschlage (in KB V 406) die Stelle Amarna Berl. 22 = WINCKL. 18 Rev. 16 = KNUDTZ. 20, col. II 57 in Betracht. Dort steht .... *-na u ba-a-ba la i-šu-u*, was MÜLLER übersetzt ' das Marktpreis nicht hat ; wertlos '. Der Zusammenhang ist nicht ganz klar und die Annahme eines *bābu* = ' Marktpreis ' auf Grund dieser einen Stelle unterliegt daher noch Bedenken. Gegen KNUDTZON'S Version (in *Vorderasiat. Bibl.* S. 149) ' Thüre nicht hat ' scheint der leider gerade an massgebender Stelle verstümmelte Kontext entschieden zu sprechen. ZIMMERN, der in GESENIUS-BUHL'S *Hebr.-aram.* HWB [14] 781 b MÜLLER'S Fassung akzeptirt, stützt dieselbe noch durch den Hinweis auf die analoge Begriffsentwicklung von שַׁעַר, das Gen. 26, 12 ' Wert, Mass ' bedeutet. Vgl. noch jüd.-aram. שַׁעְרָא = ' Taxe, Preis ', nach ZIMMERN, a. a. O. 780 b Hebraismus.

2. So phonetisch zu lesen, wie aus der im Hammurabi-Codex vorkommenden Schreibung *ma-ga-al* erhellt ! Damit erledigen sich wohl eine ideographische Fassung von *MA-GAL*, sowie die vorgeschlagenen Lesungen **rabiš* (BR. 6834), *adanniš* (BEZOLD, KB II 112), *danniš* (DELITZSCH, HW 722 b, MEISSNER-ROST,

Digitized by Google

lelstelle Sanh. Konst. 58 *ana šušmur sīsē ul šum-du-la KÁ-NU-Ú ki-sal-lu* bietet.

Bezold liest in KB II 112 phonetisch *kâ-nu-u* und übersetzt erstere Stelle also : « (zur Ausrüstung etc.) richtete ich seine Räumlichkeiten (?) ein (?)[1] — gemeint sind die Räumlichkeiten des *bīt kutalli* — und vergrösserte sie bedeutend ».

Meissner und Rost geben in ihrer Bearbeitung der *Bauinschriften Sanherib's* (1893), S. 51 für Sanh. Konst. folgende Wiedergabe : « [Da sein Bau] für die Stallung zu eng, der Fussboden zu klein war (*ká-nu-ú*) »[2]. Dazu bemerken sie in einer Anmerkung auf S. 56, dass das bislang nur aus den Sanheribinschriften bekannte *kanū* dem Zusammenhange nach kaum etwas Anderes als « klein sein » bedeuten könne. Für diese Fassung sei vor allem die entsprechende Stelle des Tayl. Cyl. entscheidend, die beide Assyriologen in nachstehender Weise umschreiben : *kisalla ša ka-nu-u danniš ušrabbi*. In *kanū* erblicken sie ein Permansiv. I 1, wobei dann dass auslautende *ū* als Ergebnis der Verschmelzung des permansivischen Endvokales mit dem überhängenden *u* des abhängigen Satzes zu beurteilen wäre.

Bauinschr. Sanherib's 12 [4]; 113 a), von denen letztere allerdings durch den in den Amarnabriefen, wie in den Sanheribtexten zu konstatirenden Wechsel von *MA-GAL* und *dan-niš* befürwortet wurde. Küchler hat seine in *Beitr. z. Kenntniss d Babyl. Medizin*, S. 77 gegebene Erklärung von *ma-gal* als ' gänzlich ' nachträglich (s. S. 133) selbst wieder zurückgezogen. *magal* ist also sumerisches Lehnwort. In der von Pinches in den *Manchester memoirs and proceed. of the literary society* vol. 48, part III edirten sumerischen Tammuzhymne steht col V Zl. 16 : *ma-ga-la-mu*, von Pinches (s. p. 13 und 30) durch ' my greatly ' übersetzt. Auch im Ištarhymnus KK 3447 etc. (siehe Perry, *Hymn. an Sin*, Taf. IV) ist in Zl. 27 nach Hehn's Kopie (vgl. OLZ X 632) *ma-gal* zu lesen.

1. Bezold dachte wohl an die Wurzel כנה, die im Assyrischen bisher nur als II, 1 = ' zubereiten, sorgfältig herrichten ' bezeugt ist. Aber die Fassung als 1. Pers. Sing. Permansiv., die Bezold erwägt, ist formell ausgeschlossen und als 3. Pers. Sing. wäre im Hauptsatze *kani* zu erwarten. Man könnte schliesslich *kanū* als Adjektiv ansehen, etwa in der Bedeutung : ' wohl hergerichtet ', also der wohl her- oder eingerichtete ' *kisallu* '. Bisher ist nur das Femin. *kanūtu* belegt; vgl. die Stellen bei Meissner, *Suppl.* 48, wo mit Zimmern, *Götting. Gelehrte Anzeig.* 1898, S. 819 noch IV R[2] 55, N° 2, 25 a hinzuzufügen ist.

2. Delitzsch verzichtete in HW 343 b bezüglich *ká-nu-u* auf eine Übersetzung.

Digitized by Google

Gegen eine solche Erklärung lässt sich vom grammatikalischen Standpunkte aus nichts einwenden. Bemerkt muss jedoch werden, dass die Deutung des *ša* in Tayl. Cyl. als nota relationis sehr unwahrscheinlich erscheint; vielmehr wird die Fassung des *ša* als Pronominalsuffixum durch eine Reihe analoger Stellen der historischen Inschriften nahegelegt. Man beachte z. B. nur Asarh. Prisma A u. C, col. VI 17 *ki-sal-la-ša ma-gal urabbima*, wo die Annahme einer Konjunktion *ša* absolut ausgeschlossen ist. Einigermassen auffällig wäre übrigens auch die aus MEISSNER-ROST's Übersetzung sich ergebende zeugmatische Wortstellung für Sanh. Konst. Da überdies von einem Verbum *kanū* in der Bedeutung « klein sein » sonst bisher in der assyrischen Literatur nicht die geringste Spur zu entdecken ist, so möchte ich für *kisallu* *KÁ-NU-U* die Lesung *kisallu babbānū* "u-u = « der zum Thore gehörige *kisallu* » vorschlagen[1].

Die Übersetzung beider Stellen würde dann lauten : a) Sanh. Tayl. : « seinen (scilic. des *bīt kutalli)* Thor-*kisallu* vergrösserte ich sehr »; b) Sanh. Konst. : « da zum Unterbringen der Pferde (d. h. für eine Stallung) der Thor-*kisallu* nicht geräumig genug war ».

Für *kisallu* vgl. man die Nachweise bei DELITZSCH, HW 343 und MUSS-ARNOLT, *Dict.* 415; MEISSNER, *Selt. Ideogr.* N° 3783; vgl. auch LEANDER, *Sumer. Lehnw.* 13; 25[2]. Die Bedeutung des Wortes steht der Hauptsache nach sicher. Zunächst bezeichnet *kisallu* den Untergrund, daher auch ein Flussbett (vgl. BOISSIER, *Doc. Ass.* 60, 21) und speziell den Fussboden bezw. auch die Plattform[3]; dann aber auch

1. In *kisalla babbānū* des Tayl. Cyl. liegt einer der nicht zahlreichen Fälle (Beispiele bei DELITZSCH, *Gramm.*[2], § 165) vor, wo Substantiv and Adjektiv rücksichtlich des Kasus nicht kongruiren. In Sanh. Konst. steht *babbānū* wohl des Nachdruckes wegen vor dem Substantiv.

2. Ausscheidet die Nabunaid-Stele; denn die von SCHEIL für col. VIII 37, 44, 58 gegebenen Lesungen *kisallu* bezw. *kisalmahu* werden durch MESSERSCHMIDT's Ausgabe als irrig erwiesen.

3. Vgl. JENSEN, KB III, I 36[2]: MEISSNER-ROST, *Bauinschriften Sanherib's* 56. Teilweise deckt sich, wie schon MEISSNER-ROST, a. a. O bemerken, *kisallu* = ' Untergrund ' dem Begriffe nach mit *kigallu*, das eigentlich ' Baugrube ' nicht ' Fläche ' (vgl. JENSEN in KB VI, 1 472 und bei LEANDER, *Sumer. Lehnw.* S. 12 und 80[1] gegen DELITZSCH, HW 317) bedeutet. Wenn Sanh. Konst. 82 von dem Baue eines *kigallu* auf bezw. in dem ' grossen *kisallu* ' berichtet wird, so handelt es sich dabei, wie MEISSNER-ROST meinen, wahrscheinlich um einen

Digitized by Google

« einen gepflasterten Hofraum oder ähnlich »[1]. Bei den Ausgrabungen in Aššur wurde die (bezw. eine?) *kisallu*-Anlage des dortigen dem Anu und Adad geweihten Haupttempels blossgelegt. ANDRÄ charakterisirt dieselbe als « eine aus dicken Lehmziegeln bestehende Abgleichung des Ruinenterrains oder eine Terrasse, deren Pflaster Sargon, deren Steinblockfundamente Sanherib legte ». Von dem *kisallu* aus führte ein Zugang zum grossen Tempelhofe[2]. Der *kisallu* muss demnach von dem grossen oder Haupt-Hofe genau unterschieden werden. Dass die Paläste und grösseren Tempel in Babylonien und Assyrien gewöhnlich mehrere Höfe besassen, dies ist durch die Ausgrabungen an Ort und Stelle seit langem festgestellt. Zum mindesten war immer ein kleinerer Hof, ein Vorhof, und ein grosser Haupthof vorhanden. Ersterer scheint gewöhnlich unter *kisallu* verstanden werden zu müssen, während der grosse Haupthof mit dem sumerischen Lehnworte *kisalmahu* = assyr. *kisallu rabū* « grosser *kisallu* »[3] bezeichnet wurde.

Von zwei Höfen im Esagil-tempel, einem oberen und unteren

Unterbau oder um ein Untergewölbe. Man beachte auch noch den in den Omina's vorkommenden Ausdruck *ki-gal urri* = ' fosse à ciel ouvert '; vgl. BOISSIER, *Choix de textes rel. à la divination* II 53. Sekundär dient dann *kigallu* auch als Bezeichnung des Untersatzes oder Piedestales einer Statue; vgl dazu die Stellen bei MEISSNER-ROST, a. a. O. 31; BEHRENS, *Assyr.-babyl. Briefe* 50; THUREAU-DANGIN, *Vorderasiat. Bibl.* I, Abt. 1, S. 60 Anm. b und 250. Falls targumisch כְּסִלָּא = ' Furche, Graben ' (s. LEVY, *Neuhebr. u. Chald.* W. B. II 367 a) wirklich, wie HALÉVY in *Rev. hist. des Religions* XVII 212 annimmt, Lehnwort aus dem Assyrischen, also = *kisallu* ist, so dürfte der dem aramäischen Sprachgebrauch eigentümliche Begriff ' Graben, Furche ' sich durch Zurückgehen auf die ursprüngliche Bedeutung von *kisallu* als ' Untergrund ' (hier synonym *kigallu*, das ja auch einen ' Graben ' bezeichnen kann) erklären. Zu *kisallu* = ' Grab ' (?) vgl. unten S. 174, Anm. 5.

1. So DELITZSCH, HW 343.

2. Vgl. *Mitteil. der deutsch. Orientgesellsch.* N° 28, S. 10-11.

3. Vgl. die von MEISSNER, *Suppl.* 49 gebuchte Stelle IV R 13, 12 b. Auch in der Statue E col. IV 14 sowie in Cyl. A col. XXIII 8 des Gudea begegnet *ki-sal-mah*, was THUREAU-DANGIN, *Vorderasiat. Bibl.* I Abt. I 81 bezw. S. 115 unrichtig mit ' erhabener Vorhof ' statt mit ' grosser *kisallu* ' übersetzt. Das *ki-sa-al-li rabī i* in Sanh. Konst. 82 ist lediglich als semitische Version von *kisal-mah* bezw. des semitisirten Wortes *kisalmahu* zu beurteilen.

Digitized by Google

kisallu spricht z. B. der Brief K 499 = HARP. N° 119, Zl. 12 ff.[1]; einer von beiden darf vielleicht genauer als der *kisalmahu* erklärt werden.

Was die beiden Sanheribstellen anlangt, so lehrt der Zusammenhang ganz deutlich, dass dort für *kisallu* nicht die Bedeutung « Fussboden », sondern « Hof », bezw. auch « Vorhof » zu wählen ist. Der Vorhof liegt gewöhnlich in der Nachbarschaft des Eingangsthores und mag in diesem Sinne auch als « äusserer » dem grossen « inneren » Hofe entgegengestellt werden[2]. Durch das Epitheton *babbānū* wird der *kisallu* des *bīt kutalli* Sanherib's ausdrücklich als der bezw. einer der nahe bei dem Hauptthore befindlichen Höfe, mithin wohl als eine Art Vorhof, spezifizirt. In den Gudea-Inschriften wird dreimal ein *kisallu* erwähnt; THUREAU-DANGIN übersetzt das Wort mit « Vorhof »[3], indem er zugleich hervorhebt[4], dass eine solche Erklärung auch durch den von ihm in *Recueil de tabl. chald.* N° 145 publizirten Hausplan gestützt zu werden scheine.

In der Einleitung des Hammurabi-gesetzbuches (col. II 68) erhält der bekannte Tempel Harsagkalamma in Kiš das Beiwort *ē-kisal na-ki-ri*. Das Verständnis dieser Worte ist schwierig; als am naheliegendsten würde sich die Übersetzung « Haus des Hofes der Feinde » empfehlen; der Sinn bleibt aber dann unklar. Er wäre deshalb denkbar, dass hier *kisallu* in seiner ursprünglichen Bedeutung « Untergrund » (siehe dazu oben S. 172 u. Anm. 3) gebraucht ist, woraus man durch leichte Nuançirung den Begriff « Grab »[5] gewinnen kann. « Grab

1. BEHRENS, *Briefe* 49 gibt das *kisallu* in diesem Briefe, offenbar falsch, durch ' Stockwerk ' wieder.

2. Vielleicht darf auch in dem *kisallu elēnū* bezw. *šapliu* des oben zitirten Briefes K. 499 ein ' äusserer ' und ' innerer ' Hof erblickt werden.

3. In *Vorderasiat. Bibl.* I, Abt. 1 ; vgl. den Index S. 257 u. 258.

4. ZA XVIII 131[1].

5. Mit ' Grab ' übersetzen *kisallu* an dieser Stelle WINCKLER, HARPER (im *glossary* übersetzt er aber das Wort mit ' yard, court '). Bei *kisallu* in der Bedeutung ' Grab ' mag man sich des oben (S. 172, Anm. 3) angeführten כִּסְלָא ' Graben, Furche ' erinnern. Weniger zu rechtfertigen ist SCHEIL's und PEISER's Wiedergabe mit ' Bollwerk ' (SCHEIL : *boulevard*).

Digitized by Google

der Feinde „ liesse sich als Epitheton des Tempels eher begreifen als “ Hof der Feinde „.

Schliesslich möge noch kurz eine Stelle der sog. Jagdinschriftt I R 28, Rev. 27-29 besprochen werden. Daselbst ist die Rede von der Wiederherstellung der verfallenen grossen Terrasse (*tamlū rabū*) des neuen Tempels *ša pa-an ki-sa-la-te ša* ^{m} *Tukulti* ^{ti} - ^{tlu} *Ninib šar* $^{mātu\ ilu}$ *A-šur e-pu-šu*. Delitzsch, HW 343, und Muss-Arnolt, *Dict.* 415 wagen für das hier begegnende *ki-sa-la-te* ebenso wenig eine Übersetzung wie die Herausgeber der *Annals of kings of Assyria* I 148[1]. Der Sinn dieses Passus ist aber ganz durchsichtig. Ein Plural von *kisallu* ist sonst bisher nicht belegt. Es steht also nichts im Wege, *kisallu* zu der zahlreichen Kategorie von assyrischen Nomina zu stellen, die einen weiblichen Plural auf *āti* bilden, obwohl der Singular die Feminendung nicht hat; oder *kisallu* kann auch in die Klasse jener Nomina gehören, die im Plural *neben* einer maskulinen Pluralendung auch noch die feminine Endung *āti* anhängen können[2]. *kisalāte* (mit defektiver Schreibung)[3] wäre dann ein Plural zu *kisallu* und die Übersetzung hätte demgemäss zu lauten : “ die grosse Terrasse des neuen Tempels, der[4] vor jenen *kisallu's* liegt, welche der assyrische König Tukulti-Ninib errichtet hatte „. Gemeint sind wohl Hofanlagen.

Ein Singular *kisalītu* findet sich in dem Omentexte K 25 = Boissier, *Docum.* 27, den Boissier in *Choix de textes rel. à la divination* II 2 behandelte. Zl. 9 steht dort *šumma kip-pa-a ki-sa-li-ti it-ta-na-suk*, was Boissier mit “ s'il jette les *kippā* de la *kisalītu* „ übersetzt. Die Bedeutung von *kisalītu* ist nicht bekannt; vermuten darf man aber, dass das Wort mit *kisallu* zusammenhängt und dann wohl einen ähnlichen Begriff ausdrückt. Der Zusammenhang lässt gleichfalls auf irgend eine bauliche Anlage, etwa auf Hofarkaden oder ein mit dem *kisallu* in Verbindung stehendes Gebäude schliessen[5]. *kisalītu* könnte

1. Auch Peiser verzichtete in KB I 129 auf eine Version.
2. Vgl. dazu Delitzsch, *Gramm.*[2] § 96.
3. Ähnlich z. B. *kursināte* neben *kursinnāti* von *kursinnu* = ‘ Bein ’.
4. Bezw. ‘ die ’, falls man *ša* auf *tamlū* bezieht.
5. *kippū* muss die Bezeichnung für irgend einen Raum sein; man vgl. die

Digitized by Google

auch, wie BOISSIER, a. a. O 6 annimmt, den Sing. zu dem soeben besprochenen *kisalāte* darstellen. Unbedingt notwendig erscheint aber nach Obigem eine derartige Annahme nicht[1].

Belege bei DELITZSCH HW 347. Auf Grund der ideographischen Schreibungen entscheidet sich JENSEN KB VI I 395 für eine Bedeutung ' Freudenkammer (eine Stätte geschlechtlicher Freuden) '.

1. *kisallu* in der Bedeutung ' Oberfläche oder ähnlich ' könnte auch in Amarna Berl. N° 26 = KNUDTZON N° 22, col. II 54 vorliegen, wo nach KNUDTZON (*Vorderasiat. Bibl.* S. 166) zu lesen ist : ' *KÁD* ^{meš} *ša pa-at-ti ab-zu ki-za(ṣa)-al-li-šu-un* (Zl. 55) *hurāṣu uhhuzu* = ' .... die mit *pattu* ge .... t, deren *kizallu* mit Gold überzogen ist '. Eine Wiedergabe von *kizallu* durch ' Oberfläche ' würde einen guten Sinn ergeben; bei dem lückenhaften Verständnis des Ganzen muss aber auch eine derartige Deutung von *kizallu* ganz unsicher bleiben. Der Schreibung nach würde man in erster Linie an ein Substantiv, das von einer Wurzel כזל oder כצל abzuleiten ist, denken. Ganz bestimmt von *kisallu* = ' Hof ' zu trennen ist das in MEISSNER's *Selt. assyr. Ideogr.* N° 1357 durch eine Stelle aus REISNER's *Hymnen* vertretene *kisallu*, das sich auch schon durch seine abweichende ideographische Schreibung als ein von *kisallu* = ' Hof ' zu unterscheidendes Wort ausgibt. Dieses *kisallu* identifizirt WEISSBACH (s. *Deutsche Literaturzeit.* 1906, Sp. 2688) mit dem *ki-sal-li* des Textes 84, 2-11,178 Zl. 10 (edirt in WINCKLER's *Altoriental. Untersuch.*, S. 156 als N° 6). WEISSBACH vermutet als Bedeutung etwa ' Jammer, Elend '. Übrigens bleibt für dieses *ki-sal-lu* auch die Möglichkeit einer Lesung *kinilu* noch offen.

Digitized by Google

III.

Die Wurzeln *ra'ābu* und *rābu*.

a) ראב

DELITZSCH setzt im HW 601 fürs Assyrische vier verschiedene Stämme ראב an. Von diesen erfordert DELITZSCH's ראב III (א$_3$) = hebr. רחב, arab. رَحُبَ = « weit, breit sein » keine spezielle Untersuchung, da die Existenz eines Stammes mit der angegebenen Bedeutung im Assyrischen als völlig sicher zu gelten hat, wenngleich derselbe bisher als Verbum nicht nachweisbar erscheint, sondern vorläufig nur durch das Substantivum *rēbitu* (hebr. רְחוֹב) = a.) « weiter Platz vor einer Stadt, Vorstadt ». b) « weiter, geräumiger Platz in einer Stadt, Strasse » und wahrscheinlich auch durch den Gefässnamen *ri-i-bu* (siehe dazu unten unter רוב I) repräsentirt wird.[1]

Auf sehr schwachen Füssen steht jedoch der von DELITZSCH postulirte Stamm ראב II mit der Bedeutung « viell. appetere, auf etwas losgehen, Verlangen tragen », für welchen DELITZSCH zwei Belegstellen beibringt, nämlich Nabonid-Cyrus-Chronik col. II 16 : *šaplān* $^{a\text{-}lu}$ *Arbailu* $^{nār\text{-}u}$ *Idiqlat i-rab-ma* = « Cyrus marschirte unterhalb von Arbela auf den Tigris los » und Nebukadnezar-WINCKLER col. III 27 $^{i\text{-}lu}$ *Marduk bēli iāti i-ra*-ba-*an-ni-ma* = « Marduk, mein Herr, trug Verlangen nach mir. » In letzterer Stelle ist wohl sicher, wie DELITZSCH selbst schon fragend erwägt, *i-ra*-ma-*an-ni-ma* zu lesen und dann zu übersetzen : « (Marduk) wandte mir Liebe zu (Prt. von ר$_3$אם) ». Die Zeichen

1. Dieses *rēbitu* liegt wohl, mit den meisten Erklärern, auch in Hammurabi-Codex col. IV 50-52 : *kirbum agade* ^{ki} *ri-bi-tim* vor, wo also zu übersetzen ist : 'in Agade, (und zwar) in der Vorstadt'. UNGNAD fasst *ri-bi-tim* als eine durch Umlaut hervorgerufene Nebenform zu *rabītim* (femin. von *rabū* = gross) auf; siehe ZA XVIII 12[1]. Gegen diese an und für sich annehmbare Erklärung spricht aber die Thatsache, dass im Hammurabi-Codex das Femin. zu *rabū* überall *rabītu* lautet und dass eine Spielform *ri(e)bītu* zu *rabītu*, so viel ich sehe, auch sonst in der Literatur nicht anzutreffen ist.

Digitized by Google

BA und *MA* sind ja in der neubabylonischen Schrift oft zum Verwechseln ähnlich, ja vielfach überhaupt nicht von einander zu unterscheiden. Vielleicht bietet auch das Original geradezu *MA*; auf alle Fälle erscheint die Lesung *irāmannima* durch den Vergleich mit einer ganzen Reihe analoger Stellen gesichert[1]. Was Nab.-Cyr. II 16 anlangt, so findet sich dort das Zeichen *RA B* in der neubabylonischen Form und es liegt gewiss nahe, anzunehmen, dass dem Schreiber eine Verwechslung mit dem einigermassen ähnlichen neubabylonischen Schriftzeichen für *BIR* untergelaufen ist. Mit dem durch eine derartige Emendation sich ergebenden *e-bir-ma* lässt sich auch eine ganz ungezwungene Interpretation « Cyrus überschritt unterhalb Arbela's den Tigris » gewinnen. DELITZSCH's Wurzel ראב II werden wir also ohne viel Bedenken streichen dürfen.

Zu Recht besteht hingegen ראב I, dessen א DELITZSCH auf Grund der verwandten Sprachen zutreffend als $א_2$ bestimmt. Es entspricht diesem assyrischen *ra'ābu* also hebr. רהב « gegen jemand anstürmen »; Hiph. « unruhig machen »; syr. *r°heb* = « zittern, aufgeregt sein » und « sich fürchten », sowie arab. رَهِبَ = « sich fürchten »[2]. Auch für das assyr. *ra'ābu* erfordert der Zusammenhang eine derartige Bedeutung; DELITZSCH gibt als solche : « ungestüm sein, toben, heftig anfahren u. ähnl. » an. Dafür bringt er 2 Belege, einmal Ištar's Höllenfahrt obv. 64 *ilu Ereškigal imuršima ina pāniša ir-'-ub* = « Ereškigal sah sie (die Göttin Ištar) und fuhr sie zornig an ».

Als zweite Belegstelle notirt DELITZSCH die Synonymenliste II R 35, N° 3, Zl. 33-36 ef = CT XVIII 6, obv. 34-37, wo *ra-'-bu* durch *ug* (?)-

1. WINCKLER, der *i-ra-ba-an-ni* liest, übersetzt in KB III, I S. 51 : '(Marduk) stärkte mich'. Nimmt WINCKLER hier ein ראב = 'stärken' an oder denkt er an *rabū* II, 1 'gross machen'? Letzteres wäre formell natürlich ausgeschlossen.

2. Es liegt kein zwingender Grund vor, die Wurzel רהב im Syrischen zu spalten. Die Bedeutungsentwicklung : 'aufgeregt sein, sich fürchten' und 'eilen' wird, wie SCHULTHESS in '*Homonyme Wurzeln im Syrisch.*' S. 66 gezeigt hat und worin ihm auch NÖLDEKE, ZDMG 54, 161 beipflichtet, durch eine ganze Reihe von Analogieen aus dem Bereiche der semitischen und indogermanischen Sprachen gestützt.

Digitized by Google

ga-tum, *um-mu-lum*, *ma-am-lum* und *d(ṭ)a-ah-rum* erklärt wird. *d(ṭ)ahrum* ist sonst bisher in der Literatur nicht nachzuweisen. *uggatu*, dessen Ergänzung ziemlich gesichert erscheint, bedeutet bekanntlich « Zorn ». Auch *ummulu* muss, wie schon DELITZSCH HW 83 vermutete, eine Bedeutung « heftig bewegt, unruhig, zornig » besitzen[1]. Für *mamlu* vgl. die Belege bei DELITZSCH HW 415 und MUSS-ARNOLT, *Dict.* 532[2]; MEISSNER, SAI N° 4927 und 4937; das Wort dürfte zunächst « heftig, bezw. heftig erregt, zornig, furchtbar » bedeuten; es erscheint dann einerseits auch als Synonymum von *qarradu* = « gewaltig, mächtig » und *rabū* = « gross »[3], wie es andrerseits durch die Gemeinsamkeit des Ideogrammes sich als begrifflich *le'ū* = « stark » sehr nahestehend ausweist[4]. Ja möglicherweise gehört dieses *mamlu* zur gleichen Wurzel wie obiges *ummulu; mamlu* statt

1. Für die Wurzel אמל II, 1 in der Bedeutung 'beunruhigen, Zorn erregen' (der noch unbelegte Stamm I, 1 also wohl = unruhig sein) kommt ausser der schon von DELITZSCH, H. W. 83 notirten Stelle IVR[2] 55, N° 1, 10a noch eine Stelle des von KING in *The seven tablets of creation*, pl. LXXV ff. edirten Ištargebetes in Betracht, wo es Zl. 38 heisst: *mu-um-mil-tum* ^{ilu}*Ištar mupahhirat puhri* = 'die Zorn erregende (wütende?) Ištar, welche die Schaaren zusammenscharrt'. Man vgl. ferner *ni'milu* : *Šurpu* VII 67, das dem Zusammenhange nach kaum etwas anderes als 'Unruhe' bedeuten wird. Wir haben nun offenbar im Assyrischen noch eine Wurzel *amālu* II. mit der Bedeutung: 'verweht, fahl, trüb sein' anzusetzen, die mit hebr. אָמַל = 'zusammenschrumpfen, vertrocknen' zu kombiniren ist. Diesem *amālu* II wird man am besten das *ummulu* der astrologischen Texte (K 6005, 6 ff. = CRAIG, *Astrol.-Astron. texts* p. 5; Br. M. 83, 1-18, 198, Obv. 6; 9 = THOMPSON, *Reports* N° 322) zuteilen. Auch die Stelle VR 47, 29b: *du-ú-tum um-mul-tum it-ta-pir-di*, die DELITZSCH, H. W. 83 für *ummulu* = 'heftig bewegt' in Anspruch nimmt, passt entschieden besser für *amālu* II.

2. PERLES, OLZ VIII 382 vergleicht den talmudischen Eigennamen מִמֵּל mit assyr. *mamlu*.

3. *ma-am-lum* wird K 4260, Zl. 1 = CT XVIII 25 neben anderen Wörtern durch *ra-a-*[*bu*] = 'gross' erklärt. Umgekehrt liegt die Sache bei עזז, עֹז = 'stark sein', das sekundär die Bedeutung 'zornig sein' (so assyr. *ezēzu*) besitzt.

4. *Á-GÁL* = *mamlu* : K 2864, Obv. 5-6 (HROZNY, MVAG VIII, 164); vgl. schon ZA I 11 und BRÜNNOW N° 6568; *Á-GÁL* = *le'ū* : BR. N° 6567; K 4829, Obv. 26/27 = MVAG VIII, 174; *Á-GÁL* = *rabiš* : MEISSN. SAI N° 4729.

Digitized by Google

der zu erwartenden Form **namlu*[1] wäre dann als eine der allerdings sehr seltenen Ausnahmen des BARTH'schen Lautgesetzes anzusehen. Deswegen empfiehlt es sich vielleicht mit JENSEN ZDMG XLIII 193, *mamlu* nicht direkt auf אמל zurückzuführen, sondern auf einen von letzterem ausgehenden Sekundärstamm ממל.

Für das *ra-'-bu* der hier besprochenen Synomymenliste muss demnach mit Sicherheit eine Bedeutung wie « unruhig sein, heftig bewegt oder erregt sein » statuirt werden. Die Weiter-Entwicklung dieses Primärbegriffes zu « zornig anfahren, zürnen » ergibt sich ziemlich ungezwungen[2]. Diese letztere Bedeutung haben wir jedenfalls für die bereits erwähnte Stelle von Ištar's Höllenfahrt obv. 64 anzunehmen; sie liegt dann wohl auch in zwei weiteren, schon von JENSEN in KB VI, I 399 für die Erklärung von Ištar's Höllenf. obv. 64 herangezogenen Stellen[3] vor: in KNUDTZON, *Gebete an den Sonnengott* N° 71 obv. 6: *ēzib la šab-šu ra-'-bu uššušu amāt annī*[*tu*], wo *ra'bu* zwischen *šabšu* = « zornig » und *uššušu* = « betrübt, leidvoll, verdriesslich u. ähnl. » steht, sowie K 2764 Zl. 6-8 (jetzt edirt von MACMILLAN in BA V 657):

uš-šú-ša-ku	*ra-'-ba-ku*	*zi-na-ku-*[
uš-šú-ša-ku	*man-nu*	*li-*[
ra-'-ba-ku	*man-nu*	*li-*[

Mann kann hier allerdings schwanken, ob man *ra'baku* wegen des nachfolgenden *zināku* mit « dein Zorn » übersetzen soll oder mit « deine

1. Ob *na-am-lu* in Amarna L. 61 = (KB V) N° 162, Zl. 16 wirklich 'Macht' bedeutet, wie MUSS-ARNOLT, *Diction* 682 annimmt, erscheint sehr fraglich.

2. Ähnlich syr. זעק = 'heftig sein' und 'zürnen'; syr. זעם = 'heftig sein, schelten' gegenüber hebr. זעם = 'zürnen'; arab. غَضِبَ = 'sich erregen' und 'zürnen'.

3. JENSEN wagt in KB VI, I 85 bezüglich der *ir'ub* von Ištar's Höllenfahrt Obv. 64 keine Übersetzung. Im Kommentar dazu, a. a. O. S. 399 entscheidet er sich für 'betrübt sein' und im Nachtrage a. a. O. 570 meint er, dass *ra'ābu*, das Synonym von *amālu*, eigentlich 'welken' bedeuten dürfte. JENSEN nimmt nur einen Stamm *amālu* fürs Assyrische an; da sich aber die Bedeutungen, welche die für *amālu* belegten Stellen fürs Assyrische erfordern, nur gezwungen semasiologisch auf einen gemeinsamen Kern zurückführen lassen, so erscheint die von mir oben (S. 179[1]) vertretene Spaltung der Wurzel gewiss empfehlenswerter.

Digitized by Google

Unruhe „. Sicher in der Bedeutung « zürnen » begegnet aber unsere Wurzel in dem von KING (*The seven tablets of Creation*, pl. LXXV ff.) edirten Ištargebete, wo Zl. 93-94 lauten :

a-di ma-ti ^{ilu} *bēlti-ia* (*MU*) *zi-na-ti-ma suh-hu-ru pa-nu-ki*

a-di-ma-ti ^{ilu} *bēlti-ia* (*MU*) *ra-'-ba-ti-ma uz-zu-za-at kab-ta-at-ki*

« Wie lange, meine Herrin, zürnst du, ist abgewandt dein Antlitz ;

Wie lange, meine Herrin, bist du grimmig, ist zornig dein Gemüt ? „[1].

Hierher gehört ferner der Brief K 979 rev. 3-6 (= HARP. N° 47) *šarru be-lí la i-ra-ú-bu* = « Mein Herr König möge nicht zürnen (gegen mich) „.

Die oben festgestellte Grundbedeutung von *ra'ābu* als « unruhig sein „, woraus sich weiter der Begriff « zittern » entwickelt[2], zeigt sich noch in dem von BEZOLD, *Catalogue* 1449 auszugsweise mitgeteilten Texte Sm. 951, wo obv. 12 zu lesen ist *šumma ... šēpā-šu i-ra-'-ú-ba libbē* (*ŠÀ*) ^{bi} *-šu it-te-nin-bi-ṭu* = « wenn (einem Menschen) ... seine Füsse zittern (und) seine inneren Teile entzündet (oder fiebrig) sind „[3].

MEISSNER, der diese Stelle schon im *Supplem.* S. 87 für ראב nachgetragen hat, verweist ferner auf BOISSIER, *Docum. Assyr.* p. 25[4]; in dem daselbst publizirten Omentext K 3962 steht rev. 6-7 ... *ina li-lá-a-ti šurubbā* ^{ū} *i-ra-'-ub-šú* etc. = « (wenn) ... ihn am Abend ein Schüttelfrost befällt „, wörtlich « unruhig macht » bezw. « ihn zum Zittern bringt „. Vgl. ferner Zl. 8-9 ebenda.

Ein weitere Stelle für *ra'ābu* = « unruhig sein » stellt möglicherweise Amarna B.92 (= WINCKLER, KB V, N° 50) Zl. 40-41 dar : *u tīti atta kī šarru lā haših ana* ^{mātu} *Kinahhi gabbaša kī i-ra-u-ub* =

1 Zur Übersetzung vgl. ZIMMERN, *Keilinschr. u. Bibel* (Berl. 1903), S. 38.

2. Für *ra'ābu* als 'zürnen' und 'zittern' vgl. hebr. und syr. רעף, = 'zürnen' und arab. رَعَفَ = 'das heftige Zittern der Bäume (vor dem Sturme)'.

3. *itteninbiṭu*, IV, 3 von *nabāṭu* = 'glänzen'; von Krankheiten : 'entzündet, fiebrig sein'. Vgl. MEISSNER in *Gött. Gelehrte Anzeig.* 1904, S. 748; MEISSNER erklärt auch mit Recht das *it-ta-ni-bi-ṭu* von K 71 II 17 so, das KÜCHLER, *Beitr. z. Kenntn. d. babyl. Medizin* S. 111 von der Wurzel *abāṭu* = 'binden' ableiten wollte.

4. MEISSNER verzichtete übrigens in beiden Fällen auf eine Übersetzung von *ra-'-bu*.

Digitized by Google

« Du weisst ja, dass der König nicht begehrt, ganz Kinahhi zu beunruhigen (?) »[1]. Allerdings müsste hier für *ra'ābu* I, 1 eine kausative Bedeutung angenommen werden, ähnlich wie oben in K 3962 und wie wahrscheinlich auch in dem Beschwörungstexte Sm. 28, Zl. 2 (siehe die Stelle bei STRASSMAIER, *Alphab. Verzeichnis* unter N° 7463) *SAG-GIG SAG-GA-NA SAG-IM-TA-KÚR-RA* = *ṭi-'-ú šur-bu-ú ra-'-i-bu* d. h. « eine gewaltige, beunruhigende (?) Kopfkrankheit »[2].

Da in den Amarnabriefen ein *ra'ābu* = « beunruhigen » nur an der fraglichen einen Stelle nachzuweisen wäre, so darf man wohl vermuten, dass die Schreibung *i-ra u-ub* ähnlich wie *e-ri-ub* (s. Amarna B. 198 = WINCKLER, KB V, N° 198. Zl. 13) vielleicht bloss einer Ungenauigkeit des Tafelschreibers[3] ihre Existenz verdankt, mithin = *ērub*. Die betreffende Stelle müsste dann also übersetzt werden : « du weisst ja, dass der König nicht begehrt, in ganz Kinahhi einzudringen ».

In der Bedeutung « unruhig sein, zittern », findet sich *ra'ābu* noch an zwei weiteren Stellen, nämlich K 126, Zl. 39 : *zikaru šuātu lā ellil ana arkāt ūmē qātsu i-ra-'-ub* = « cet homme sera impur, dans les jours futurs sa main sera tremblante » (BOISSIER in *Rev sémit.* I 172); ferner einmal in den astrologisch-astronomischen Berichterstattungen, nämlich in Br. M. 82,5-22,63 = THOMPSON, *Reports* N° 170, rev. 4 : *ki-i tar-'-ú-bu ru-'-ub-ti* = « wenn dich ein Zittern befällt ». Mit ר$_2$אב = « unruhig sein, zittern » ist natürlich die Wz. רוב I = « unruhig sein, zittern, erbeben » eng verwandt; vgl. über letztere unten Abschnitt b. Bei *ra-a-bu*, das in K 5448 a Zl. 5 = CT XIX 15 zusammen mit *ra-a-du* eine Gruppe bildet, kann man bezüglich der Ansetzung der Wurzel als ר$_2$אב oder רוב schwanken; man vgl. für diese Stelle Abschnitt b (רוב I).

1. WINCKLER, KB V 119 : ' bedrohen (?) '

2. Dem *ra-'-i-bu* entspricht hier die Gruppe *IM-TA-KÚR-RA* ; *IM* ist auch als Ideogramm für *palāhu* = ' sich fürchten ' (vgl. BRÜN. N° 8365 und 8366), mithin für ein dem *ra'ābu* = ' unruhig sein ' bedeutungsverwandtes Wort, bezeugt.

3. Ähnliche auffallende Schreibungen, die zum Teil wohl als blosse Spielereien anzusehen sind, finden sich auch sonst hin und wieder; siehe meine Bemerk. in ZA XIX 247.

Digitized by Google

DELITZSCH hat H. W. 602 auch ein *raïbtu* = « Krankheitserscheinung » gebucht, das er unter keinem der von ihm angesetzten vier Stämme *ra'ābu* einreiht. Wenn man sich vergegenwärtigt, dass *ra'ābu* auch von dem Unruhigsein oder Zittern einer Fieberkranken gebraucht wird (siehe oben S. 181), so könnte man versucht sein, auch dieses *raïbtu* zur eben besprochenen Wurzel ר2אב zu stellen und es etwa als « Fieber Schüttelfrost » erklären. Aber gegen eine derartige Deutung bestehen doch recht erhebliche Bedenken. *ra-ib-tu* ist bisher nur durch die bilingue Wortliste K 246 (= II R 17-18), col. I, Zl. 25 bezeugt, wo *SÍG-DÚB SÍG-DÚB-BA* durch *ra-ib-tú ra(!)-ti-tú*[1] erklärt werden; da nun ebenda Zl. 63 die nämlichen Ideogramme durch *ub-lu ma lu-ú* wiedergegeben werden, diese letzteren zwei Wörter DELITZSCH aber (s. H. W. 7 bezw. 518 a) als « Beule, Geschwulst » erklären zu dürfen meint, so folgert er, dass auch *ra-ib-tu* irgend eine Krankheitserscheinung bezeichnen müsse. Von den vier hier in Betracht kommenden Wörtern *raïbtu*, *ratitu*, *malū*, *ub(p)lu* lässt sich nun für eines, für *malū*, ganz sicher nachweisen, dass ihm nicht eine Bedeutung « Beule, Geschwulst » zukommen kann, sondern dass darunter, wie JENSEN in KB VI, I, 401 gezeigt hat, eine Art Kleid oder Tuch, und zwar ein schmutziges Kleid und dann auch etwas Ähnliches wie *karru* (Trauergewand oder Trauertuch) verstanden werden muss. Man beachte besonders für diese Fassung von *malū* noch die wichtige Stelle IV R[2] 31, rev. 2 und DAICHES in ZA XVII 93, der hebr. מְלֻחִים = « zerrissene Kleider » damit kombinirt[2]. Die gleiche Bedeutung, wie *malū*, muss nun aber auch *ublu* besitzen und eine Wiedergabe dieses Wortes durch « Trauergewand » erhält dadurch noch eine besondere Stütze, dass im Hebr. und Aramäischen eine Wurzel אבל = « klagen, jammern; traurig aussehen (so im Hebr.) » und = « trauern » (Aram.; im Hebr.

1. Wenn *raïbtu* = 'Schüttelfrost' wäre, so müsste wohl auch *ratitu* eine ähnliche Bedeutung besitzen; die zu Grunde liegende Wurzel dürfte dann mit aram. רתת = 'zittern, erschrecken' (hebr. רִתֵּת = Schrecken) zu kombiniren sein.

2. Eine Übersetzung von *malē* durch Trauerkleider ergibt auch für die Briefstelle 83, 1-18, 27 = HARP. N° 518, Zl. 9a (behandelt von BEHRENS, *Assyr.-babyl. Briefe* 19) einen ganz passenden Sinn.

Digitized by Google

im Hitp.) existirt[1]. Von der Erklärung der Wörter *malū* und *ublu* hängt dann aber auch jene von *ra-ib-tu* und *ra-ti-tu* ab, die also beide gleichfalls Ausdrücke für eine Art Kleidung oder Tuch sein müssen. Eine derartige Deutung dieser vier Wörter war übrigens schon von Anfang deswegen als wahrscheinlich in Aussicht zu nehmen, da die ihnen entsprechende ideographische Gruppe als Hauptelement das Zeichen *SÍG* aufweist, das ja als gewöhnliches Ideogramm für Wörter, die Kleide, Wolle, Pelz u. ähnl. ausdrücken *(lubuštu, šipātu*, etc.), fungirt.

1. Als *Verbum* ist ein *abālu* = 'trauern' in der assyrischen Literatur bisher nicht sicher bezeugt. Die von DELITZSCH, H. W. 7 für diese Wurzel gebuchte Stelle des Gilgameš-Epos (HAUPT 48, 176) verträgt auch noch eine andere Fassung; das dort vorkommende *ú-tab-bil an-ni*, in dem DELITZSCH einen Stamm II 2 von אבל₁ = 'trauern' sieht, könnte, wie JENSEN, KB VI, I 177 vermutet, auch II, 1 von einer Wurzel *t(t)ab(p)ālu* in der Bedeutung 'kränken' sein. Die Belege, die DELITZSCH, a. a. O. fragend für *ubbulu* = 'in Trauer versetzt, betrübt' beibringt, gehören zu einer Wurzel *abālu* = 'trocken sein'; vgl. dazu JENSEN, KB VI, I 510; 580; diese letztere lässt sich auch sonst noch nachweisen; man vgl. KÜCHLER, *Beitr. z. Kenntnis der babyl. Medizin* S. 141 (K 61, III 5) und die von MEISSNER in *Gött. Gelehrte Anzeig.* 1904, S. 755 aufgezeigten Stellen. MEISSNER registrirt im *Supplem.* 2 einige Stellen für אבל₁ II, 1 = 'traurig machen'. Von diesen sind II R 16, 38 e. f. und K 183, 28 sicher zu *abālu* = 'trocken sein' zu ziehen. K 3600 = CRAIG, *Relig. texts* I 54, col IV 25, wo *ubbulu* 'zerstören, verderben' bedeuten muss, könnte auf ein *ubbulu* = 'traurig machen' zurückgehen; es wäre aber auch ein Zurückführung auf *ubbulu* = 'trocken machen, ausdörren und ähnl.' denkbar. Die weitere Stelle bei MEISSNER, a. a O.: KING, *Magic* 53, 12: *kal pagri'a ub-bal* = '[Der ....] meinen ganzen Körper in traurigen Zustand versetzt' könnte auch also übersetzt werden: '[Der ....] meinen ganzen Körper hinwegrafft' (d. h. vernichtet). Dann würde *ubbal* I, 1 von רבל sein, das ja auch die Bedeutung 'hinwegnehmen und ähnl.' besitzt; siehe für רבל I, 1: DELITZSCH, H. W. 231a; für III, 1: DELITZSCH, a a. O. 231b und besonders Stellen des Hammurabi-Codex (s. HARPER's *glossary*, p. 148), wo der Stamm III, 2 geradezu in der Bedeutung 'zerstören' (hinwegraffen durch eine Wasserflut) vorkommt, womit man auch die Stelle IV R² 58 col. III (= Labartu, II. Teil; s. ZA XVI 180) Zl. 30: *ra-ah-hi-ṣa-at mut-tab-bi-lat mārat* [ᵈⁱˡ *Anim*] = 'verherrend (?), zerstörend (?) ist die Tochter Anu's' kombiniren mag. — Ein ganz unzweideutiger Nachweis ist also für das Verbum *abālu* im Assyrischen bisher nicht zu erbringen. Das auf dem kleinen Fragment K 13575 neben *bakū*, *dimtu*, *bikītu* und *nissatu* genannte Adjectiv *abilu* (?), *ablu* wird hingegen sicher mit MEISSNER *(Supplem.* 2) 'traurig' bedeuten.

Digitized by Google

Einen Stamm ראב IV (א$_5$) setzt DELITZSCH für das Substantivum *rūbatu* an, das er als « Hunger » erklärt, und zwar auf Grund der bekannten, im Hebräischen (רעב), Arabischen رَغِبَ[1], und Äthiopischen *(rehba)*[2] vorliegenden Wurzel mit der Bedeutung « hungern ». Als empirisches Sprachgut konnte DELITZSCH dieses *rūbatu* noch nicht nachweisen; seinen einzigen Beleg bildet die Wortliste VR 27, 62-63 f g = Rm II, 41, Zl. 7-8 (CT XIV, 40):

Ú-GÚG[3] = *ru-ba-tum*; s. auch BRÜN. N° 1377.
Ú-GUG[3] = *ru-ba-tum;* BRÜN. N° 6100.

Ein Versuch, dieses *ru-ba-tum* lediglich in Hinblick auf die in anderen semitischen Sprachen vorliegende Wurzel ראב$_5$ als « Hunger » erklären zu wollen, müsste von vornherein als zu problematisch abgewiesen werden. Will man bis zu einem relativ sicheren Grade die Bedeutung des fraglichen *ru-ba-tum* eruiren, so lässt sich dies nur durch eine Untersuchung über den Begriff jener semitischer Wörter bewerkstelligen, die gleich *ru-ba-tum* als Äquivalente von *Ú-GÚG* und *Ú-GUG* bezeugt sind. Freilich kann auch dieses, übrigens auch von DELITZSCH für *ru-ba-tum* in Betracht gezogene Mittel trügen, da ja bekanntlich Gemeinsamkeit der ideographischen Schreibung für zwei oder mehr Wörter nicht immer auch eine gleiche oder wenigstens ähnliche Bedeutung derselben bedingt. *Ú-GÚG*[4] und *Ú-GUG* sind in der Literatur als Ideogramme für folgende Wörter zu belegen:

1. رَغِبَ (mit الى) bedeutet zunächst 'begehren nach etwas'; in zweiter Linie dann auch: 'hungern'. Ein ganz analoger Bedeutungsübergang lässt sich im Assyrischen beobachten: dort gehört *hušāhu* (*hušahhu*) = 'Hunger, Hungersnot' zum Stamme *hašāhu* = 'nach etwas verlangen' und vielleicht auch *bubu'tu* (*bubūtu*) = 'Hunger' zu *bu'ū* (II, 1 von בעה$_5$) = 'suchen, fordern'; *bubu'tu* stünde dann für eine aus Reduplikation von *bu'ū* erwachsene Form *bu'bu'tu*.

2. Äthiop. *h* in *reheba* gegenüber arab. *raġiba* wird man mit BROCKELMANN, *Vergleichende Grammatik* I, S. 227 (lit. θ) als eine durch *r* bewirkte reziproke Dissimilation beurteilen müssen.

3. Mit *GÚG* umschreibe ich das Zeichen BRÜN. N° 1369, mit *GUG* das Zeichen BRÜN. N° 11860.

4. *Ú-GÚG* (?) ohne assyr. Äquivalent findet sich CT XXIII 17, 35.

Digitized by Google

I. *Ú-GÚG* = 1) *ru-ba-tum* : siehe oben !

2) *elpītu* (*elpētu*)[1] : BRÜN. N° 1375; MEISSNER, *Selt. Assyr. Ideogr.* N° 801; FOSSEY, *Contribut. au dict. sumér.-assyr.* N° 3117.

3) *umṣ(z)atu* : BRÜN, N° 1376.[2]

4) *urbatu* : MEISSNER N° 802; FOSSEY N° 3120.

5) *ku-uš(?)-tum* : MEISSNER N° 804; FOSSEY N° 3118.

6) *šišnu* : BRÜN. N° 1378.

urbatu ist ein Pflanzenname; siehe über dieses Wort N° IV dieser « Lexikal. Studien ». — *šišnu* und *elpītu* sind gleichfalls mit voller Sicherheit als Pflanzennamen zu bestimmen; für *šišnu* s. die Belege bei DELITZSCH, H. W. 694 b; MUSS-ARNOLT, *Dict.* 1127; MEISSNER, *Suppl.* 99a und derselbe in MVAG IX 213; für *elpītu* (*elpētu*) s. die Stellen bei DELITZSCH, H. W.75[3] und MEISSNER, *Suppl.* 8; man wird darunter eine Dornart zu verstehen haben.[4]

1. Vgl. auch noch *Ú-GÚG A-BUR-RA* = *elpītu mē burki* : BRÜN. N° 1385; MEISSNER, N° 810 und vgl. MVAG IX 198.

2. BRÜNNOW liest *muzzatu*. Gegen diese Lesung ist einzuwenden, das für das Zeichen *UM* ein Silbenwert *muz(ṣ,š)*, den BRÜNNOW unter N° 3897 bucht, nicht nachgewiesen werden kann. Die Annahme dieses Wertes beruht lediglich in der Verkennung der neubabylonischen bezw. archaischen Form des Zeichens *MIS(Š)* in der Gruppe *ṣu MIS(Š)-MÁ-KAN-NA* = *musukkanu* an drei Stellen, nämlich in dem Nebukadnezartexte Rm 675, Zl. 19 (= ZA II 138, wo WINCKLER S. 140 : *mus* liest), in der Steleninschrift Samaššumukin N° 3, 61 (LEHMANN, *Šamašš.* II 16 : *mus*) und in dem archaisch geschriebenen Asarhaddontexte I R 49, col. IV, Zl. 3. Die Verwechslung des an diesen drei Stellen vorliegenden Zeichens *MIS(Š)* mit *UM* erscheint erklärlich, da ja die dort verwandte neubabylonische Form von *MIS(Š)* mit der gewöhnlichen, für *UM* bezeugten so gut wie zusammenfällt; vgl. N° 103 mit N° 173 in DELITZSCH's Schrifttabelle (AL[4] S. 125 und 128). Auch die archaische Form, die I R 49, col. IV, Zl. 3 verwandt ist, stellt *MIS(Š)* dar, nicht *UM*, wie z. B. auch AMIAUD-MÉCHINEAU, *Tabl. des écrit.* N° 69 irrtümlich annehmen. DELITZSCH hat in seinem H. W. 420 gerade diese drei Stellen, für die ein Lautwert *mus(s,š)* von *UM* geltend gemacht wurde, auffallender Weise nicht unter die Belege für *musukkannu* aufgenommen.

3. DELITZSCH's Erklärung von *elpītu* als ' Verschmachtung, Erschöpfung oder ähnl. ' lässt sich nicht halten; sie basiert auf der falschen Voraussetzung, dass *rūbatu* = ' Hunger ' bedeuten müsse und auch *umṣatu* nur eine ähnliche Bedeutung haben könne. Zur Stelle Nimrod-Epos 45, 74 vgl. jetzt JENSEN's Übersetzung in KB VI, I 170 und dazu die Anmerk auf. S. 452. *elpītu* ist identisch mit dem von DELITZSCH separat gestellten *elpētu*.

4. Nachgetragen werden könnte noch die Stelle REISNER, *Hymn.* N° 4,

Digitized by Google

Bei *ku-uš(?)-tum* ist die Lesung des zweiten Zeichens als *uš* nicht ganz sicher, aber doch sehr wahrscheinlich[1]; dass aber dieses Wort ebenfalls eine Pflanzenbenennung darstellen muss, ergibt sich daraus, dass es in K 4174 = CT XI 45, Zl. 11-14[2] mit *urbatum*, *ru-pa-tum* und *elpītum* eine Gruppe bildet. Falls die Lesung *kuštum* richtig ist, könnte man darin eine Nebenform zu *kīštu* = « Unterholz », dem Synonym von *kīšu*, erblicken; für *kīštu*, das DELITZSCH mit Unrecht von *kīšu* trennt (s. H. W. 359 und 326) vgl. JENSEN, ZA X 251 und in KB VI, I 362[3].

Was *umṣ(z)atu* anlangt, so müssen wir im Assyrischen 3-4 verschiedene Wörter unterscheiden, nämlich :

1) *umṣ(z)atu* = *Ú-GÚG*, bisher nur belegt durch die schon oben erwähnte Wortliste Rm II 41 = VR 27 = CT XIV 40, Zl. 6-8 :

Ú-GÚG = *um-ṣ(z)a-tum*
Ú-GÚG = *ru-ba-tum*
Ú-GÚG = *ru-ba-tum*
Ú-GÚG = *el-pi-tum*

Hier wird *umṣ(z)atum*, gleich *elpītum*, als Pflanzenname zu fassen sein, wofür ja auch schon bis zu einem gewissen Grade seine ideographische Schreibung (mit *Ú* als erstem Elemente) spricht.

2) *umṣatu* = « Not, Hunger, Mangel »; auch das Maskul. *unṣu* findet sich in gleicher Bedeutung. Durch die Schreibungen *un-ṣi* und *un-ṣu* wird der dritte Radikal als ṢAD bestimmt. An der auch als Verbum innerhalb der assyrischen Literatur mehrfach bezeugten Wurzel haftet

Zl. 128 = MEISSN. N° 5060, wo *el-pi-ti* durch die ideographische Gruppe *Ú-ŠÚ* ausgedrückt ist; der Parallelismus lehrt, dass auch in diesem *elpītu* ein Pflanzenname steckt. Man vgl. auch noch S. 197 (Korrektur-Zusatz).

1. *ku-uš(!)-tu* jetzt gesichert durch BOISSIER, *Docum. Assyr.* 68, 45.

2. Dieser Text war früher schon von MEISSNER in *Supplem.* pl. 8 (dazu vgl. MEISSNER's Verbesserungen bei ZIMMERN, *Gött. Gelehrt. Anz.* 1898, S. 811) publizirt worden.

3. Zu den von MUSS-ARNOLT, *Diction.* 452 für *kištu* gesammelten Belegen könnten jetzt auch noch die von JOHNS in PSBA XXVII 37 besprochenen Pflanzenlisten K 4257 und Rm 367 hinzugefügt werden, wo *kīštu* in seiner gewöhnlichen ideographischen Schreibung *GIŠ-TER* vorkommt; ferner KING, *Hammurabi* N° 72, 20.

Digitized by Google

der Begriff « beschränkt, (zu) eng, (zu) klein sein »; vgl. die Nachweise bei DELITZSCH, H. W. 88[1]. Ein wahrscheinlich zu dieser Wurzel gehöriges *umṣatu* dient dann auch speziell zur Bezeichnung einer Krankheit und zwar offenbar einer Geschlechtskrankheit, wie aus der von MEISSNER, *Supplem.* S. 10 mitgeteilten Stelle aus BEZOLD, *Catal.* p. 587 hervorzugehen scheint, womit man vielleicht weiter die Thatsache, dass eine Krankheit, Namens *halū*, beim neugebornen Kinde angetroffen wird (s. DELITZSCH, H. W. 276), kombiniren darf; denn *umṣatu* wird ein paar-Mal zusammen mit *halū* und *pindū* (offenbar auch eine Krankheitsbenennung) in lexikalischen Listen, K 4197, Zl. 14-16 (CT XIX 10) und K 13595 (CT XIX 12)[2], genannt. Im Vokabular K 207 etc. = CT XIX 4 Zl. 23-25 erscheint *umṣatum* zwischen *pindū* und *šú-ú-lu*, einer weiteren Krankheitsbenennung[3]; *umṣatu* und *šūlu* werden in diesem Texte durch ein und dasselbe Ideogramm, nämlich durch *DUB*, ausgedrückt[4], womit anderwärts das durch eingeschriebenes *KIL* erweiterte Zeichen *DUB*, als dessen Aussprache *samag* überliefert wird,

1. Man notire dazu noch *emēṣu* = ' spärlich sein ' in K 3399 col. III, 43; 53 = ZA XIV 286.

2. Zu den Ergänzungen vgl. MEISSNER, MVAG X 248.

3. Als Ideogramm von *šūlu* fungirt einerseits das Zeichen *DUB* (MEISSNER N° 2615 = N° 4279; FOSSEY N° 1968), sowie das durch eingeschriebenes *ŠÀ* erweiterte Zeichen *DUB* (MEISSNER N° 2591; FOSSEY N° 1946), andererseits die Gruppe *Ù-MU-UN*: K 246 = II R 17, Zl. 25 (einziger Beleg für *šūlu* bei DELITZSCH, H. W. 646); BRÜN. N° 9477; FOSSEY N° 4624; ferner *SÍG* = *šulu* (?): MEISSN. N° 5018; beachte *SÍG* auch = *umṣatu*! *šú-lu* neben *di-hu* bei BOISSIER, *Doc. Ass.* 65, Zl. 68. THOMPSON, *The devils and evil spirits* II 51, 178 erklärt *šūlu*, das er mit syr. שׁעוּלא שׁעל kombinirt, als ' cough '. Jedoch die Identifizirung des assyr. *šūlu* mit dem erwähnten syrischen Worte (= arab. سُعال) wird kaum richtig sein; vielmehr entspricht letzterem assyr. *suālu*, das man auf Grund des Syr. und Arab. dann wohl als ' Husten ' deuten darf; für *suālu* (= συελου σιαλου ? : v. ÖFELE, MVAG VII 273) vgl. die Belege bei MEISSNER, *Supplem.* 70; 115b; KÜCHLER, *Babylon. Medizin* 65; MEISSNER, *Gött. Gelehrte Anzeig.* 1904, S. 740. *šūlu* kann kaum eine blosse Nebenform zu *suālu* darstellen. MUSS-ARNOLT, *Diction.* 1036 b wirft in seinem ' *šūlū 2* ' die Krankheitsbezeichnung *šūlu* mit *šūlū*, dem Namen des beschworenen (heraufgeführten) Totengeistes — Wurzel wohl mit DELITZSCH, H. W. 66 : אלה$_4$ — ungerechtfertigter Weise zusammen.

4. *DUB* = *umṣatu* auch noch CT XII 14, 25a (= MEISSNER N° 2597 = N° 4266; FOSSEY N° 1972). Für *SÍG* = *umṣatu* s. MEISSN. N° 5030.

Digitized by Google

wechselt. Vgl. für *DUkilB* = *umṣatu* : BRÜN. N° 3916[1]; FOSSEY N° 1947; MEISSNER N° 2592 = N° 4297.

3) In der vorhin zitirten Wortliste K 207 etc. = CT XIX 4 erscheint ausser *umṣatu* = *DUB* zwei Zeilen unterhalb (Zl. 27) ein weiteres *um-ṣa-tu* = *ŠÚ-TAB*, worauf in der nächsten Zeile *UM-DUG-GA* = *ka-tar-ru*[2] folgt. *umṣatu* liegt hier offenbar, wie aus der doppelten Erwähnung und dem Wechsel des entsprechenden Ideogramms geschlossen werden darf, in einer zweifachen Bedeutung vor. Das zweite *umṣ(z)atu* könnte hier etwa « Not, Mangel oder ähnl. » bedeuten. *ŠÚ-TAB* dann als Ideogramm für *umṣatu* in letzterem Sinne beschränkt, im Gegensatze zu *DUB* = *umṣatu* = « eine Krankheit » ? Wahrscheinlich gehen übrigens beide *umṣatu* auf eine gemeinsame Wurzel, nämlich auf das unter N° 2 (S. 188[1]) aufgeführte *emēṣu* = « eng sein » zurück; die Annahme einer semasiologischen Reihe : « eng sein, beschränkt sein, hungern » einerseits und « eng sein, spärlich sein, schwach sein, krank sein » andrerseits hat durchaus nichts Bedenkliches an sich. Analogieen aus anderen Sprachen liessen sicht leicht hiefür beibringen. Vgl. z. B. unten S. 193, Anm. 1.

4) Ein viertes *umṣatu*, ideographisch *DUK-KÌR-Ú-GÍR* geschrieben (K 152, col. I 77, kombinirt mit VR 32, 47 d.; s. DEL., H. W. 88) ist die Bezeichnung eines Gefässes, Synonymum von *namṣ(z)artu*.

Nachdem also, wie im vorstehenden Exkurse dargelegt wurde, die durch das Ideogramm *Ú-GÚG* ausgedrückten Wörter *umṣ(z)atum* und *elpītum* des Textes Rm II 41 = VR 27 = CT XIV 40 Pflanzennamen

1. BRÜNNOW'S falsche Lesung *muzzatu* ist auch hier wieder nach dem oben S. 186, Anm. 2. Bemerkten zu berichtigen. MEISSN. N° 4299 ist = N° 2592; es liegt hier wie in N° 4266 und 4279 die neubabyl. Form von *DUB* vor!

2. Mit *katarru* scheint ein in verschiedenen Farben auftretender Flecken an einer Mauerwand, etwa ein Schimmel oder Mauerschwamm, gemeint zu sein. Vgl. für *katarru* besonders den Omentext K 7749, ausserdem K 2192 und 82,5-22,518; siehe dazu BOISSIER, *Choix de textes rel. à la divination* I, 3 ff, der ohne triftigen Grund [siehe aber p. 256 !] in *katarru* einen Tiernamen erkennen will. Beachte auch den Brief 83,1-18,38, Obv. 9 = HARP. N° 367; siehe dazu BEHRENS, *Briefe* 39[3], der auch in K 4197, Zl. 17 (CT XIX 10) mit Recht dieses Wort ergänzt. *UM-DUG-GA* = *katarru* fehlt in MEISSNER'S SAI; FOSSEY hat es unter N° 1973 gebucht, aber irrtümlich unter *DUB* [doch vgl. p. 417].

Digitized by Google

sind, so muss auch das mit diesen beiden Wörtern eine Gruppe bildenden *rubatum* gleichfalls als Benennung einer Pflanze erklärt werden; es handelt sich in dem betreffenden Inschriftenfragmente eben um eine Pflanzenliste.

Diese *ru-ba-tu* = Pflanze lässt sich — abgesehen von der besprochenen, schon DELITZSCH bekannten Stelle — noch in zwei weiteren Wortlisten nachweisen, nämlich einmal in dem schon oben (S. 187) zitirten Vokabular K 4174 = CT XI 45, Zl. 13a : *ru-pa-tum*, zwischen *ku-uš(?)-tum*, *ur-ba-tum* und *el-pi-tum* stehend; als Ideogrammm entspricht wieder *Ú-GÚG;* diese Stelle ist auch schon von FOSSEY unter N° 3119 und bei MEISSNER N° 808 gebucht. Ein zweiter Beleg findet sich in dem Syllabar CT XI 25, 20a : [*Ú-GÚG*][1] = *ru-ba-tum;* es folgt dann [*el*]-*pi-tum;* siehe auch MEISSNER N° 808.

Zu diesen, ausschliesslich auf Vokabularen beruhenden Nachweisen eines Pflanzennamens *ru-ba-tu* gesellen sich nun zwei sehr erwünschte Belege für den Gebrauch dieses Wortes innerhalb der eigentlichen Literatur, welche zugleich die auf Grund der Wörterlisten festgestellte Bedeutung desselben vollkommen bestätigen. Es handelt sich um je eine Stelle in REISNER's *Hymnen* und CRAIG's *Religious texts*.

In REISNER's *Hymnen* N° 4 (S. 10), Zl. 128 steht *ru-pa-tu* im Parallelismus mit *elpītu* : *kīma ru-pa-ti*[2] *ušēmanni*, *kīma elpīti ušēmanni* = « wie eine *rupatu*-Pflanze hat er mich gemacht, wie eine *elpītu*-Pflanze hat er mich gemacht ! » Vgl. schon MEISSNER, *Supplem.* 88a.

In dem von CRAIG edirten Beschwörungsgebete an Ištar K 2001 endlich heisst es col. IV 14-15 = CRAIG, *Rel. texts* I 17 : *ru-pa-ti ša 7 riksē pl. 7 ŠU ilapatsu* = « Mit einer *ru-pa-tu*-Pflanze von sieben (Opfer)-Zurüstungen berührt er (der Priester) ihn (den Kranken) siebenmal »[3].

1. Die Ergänzung ist sicher; denn vor *ru-ba-tum* steht *GÚG* = *kib-su*.

2. In REISNER's Edition entspricht hier dem *rupatu* die Ideogrammgruppe *Ú-UN-SAR-MA;* statt *UN-SAR* wird aber wohl *GÚG* zu lesen sein, wie auch MEISSNER annimmt, der diese Stelle in seinen SAI unter *GÚG* (siehe N° 808) bringt.

3. Kein *rubatu* liegt vor in der Hemerologie IVR² 33* ! Dies gegen HOMMEL's *Grundriss* S. 409, Anm. 2, wo col. III 55 dieses Textes : *lu LIBIT-TAB-BA-TU-RA bīt ili-šu iškunuⁿ* also übersetzt wird : '(wenn der König im Monat

Digitized by Google

Rm II 41 = VR 27 = CT XIV 40 traktirt, wie wir (siehe oben S. 189) gesehen haben, Pflanzennamen. *rubatum* figurirt dort zweimal, nämlich als Äquivalent von *Ú-GÚG* und *Ú-GUG*. Liegt hier beide Male ein und dasselbe Wort *rubatum* vor und ist demnach *Ú-GUG* nur als blosse Variante von *Ú-GÚG* zu beurteilen? Oder wurde hier ein zweites, vom ersten verschiedenes *rubatum* lediglich der Homonymität wegen in die Liste eingereiht? Mir dünkt letztere Annahme als die wahrscheinlichere, da ja auch sonst der Character solcher nach sachlichen Gesichtspunkten gruppirter Wortverzeichnisse nicht immer streng einheitlich gewahrt ist, sondern hin und wieder durch die Einfügung nicht in den Rahmen passender, gleichlautender Wörter gewissermassen gestört wird. Es handelt sich eben bei derartigen Verzeichnissen wohl nur in seltenen Fällen um Erzeugnisse eines wirklich wissenschaftlichen, philologischen oder etwa naturwissenschaftlichen Studiums, sondern im Grossen und Ganzen um Produkte, die für rein praktische Zwecke bestimmt waren, so zum Teil für die Schule; ja manche dieser Listen sind gewiss nichts anderes als bescheidene Schülerarbeiten. Ausserdem legt auch der Umstand, dass sich das zweite *rubatu* von

Marcheswan) mit *rubatu* das Haus seines Gottes macht (= es mit *rubātu*-Zweigen schmückt?), so etc.' Dazu fügt HOMMEL erläuternd bei '*rubatu*, sonst eine Pflanze, auch *urbatu*, hier ideogrammatisch *libittu-tab-ba-tu-ra*.' Gegen diese Erklärung muss zunächst betont werden, dass kein zwingender Grund vorhanden ist, die *urbatu*-Pflanze mit der *rub(p)atu*-Pflanze zu identifiziren; vgl. S. 186 [u. 197!] und N° IV dieser *Lexik. Studien*. Ausserdem ist *LIBIT-TAB-BA-TU RA* nicht = *rubatu*, sondern = *urubātum*; vgl. BRÜNNOW N° 11201 und FOSSEY N° 5213. Da nun weiter *LIBIT-TAB-BA* auch als Ideogramm für *natbalu* bezeugt ist (vgl. BRÜN. N° 11200; FOSSEY N° 5214) und dieses am naheliegendsten von der Wurzel *tabàlu* = 'wegnehmen' abzuleiten ist, mithin etwa 'Wegnahme' bedeutet, so erscheint es gewiss am rationellsten auch für *urubātu* einen ähnlichen Sinn zu postuliren. Es gab im Assyrischen gewiss ein Wort *urbatu*, Plur. *urubātu*, welches, wie DELITZSCH H. W. 126 annimmt 'Verheerung', vielleicht auch 'Unglück oder ähnl' bedeutete (wovon freilich das von DELITZSCH auch dazu gestellte *Ú* $\frac{TIR}{TIR}$ = *urbatu* zu trennen ist!) und dieses Wort ist auch für die fragliche Zeile unserer Hemerologie in Aussicht zu nehmen, die demnach folgendermassen zu übersetzen ist: '(wenn der König im Monat Marcheswan) Verwüstungen am (oder im) Hause seines Gottes anrichtet'.

Digitized by Google

dem ersten als Pflanzenname gesicherten durch seine ideographische Schreibung unterscheidet, den Schluss nahe, dass hier in der That ein von letzterem abzutrennendes Wort gemeint ist. Um die Bedeutung dieser *rubatu* II annähernd feststellen zu können, wird es nötig sein, in Kürze die sonst der Gruppe *Ú-GUG* entsprechenden Wörter zu betrachten.

II. *Ú-GUG* = 1) *ru-ba-tum.*
2) *sunqu* : Brün. N° 6099[1].
3) *ubbuṭu* : Brün. N° 6102[1].
4) *kabābu* : *(ša išāti)* : Brün. N° 4629 und 6097; Meissn. N° 4340.
5) *kibbatu* : Brün. N° 6098.

Ú-GUG-GA = *tú-RU-bat* : Brün. N° 4630 und 6101.

Die Hauptstelle bildet das Vokabular K 2022, Rev. 39-42 = CT XVIII, 46 = II R 29, 37-40 c. d., wo folgende vier Wörter nebst ihren Ideogrammen eine zusammengehörige Gruppe bilden :

Ú-GUG = *su-un-qu*
Ú-GUG = *ub-bu-ṭu*
Ú-GUL[2] = *hu-šah-hu*
Ú-GUL-TA = *ka(qá)-ru-ur-tú*

hušahhu ist als « Hunger, Hungersnot » bekannt; eine ganz ähnliche Bedeutung besitzt *sunqu*, eigentl. « Bedrängnis »; dann « Mangel, Not »;

1. Fossey hat verkannt, dass der Text K 2022 = CT XVIII 46 identisch mit II R 29, N° 1 ist. Seine Belege unter N° 3259 und 3260 waren deshalb überflüssig da sie bereits bei Brün. unter N° 6099 bezw. 6102 vertreten sind. — *ubbuṭu* auch = *ŠÚ-KÀD*; siehe Meissner N° 5099.

2. II R 27 bietet *GUG* ! Aber nach Delitzsch's Collation (vgl. H. W. 294) und der neuen Ausgabe des Textes in CT XVIII 46 scheint auf dem Original *GUL* zu stehen. Dementsprechend wäre dann auch Brün. N° 6096 : *Ú-GUG* = *hušahhu* zu verbessern. Nahe liegt es allerdings, für *GUL* eine Emendation in *GUG* zu erwägen.

Digitized by Google

vgl. noch *GUG* = *su-un-qu* : K 11174, Obv. 26/27 = BA V 633. Auch *ubbuṭu* ist als « Not, Hungersnot » gesichert[1].

qarurtu bedeudet zunächst « Brand » und dann gewiss auch « Dürre », indem der der Wurzel *qarāru* zu Grunde liegende Begriff « brennen » sich weiter zu « versengt werden, vertrocknen » entwickelt; vgl. dazu

1. *ubbuṭu* ist wohl von der Wurzel *abāṭu* = 'binden, fesseln' = hebr. עבט, arab. ضبط abzuleiten. Für *abāṭu* = 'binden, fesseln' beachte besonders *Šurpu* VII 24 (siehe auch MEISSNER, *Suppl.* 2); vielleicht bedeutet auch *ubbuṭu* in Behist. 88 mit BEZOLD (und vgl. dazu TREU, ZA II 359) 'gefesselt'. Daneben scheint *abātu* II,1 gleich hebr. עבט, die Bedeutung 'pfänden' angenommen zu haben ; man vgl. die von DELITZSCH H.W. 6 gebuchte Stelle. Zur gleichen Wurzel dürfte auch das von DELITZSCH H.W. 13 als אבת angesetzte Wort *abbuttu* (dann für **abbuṭṭu*) = 'Fessel' zu ziehen sein; für dieses Wort kommen ausser den von DELITZSCH gegebenen Zitaten noch drei Stellen in KING's *Magic* (siehe Index p. 131) in Betracht. Aus dem Begriffe des 'Zusammenschliessens, Binden's und Engmachen' sentwickelt sich also, wie auch sonst, sekundär der Begriff 'Not, Mangel'. Ganz ähnlich *sunqu* = 'Bedrängnis, Not' von *sanāqu* = 'eng zusammendrängen, pressen' und das oben (S. 188) besprochene *umṣatu* von *emēṣu* = 'eng, beschränkt sein'. Vgl. ferner hebr. צָרָה = 'Bedrängnis, Not' von צרר = 'zusammenbinden' = صَرَّ = 'einschnüren, einengen'; arab. شِدَّةٌ = 'Unglück' von شَدَّ = 'festbinden' und كَرْبٌ, كَرَابَةٌ = 'Unglück, Not' von كَرَبَ = 'festdrehen, zusammenzwängen' (der Gegensatz ist فَرَجٌ). Insofern dann der Begriff des 'fest, stark sein' als 'zusammengepresst sein' gedeutet werden kann, erklärt es sich, dass ein Wort wie *dannatu* = 'Stärke, Festigkeit' auch die Bedeutung 'Not und Unglück' — so besonders in Ominatexten; siehe DELITZSCH, H. W. 224 a; auch im Hammurabi-Codex col. X 15 ist *dannatu* so zu fassen — besitzt, obwohl die Grundbedeutung des Stammes *danānu* nicht 'beengt' oder 'gebunden sein' ist bezw. eine solche bisher nicht nachweisbar erscheint, sondern lediglich 'fest, stark sein'. Sonst lassen sich im Semitischen mehrfach Wörter, die 'stark, gewaltig, gross' bedeuten, auf eine Wurzel, an welcher der Grundbegriff des 'Bindens, Zusammendrehens und ähnl.' haftet, zurückführen; vgl. z. B. hebr. גָּדוֹל von einer Wurzel, die im Arab. und Aram. in der Bedeutung 'festdrehen, zusammendrehen, binden' (die Bedeutung 'kräftig sein' ist sekundär, was ich gegen GESENIUS-BUHL [14] 117 betonen möchte) vorliegt; ferner כַּבִּיר von einer Wurzel כבר = ursprünglich wohl 'flechten' und arab. قَوِيَ eigentl. = 'gespannt bezw. fest geflochten sein' (vgl. قُوَّةٌ 'Faden' = קָו 'Schnur') und dann 'fest, stark sein'. [Siehe noch Nachtrag auf S. 197 !]

Digitized by Google

DELITZSCH, H. W. 597-598, der für *qarurtu* passend auf die ganz analoge Bedeutung-Entwicklung in *arurtu* = « Brand » und « Dürre »[1] hinweist. *qarurtu* reiht sich mithin den vorausgehenden drei Wörtern als sinnverwandt ganz gut an.[2]

Ausserdem wird *Ú-GUG* noch durch ein Synonymum von *qarāru*, nämlich durch *kabābu* = « brennen » bezw. durch das zur gleichen Wurzel gehörige Substantiv *kibbatu* = « Brand » ausgedrückt.

Noch unklar bleibt, wie *Ú-GUG-GA* = *tú-RU-bat* zu erklären ist; die für diese Gleichung in Betracht kommende Wortliste K 4361 = II R 28, N° V = CT XIX 22, Zl. 9-11 a b (Rawl. : Zl. 62-64), enthält folgende zusammengehörige Gruppe :

NE-TAR-TAR-RI = *ši-bat išāti*
NE-Ú-GUG = *ki-ib-bat išāti*
NE-Ú-GUG-GA = *tú-RU-bat išāti*

In den dieser Gruppe vorausgehenden zwei Abschnitten des Textes werden Wörter, die « brennen, verbrennen » *(zarābu kabābu, qamū, šamū)*, « Flamme » *(la'bu, ṭitallu)* und « glühende Kohle » *(pēntu)* bedeuten, aufgezählt. Im vorletzten Abschnitte der gleichen, linken Hälfte unserer Vokabulars ist das schon oben erwähnte *qarāru* = « brennen » behandelt[3].

1. Für *arurtu* im Sinne von 'Dürre' und dann wohl 'Mangel' beachte ausser der von DELITZSCH, H. W. 138 notirten Stelle IV R 39, 42b noch das von MEISSNER, *Suppl.* 17 b aus TALLQVIST, *Maqlū* 5, 75; 77 beigebrachte Zitat.

2. *qarāru* bedeutet auch 'trocken werden', vom Gaumen; so in K 71b, col. III 55 = KÜCHLER. *Babyl. Medizin* S.33 und dazu S.122 (KÜCHLER wagt keine Erklärung); *qarāru* in dieser Bedeutung ist vielleicht auch in dem Briefe K 569 = HARP. N° 78, Zl. 10 (gegen BEHRENS' Fassung in *Assyr.-Babyl. Briefe* S. 80) festzustellen. Sonst erscheint der primäre Begriff von *qarāru* als 'trocken sein', mit DELITZSCH, H. W. 598, bisher nur noch in NE XI 145 = KB VI, I 241, Zl. 154 nachweisbar; DELITZSCH's Deutung letzterer Stelle scheint mir gegenüber JENSEN's Erklärung (vgl. übrigens auch dessen Anm. in KB VI, I, S. 500 !) den Vorzug zu verdienen. *qarurtu* = 'Hunger' ist bisher nur durch die eine, oben besprochene Vokabularstelle bezeugt. *iṣ-qarr(!)urtu* in der wahrscheinlichen Bedeutung 'Fackel' findet sich im Kudurru des Nazimaruttaš col. IV 14 = DE MORGAN, *Délég. en Perse* vol. II.

3. Hier *ka(!)-ra-ru* geschrieben; dass aber nur die Wurzel *qarāru* = 'brennen' gemeint sein kann, ergibt sich aus den allein erhaltenen Schlusszeichen der ideographischen Äquivalente, wie aus dem Inhalte der ersten drei Abschnitte der Liste.

Digitized by Google

Dass auch die hier interessirende dritte Wortgruppe Synonyma der beiden ersten enthält, lehrt unzweideutig die mittlere Gleichung *kibbat išāti* = « Brand des Feuers »; demnach wird *ši-bat* in der ersten Zeile nur eine defektive Schreibung für *šibbat(u)* = « Brand » von *šabābu* = « brennen » darstellen. Und auch in dem an dritter Stelle figurirenden *tú-RU-bat* steckt gewiss der gleiche Begriff. Schwierigkeit bereitet nur die Frage nach der zu wählenden Lesung. Liest man *tu-šub-bat*[1], so bietet sich eine Ableitung von der Wurzel *šabābu* = « brennen » von selbst dar; aber wir erhalten eine ganz absonderliche Nominalform : تُفْعَلَة, die anderwärts im Assyrischen bisher nicht nachzuweisen ist; ich trage daher etwas Bedenken, eine derartige Lesung zu akzeptiren, so trefflich sie sich sonst der Bedeutung nach in den Zusammenhang einfügen würde. Vielleicht liegt irgend ein Schreibfehler vor.[2]

Wie sich die Sache nun auch mit *Ú-GUG-GA* = *tú-RU-bat* verhalten mag, so viel steht fest, dass *Ú-GUG* als Ideogramm für Wörter mit der Bedeutung « Not, Mangel, Dürre, Hunger » diente. Man wird deshalb wohl auch für *Ú-GUG* = *rūbatu* der Liste Rm II 41 eine gleiche oder ähnliche Bedeutung voraussetzen dürfen. Ein solches *rūbatu* = « Not, Mangel » oder « Hunger » muss dann gewiss auf Grund der verwandten Sprachen (siehe schon oben S. 185) von einem Stamme רָאַב abgeleitet werden.

Mit diesem *rūbatu* möchte ich dann auch jenes *ru-ub-tum*[3] in VR 47, 35a, dem Kommentare zu dem merkwürdigen Texte IVR 60*, kombiniren, womit das Wort *ṣa-bur-tum* bezw. *ṣa-bur-ti* des letzteren (A, Obv. 3;

1. BRÜN. N° 6101 liest *tušubbatu*.

2. Bei einer Lesung *tu-ru-bat* läge es gewiss nahe, an eine Ableitung von *rābu* = 'auslöschen' zu denken; siehe zu diesem unten unter b (רוב); *turū-bat* wäre dann wohl als st. constr. zu *turūbtu* und die Nominalform als Femin. von تُفْعُول anzusetzen, die vielleicht mit BARTH, *Nominalbild.* § 188 d. (anders : DELITZSCH, *Gram.*[2] S. 327 und MEISSNER, *Assyr. Gram* § 11 g; § 69 b.) auch in *tidūku* = 'das Töten' zu erkennen ist.

3. Mit Synkope des unbetonten *a* nach dem langen Vokal; vgl. zu dieser Erscheinung DELITZSCH. *Gram.*[2] § 45a; ZIMMERN, ZA V 372.

Digitized by Google

B, Obv. 3) erläutert wird. *ṣaburtu* muss hier eine Bedeutung wie « Drangsal »[1] oder « Not » besitzen, die demnach auch für *rūbtu* zu erwarten ist.

Die Lesung des im Vorausgehenden behandelten, durch das Ideogramm *Ú-GÚG* ausgedrückten Pflanzennamens als *ru-ba-tu* kann zunächst nur relativen Wert beanspruchen. Neben *ru-ba-tu* erscheint auch die Schreibung *ru-pa-tu*. Theoretisch besteht nun die Möglichkeit, dieses Wort als *ruba(ā)tu*, *rupa(ā)tu*, *šubbatu* oder *šuppatu* anzusetzen. Wäre MEISSNER's Annahme[2], dass *rubatu* nur eine Nebenform von *urbatu* reflektire, mithin wohl auf ein ursprünglicheres **urubatu* zurückgehe, richtig, dann wäre ja die Frage nach der richtigen Lesung ohne weiteres gelöst und der Lautwert *šub(p)* für *RU* hier ausgeschaltet. Aber für eine solche Gleichsetzung von *urbatu* und *rubatu* liegt meines Erachtens keineswegs ein besonderer Anlass vor. Hingegen scheint mir die Lesung *rubatu* gegenüber *šubbatu* mit ziemlicher Sicherheit deswegen den Vorzug zu verdienen, weil ja die Einreihung von *Ú-GÚG* = *ru-ba-tum* in die Liste II R 41 nur wegen der Homonymität des letzteren mit dem vorhergehenden Substantive erfolgt sein dürfte. Da nun aber für *ru-ba-tu* = *Ú-GUG* nach dem oben Ausgeführten eine Lesung *šub-ba-tu* kaum in Betracht zu ziehen ist, so wird eine solche auch für *ru-ba-tu* = *Ú-GÚG* wegfallen. Unsicher bleibt aber auch dann noch die genaue Ansetzung des Stammes; man hat die Wahl zwischen den Wurzeln ראב, רוב, רבא und רבת[3]; eventuell lautet der zweite Radikal nicht ב, sondern פ. [Vgl. jetzt aber die Zusatznote auf S. 197 !]

Fassen wir zum Schlusse noch einmal das Resultat unserer Unter-

1. So : DELITZSCH, H.W. 559, und ZIMMERN in seiner Übersetzung dieses Textes in KAT[3] 385 und in *Der alte Orient* VII, N° 3, S. 28. DELITZSCH, H.W. 615 a stellt *rubtu (rūbtu)* zur Wurzel רוב.

2. In *Supplem.* 8 b s. v. *elpītu ;* vgl. übrigens auch die oben S. 190. Anm. 3 erwähnte ähnliche Anschauung HOMMEL's.

3. Falls das *t* in *rubatu* dritter Radikal ist, so wird sich die Bestimmung des Wortes als *rubātu* mit *ā* empfehlen, da die Nominalform فُعَال auch sonst für Pflanzen und Pflanzenteile beliebt ist. Vgl. dazu meine demnächst in der ZA erscheinende Abhandlung über ' die Nominalform فُعَال im Assyrischen '.

Digitized by Google

suchung über die Entfaltung der Wurzel ראב innerhalb des Assyrischen zusammen, so müssen wir sagen : Es sind bisher mindestens drei, wahrscheinlich vier und eventuell sogar fünf Stämme ראב zu unterscheiden, nämlich :[1]

I. ראב$_2$ = « unruhig sein, zittern, erregt sein, zornig anfahren, zürnen ».

II. ראב$_3$: Stamm für *rēbitu* = « weiter Platz, Strasse » und wahrscheinlich auf für den Gefässnamen *rību*.

III. ראב$_4$: Stamm für *raïbtu* = « eine Art Kleid oder Tuch ».

IV. ראב$_5$: wahrscheinlich Stamm für *rūbatu (rubtu)* = « Not, Mangel », und vielleicht auch « Hunger ».

? V. ראב$_6$: Stamm für den Pflanzennamen *rūbatu ?*

[*Korrektur-Zusatz.* Der fragliche V. Stamm ראב$_6$ fällt weg! VIROLLEAUD macht mich auf BOISSIER, *Docum. Assyr.* 68, 47 (und vgl. auch 58, 1) aufmerksam, wo neben *ku-uš-tu* (Zl. 45), *ur-ba-tu* (44) und *Ú-GÚG* (46; hier offenbar = *elpītu*) auch *šam šú-up-*[*pa-tu*] begegnet. Dadurch wird die Lesung des Pflanzennamens als *šuppatu* gesichert; die Ausführ. auf S. 196 sind dementsprechend zu revidiren.]

Nachtrag zu S. 193, Anm. 1.

Für die dort kurz hervorgehobenen Bedeutungsübergänge liessen sich gewiss noch zahlreiche weitere Beispiele beibringen. Ich trage hier nur einige wenige nach, auf die ich inzwischen rein zufällig stiess. Für die Erscheinung, dass an Wörtern mit der Bedeutung « stark, kräftig, mutig, entschlossen » vielfach der Grundbegriff des « Zusammengebunden oder Zusammengepresst seins » haftet, notire ich noch folgende Beispiele : assyr. *eqdu* = « stark, mächtig » gehört zu einer Wurzel, die im Hebr. und Arab. als « binden, knüpfen » (עקד, عقد), im Syrisch. (*'eqad*) als « drehen, winden » vorliegt[2] hebr. חָזַק = « stark, fest sein » ist der Bedeutung

1. Ein ראב = 'aller à', das MARTIN, *Text. relig.* (1903) 323 ansetzt, gibt es nicht! *e-rab* (so z. B. auch HARP. N° 735, 6 b) ist natürlich Vulgärform für *ērub* von *erēbu* = 'eintreten'.

2. Auf Grund der verwandten Sprachen ist also assyr. *eqdu* mit ק, nicht mit כ (so DELITZSCH, H. W. 52) anzusetzen.

Digitized by Google

nach sekundär gegenüber arab. حَزَقَ = « knebeln, zusammenschnüren », mandäisch חזוק = « fesseln », syr. *h'zaq* = « gürten. » Vgl. ferner arab. حَمِدٌ = « festgedreht, verflochten » (in der alten Poesie) und أَحْمَدُ = etwa « stramm » (von einem Heere), حَمِدٌ = « mächtige (Schaar) »[1]; حَزَمَ = « binden, zusammenschnüren » und حَزُمَ = « fest, entschlossen sein », حازِمٌ = « fest, entschlossen »; عَصَّ = « pressen, schnüren » und « hart, stark, kräftig sein »; عَصَبَ = « binden » bedeutet im VII. Stamme « hart, fest sein ». Assyr. *ritū* = « befestigen, festigen » kombinire ich mit arab. رَتَأَ = « binden, zusammenschnüren ».[2]

1. So in Mu'allaqa des 'Antara Zl. 45; siehe dazu NÖLDEKE, *Fünf Mo'allaqāt* (= *Sitz. Ber. der Wien. Akad.* 1900, Bd. 142) II 38.

2. Damit wird der von DELITZSCH, H. W. 629 noch unbestimmt gelassene 3. Radikal von assyr. *ritū* als $\aleph_1$ festgelegt.

Digitized by Google

SUMERIAN-ASSYRIAN VOCABULARIES*

BY ST. LANGDON.

With the continuous and rapid progress of Assyriological studies our knowledge of both Sumerian and Assyrian words has been nearly doubled since the appearance of Friedrich DELITZSCH's *Handwörterbuch* and Rudolph BRÜNNOW's *Classified List of Cuneiform Ideographs.* These two works laid the foundation of Assyrian philology and gave the student an adequate basis for correcting old material and adding new. In the department of Assyrian lexicography the most notable additions are MEISSNER's *Supplement* and MUSS-ARNOLT's *Assyrian Dictionary*. The former based upon original material was a distinct contribution to Assyriology. The latter, although useful as a compendium of lexicographical literature, is inadequate from the point of view of Semitic philology and shews a misunderstanding of the value of Sumerian equivalents in determining the meanings of Semitic words.

The first attempt to supply the widely felt need of a list of the new Sumerian *words* and *ideograms* with their Semitic equivalents was the *Premier Supplément à la liste des Signes Cunéiformes de Brünnow* by Ch. VIROLLEAUD, a work based exclusively on the hymns of the Berlin Museum, published by George REISNER under the title *Sumerisch-Babylonische Hymnen.* VIROLLEAUD's list is not entirely superceded by the recent work of MEISSNER since complete references are given by him, a valuable feature for those who are seeking parallel passages to complete breaks on similar tablets or for tracing ideas in religion.

* Review of *Seltene Assyrische Ideogramme* von Bruno MEISSNER (*Assyriologische Bibliothek* Vol. XX) pts. 1-4. Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung 1906-7.

Digitized by Google

Next appeared the *Contribution au Dictionnaire Sumérien-Assyrien* by Ch. FOSSEY, a work which also can not be superceded by MEISSNER since FOSSEY gives many new references to forms already known in BRÜNNOW, whereas MEISSNER's object is to give new material only.

The well known ability of the author led all Assyriologists to expect a notable work from him in his long announced *Seltene Assyrische Ideogramme*. It requires insight of a high order to successfully interpret difficult interlinear texts and establish the correct equivalents. A great many old texts, especially those in IVR, had been often misunderstood by earlier interpreters. Not only has M. read and understood well known texts better than many who had specialized upon them, but he has apparently exhausted all the new and important material; his book therefore must be ranked with those of DELITZSCH and BRÜNNOW as absolutely indispensable and a land mark in the history of the subject. It is to be regretted however that he did not follow the method of BRÜNNOW in giving all *new* Sumerian values for signs directly under the sign. Especially important are the new sign names which by all means should have been separated from the text and placed by the sign itself. Sumerian values are quite as important as Semitic equivalents and if we are ever to be enabled to establish the meaning of phonetically written Sumerian texts strict attention must be paid to this matter. MEISSNER can remedy this defect by an index of Sumerian words and sign names, which he of course intends to do yet this will not give at a glance the new values for a sign which must be read to the end before one can collect them all. It is exceedingly doubtful whether a list of sign names can be arranged by such principles as used by BRÜNNOW pp. 562-573. It would be perhaps better to place all simple forms together alphabetically than to make a distinction of case endings. I have never been able to understand BRUNNOW's distinctions in this matter, for instance p. 559 *a-a-u* vowel lengthened and *u* added and *an-ā*, *ū* added to phonetic value; surely both *ā* and *an* are phonetic values. So also p. 570 " final vowel changed to *ū* ", and under this we have *gū* from *ga*. *ga* is of course the dative of *gū*. It would seem better therefore to put these

Digitized by Google

simple and reduplicated forms together (including borrowed Semitic words) and to arrange the compounds according to their forms with *ku* and *idu* or with no suffix.

WINCKLER has very appropriately said that the Sumerologists should learn to read texts before exploiting all kinds of nonsense about the origin of signs, the relation of the language to others etc. Numerous illustrations of this might be extracted from MEISSNER's pages. Thus in ZK I 97 Stanislas GUYARD argues from ASKT 129,15 *te-tal* = *muṭṭa-tallu (!)* for a Semitic derivation of *ṭiṭallu* firebrand and a verb *ṭiṭlu(!)*. The fact is that *te-tal* = *nablu*, SAI 3119, the Semitic equivalent of the loan-word *titallu*; the difficulty arose from not understanding the Sumerian line.

Again take the sign *MU* 696. A great many have explained the origin of this sign (TH.-DANGIN, REC n° 6) in various ways. But the sign-name *mu-hul-dim-mu* SAI p. 36 passim puts an end to all this by asserting that *MU* = *hal* + *dim*, that is REC 2 + 155 a fact which one can see for himself by placing the signs together; cf. especially the form of REC 155 in *Découvertes* pl. XXXVII 10.

Although M. has executed his task with such skill and learning as to place all Assyriologists under obligations to him, it is nevertheless possible to make some additions. The following are taken from bilingual texts chiefly : to give the large number of possible additions from pure Sumerian texts would be to write another volume and would lie quite outside the province of a reviewer. I have received from Ch. VIROLLEAUD a considerable number of additions from divination texts; such additions are marked (V).

ÁŠ.

5 *māhiru* THOMPSON, *Reports* 222,2 *ša-qi-e ÁŠ* (V).

18 Perhaps *ZADIM* (V).

20[1] *áš-du (aš-da)* = *gitmalu* IV R. 24 n° 1,48 here *šag-aš-du* = « single hearted », SBH 98,23 *gitmališ* cf. AL[3] 134 obv. 23. See also ZA XVIII p. 136 note 3.

Digitized by Google

20[2] *áš-du-bàr* = *namraṣitu* new moon, BAV 668,5 = IV R 35 n° 6 I 25. Cf. SAK 212 n). As additions to BRÜNNOW 53 *(giš-tu-bar l)* cf. SBH 69 rev. 6 ; K 10151,5.

23[1] *áš-kur* (*dingir*) SBH 144, 19 (V).

23[2] *áš-da* = *qabū*, full form *áš-dúg* CT XVII 26,53 and note 9, *áš-ù-ub-da (dug)* = *iqbišumma*.

24[1] *áš-tu (é)*, *é-áš-tu* a temple in Larak SBH 94,30; 80,12.

25 Add CT XXIII 43,6.

28 *áš-me*, cf. 93084 an *ašme* of silver and gold. (Add *Reports* 144 E rev. 6; 176, 3 : 177,4. V). For *ašme* = star of Venus, see *Babyl.* II 145.

HAL.

The value *bar* for this sign is certain : cf. *HAL* = *bêšu* n° 36 with *bar* = *bêšu* 991 and *HAL* = *zâzu* = *bar* 1003 and cf. *šu-ba-ba-ra-da* = *ana zâzi* Gudea Cyl. B 15,7. Further *amelu HAL* IV R. 60* a 7 = *amelu barû* IV R 22 n° 2, 8. Cf. CT VIII 21 D 4, and SAI 38. *bar* = *barû* is probably a late equivalent due to homophony.

40 Add CT XX 27 a 5 : 24 a 6 (V).

51[1] *hal-zi-ki(n)* (*su*), a vessel IV R 31 rev. 18.

MUK.

For a value *puk* see FOSSEY n° 7, therefore BR. 310 = *šupuk šamê.*

54[1] *diṣallu*, a reed SBH 9, 121.

55[1] *hilu* ZA X, 199 line 11.

ZADIM.

62 *zazinnu (sasinnu)* a jeweler, and loan-word from *zadin(m)* ; add SBH 56, 58; 106, 58 and Gudea Cyl. A 16, 27.

BA.

71[1] *ba-an-za* DA 207, 19.

72[1] *ba-ab-dúg* = *rihû*, ASKT 119, 18 *múš ba-ab-dúg-ga* = *išari rihâ* to embrace an husband. For *išāru* = husband, cf. SAI 706 and BR. 5033 with DEL. HW. p. 312.

Digitized by Google

74[1] *ba-al* = *šakānu* SBH 37, 10, variant of *mal*.

75[1] *ba-da-na-ra* = Br. 124 = *hattaru* a spear, cf. *hutaru* HW, 273.

78[1] *ba-dím* = *banû* builder, so OBI pt. 1 p. 15 and Thureau-Dangin ISA 232a) col. II 1. But cf. CT VIII 16 A obv. 12.

ZU *.

82 *zu* = *naṭû* strike out. Cf. *Babyl.* II 121 f.

84[1] *zu* = *teṣlitu*, *zu-a* = *ina teṣliti* IV R 21* b 36.

84[2] *iṣu zû* tablet Br. 140; see additional references in *Babyl.* II 120.

86[1] *zu-te(g)* = *za'āru* rage, *umun mu-un-zu-te(g)* = *bêlum uz-za-ir* BA V 638, 11, II[2] form (?).

86[2] *zu-lum-hi* = *idqu*, *kittum*, *lamabiršu*, *lubuštum*, *raqqatum* names of garments, 81-4-28 rev. in JRAS 1905.

86[3] *zu-lu-úb*, *dabābu* BAV 618,14.

SU.

98 *ri-e-su* CT XII 43, 16.

107 *su-šur* = *sušurru* a leather cap CT XXIII 33, 16; 39, 4.

111[1] *su-gan* = *sagan* a bag, see *Babyl.* II 115. Cf. *ᵈᵘ sugan nunna* " the great scribe ", SBH 49, 12 = *bêlu ša paṭ tamtim*.

114 *su-bar* or *su-bir*. The land *subirtu* whence loan-words were taken CT XVIII 19 K 4377,10. On the reading cf. SAK 268 under *sig-Edin*. A variant of *su-bir-(ki)* is *su-bil-(ki)* King, *Chronicles* II 115, 14. Cf. KB VI 1, 382 and OLZ 1907 (June) 284.

120 *äqāru* be dear, is certain and Br. 207 to be struck out and reference added here.

121 *su-e-bu-ma-al (mulu)* = *lu'u* the unclean one IV R 24b 9; CT XV 25, 29. Literally " he with shoes on " K 41 II 5 *šênu šaknu*.

128 *su-kur-ru* (Br. 224) = *šuruppak*, Th.-Dangin, RTC Introduction II. Full form *sukurruda* SAK 150 III 9. But in BAV 619,18 the goddess of *sukurru* is called the " great daughter of the deep " and followed by *Isin* (!). The goddess of Isin was *Gula*.

131[1] *duk-kan* (*su*) = Br. 230 *tukkanu*, see *Babyl.* II 117.

* *ZU* = *nê'u* restrain, SBH 117, last line *mu-zu* = *ni'u* cf. 1330. [Addition by L].

Digitized by Google

132 *išrubu*, cf. BA II 116, IV 8 = I R 70 III 19 and BA IV 72 note 7.

132[1] *su-ùb* = *uppu* a drum ie. *su ub* a loan-word = Br. 232. SBH 47b 14 : BAV 667, 13.

132[2] *SU-UL-ŠI* = *kisibirru* a plant. *su-ul-lim* = (*šam*) *EBUR-ŠAR* = *šam kisibirru*. SAI 600 = Meissner, *Suppl.* pl. 8, 4.

137[1] *su-lu-úb* ie. *su lu-ub* = *lubbu* a leather vessel (Br. 239), add BA V 617, 14 and SBH 127, 22. For *lubbu* = plague, from *la'ābu* bind, see *Babyl.* II 95.

ŠUN.

158 Read *šennu* ie. *ina šenni*; cf. BA V 551, 12.

BAL.

163[1] *bal* = *palū* dynasty, cf. *Babyl.* II 128.

163[2] *bal* = *naqû* King, *Magic* n° 12, 5.

163[3] *bal* = *pašāru* BE 14, 24.

163[4] *bal* = *ragāmu*, so APR 44, 10 *nu-mu-un-da-bal-e* = *ul irgum* (!)

167[1] *bal-bal (im)* = *nabbaltu* a clay vessel K 55 rev. 6.

167[2] *bal-bal* = *paqādu*, *mu-bal-bal-e* = *ittanapqad* CT XVI 24, 12.

167[3] *bal-bal* = *tamû* speak, SBH 53, 23. Cf. King, *Magic* 19, 23.

On the meaning *bal-ri* (Br. 291) = *ätartu* excess, see ZA XXI, 287 note 2.

GIR.

A reading *ùl* is certain ; cf. *ùl-li-en* CT XV 25, 39 with n°s 200, 183, 185 etc.

171[1] *ákittum* (*ad*) AO 3555 rev. 10. [In RA VI].

175 *urruhu (ul)* from *arāhu* hasten; II[1] = drive about, K 41 II 23 *urrihanni* they drove me about = *ùl-li-en* CT XV 25, 39.

177 To be corrected to *huttutu* (!) cf. n° 183, but cf. K 165 left edge *iṣu ŠAM-AD* = *idditu*.

177[1] *gallabu* ZA X, 199, 16.

177[2] *giṣṣu* prig ZA X, 199, 15; ibid. = *ittitum*.

185[1] *mašlu* and *paṭri ša abi biti*, ZA X, 199, 16.

193[1] *pittum* and *mammu* words for poignard ZA X, 199, 17; cf. l. 20 *pirahu* !

Digitized by Google

197 *šibbu* girdle, add ZA X, 199, 19 and cf. *mir (gir)* = *šibbu* Br. 6954.

213[1] *gir-šu-si* an animal, Boissier, *Divin.* I. 38 note 89 (V).

USUM.

225 *hašālu* (?)

232 *nadû* cf. Boissier, *Divin.* II 34, 8. (V).

241 *burruhu* cf. Virolleaud, *Suppl.* 314[1] (V).

247 *šalāṭu*, *lišalliṭ* = *ǵu-mu-ni-in-bur* VA Th. 251 rev. 13. Here *šalāṭu* = conquer.

249 *šalāṭu* not *šalātu* : same root = *tag* 2476, here in sense of « smash with an axe ». The use of *bur* for *šalāṭu* « conquer » and *salāṭu* « sever » indicates a single root contrary to the dictionaries.

252[1] *tappu* friend V R 44, 21.

255 *mâṣu* be small, insufficient, see *Babyl.* II 151.

256 *šâpu* sit low in desolation, of IV R 11a 25.

259[1] *bur-ru-da* = *burrudu*, see *Babyl.* II 107.

TAR.

272[1] *tar (giš)* = *gamlu* an instrument, CT XII 15 col. I, 11.

313[1] *sulū* part of a street, CT XII 15a 24.

317[1] *parā'u* strip off. *mu-da-an-tar* = *ipru'uma* K 41 II 7.

320[1] *pussu* destruction CT XII 15 II 49.

325[1] *qaṣāṣu* see Delitzsch HW under *qaṣāṣu* and CT XVII 35, 65.

327[1] *rakānu*, *tar* = *ša al-tar ra-ka-nu* ie. *tar* = *altar* in sense of *rakānu* (?) CT XII 15b 50.

340 *burruhu* (V).

340[1] *tar-tar-ru* = *kabābu* burn, add Rm. 344 rev. 2.

340[2] *tar-tar-du* (Semitic !) K 3688 obv. 27 (DA, 110); K 3939 obv. 10 (DA, 110): K 258 obv. 30. (S. A. Smith, *Miscel. Texts* 23) (V).

340[3] *tar-ru-da* = *parāsu* ZA X 197, 14 : *tar-ru-da-kan* = *parāsu* ibid. 13. Cf. CT XVII 17, 27.

341 Add IV R 55a 2; CT XXIII 4, 7.

342 Add King, *Magic* n° 12, 10; CT XVII 24, 199.

Digitized by Google

AN.

344 *AN* = *ia'u*, cf. *NI* with sign name *ḫau* and phonetic value *ḫa*.

353 *katu hamtu ki* CT XII, 4b 3.

360[1] *an-ba* (?) *(mul)* THOMPSON, *Reports* 232, rev. 1 (V).

361[1] *an-na (im) susikku* K 55 rev. 8.

361[2] *an-na-an-na* = *šakikiš* SBH 39, 5. *anna* oblique case of *anni* or *annu* high, cf. *an-nu* CT XV 11, 24.

361[3] *an-na-nam* = *šamû* SBH 30, 8.

361[4] *an-na-ù-ku (giš)* = *giššimmaru*, K 165 rev. 9.

362[1] *an-bar* = *parzillu* HW 539b.

363[1] *an-bar (šim)* an aromatic plant CT XVII 24, 201.

363[2] *an-gú* = *nalbaš šamê* II R 50, 31; V 39, 46; II 47, 34 f. *an-gu* : dialectic *an-ma* and *an-ku* cf. KB VI 1, 417; also BR. 489.

363[3] *an-usan* = *šimêtan* SBH 105, 8.

365[1] *an-i-zi (arhu)* a month name, CT VIII 42 B 11.

367 *anta šub* a malady, cf. LSS II, p. 90 note 1 and LEANDER, *Lehnwörter* p. 29; also MEISSNER, *Suppl.* 12b.

371[1] *an-dah-tag-sar* K 9284 obv. 45 (DA 77) (V).

372 *muṣlalu*, resting place : same ideogr. for *sun-dog* ie. *an-de* = *side-sun*, see KUGLER, *Sternkunst*, Taf. I.

376 *lamma* as fem. *lamaštu* VAB I 194 x 1 : ZA XVIII 196 *sal* $^{d.}$ *lamma*. Pl. *lamašāti* VA Th. 670 rev. 2. *AN-KAL* = form, statue, read by DELITZSCH *an dunāni*, but ZIMMERN *dûtu*, *Šurpu* II 88.

379[1] *an-zak-kàr* = *dimtu* beam, MVAG 1905, 4, 45. Cf. n° 399 and KING, Ham. n° 98, 42 : CT IV 10, 7.

385[1] *an-ud* = *sagbanu*, a loan-word from *sag-ba-na(d)* BR. 3537; syn. of *mamîtu* curse, ZA X 199, 18.

387[1] *an-ner* = *ṣêru* field, HW 557b; *bûl an-ner* = beasts of the field, KING, *Mag.* 27, 10.

388[1] *an-'u* = *šalahtu* holy place CT XVI 14b 30 : XV 26, 6.

388[2] *an-bul* = *šuklû* verdure SBH 7, 26. See n° 1138.

394 *ninkiliti* so JENSEN KB VI 1, 537 : add K 2169 obv. 8 (S. A. SMITH, *Miscel. Texts*).

Digitized by Google

KA.

401[1] *buṣurtu* = Br. 523 partial payment (?), so JAOS XXVII 298.

415 *ka-tar* = *rakānu*. Cf. M[s] 103b *al-tar* = *rakānu* cf. above 328[1].

415[1] *ka-sil-zu* = *dalālu* King, *Magic* n° 50, 27.

417[1] *KA-an-usan* = *šittu* CT XVI 27, 20 and variant, note 3 : in Sum. *udi*, cf. line 20.

426 *kaparru*, loan-word for shepherd. *ka-ba-ra* CT XV 19, 15.

426[1] *ka-bar* (*šc*), Šam. VIII 4; IX 75; X 32; XI 73 and DA 59, 4 (V).

427[1] *ka-mun-(giš)-akkil* (*šam*) K 4152 obv. I 10 = *aban gabî*.

429 *ka-gi-in* or *ka-ka-gi-na* = *tamû kittu* command righteousness, IV R 9 rev. 5/6 : Ham. Code V 20-33 : Hunger, *Becherwahrsagung* 73. Cf. Th.-Dangin ISA 267 note 6.

431[1] *ka-si-si* = *šakamumu* be hushed, IV R 30b 5 : ASKT 125, 15.

432[1] *ka-tab-tab-ba* = *irbittu* public square, CT XVII 1, 4.

432[2] *ka-ab-gaz* = *dâku* cf. n° 1765 : in CT XV 20,26 a title of Nergal.

433 Cf. 414.

436[1] *ka-dŭ-u* = *pīt pī*, 79-7-8, 68 in Bezold, *Cat.* IV 1705 : IV R 25b 64. Zimmern in Nöldeke-Denkschrift 961.

444 *ka-gub* = *patānu* and *naptanu* ZA XVII 202. Cf. Gudea Cyl. A 19, 26.

447[1] *ka-zal* = *ša'ālu* SBH 38, 24, cf. *Babyl.* II 91, *tašiltu*.

447[2] *ka-gud* (said of an animal) K 2169, obv. 13 (S. A. Smith, *Miscel. Texts* 20) (V).

450[1] *ka-lig (galu)* = *āšipu*, see Pinches in PSBA 1896 Dec. *ka-lig-ga (urud)* = *urudu* ZA X 206.

457[1] *ka-ra-din* = *kurullu*, *kiššu*, *nadahbu* names of grains, 81-4-28 in JRAS 1905.

461[1] *gù-ma-ma* = *šašû*, *gù-in-ma-ma* = *išassi* BAV 620, 12.

463[1] *ka-šu-tag* = *labān appi* Ham. Biling. II 11 *ka-šu ǵa-ra-ab-tag-gi-ne* = *appašina libbinaka*.

463[2] *ka-šu-luǵ-(ǵa)* = *rehû* bewitch, release, CT XVI 5, 177 cf. *balag* 4, 130.

464 Add *gù-ǵ i-ra-ab-šág-šág-gi-ne* = *lištemigaku* Ham. Let. 60 II 5.

Digitized by Google

467 *šamme pašiṭṭu* (?) (L) Cf. II R 49 d 11 : K 6690 obv. 7 (Craig, AT 32), (V).

473[1] *ka-ar-im-zu* = *šarrakitu* SBH 106, 51.

473[2] *ka-sá-i-de-šúb-ba* (*dingir*) = Tammuz, SBH 67, 17; IV 30 n° 2 a 18; CT XV 20, 6.

474 Add *Šurpu* 9, 26.

484 *ka-ur-sik-ki* CT XXI 32, 10; *Bab. Miscel.* pl. 14,45; ASKT 117, 19 restored by Zimmern BBS p. 51.*

* Continued in *Babyloniaca* II[4].

Digitized by Google

LEXIKALISCHE STUDIEN

VON MAXIMILIAN STRECK.

III.

Die Wurzeln *ra'ābu* und *rābu**.

b) רוב

Wir haben im Assyrischen zwei verschiedene Wurzeln רוב anzusetzen, die bei DELITZSCH, H. W. 614 und M.-ARNOLT, *Dict.* 948 in eine einzige zusammengeworfen sind, nämlich 1) רוב I = „unruhig, stürmisch sein; erzittern, erbeben" und 2) רוב II = „ruhig sein oder werden, vergehen, erlöschen und ähnl." Im Folgenden sollen die für diese beiden Wurzeln zu Gebote stehenden Belege gesichtet und besprochen werden.

1) רוב I = „*unruhig, stürmisch sein; erzittern, erbeben.*"

Der Stamm I 1 liegt bisher nur im Präter. vor und zwar in astrologischen Texten, nämlich einmal in den III R 60-61 edirten Tafeln der zu einem grossen astrologischen Werke gehörigen Serie *UD AN^{ki}EN-LIL* und dann in den von THOMPSON gesammelten *Reports of the Magicians and Astrologers* (Lond. 1900). *irūb* erscheint entweder phonetisch als *i-ru-ub* oder ideographisch mit *ŠU* geschrieben[1]; das Stellenmaterial

* Vgl. oben S. 177.

1. *ŠU* = *rābu*, eine Gleichung, die durch den Vergleich der einzelnen Stellen völlig gesichert gelten kann, fehlt noch in BRÜNNOW's und FOSSEY's Ideogrammsammlungen; MEISSNER's SAI reichen in der Ende Dezember 1907 erschienenen 4. Lieferung erst bis *BU*.

Digitized by Google

ist nachstehendes[1] : *ri-i-bu i-ru-ub* d. h. (wenn in dem und dem Monat) ein Erdbeben stattfindet, (so wird das und das der Fall sein) : III R 61, 27. 31. 35. 39. 43. 47. 51. 55. 60 a; 3. 7. 11b; III R 62, 7b. TH. N° 266 A = K 813, 1a; TH. 267 = K 124, 12a. — *ri-i-bu ŠU*^{ub} = *irūb* : III R 51, N° V = TH. 266 = K 779, 7a. — *KI* (= *erṣitu*) *i-ru-ub* d. h. (wenn) die Erde erbebt, (so etc.) : III R 51, N° V = TH. 266 = K 779, 3b; TH. 265 = 82, 5-22, 61, Zl. 1; TH. 267 = K 124, 14a. — *KI ŠU*^{ub} = *erṣitu irūb* : TH. 264 = 83, 1-18, 287, 1b; III R 51, N° V = TH. 266 = K 779, 1b. — *KI* (= *erṣitu*) *ru-ub*[2]. TH. 272 C = K 8391, 5a; 2. 3b. — .... *i-ru ub* (vorher *ri-i-bu* oder *KI* = *erṣitu* zu ergänzen) : TH. 264 = 83, 1-18, 287, 8a; TH. 265 C = 82, 5-22, 68, Zl. 1.3; TH. 266 A = K 813, 4a. — *i-ru-ub-u-ni* (Plur.) : TH. 264 = 83, 1-18, 287, 6b.

Aus dem Vergleich der einzelnen Texte, in denen *erṣitu irūb* mit *rību irūb* und *irūb* selbst mit *inūš* promiscue wechselt, ergebt sich, wie schon THOMPSON, a. a. O. II, p. LXXXI erkannt hat, dass *erṣitu irūb* und *rību irūb* ganz synonyme Ausdrücke sein müssen und dass *rābu* die gleiche Bedeutung wie *nāšu* = « ins Schwanken geraten, erbeben » besitzen muss.

Die wohl noch ursprünglichere Bedeutung « unruhig sein, stürmisch sein » ist gleichfalls in den astrologischen Reporten zu konstatiren, nämlich in der Ausdrucksweise *ūmu (UD) irūb (ŠU)* : TH. 256 C = K 853, 4a; TH. 257 = 81, 7-27, 19, 2a; TH. 258 = Sm. 1043, 2a; TH. 259 = K 715, 2a; TH. 262 = K 854, 5a, wofür einmal die phonetische Schreibung [*ūmu*] *i-ru-ub* : TH. 256 B = KK 1323 + 1327, 2a begegnet. *ūmu irūb* wird hier kaum etwas anderes bedeuten können, als « der Tag ist bewegt d. h. windig, stürmisch. » Womit THOMPSON, a. a. O. LXXX seine Uebersetzung « the day is dark » begründen will, bleibt mir rätselhaft[3]. Der Infinitiv *ra-a-bu* bildet in K 5448a, Zl. 5 =

1. Die Stellen III R 61-62 und III R 51, N° V sind schon bei DELITZSCH, aber ohne jeden Versuch einer Erklärung, registrirt.

2. *ru-ub* kann hier dem Zusammenhange nach nicht Imperativ sein, wie man der Form wegen annehmen möchte, sondern Permansiv; wohl Vulgärform für klassisches *rāb*.

3. Im Glossar bei THOMPSON fehlen die Stellen für *ūmu irūb* sowohl unter *rābu* = 'to quake' als auch unter einem angeblichen *rābu* = 'to be dark'.

Digitized by Google

CT XIX 15 zusammen mit *ra-a-du* eine Gruppe; als Ideogramm entspricht dem *ra-a-bu* : ... (?) *ZU*; vielleicht ist davor noch ein anderes Zeichen zu ergänzen[1]; vgl. auch MEISSNER, SAI 83. *ra-a-bu* bedeutet hier sicher = « zittern, erbeben »; dies ergibt sich sicher aus der Zusammenstellung mit *ra-a-du*[2]; eventuell könnte auch *ra'ābu* = רָאַב gemeint sein; vgl. auch oben S. 182.

II 1. Infinitiv *rubbu*, vertreten durch die Stelle der Mardukhymne K 3351 = CRAIG, *Relig. texts* I, pl. XLIII 17a : *ša tam-tim gal-la-ti i-sa-am-bu-' ru-ub-bu-ša* = « des wogenden Meeres Unruhe tritt ein », wörtl. « dessen Unruhe erzittert »[3]; *isambu' rubbu* mithin eine ähnliche

Deswegen vermisst man sie wohl auch bei M.-ARNOLT, *Dict.* Bei letzterem, p. 949a, ist übrigens für *rābu* I = 'sinken (von Gebäuden etc.), beben (von der Erde)' zu streichen die Stelle K 2852 + K 9662 = WINCKLER, *Forsch* II 42, col. IV 19 : *alu Ša-ni-ni a-a ir-r*[*u-ub*], ein Stadtname, der sicher bedeutet : 'Ein Ebenbürtiger (d. h. ein Feind) möge nicht [die Stadt] betreten' : also von *erēbu* ! Dass *rābu* auch = 'sinken' (von Gebäuden etc.) bedeutet, wie M.-ARNOLT annimmt, dies geht aus keiner mir bekannten Belegstelle hervor.

1. Vgl. aber *ZU* = *i-ri-ib* (K 4350, col. I 45) und dazu unten S. 230 u. 231, Anm. 1.

2. *ra-a-du* ist durch *BUL-BUL* ausgedrückt; dieses Ideogramm dient sonst für *nāšu* (נוּשׁ) = 'in Schwanken geraten, erbeben'; für *BUL* bezw. *BUL-BUL* = *nāšu*, vgl. DELITZSCH, HW. 454b; BRÜN. 10288; VIROLLEAUD 10288; FOSSEY 4915 und 4917 (*nuššu*). Die Bedeutung dieses *ra-a-du* ist also sicher = 'zittern, erbeben'; die Wurzel ist entweder als רוּד oder wohl besser in Hinblick auf hebr. רָעַד, arab. رعد VIII = 'beben' als רָאַד zu bestimmen. Von diesem *rādu* bezw. *ra'ādu* hat man dann das Subst. *rādu* = 'Gewittersturm, Gewitterregen' abzuleiten; Belege für letzteres bei DELITZSCH, HW. 602; M.-ARNOLT, *Dict.* 954; vgl. ferner BU. 88,5-12,77, col. VI 11 (s. BA III 248, Anm.) : *mē butuqtu u ra-a-du*. Bei GESENIUS-BUHL[14] 699 wäre *ra'ādu* als sicher bezeugt nachzutragen. Sollte die assyr. Wurzel als רוּד (dann blosse Spielform zu hebr.-arab. רעד; vgl. assyr. *ra'ābu* neben *rābu*) anzusetzen sein, dann müsste ein רוּד II als Stamm für *i-ru-ud-du* (Var. *i-ru-du*) : *Šurpu* II 58 aufgestellt werden. ZIMMERN, *Beitr. z. Bab. Rel.* I 5; 76 übersetzt fragend 'verfolgen'. Vielleicht darf aber doch für *rādu* I 1 intransitive *und* transitive Bedeutung (ähnlich hebr. עוּר III = 'erregt sein' und 'aufregen') angenommen werden; dann wäre die Spaltung einer assyr. Wurzel *rādu* nicht nötig, indem man dann an der betreffende Stelle der *Šurpu*-serie 'in Zittern, Beben, Unruhe, Furcht versetzen oder ähnl.' übersetzen könnte [S. Nachtrag S. 237].

3. *isambu'*, Präs. von *sabū* I, dessen Bedeutung jedoch, gegen die bisherigen Uebersetzer der Hymne, nicht als 'überwältigen' oder 'beschwichtigen', son-

Digitized by Google

pleonastische Ausdrucksweise wie *rîbu irūb*. *ru-ub-bu-ša* kann hier, mit HEHN (BA V 330) nur als « seine Unruhe » gedeutet werden. KING's (in *Tabl. of Creation* I 206), MARTIN's (in *Text. relig.* I 158) und JASTROW's (*Relig. Babyl.* I 496) Fassung von *ru-ub-bu-ša* als II, 1 von *rapāšu* = « weit sein » ist unhaltbar. Der Infinitiv II 1 von רוב (oder von רא$_2$ב ?) begegnet ferner in dem soeben von HINCKE edirten neuen Kudurru aus Nippur (s. *Babyl. Exped. of the Univ. of Pennsylv.*, ser. D, vol. IV p. 152) col. IV 22 : *ilu Ištar .... ša ru-ub-ša a-bu-bu* = « Ištar ...., deren Unruhe (Toben) ein (d. h. wie eine) Sturmflut ist.

I 2. *mūšu anniu ri-i-bi ir-tu-bu* = « in dieser Nacht hat ein Erdbeben stattgefunden : III R 51, N° V = TH. 266 = K 779, 6a. Ferner zweimal in Briefen, in K 623 = HARP. N° 191, Zl. 8-10 : *ma-a ri-i-bu ūmu 9 kan šá arḫu Addaru ina alu Dūr-šárru-ukīn ir-tú-a-ba* = « Was das Erdbeben, das sich am 9. Adar in Dūr-šarrukīn ereignete, anlangt, so etc. » und in 83,1-18,37 = HARP. N° 355, Rev. 4-5 : *ri-i-bu šú-u ... ir-tu-ab;* dieser letztere Brief handelt in weiterem Verlaufe von den

dern viel eher als 'zittern' anzusetzen sein wird. Man beachte dafür Zl. 14 der von SCHEIL in *Recueil* XVI 34 mitgeteilten Inschrift eines im Louvre befindlichen Dämonenkopfes, die soeben FRANK, *Babyl. Beschwörungsreliefs* (Leipz. 1908, S. 81, Anm. 4) in ergänzter und verbesserter Gestalt vorlegt. ZIMMERN bringt bei FRANK, a. a. O. 82, Anm. noch drei weitere Nachweise für dieses *sabū* I bei. Ein *sabū* II 'trinken' = hebr. סבא (aus dem Assyr. entlehnt ? : KAT³ 650) ist als Verbum bisher nicht zu belegen, sondern nur das dazugehörige *sabū* 'Sesamwein' = arab. سَبِيٌّ 'Wein' (FRÄNKEL, *die aram. Fremdw. i. Arab.* 157). Oder * *sabū* II = hebr. סבא denominirt von *sabū* 'Sesamwein' ? Belege für letzteres Wort s. bei DELITZSCH, HW. 489; MEISSNER, *Suppl.* 70; M.-ARNOLT, *Dict.* 745. Es findet sich namentlich auch in dem Namen des Gulatempels in Babylon *Bīt-Sa-be;* vgl. dazu HOMMEL, *Grundriss* 313; 382, wo noch die Stelle REISNER, *Hymn.* VIII (p. 144), Zl. 4, sowie die Personennamen *Arad-ilu Bīt-sa be* und *Ṭāb-šar-Bīt-sa-be* (TALLQVIST, *Neubab. Namenb.* 297 b, der fälschlich *sa bad* liest) nachgetragen werden könnten. Einen ganz ähnlichen Namen, wie dieser babylonische Tempel, führte vielleicht ein Heiligtum in Širpurla. *É-ti-ra-aš* (TH.-DANGIN, VAB I 270, Index), falls *tiraš* wirklich semitisch ist und dann mit HUBER, *Pers. Nam. a. d. Zeit d. Kön. v. Ur u. Nisin* 181, wo *tiraš* deifizirt erscheint, mit hebr. תִּירוֹשׁ = 'Most' kombinirt werden darf; also ein 'Mosthaus' neben einem 'Sesamweinhaus'.

Digitized by Google

rituellen Vorschriften (Vornahme von Beschwörungen), die nach einem stattgefundenen Erdbeben zu vollziehen sind.

Für das *Substantiv rību* sind schon im Vorausgehenden jene Stellen, wo es in Verbindung mit Verbalstämmen der gemeinsamen Wurzel (*irūb*, *irtūb*) auftritt, gegeben worden. Von THOMPSON's *Reports* kommen ausserdem noch in Betracht : N° 264 = 83, 1-18, 287 Zl. 1 : *ina eli ri-i-bi ša šarri* etc.; N° 266 A = K 813, 1b; N° 267 = K 124, 11b; N° 265 B = K 12281, 1a : *ri-i-bu*. Von HARPER's Briefen gehört hierher ausser dem schon oben zitirten Text Br. M. 83, 1-18, 37 = HARP. N° 355. Rev. 6, 13[1] noch Sm 1368 = N' 357, 13a. *rību* = « Erdbeben » liegt dann wohl auch vor in der Inschrift Aššurrēšiši's (III R 3, N° 6, Zl. 9) : *ina ri-i* (Var. caret)-*be e-nu-hu* = « [der Tempel], welcher zur Zeit Salmanassar's, des Königs von Assyrien, infolge eines Erdbebens verfallen war »[2]. Ferner wird *rību* = « Erdbeben » anzunehmen sein in dem von BOISSIER edirten Omentext Rm 2, 103; siehe *Doc. Assyr. rel. aux Prés.* p. 11 und vgl. dazu BOISSIER's Behandlung des Textes in *Choix d. text. rel. à la Divinat.* I 190. Zl. 15 desselben lautet : *šumma di-hu NA innamir* (*ŠI*) *ri-bu di-hu rabū*[u] = « wenn sich eine Vertiefung des (Leber-) Gallenblasenganges zeigt, so wird ein Erdbeben eintreten, (und zwar dann, wenn es sich um) eine grosse Vertiefung (handelt) »[3]. Schliesslich sei noch auf die Wortliste II R 35, N° 3 = CT XVIII 6 = KK 52 etc., Obv. 38 hingewiesen, wo ein *ri-i-bu*

1. Teilweise behandelt von BEHRENS, *Assyr.-Babyl. Briefe* 95, wo aber die Bedeutung von *rību* — die ZIMMERN in Anm. 4 bei BEHRENS, a. a. O richtig gibt — nicht erkannt ist.

2. 'Erdbeben' für *ri-i-be* vermutete schon ROST in MVAG II 168. Die Lesung und Uebersetzung in BUDGE-KING's *Annals of kings of Assyria* I, p. 21 : *ri-i-bit* = 'the street' ist jedenfalls abzulehnen. In ZA XVIII 162 schwankte ich noch bezüglich der Erklärung dieser Stelle.

3. Die Deutung dieses Omens ist im Anschlusse an JASTROW's eingehende Untersuchungen über die in den Leberschautexten vorkommenden Kunstausdrücke, wodurch uns das Verständnis dieser Litteraturgattung erst wirklich erschlossen wurde, gegeben. Ueber *dīhu* = 'eine Vertiefung', wie sie bei allen Bestandteilen der Leber vorkommen kann, vgl. JASTROW, *Relig. Babyl.* II 235, Anm. 6 (S. 237), 285[10]; 287[6]; für *NA* = 'Gallenblasengang' s. JASTROW, a. a. O. II 234[13]; 282[7] : 285[7]. [Für *dīhu* vgl. noch diese Zeitschrift 272, für *NA* S. 262 f. VIROLLEAUD].

Digitized by Google

durch *AN-NUN-GAL* erklärt wird; da unmittelbar vorher Synonyma von *ra'ābu* I = « unruhig sein, zittern, erregt sein etc. » behandelt werden (siehe dazu oben S. 178), so könnte man hier ein *rību* = « Beben, Zittern » vermuten[1]; andrerseits legt es aber die entsprechende ideographische Gruppe *AN-NUN-GAL* nahe, an die Wurzel *rabū* = « gross sein » zu denken; *rību* wäre dann eine Form wie *bānu*, *mīnu* u. a.; ich möchte letzterer Erklärung den Vorzug geben.[2]

In den verwandten Sprachen erscheint die dem assyr. רוב I entsprechende Wurzel, mit Ausnahme des Aramäischen, als ריב. Die in ihnen entwickelten Bedeutungen lassen sich unschwer auf den Grundbegriff des « Unruhigseins, sich Erregens » zurückführen. Im Syrisch. haben wir *rāb* (med. *u*) = « lärmen, schreien »; *raubā* = « Lärm ». Im Arab. entspricht راب (med. *i*) = « unsicher machen »; رَيْب = « Beunruhigung, Zweifel », رِيبَة = « Unruhe, Angst, Verdacht u. ähnl. »[3] Hebr. ריב = « hadern, streiten », wozu auch רִיב = « Streit, Zank » gehört[4]. Eng verwandt ist natürlich assyr. רוב I mit der oben (S. 178 ff.) behandelten Wurzel ר,אב II = « unruhig sein, zittern, etc. »

1. So JENSEN, ZA I 10, der *rību* als das urweltliche Meerungetüm, synon. Tiāmat, hebr. רהב (eigtl. Toben) erklärte. Auch ich neigte früher (ZA XVIII 162) mehr dieser Ansicht zu.

2. Der in altbabylonischen Texten öfters vorkommende Gott *Nun-gal* würde nach dieser Stelle im Semitischen durch *Rību* wiederzugeben sein; für *ilu Nun-gal* vgl. MEISSNER, *Altbab. Priv. R.* 128; DAICHES, *Altbab. Rechtsurk.* 68; MORGENSTERN, MVAG X 162[8]; HUBER, *Pers. Nam.* 179. — Für *AN-NUN-GAL* = *šur-bu-tú* beachte K 4637, worauf mich BEZOLD (s. ZA XVIII 162) aufmerksam machte. — Ein drittes *ri-i-bu* in einer Gefässnamenliste (s. II R 22, 18 d. e. f.) dürfte in Hinblick auf sein Ideogramm, *DUK-GAR-DAGAL* zu ר,אב = ' weit, geräumig sein ' gestellt werden (s. schon S. 177; 197); mithin ein ' weites, geräumiges (Gefäss) '; *DAGAL* bekanntlich = *rapšu* ' weit, geräumig '. Man vgl. die analogen Gefässnamen *ra-bi-t*[*um*] und *ṣi-hir-t*[*um*] = ' das Grosse ' und ' das Kleine ' in VR 42, N° 2, 29/30 c. d. — Ueber *rību* IV = ' Verschwindung, Untergang ' (von רוב II) und *rību* V ' Vergeltung ' (von ריב) siehe unten S. 226 bezw. 229.

3. Belege für رِيبَة gibt NÖLDEKE, 5 *Mo'allaqat* II 84 = *Sitz. Ber. d. Wien. Akad. d. Wiss.* 1900, Bd. 142.

4. Die scheinbaren Spielformen mit ו als mittlerem Radikal beruhen doch wohl auf falscher Textüberlieferung; vgl. dazu NÖLDEKE, *Beitr. z. semit.*

Digitized by Google

2) רוב II = « *ruhig sein oder werden, vergehen, erlöschen und ähnl.* »

In Betracht kommen hier in erster Linie eine Reihe von Stellen der religiösen Poesie, vor allem eine bilingue Hymnenserie, zu welcher der Nergaltext K 69 als Original und die von REISNER edirten Hymnen als Duplikate aus griechischer Zeit gehören, ferner die Ištargebete Sm. 954 und Br. M. 26187, der Mardukhymnus K 3351 und die Bēlit-hymne K 257. Die betreffenden Stellen dieser Texte verdienen deswegen eine eingehendere Untersuchung, weil man nämlich zunächst versucht sein könnte, das in ihnen begegnende *rābu* zu רוב I « unruhig sein, erzittern etc. » zu stellen, wie dies auch thatsächlich mehrfach geschehen ist. Ein befriedigender Sinn würde sich durch eine derartige Interpretation gewiss ergeben; dass es sich aber trotzdem in den fraglichen Stellen nicht um רוב I, sondern um רוב II in der oben angenommenen Bedeutung handeln kann, ergibt sich aus folgenden drei Thatsachen:

a) aus dem Umstande, dass als Ideogramm für *rābu* in REISNER'S Hymnen (incl. K 69), sowie in Sm. 954 das Zeichen *SÍG* + *SÍG* = *DÚB* fungirt.

b) aus dem Parallelismus, in dem *rābu* in REISNER'S Hymnen (incl. K 69), im Sm. 954 und Br. M. 26187 mit *narāṭu* steht und

c) aus der Verwendung ein- und desselben Ideogrammes für *rābu*, *narāṭu* und *hašū* in K 257.

Diese drei Punkte sollen im Folgenden näher erläutert werden.

Ad *a*) Abgesehen von *rābu*, ist *DÚB* vor allem als Ideogramm für nachstehende Wörter bezeugt:

1) *nāhu* = « ruhig sein oder werden, sich beruhigen »: BR. 7028.
2) *napāṣu* = « zerschmettern, erschlagen »: BR. 7029 und vgl. BR. 7037 (*DÚB-DÚB* = *itpuṣu*).

Sprachwiss. 41; ebenso wenig kann der Eigenname רִבְעַל für eine hebr. Wurzel רוב (siehe GESENIUS-BUHL[14] 682b) geltend gemacht werden; zur Erklärung dieses Namens beachte man PRÄTORIUS' Ausführungen in ZDMG 57, 782.

Digitized by Google

3) ***pašāhu*** = « sich besänftigen, sich beruhigen » : Br. 7030.

4) ***tarāku*** = « schlagen und zerschlagen » (vgl. dazu Jensen, KB VI, I 421) : Br. 7032.

5) ***kamāru*** (*DÚB-DÚB*) = « zu Boden werfen, niederwerfen »[1] : Meissn. 5038.

Die Äquivalente von *DÚB* sind also lauter Wörter, die entweder den intransitiven Begriff des « sich Beruhigens » oder den transitiven des « zur Ruhe Bringens » (durch Niederschlagen, zu Boden werfen und ähnl.) besitzen. Es wird daher gewiss auch das durch *DÚB* ausgedrückte ***rābu*** eine ganz ähnliche Bedeutung haben.

Ad *b*) ***rābu*** = *DÚB* steht, wie unter *b* hervorgehoben wurde, häufig mit ***narāṭu*** in Parallelismus. Dieser Umstand lässt den Schluss gerechtfertigt erscheinen, dass wir es mit zwei bedeutungsverwandten Wurzeln zu thun haben. Man hat deswegen mehrfach, indem man ***rābu*** = *DÚB* als רוב I « erzittern » fasste, auch ***narāṭu*** mit einem ähnlichen

1. Die Grundbedeutung mit Meissner-Rost, *Bauinschr. Sanheribs* 35 wohl ' bedecken '; daher ***kamāru*** = ' Netz '; ganz analog ***katāmu*** und ***sapānu*** = ' bedecken '; dann ' niederwerfen, überwältigen ' (***katimtu*** = Netz) und möglicherweise auch ***hašū***; siehe unten S. 220, Anm. 1. Die begriffliche Entwicklung von ' bedecken ' zu ' überwältigen ' ist auch in anderen Sprachen nachweisbar; vgl. z. B. obruere = ' überschütten, überdecken ' und ' überwinden '; consternere = ' streuend bedecken, zudecken ' und (wenn auch selten) ' niederwerfen, niederstrecken, besiegen '. Der Bedeutungsübergang innerhalb des Assyrischen erklärt sich dadurch, dass das Bild des Vogelstellers zu Grunde liegt; man vgl. die Ausdrücke ***sahāpu*** und ***katāmu kīma huhari*** bezw. ***huhariš*** = ' wie eine bezw. mit einer Vogelschlinge bedecken ' (s. Delitzsch, HW. 272). Der Fallstrick (***šuškallu***) und das Fangnetz (***alluhappu***) sind Waffen, deren sich die Götter und bildlich auch Könige in der Schlacht bedienen; vgl. z. B. MVAG VIII 171, Obv. 34; Rev. 4. (Waffen Ninib's); daher Redensarten wie ***šuškallu sāhip māt nukurtim*** u. ähnl. (s. Del., HW. 694), ***kuttumu kīma šēti*** (***šētu*** = ' Netz '; s. Del., HW. 636), ***sahāpu kīma sapari*** (Del., HW. 493); man vgl. ferner die Phrase ***ša nuballušu ... šuparuruma*** = ' dessen Fangnetz sich ausbreitete über etc. ': Tiglathp. I, Annal. VII 57 (und dazu meine Bemerk. in ZA XVIII 178). Zur Illustration diene die Darstellung auf der Vorderseite der sog. Geierstele, wo der Gott Ningirsu in der Rechten an einem Griff ein gewaltiges Netz hält, in dem sich die Haufen der Erschlagenen drängen (dazu die Inschrift col. 17,9 = VAB I 15).

Digitized by Google

Ausdruck, so. z. B. mit « erschüttern »[1] wiedergegeben. Dass das Zeichen *DÚB* nicht für eine derartige Bedeutung des fraglichen *rābu* spricht, dies ist soeben gezeigt worden. Aber auch das für *narāṭu* konsequent gebrauchte Ideogramm *SÌG* (Zeichen *PA*) — siehe Br. 5583; Virolleaud 5583 = Meissn. 3922 und 3960 — dient sonst keineswegs für Wurzeln, denen eine Bedeutung wie « unruhig sein, erzittern oder ähnl. » zukommt. Unter den durch *SÌG* ausgedrückten assyrischen Wörtern seien folgende hervorgehoben :

SÌG = 1) *zarābu* = « einengen » : Br. 5593 und 5594; Meissn. 3915.

2) *mahāṣu* = « schlagen, zerschlagen » : Br. 5576 und vgl. 5626 *(tamḫuṣu)*; Fossey 2696 = Meissn. 3949.

3) *nadū* = « niederwerfen, zerstören » : Br. 5580; vgl. noch Meissn. 3969.

4) *nakāsu* = « abhauen, abschlagen » : Br. 5581.

5) *nasāḫu* = « herausreissen, gewaltsam entfernen, ausrotten » : Br. 5610 und vgl. 5605 *(SÌG-ZI)*.

6) *pašāḫu* = « sich besänftigen, sich beruhigen » : Br. 5584; Fossey 2697 = Meissn. 3924.

7) *šaḫāḫu* II, 1 = « beengen, bedrängen » und wahrscheinlich auch « niederwerfen » : Br. 5587.

8) *šaḫāṭu* = « abziehen, abreissen » : Meissn. 3930 = Fossey 2699; und vgl. auch Br. 5623.

9) *šuḫarruru* = « still, ruhig sein oder werden, erstarren »[2] ; dazu das Substant. *šaḫarratu* : Br. 5588 und vgl. Br. 5624; Fossey 2688 = Meissn. 3963 *(SÌG-SÌG)*.

10) *šuqam(m)umu*, mit ganz ähnlicher oder gleicher Bedeutung wie *šuḫarruru*[2] : Br. 5591; dazu *šaqummu (SÌG)* :

1. So z B. auch Zimmern in '*Der alte Orient*' VII, N° 3, 22 (Uebersetz. von Sm. 954, Zl. 44 and 46).

2. Zur Bedeutung von *šuḫarruru* und *šuqam(m)umu* vgl. Jensen, KB VI, I 354 (gegen Delitzsch, HW. 650; 686); für *šuḫarruru* vgl. auch Schulthess, *Homonyme Wurzeln im Syrisch*, S. 78.

Digitized by Google

Br. 5589; Meissn. 3931 = Fossey 2700 und 2702, sowie *šaqummatu (SÌG-SÌG)* : Br. 5625; Meissn. 3964 = Fossey 2701.

SÌG-SÌG = 1) *hašū* : Br. 5616; s. dazu unten S. 220, Anm. 1.
2) *katāmu* = « bedecken, überwältigen » : Meissn. 3965 (*šutaktumu*).
3) *nasāku* = « setzen, legen » : Fossey 2687 = Meissn. 3959.
4) *natū* = « schlagen, niederschmettern » : Br. 5620 und vgl. 5603; Meissn. 3958.
5) *rābu* = Br. 5615; s. dazu unten.
6) *rapāsu* = schlagen, zerschlagen, dreschen » : Br. 5621.
7) *šāpu* = « treten, niedertreten, überwältigen »[1] : Virolleaud 5570[1] = Meissn. 3962 = Fossey 2692-2694[2] und wohl zu kombiniren mit Fossey 2679[3] = Meissn. 3928.

Man beachte ferner *SÌG-KAN* = *sapāhu* « auflösen, zu Nichte machen » : Meissn. 3940-3942.

1. Für *šāpu* (שׁוּף), das in Delitzsch's HW. fehlt, in Meissner's *Supplem.* 91 (anders in SAI) noch als *šabū* erscheint, vgl. Zimmern, *Götting. Gel. Anzeig.* 1898, S. 825; Böllenrücher, *Gebete u. Hymn. an Nergal* 41; Perry, *Hymn. u. Geb. an Sin* 39 (mit Zusatzbemerk. Zimmern's). Zu derselben Wurzel gehört wohl auch *šēpu* = 'Fuss', zu dem *šāpu* vielleicht im Verhältnis eines Denominativums steht. Mit *šāpu* darf wohl auch jüd.-aram. und syr. שׁוּף, Nebenform : שׁוּף, = 'abreiben, zerreiben' kombinirt werden; hebr. שׁוּף ist seiner Bedeutung nach unsicher; nur an einer Stelle würde 'zermalmen' gut passen.

2. Virolleaud's *ašābu* ist in *šāpu* zu verbessern. Fossey N° 2692-2694 sind in *eine* N° zu vereinigen; N° 2692 und 2693 bei Fossey, der das eine Mal *šabāru*, das andere Mal *šabū* liest, sind identisch; es handelt sich ja um ein und dieselbe Belegstelle! Solche Versehen und sonstige Irrtümer (vgl. auch Anm. 3) sind leider in Fossey's Liste ziemlich zahlreich vertreten; die ganze Arbeit wurde von ihm offenbar überhastet.

3. Fossey, der *šabū* als Aequivalent annimmt, bietet dieselbe Stelle zweimal. Es ist ihm entgangen, dass IV R 15 Add., Obv. col. I 65-66 = CT XVI 43, Zl. 62-63.

Digitized by Google

Wie die vorstehende Zusammenstellung zeigt, wird das Ideogramm *SÌG* ganz speziell für solche Wörter verwandt, welche den Begriff des « Niederlegens, Niederwerfens, Überwältigens, Vernichtens » in sich schliessen oder die intransitive Bedeutung : « ruhig werden, sich beruhigen » besitzen. Beide Bedeutungen lassen sich sehr wohl zu einander in engere Beziehung setzen, wenn wir uns vergegenwärtigen, dass mit dem « Niederlegen, Niederwerfen etc. » im letzten Grunde nur « ein zur Ruhe bringen » beabsichtigt wird[1]. Mithin wird auch für *SÌG* = *narāṭu* eine den sonstigen Äquivalenten dieses Ideogrammes nahe verwandte Bedeutung anzunehmen sein. Dies hat schon JENSEN in Kürze, von den gleichen Erwägungen ausgehend, in KB VI, I 512-513 betont. *narāṭu* I 1 demnach etwa = « bewegungslos, regungslos, still, ruhig sein » und vielleicht auch « vergehen » und II 1 = « in Bewegungslosigkeit, Unthätigkeit versetzen, erstarren machen oder ähnl. » bedeuten[2]. DELITZSCH's Erklärung dieser Wurzel in HW. 481 als « vielleicht schwer, schwerfällig sein oder werden » bezw. (in II 1) : « erschweren, Beschwerde bereiten, belästigen, drangsalieren, plagen u. dgl. » bedarf also der Korrektur.

Ad *c*) Als weitere Stütze für die Annahme einer Synonymität der Wurzeln *rābu* und *narāṭu* gesellt sich endlich der bemerkenswerte Umstand hinzu, dass an einer Stelle *rābu* und *narāṭu* durch das gleiche

1. BÖLLENRÜCHER, *Hymn. an Nergal* 42 verkennt das Bindeglied, das zwischen Wörtern wie *nāhu*, *pašāhu* einerseits und *nadū*, *mahāṣu* andrerseits vorhanden ist. Es handelt sich eben im einen Falle um intransitive, im anderen um transitive Begriffe.

2. Dagegen spricht auch nicht die von BEHRENS bei BÖLLENRÜCHER, a. a. O. 42 herangezogene Stelle des Briefes K 1132 = HARP. N° 605,9 : *a-na šarri bēli-ia la ú-na ri-ṭi* (*di*), was BEHRENS übersetzt : 'ich wollte den König, meinen Herrn, nicht stören'. Einer solchen Auffassung widerstreitet schon die Verwendung der Praeposit. *ana*, statt des zu erwartenden Akkusativ's. Entweder ist zu übersetzen : 'Ich will für meinen Herrn König keine Ruhe (Stillstand, nämlich in der Arbeit) eintreten lassen' oder wenn wir annehmen, dass II 1 daneben auch und vielleicht speziell in der durch die Briefliteratur repräsentirten Vulgärsprache, in intransitivem Sinne verwandt werden konnte, würde die Version lauten müssen : 'Ich werde für meinen Herrn König nicht ruhig, regungslos d. h. unthätig sein.'

Digitized by Google

Ideogramm, nämlich durch das vorher besprochene *SÌG*, erklärt werden. In der von HAUPT in ASKT 126, N° 21 edirten Bēlit-Hymne K 257 heisst es Zl. 50 : *a-šib pa-rak-ki i-ru bu-u-ni, i-hi-šú-ni i-nar-ra-ṭú(du)-ni[m]*; im sumerischen Teil entspricht allen drei Verben die Gruppe *mu-un-da-ab-SÌG-SÌG*, woraus wir auf die nahe Begriffsverwandschaft der besagten drei Verba schliessen dürfen. Der Begriff von *narāṭu* wurde bereits untersucht. *i-hi-šú-ni* ist am besten von einem Stamm tertiae infirmae abzuleiten und dann gewiss, mit JENSEN, KB VI, I 513 zu hebr. חשה = « schweigen, sich unthätig verhalten » zu stellen[1].

1. Ein *hašū* II wird vielleicht durch die Stellen MEISSNER, APR 70 (N° 89, 26) und TALLQVIST *Maqlū* 5,35 repräsentirt, wofür MEISSNER (vgl. dessen *Supplem.* 36) eine Bedeutung ' bedrängen, erwürgen ' statuirt. Man könnte aber an den genannten Stellen auch recht gut die Uebersetzung ' den Garaus machen, vernichten ' wählen, womit sich der Begriff des ' zur Ruhe bringens ' verbinden liesse. In diesem Falle würde eine Spaltung der Wurzel *hašū* nicht notwendig werden; nur müsste dann für I 1 von *hašū* sowohl transitive als intransitive Bedeutung angenommen werden, eine Forderung, die durch den Hinweis auf analoge Beispiele innerhalb des Assyrischen in ihrer Berechtigung gestützt werden könnte. Man beachte auch, dass hebr. חשה im Hiph. ' beruhigen ' und ' unthätig sein ' bedeutet. Zu *hašū* = ' vernichten oder ähnl. ' — mag dasselbe nun mit *hašū* = ' sich unthätig verhalten ' zusammenhängen oder nicht — möchte ich das Adjektiv *hašū* stellen, dessen Bedeutung, wie schon DELITZSCH, HW. 294 fragend erwägt, wohl ' finster, umwölkt ' oder ähnl. sein muss. Die Grundbedeutung darf vielleicht durch ' bedeckt ' bestimmt werden; dies könnte aus den ideographischen Gruppen, die für *hašū*, nämlich *ŠU-UŠ-RU*, sowie für das Synonyme *uppū*, *ŠU-UŠ* und *ŠU-ŠU-RU* (DELITZSCH, HW. 112a) in Verwendung sind, erschlossen werden, indem das Hauptelement *ŠU* sonst als Ideogramm für *katāmu* = ' bedecken, überwältigen ' (BR. 10831; VIROLLEAUD 10831; FOSSEY 5102 und 5104), *sahāpu* = ' niederwerfen, überwältigen ' (BR. 10839; VIROLLEAUD 10839; FOSSEY 5102a; 5105), *pasāsu* = ' tilgen, austilgen ' (BR. 10838), *tabāku* = ' ausgiessen, ausschütten ' (FOSSEY 5106) fungirt; *ŠU-ŠU-RU* ist ausserdem nicht nur = *uppū*, sondern auch = *katāmu*; s. BR. 10849. Dass sich aus dem Begriff des ' Bedeckens ' mehrfach sekundär jener des ' Niederwerfens, Vernichtens ' entwickelt, wurde schon oben S. 216, Anm. 1 hervorgehoben. Also *hašū* = 1) ' bedecken, überwältigen, niederwerfen, zur Unthätigkeit zwingen ' ; 2) ' sich unthätig verhalten, schweigen ' ? Bezüglich *hašū* = ' bedecken ' könnte auch noch auf CRAIG, *Relig. texts* I, pl. XLVI 13 : *i-haš-šu kakkabu* = ' der Stern verfinstert sich (eigentl. wohl, wegen *uppū*, ' bedeckt sich ') verwiesen werden. Bemerkt sei bei dieser Gelegenheit, dass auch das *ŠU-E* in der babylon. Chronik B col. III 31 etwas wie ' niederwerfen ' bedeuten muss; also vielleicht : *ina sahāp* (oder *katām*) *ilu išāti* (*NE*) *imūt ut* = ' er starb am Hitzschlag (?, so : DELITZSCH, *Sächs. Ges. d. Wiss.* 1906, Bd. XXV, N° 1). '

Digitized by Google

Eine solche Bedeutung passt vortrefflich für ein Synonymum von *narāṭu*.

Und was schliesslich den Sinn der dritten Verbalform, *i-ru-bu-u-ni*, anlangt, so wird sich derselbe von jenem der beiden anderen auf keinen Fall wesentlich unterschieden haben. Als Wurzel kann nur רוב in Betracht kommen; denn da einerseits *rābu* (רוב) = *DÚB* « vergehen, ruhig sein etc. », andrerseits *rābu* = *DÚB* in Parallelismus mit *narāṭu* = *SÌG* « regungslos, still sein » steht, so muss die der Form *i-ru-bu-u-ni* = *SÌG* zu Grunde liegende Wurzel identisch sein mit *rābu* = *DÚB*; die Wurzel *erēbu*, die an und für sich formell auch möglich wäre[1], scheidet daher aus.

Die Uebersetzung der betreffenden Zeile unserer Hymne hat deshalb zu lauten : « Die in Heiligtümern wohnen, sind ruhig, schweigen, sind regungslos »; wir haben also eine Häufung synonymer Ausdrücke, ein Erscheinung, die in der assyrischen Poesie keineswegs vereinzelt dasteht[2].

Als Resultat der vorliegenden Untersuchung ergibt sich meines Erachtens so gut wie sicher die Erkenntnis, dass in den oben (S. 215) namhaft gemachten Stellen der religiösen Literatur nicht *rābu* I = « unruhig sein, erzittern etc. », sondern nur ein *rābu* II = « ruhig sein, vergehen u. ähnl. » konstatirt werden kann.

In den REISNER'schen Hymnen begegnen von diesem *rābu* II sowohl Stamm I 1 als II 2; das Stellenmaterial ist folgendes[3] :

I 1 : *i-ru-ub-bu* : REISN. p. 6, 17. 9, 88. 10, 152. 78, 11.

II 2 Prs : *ú-rab-bu* : 7, 13; 23 (wohl so zu ergänzen). 27, 8. 32, 44. — *ú-ra-ab-bi* : 115, 23. — *ú-ra-bi* : 17, 18a.

1. *erēbu* nehmen BR. 5615 und D. PRINCE (s. nächste Anm.) an.

2. Die Uebersetzung von D. PRINCE im *Journ. of the Americ. Orient. Soc.* Bd. 24, 114 : ' the royal beings (dwellers in palaces) enter before me, hasten unto me, afflict me ', welche auch JASTROW, *Relig. Babyl.* I 540 adoptirt hat, erscheint nach obigen Ausführungen als ganz verfehlt *i-hi-šú-ni* leiten PRINCE und JASTROW irrtümlich, gleich BR. 5616, von *hāšu* (חיש) = ' eilen ' ab, wogegen ja formell nichts einzuwenden wäre Aber die ideographische Schreibung spricht gegen leztere Wurzel.

3. Man vgl. VIROLLEAUD 7031 = MEISSN. 5033.

Digitized by Google

Prt. : *ú-ri-ib* : 107, 6b. — Inf. : *ru-ú-bi* : 104, 25.

Partiz. : *mu-rib-ti* : 109, 62. — Adverb. : *ra-bi-iš* : 38, 10.

Nur sumerisch : *DÚB-DÚB* bezw. *DÚB* allein : 16, 18. 46, 13; 14; 22. 127, 23.

Ueberall steht hier *rābu* in Parallelismus mit *narāṭu* = *SÌG;* der Zusammenhang ist immer der gleiche; als Beispiele seien zwei Stellen aus Hymne N° 4, p. 9, 87 und p. 10, 152; 154, sowie eine aus N° 8-10, Zl. 11; 13 p. 17 ff mitgeteilt :

9, 88 : *ina a-ma-ti-šu e-liš šamē^e ina ra-ma-ni-šu-nu i-ru-ub-*[*bu*].
= « auf sein Wort hin vergehen (oder verlöschen, eventuell auch : werden ruhig) oben die Himmel von selbst. »

Diese Stelle kehrt gleichlautend im alten Nergaltext K 69, Zl. 35 wieder[1].

10, 152, 154 : *ina a-ma-ti-ka* [*šamē^e*] *i-ru-ub-bu*
ina a-ma-ti ^ilu^MU-UL-LÍL-LÁ ir-ṣi-te i-nar-raṭ
= « Durch dein Wort vergehen (oder verlöschen; event. : werden ruhig) die Himmel.
Durch das Wort Mullila's wird ruhig (erstarrt; vielleicht auch : schwindet hin) die Erde. »

N° 8-10, Zl. 11, 13 : *a-ma-at ša e-liš šamē^e ú-*[*rab*]*-bi.*
*a-ma-at ša šap-liš irṣitim^tim^* [*ú*]*-nar-raṭ.*
= « Das Wort, welches droben die Himmel vergehen macht (bezw. verlöschen macht oder in Ruhe versetzt).
Das Wort, welches drunten die Erde in Ruhe versetzt (oder : schwinden macht ?)[2]

Analog sind dann auch die Stellen 104, 25 : *ša-me-e ina ru-ú-bi, ir-ṣi-tim ina nu-ur-ru-ṭí(di)* und 109, 62 : *mu-rib-ti šamē^e mu-nar-rit-ti irṣitim^tim^* zu fassen.

Ganz ähnlich heisst es im Ištargebet Sm. 954 (s. DELITZSCH, AL[3] 134 ff) :

1. Edirt von CRAIG in ZA X 276 ff; vgl. auch BÖLLENRÜCHER, a. a. O. 85.
2. Mit 'vergehen' und 'dahinschwinden' übersetzt BANKS, *Sumer.-Babyl. Hymnen* 1897, S. 15; 17 und 19 *rābu* bezw. *narāṭu*.

Digitized by Google

Zl. 44 : *šamē^e ú-ra-ab (al-DUB).*
ir-ṣi-tum ú-nar-raṭ (al-SÌG).
Zl. 46 : *mu-rib-bat (al-DÚB-DÚB) šamē^e.*
mu-nar-ri-ṭa-at (al-SÌG-SÌG) irṣitim^tim.

In einem weiteren Ištargebete Br. M. 26187 = KING, *Tabl. of Creation* II, pl. LXXVI lesen wir :

Zl. 20 : *a-na hi-is-sat šú-me-ki šamū^u u irṣitim^tim i-ru-ub-ma*
Zl. 21 : *ilāni^pl. i-ru-bu i-nar-ru-ṭu i^lu A-nun-na-ki.*
= « Beim Gedanken an deinen Namen vergehen (bezw. verlöschen oder werden ruhig) Himmel und Erde.
Die Götter erstarren (werden ruhig), bewegungslos sind die Anunnaki »[1].

Schliesslich ist noch eine Stelle des Mardukhymnus K 3351 = CRAIG, *Relig. texts* I, pl. XLIII anzuführen :

Zl. 8 : [*š*]*a a-na*[2] *ta-ha-zi-šu šamu^u i-ru-ub-bu*
= « bei dessen (nämlich Marduk's) Schlacht der Himmel vergeht » (event. auch « verlöscht » oder « ruhig wird, erstarrt »).

Der Stamm II 1 von רוב II zeigt den in I 1 liegenden intransitiven Begriff in transitiver Wendung; mithin = « in Ruhe versetzen »; dieser, wie ich annehmen möchte, primäre Begriff erscheint dann in folgenden speziellen Bedeutungsschattirungen ausgeprägt : « unterdrücken, auswischen, vertilgen, vernichten, niederwerfen » und vielleicht auch « auslöschen ».

Was die Bedeutung « auslöschen » anlangt, so wurde dieselbe schon oben als für Stellen der REISNER'schen Hymnen eventuell mit in

1. Die Uebersetzung dieses Passus in KING's, *Tabl. of Creation* I 227, der *rābu* mit 'to quake, to tremble', *narāṭu* mit 'to falter' (vgl. auch *glossary* p. 263) wiedergibt, sowie jene ZIMMERN's in '*Bibel u. Keilinschr.*' (1903) S. 36 und JASTROW's in *Relig. Babyl.* II 67, die beide mit 'zittern' bezw. 'beben' operiren, bedarf also der Revision.

2. [*š*]*a a-na* ist am Anfang nach KING's neuer Ausgabe des Textes (*Creation* I 206) gegen CRAIG zu lesen.

Digitized by Google

Betracht kommend notirt. Sie ist dann vielleicht auch mit DELITZSCH, HW 615a in IV R 8, Zl. 3; 6a = *Šurpu* V/VI 177; 180 : *išāta ašrupu ú-ra-a-ba* bezw. *ú-rab-bu-u* = « das Feuer, das ich angezündet, lösche ich aus »[1] zu konstatiren. Freilich würde man auch ganz gut mit « unterdrücken »[2] auskommen. Der gleiche Passus findet sich in dem Beschwörungsfragment K 4415 = II R 51, N° 1 Rev. 19 = ZK II 320 (Neuedition JENSEN's) : *išāta aš-ru-pu ú-rab-bi.*

Die Bedeutung « auswischen » ist für ZIMMERN, *Ritualtafeln* N° 46-47, Stück I 13 anzunehmen, wo es heisst : *šú-luh-hi tu-rab-ba-ma* = « Du sollst die Besprengungen auswischen »[3].

Mit « vertilgen, vernichten, niederwerfen » ist *rābu* in einigen Stellen der assyrischen Königsinschriften wiederzugeben. Es sind folgende :[4]

Assurnāṣirpal, Annal. I 20; III 127 : *mu-rib*[5] *an-nun-te* = « der den Widerstand vernichtet (niederwirft) ».

Sargon, Cylinder-Inschr. 19 : *mu-ri-ib* ^{mātu}*Bīt-Humrīa rapši* und Sarg., Pavé des portes IV 22 : *mu-rib* ^{mātu}*Amatti* etc. = « der niederwirft das weite Bīt-Humrīa bezw. Amatti etc.

Sanherib, Lay. 38, 14 : *ú-ri-ib-bu*[6] *temmenša* = « (der Fluss Tebilti, der des Palastes) Fundament vernichtet hatte. »

Schiesslich seien noch einige Belegstellen besprochen, die bei DELITZSCH und MUSS-ARNOLT unter רוב II 1 eingereiht erscheinen,

1. Auch hier sind die Uebersetzungen KING's in *Creation* I 207; JASTROW's in *Relig. Babyl.* I 495, MARTIN's in *Text. relig.* (1903) I 159 und HEHN's in BA V 329, wo überall *rābu* durch ' erzittern, erbeben ' erklärt wird, zu ändern.

2. DELITZSCH's Bemerk. a. a. O., dass man statt *ú-rab bu-u ú-rab-bu* erwarte, ist hinfällig ; das lange *u* erklärt sich als überhängender Vokal des subordinirten Satzes.

3. So erklärt ZIMMERN, *Beitr. z. Bab. Rel.*, S. 76 (Glossar) unser Verbum ; a. a. O. 35 übersetzt er ' dämpfen '.

4. Diese Stellen, mit Ausnahme von Sarg. Cyl. 19, schon von DELITZSCH, HW. 615 a gebucht und richtig gedeutet.

5. Zu col. I 20 bietet der grosse Monolith die Var. *ri-ib.*

6. So auch Sanh. Bell. 47 ; Sanh. Rass. 74 : *ú-ri-bu* ; Sanh. Kuj. 3, 31 : *ú-rib-bu.*

Digitized by Google

welche aber teils ganz ausscheiden, teils rücksichtlich ihrer Deutung und der Ansetzung der zu Grunde liegenden Wurzel unsicher sind.

In Wegfall kommt einmal die von DELITZSCH, HW. 615a und M.-ARNOLT, *Dict.* 949a registrirte Stelle der sogen. Glossenliste V R 40, N° 1, 16 c d : *TE* = *ru-ub-*[*bu* ?][1]. Schon in PINCHES Ausgabe ist das zweite Zeichen als unsicher characterisirt; dass aber nicht *ru-ub-bu* hier vorliegen kann, lehrt das ganz ähnliche Vokabular Br. M. 92691 (= CT XII 11), wo, wie in V R 40, N° 1, Äquivalente von *TE*, und zwar so ziemlich in der gleichen Anordnung, aufgezählt werden. Dort steht an der entsprechenden Stelle (Rev., Zl. 12a) aber nicht *ru-ub-bu*, sondern *ru-uš-šú-u.*[2]

Nicht hierher gehört ferner die von M.-ARNOLT unter *rābu* II 1 = « austilgen, vernichten » gebuchte Stelle aus dem eine Götterbilder-Beschreibung enthaltenden Texte K 2148 = ZA IX 122 = CT XVII 42 ff. Col. III 8 umschreibt M.-ARNOLT, im Anschlusse an BEZOLD, ZA IX 118, folgendermassen : *ina ki-la-te-ša a-ka-la na-šat-ma a-na pī-ša ú-rib.* Die gleiche Lesung bietet THOMPSON in seiner Bearbeitung dieser Inschrift nebst folgender Version[3] : « in her two hands (?) she holds food which she puts into her mouth ». Hiergegen ist zu bemerken, dass die Lesung *ú-rib* sehr unwahrscheinlich erscheint; ein Präterit. ist hier gar nicht zu erwarten. Ich lese statt *ú-rib ú-kal* II 1 von כול = « halten » und übersetze : « In ihren beiden (Händen ?) trägt sie Speise, (dieselbe) in der Richtung nach ihrem Munde haltend. »

Ganz unsicher rüchsichtlich ihrer Erklärung bleibt noch die Stelle des Briefes K 359, 18 ff. = III R 37, 39 ff. = G. SMITH, *Hist. of Assurb.*

1. An und für sich würde die Gleichung *TE* = *rābu* II 1 nur eine weitere Bestätigung für die oben festgelegte Bedeutung dieser Wurzel liefern ; denn *TE* dient auch als Ideogramm für *nāhu*, *pašāhu*, *bullū* = ' vernichten ', *nisū* = ' herausreissen, entfernen ' u. ähnl., also für die gleichen oder wenigstens für begrifflich sehr nahe stehende Wörter, die daneben auch durch *DÚB* bezw. *SÌG* ausgedrückt werden.

2. Vgl. ferner *TE-TE* = *ruššū* : DELITZSCH, HW. 629 b ; FOSSEY 3815. Die Bedeutung ist vielleicht mit DELITZSCH als ' durch Verläumdung zu Grunde richten oder ähnl. ' zu bestimmen.

3 In ' *The Devils and evil spirits in Babylonia* ' II 150.

Digitized by Google

252 = S. A. SMITH, *Assurb.* II 51 (pl. XV): « wenn sie aber den Fluss überschritten haben (bezw. auch : überschreiten werden) *at-ta ri-* [ ][1] *ina libbišunu ri-i-ba* »[2].

Nicht viel anzufangen ist auch mit dem *tu-ra-a-ba* der Paradigmaliste V R 45, col. V 14 ; denn diese Form könnte sowohl von רוב I und II, als auch von ריב, ja schiesslich auch von ראב abgeleitet werden, obgleich allerdings letztere Wurzel weniger in Betracht kommt, da die Verba med. א im Stamm II 1 die unkontrahirten Bildungen bevorzugen.

Zur Wurzel רוב II ist auch das Substantiv. *rîbu* zu stellen, womit bei Gestirnen der Gegensatz von *niphu* = « Aufleuchten, Aufgang » ausgedrückt wird. Es kann die Bedeutung also nur « Verlöschung, Verschwindung, Untergang » sein. So ist im grossen Abū Habba-Cylinder Nabūnā'id's (V R 64) col. II 34; III 18 vom Aufgehen und Untergehen *(ina ni-ip-hi ù ri-ba)* des Šamaš die Rede. In der astrologischen Berichterstattung THOMPSON (*Reports of the Magic. and Astrol.*) N° 272 = K 8713, Rev. 5 heisst es vom Stern *SAG-ME-GAR*, dem Juppiter : *a-na ri-bi-šu il-lak* = « er geht zu seinem Verschwinden » d. h. er geht unter.[3]

Stellen wir nun רוב I und II mit den für beide nach vorliegender Untersuchung sich ergebenden Grundbedeutungen : I = « unruhig sein etc. » und II = « ruhig sein etc. » gegenüber, so zeigt sich klar erkennbar die Thatsache, dass wir es hier mit einer sog. gegensinnigen

1. Ob hier *ri-*[*i-bu*] ergänzt werden darf, ist äusserst fraglich ; die Anfangsspuren des zweiten Zeichens in S. A. SMITH'S Ausgabe deuten auf *HAL* bezw. auf ein grösseres, mit *HAL* beginnendes Zeichen hin.

2. DELITZSCH fasst *ri-i-ba* als Imperativ ; es könnte aber auch ein Permansivum vorliegen ; in beiden Fällen würde es sich aber dann um eine Wurzel ריב handeln.

3. Die beiden Belege schon bei M.-ARNOLT, *Dict.* 949 b. Vgl. ferner VIROLLEAUD, *Šamaš* XIII 43. — Ueber das von DELITZSCH, HW. 615 unter רוב eingereihte Wort *ru-ub-tum* : V R 47, 35 a vgl. oben S. 195.

Digitized by Google

Wurzel zu thun haben. Solche gibt es bekanntlich in allen Sprachen. Unter den semitischen Idiomen weist das Arabische den grössten Reichtum in dieser Hinsicht auf; die arabischen Philologen haben den Begriff des ضِدّ allerdings über Gebühr ausgedehnt; gar manche Wörter und Redensarten, die sie als unter diese Rubrik fallend betrachten, entpuppen sich bei näherem Zusehen als nur scheinbar enantiosematische Begriffe. Innerhalb des Assyrischen wüsste ich, ausser *rābu* = רוב, nur noch *šarāqu* I = „schenken" : II = „stehlen" als antiphrastische Wurzel namhaft zu machen.[1]

1. Davon zu trennen sind solche Wurzeln, die erst sekundär antiphrastischen Charakter annahmen, wie z. B. *nadū*, dessen Grundbegriff ' werfen ' sich einerseits zu ' niederreissen, zerstören ', andrerseits zu ' gründen ' entwickelte.

Digitized by Google

c) ריב = „ *vergelten, ersetzen* „.

In den Wörterbüchern von DELITZSCH, MEISSNER und MUSS-ARNOLT fehlt diese assyrische Wurzel noch. Ihre Existenz ist aber jetzt durch den Hammurabi-Codex völlig gesichert. In ihm begegnet 14 Mal die unkontrahirte Form des Präs. von I 1 : *i-ri-ab* = **iraiab*[1] und einmal (col. XV 21) der Infinitiv *ri-a-ba-am*. Die Bedeutung kann, wie auch alle Erklärer richtig annehmen, nur „ vergelten, ersetzen „ sein.

BEHRENS hat dann in WZKM XIX 393-394 auf K 3364=CT XIII 29, Obv. 19 aufmerksam gemacht, wo mit einer wahrscheinlichen Ergänzung zu lesen ist : *a-na e-peš li-mut-ti-k*[*a damiq*]*tu ? ri-ib-šu* = „ Deinem Feinde (wörtl. : dem, der dir Böses thut) vergilt mit [Gute]m „.[2]

In der Fortsetzung von K 3364, nämlich in den dazu gehörigen Duplikaten (s. auch Anm. 2) K 7897 = MACMILLAN, BA V 622 + Br. M. 33851 = KING, *Tabl. of Creation* II 64 kommt *rābu* = „ vergelten „ noch zwei Mal vor, zuerst in Rev. 8 : *ul ṭa-a-bi eli* ^{ilu} *Šamaš i-ra-ab-šu lum(?)-nu* = „ it is not plaising to Šamaš, he will requit him with evil „ und dann ganz ähnlich in Rev. 12 : *ṭa-a-bi eli* ^{ilu}*Šamaš i-ra-ab*[3]*-šu du-*[*un-qa ?*] = „ it is plaising to Šamaš, he will requit him [with good ?] „.[4]

Hierher gehört ferner eine Stelle aus dem von WINCKLER in *Altorient. Forsch.* II 30 ff. in Transkription mitgeteilten Assarhaddontexte K 2852 + K 9662, Zl. 16 desselben lautet : *aš-šu ištēn*^{en} *hal-qu mun-*

1. Man s. die Belege bei HARPER, *the code of Hamm.* 182.

2. Dieser, für die vorchristliche Zeit etwas befremdende Satz, in dem gewissermassen — falls die allerdings naheliegende Ergänzung [*damiq*]*tu* richtig ist — die Feindesliebe empfohlen wird, entstammt einer merkwürdigen Tafel, die eine Sammlung von Weisheitssprüchen nebst Vorschriften für einen guten Lebenswandel enthält. Ergänzt wird K 3364 durch die oben erwähnten Texte Br. M. 33851 + K 7897, die Duplikate zu ersterem darstellen. Die ganze Inschrift besitzt für die Beurteilung der Ethik der Babylonier hohen Wert.

3. *ra-ab* : K 7897 ; *rab* : Br. M. 38851.

4. Ich habe hier die Uebersetzung MACMILLAN's in BA V 560 (dazu note auf p. 562) adoptirt.

Digitized by Google

nab-tu mār ^{mātu}***Aššur C-a-a***[1] ***ri-bi-šu lu-ri-ib*** = « wegen des davon gelaufenen Assyrers will ich hundert ersetzen ».

Neben ***rību*** = « Vergeltung, Ersatz » scheint auch das Femin. ***rībtu*** mit der gleichen Bedeutung im Gebrauche gewesen zu sein. Man beachte dafür folgenden Passus des schon vorher zitirten Textes K 7897, Obv. 6-7 = K 3364, Rev. 5-6 :

ša ākil qarṣi qabū limutti
ina ri-ba-a-ti šu ^{ilu} ***Šamaš ú-qa-'-a-ú***
= « Him, who slanders (and) speak evil
with its recompense will Šamaš visit (?)[2] his head. »

So übersetzt MACMILLAN in BA V 559; ***rībāti*** fasst er (s. auch note auf p. 561) als Plur. von ***rībtu*** « recompense, compensation ».

Der Stamm I 2 ist, wie ich glaube, in der Aufschrift zweier kleiner babylonischer Grabkegel, VAT 3114 nebst Duplikat 3117, zu konstatiren, welche zuerst DELITZSCH in ***Mit. d. Deutsch. Orient-Ges.*** N° 11, 15 ff. besprochen hat und die jetzt im Originaltext in « ***Vorderasiat. Schriftdenkm. d. kgl. Mus. zu Berlin*** » I, N° 54 veröffentlicht ist. Es heisst da Zl. 9 ff. : « Wer dieses lesen und nicht missachten, sondern also sprechen wird : [11] ***kimahmi anīam*** [12] ***ana ašrišumi lūtēršu*** [13] ***gimil ṭpušu*** [14] ***li-ir-ti-ib-šú*** = « diesen Sarg will ich an seine Stelle bringen : dem möge (der betreffende Gott) vergelten oder vielleicht : dem möge vergolten werden. » Die passivische Wendung würde am besten passen; aber gegen ihre Wahl kann der Umstand, dass sonst, so viel ich sehe, das Ifteal nie Passivbedeutung besitzt, entgegen gehalten werden.

1. Statt *a* bei WINCKLER, a. a. O. 30 ist auf Grund der Anm. auf S. 44 wohl *a-a* zu lesen. *a-a* gegenüber dem sonst hinter Zahlwörtern bezeugten *a-an* ist auffällig; *a a* doch wohl nur, falls wirklich das Original so bietet, ein Schreibfehler; man beachte, dass in der vorhergehenden Zeile 15 derselben Inschrift *L* (*50*)-*a-an* steht.

2. *ú-qa-'-ú* wohl II, 1 von *qā'ū* (קוה) = 'warten, erwarten'. Mithin wird man am besten übersetzen : 'Šamaš wird mit seinen Vergeltungen dessen (des Verläumders) Haupt erwarten.' Mit der sehr unsicheren Stelle Numeri 25, 4 : הוקע ראשים, die MACMILLAN zum Vergleiche heranzieht, lässt sich nicht viel anfangen.

Digitized by Google

In vereinzelten Fällen kam sie vielleicht doch vor; ein solcher Ausnahmefall könnte auch in IV R 19, 16 b : *lim-te-is-si* = „ es werde gewaschen „ vorliegen; vgl. DELITZSCH, *Gram.*[2] 238, der übrigens auch (wie in HW 420) erwägt, ob dieses *limtessi* nicht als II 2 zu erklären ist.

DELITZSCH, der in MDOG N° 11, 5 *irtib* fragend mit „ belohnt werden „ wiedergibt, in *Abh. d. sächs. Gesellsch. d. Wiss.* Bd. XXV (1906), N° 1, S. 28 auf eine Version ganz verzichtet, meint an letzterer Stelle, dass dieses *irtib* eventuell auch in der babylonischen Chronik B, col. II 20 : .... *ir-tib-ma Marduk-aplu-iddin u* .... (Zl. 21) *hubut māti-šu ihtabat* zu erkennen sei. Bei der Verstümmlung des Textes lässt sich aber leider nicht entscheiden, ob *ir-tib* = „ er vergalt „ in den Zusammenhang passt.

DELITZSCH, HW 618 bucht unter ריב lediglich die Stellen der bilinguen Paradigmenliste K 4350 = II R 11 = HAUPT, ASKT 45 ff.

Col. I, Zl. 41-45 dieses Textes lauten :

in	*ZU* = *il-ma-ad*
in-zu	*UŠ* = *il-ma-du*
	ZU = *ú-da-ap-pi*
	ZU[1] = *i-ri-ib*

Auf diese Gruppe folgen in Zl. 46-50 abwechslungsweise *ú-da-ap-pu-ú* und *i-ri-bu* (Zl. 46; 48) bezw. *i-ri-ib-bu* (Zl. 50); die sumerischen Äquivalente dieser letzten Zeilen sind abgebrochen.

i-ri-ib muss wohl eine ähnliche Bedeutung wie *ud(ṭ)appi* besitzen. Ein *tu-dap-pa* findet sich auch in der Paradigmenliste VR 45, col. IV 46. Die Wurzel wird als דפא(ט) anzusetzen sein; ihre Bedeutung lässt sich leider bei dem Charakter der Texte, aus dem die zwei bisher bekannten Belegstellen herrühren, nicht feststellen[2]. Vielleicht können aber folgende Erwägungen auf die richtige Fährte führen.

1. *ZU*, nicht *SU* bietet das Original; vgl. DELITZSCH, *Sitz. Ber. d. sächs. Gesellsch. d. Wiss.* 1893, S. 190[4]. Vor *ZU* wird wohl nur das Objektpräfix *in* zu ergänzen sein.

2. S. auch DELITZSCH, HW. 225 b (דפא, ohne Uebersetzung).

Digitized by Google

Das Zeichen *ZU* ist nämlich auch als Ideogramm von *radū* II 1 = « hinzufügen » bezeugt: s. BR. 137[1]; Andrerseits dient auch *SU-SU* für *radū* II 1; s. BR. 174 und *SU* ist = *erēbu* (ירב) « vermehren »; vgl. zu letzterem BR. 166; DELITZSCH, HW 309 und *Sitz. Ber. d. sächs. Gesellsch. d. Wiss.* 1893, S. 192; TALLQVIST, *Namenb.* 317; RANKE, *Person. nam.* 227a; 232b, 244b. *i-ri-ib* könnte Präter. von diesem *erēbu* sein. Und sollte *dapū* nicht semitisirt aus sumerisch *D(T)AB* = « hinzufügen » sein[2]? In diesem Falle wäre die Wurzel aber wohl besser als *tapū* anzusetzen; denn *tappū* = « Genosse » würde dann sicher auch damit zusammenhängen. *tapū* II 1 etwa = « einen Genossen geben » oder ähnl.; dann wohl denominirt von *tappū* = « Genosse », einem, wie ich vermute, sumerischen Lehnworte[3]. Die Nebeneinan-

1.]*ZU* ist auch nach K 5448 A, 5 = *ra-a-bu*, siehe schon oben S. 211; dieses aber, weil mit *ra-a-du* eine Gruppe bildend, wohl = רוב I, nicht ריב wie man wegen *ZU* = *i-ri-ib* (K 4350) die Wurzel am naheliegendsten ansetzen möchte, falls für dieses nicht auch *erēbu* in Betracht zu ziehen wäre.

2. *D(T)AB* = *eṣēpu*: BR. 3762; ferner = *radū* II 1: BR. 3767 und = *tu'āmu* = 'Zwilling': MEISSNER 2464.

3. *tappū* = 'Genosse' betrachte ich nicht, wie MEISSNER in ZA VIII 85 als eine Form فعّال eines von רפה ausgehenden Sekundärstammes mit ת, sondern als sumerisches Lehnwort (so auch schon: PINCHES, PSBA VIII 26); es wäre dann zu LEANDER's Verzeichnis bezw. auch zu LANGDON's Liste (siehe *Babyl.* II 102 ff), wo es fehlt, hinzuzufügen. Auch *šutāpū* = 'Genosse, (Handels)-Compagnon' möchte ich nicht, gegen MEISSNER, a. a. O. 84, von einem auf das gleiche רפה zurückzuführenden Sekundärstamm mit ש ableiten, sondern zur primären Wurzel *šatāpu* = 'helfen' (siehe Hammurabi-Codex IV 38) stellen. Von *šatāpu* wurde zunächst ein Nomen der Bildung فعال gebildet, nämlich *šutāpu*. Man beachte, dass diese Nominalform speziell bei Wörtern, die 'Hilfe, Verbindung, Bund' ausdrücken, beliebt ist; so *usātu* (mit Femin. *-t*), *ulāpu*, *bu'ānu* synon. *riksu*, *ubāru* = 'Genosse'; vgl. ferner *tu'āmu* = 'Zwilling'; näheres in meiner in der ZA erscheinenden Abhandlung über '*die Nominalform Fu'āl im Assyr.*' Durch Anhängung der Nisbe-Endung entstand dann das Konkretum *šutāpū* = 'Genosse'. Im Jüd.-Aram. entspricht die Wurzel שׁתף, שֻׁתָּף, die einst wohl auch das Syrische besass; vgl. dazu SCHULTHESS, ZA XIX 131; auch im Aethiopischen liegt sie als *sataf a* vor (vgl. HOMMEL, PSBA 1895, p. 205), ist dort aber vielleicht, mit SCHULTHESS a. a. O., als syrisches Lehnwort anzusehen. Belege für *šutāpū*, das in DELITZSCH, HW. noch fehlt, siehe bei M.-ARNOLT 1135; jetzt könnte auch noch CLAY, *Babylon. Expedit.* XIV, N° 168, Zl. 36; XV p. 52 hinzugefügt werden.

Digitized by Google

derstellung von *i-ri-ib* und *udappi* würde sich auf Grund einer im Vorstehenden vermuteten, engen begrifflichen Verwandschaft der beiden Wurzeln vortrefflich erklären.[1]

In dem mehrfach diskutirten Ausdrucke *i-ri-ba tuktē* der Annalen Nabūnā'id's (col. II 13) ist *i-ri-ba* am besten, nach dem Vorschlage MESSERSCHMIDT's in MVAG I 25; 43, von dem soeben erwähnten *erēbu* = « vermehren », nicht von ריב = « vergelten » (so : SCHEIL, HOMMEL) abzuleiten[2].

Die von DELITZSCH unter ריב eingereihte, schon oben (S. 225) besprochene Stelle des Briefes K 359, 18 ff. ist wahrscheinlich als Beleg für eine Wurzel ריב in Anspruch zu nehmen; ריב = « vergelten » dürfte aber kaum in Frage kommen; der Zusammenhang ist noch unklar.

In den übrigen semitischen Sprachen ist eine der Bedeutung nach sich mit assyr. ריב = « vergelten » deckende Wurzel nicht nachzuweisen. Bei einer Stelle, wie I Samuel. 25, 39 : אֲשֶׁר רָב אֶת־רִיב חֶרְפָּתִי מִיַּד נָבָל = « welcher Rache genommen hat an Nabal für meinen Schimpf », wäre man ja versucht, dieses ריב mit assyr. *rābu* = « vergelten » zu kombiniren. In diesem Falle müssten in hebr. ריב zwei verschiedene Wurzeln zusammengefallen sein. Aber es ist doch weitaus das Wahrscheinlichste, dass der Nebenbegriff « Rache nehmen » erst durch die Konstruction מִיַּד bewirkt ist; mithin eigentl. « streiten für jemand », dadurch, dass man sich an der Hand des betreffenden Gegners vergreift bezw. von der Hand desselben Vergeltung fordert.

1. M.-ARNOLT, *Dict.*, 95 registrirt die Stellen *i-ri-ib* etc. ohne weiteres unter *erēbu* = ' vermehren. '

2. Vgl. für *erēbu* = ' vermehren ' die schon oben (S. 232) gegebenen Literaturnachweise. Auffallenderweise ist diese Wurzel bis jetzt nur als erstes oder zweites Glied in Eigennamen belegt. Auch das Subst. *ribātu* = ' Vermehrung ' ist gleichfalls nur als Eigenname nachzuweisen. *Taribu(m)*, *Taribam* in Eigennamen (siehe RANKE, *Person. nam.* 248[8], der nur eine provisorische Uebersetzung gibt TALLQV , *Namenb.* 317; 331) ist doch wahrscheinlich, weil auch mit Zeichen *SU* (TALLQVIST, *l. c.* 317) geschrieben, als ' Vermehrung ' zu erklären; TALLQVIST trennt, wohl mit Unrecht, *taribu* = *ta-SU* von *ta-ri-bi(ba-am)*, dessen Wurzel er fragend (S. 331) als ריב bestimmt.

Digitized by Google

Nachträge und Berichtigungen zu N° I-III.

S. 48, Zl. 9. Ich möchte jetzt doch der RAWL.'schen Lesung *ŠÚ-HA-ZA* = *ha-a-ṭu* gegenüber DELITZSCH's *ŠÚ-HA-A* (s. HW. 274 a) den Vorzug geben, weil *ŠÚ-HA-ZA* auch als Ideogramm für *tamāhu* (BRÜN. N° 7247 = MEISSN., SAI N° 5249) und *ahāzu* (BRÜN. N° 7248) bezeugt ist, also für Wörter, die sich in ihrer Bedeutung mit *hāṭu* = « erfassen, erfinden » eng berühren.

S. 48, Anm. 2. Für *ŠÚ-HA* = *bā'iru* könnte noch mancherlei weiteres Stellenmaterial beigebracht werden. Ich trage hier nur nach, was ich mir inzwischen gelegentlich noch notirte. Vor allem ist die besonders charakteristische Stelle des von PINCHES im J. 1905 im JRAS p. 825 ff. edirten Syllabar's 81, 4-28, rev. 11-13 hervorzuheben, auf die mich Herr Professor ZIMMERN aufmerksam machte[1]. Daselbst wird *ŠÚ-HA* an erster Stelle durch *bā'iru*, dann durch folgende Synonyma : *muttahlilu* = « der Hinein- oder Hindurch-Schlüpfer », *habbatum* = « der Plünderer »[2], *sarru* = « der Rebell », *pallišu* = « der Durchbohrer » und *šarraqu* = « Dieb » erklärt. Als Berufsname begegnet *amēlu* *ŠÚ-HA* in altbabylonischer Zeit z. B. noch bei MEISSNER, APR N° 74, 8. 108, 50, ferner *ŠÚ-HA AB* = « Fischer des Meeres » : Text LIKHATSCHEFF p. 21, N° 39 (s. TH.-DANGIN in OLZ X 444), womit man TH.-DANGIN, RTC N° 36, obv. : *ŠÚ-HA A-AB-BA* = « Meerfischer » und *l. c.* N° 37, obv. : *ŠÚ-HA A-DU(G)-GA* : = « Süsswasserfischer » (vgl. dazu VAB I 46, Anm. e) vergleiche. Den ziemlich häufigen Belegen der neubabylonischen Periode kann die Briefstelle CT XXII, N° 56, Zl. 5 zugesellt werden. *ŠÚ-HA* erscheint auch als Personenname im Gebrauch ; s. dafür die Personenliste Konst. Sippar N° 119, Zl. 8 (in Transkription bei SCHEIL, *Une saison de fouilles*

1. Sie findet sich inzwischen auch bei MEISSNER, SAI N° 5243-5248 gebucht.

2. MEISSNER's *si-ma-tum* (s. N° 5244) ist jedenfalls zu Gunsten des schon von PINCHES, a. a. O. 827 vermuteten *habbatum*, wie auch ZIMMERN liest, aufzugeben. Die Formen von *MA* und *BA* sind in dem fraglichen, neubabylonisch geschriebenen Texte nicht zu unterscheiden. Die neubabyl. Form von *HAB* ähnelt sehr der neuassyrischen von *SI*.

Digitized by Google

à Sippar, 1902) und CLAY, *Babyl. Exped.* VIII, part 1, p. 42. Schliesslich sei noch die Wortliste II R 34, N° 3 erwähnt, wo Zl. 35 *ŠÚ-HA* ohne nähere Erklärung vorkommt.

S. 48, Anm. 2, Zl. 3. Bezüglich assyr. *ba'āru* = « fangen » und « fischen » macht mich Herr Prof. D. H. MÜLLER darauf aufmerksam, dass das Soqotrī gleichfalls ein *bo'or* = « Fische fangen » kennt, wie im gleichen Dialekte auch *ṣóde* (صاد) vom Fischfang gebraucht wird, weil eine Art Jagd in der betreffenden Gegend nicht vorhanden ist.

S. 51, Anm. 2. Für *karāru* = « aufrichten » beachte noch Sm 823, Zl. 7 (BOISSIER, *Divination* I, 80) : *it-ta-nak-ra-ar*, was hier wohl mit JASTROW, *Relig. Babyl.'s* II 333, Anm. 10 « emporgerichtet, aufgetürmt » (mithin I 3 von *karāru*) bedeuten dürfte. [Vgl. ferner *ga-ri-ir* : BOISSIER, *Divination*, I 118-119 (K 2089, 3) und 140, 22, sowie Sm. 418, 6 = CT XX 9. Beachte ausserdem *qar-rat* : BOISSIER, *Doc* 226, 11 = *Divin.* I 222, 11. VIROLLEAUD].

S. 52. *ŠA-UD-DU* dient vielleicht nicht nur als Ideogramm für *šikkatu* = « Spitze, Macht », sondern auch für das synonyme *lūtu* = « Macht, Stärke ». Dieser Wert kann nämlich, worauf mich VIROLLEAUD hinweist, durch Vergleich von THOMPSON, *Reports* N° 222, 4-5 mit N° 189, 5 (*ŠA-UD-DU-su* = *li-is-su*) und von Rm 2, 135, obv. 2, 10, 12 (BOISSIER, *Doc. Ass.* 204, 205) mit K 3983, rev. 4 (CT XX 49) : *šarru* bezw. *ummāni*^{nt} *e-ma illaku*^{ku} *ŠA-UD-DU išakkan*^{an} bezw. *išakkan*^{an} *li-ta*. — *ŠA-UD-DU*^{meš} : K 2907, rev. 28 (CRAIG, *Astrol. texts* p 89) = VIROLLEAUD, *Astrol. chald. Ištar* VII 63 erschlossen werden. Zur Bedeutungsentwicklung von « Spitze » zu « Macht, Heeresmacht » vgl. noch arab. رَأْس = « Haupt » und auch « Heerhaufe », جَبْهَة = « Stirn » und « Schaar », قِمَّة = « Spitze, Eck » und « Schaar »[1]. Ähnlich besitzt amharisch *ṭōr* = « Lanze » sekundär auch die Bedeutung « Heer »[2].

S. 53, Zl. 13. *iṣu ha-ah-hi* begegnet in Br. M. 83, 1-18, 101 = JOHNS, *Deeds* N° 699, obv. 5.

1. Vgl. zu diesen 3 arabischen Wörtern NÖLDEKE, 5 *Mo'allaqat* I 40 = *Sitz. Ber. d Wien. Akad.* Bd. 140, N° VII.

2. Vgl. BROCKELMANN, *Vergleichende Grammatik* I 423[1].

Digitized by Google

S. 56. Anm. 3. PEISER's Artikel in OLZ VII 2 (!) 37 erschien im Juni 1904 und zwar *vor* SCHORR's Abhandlung in WZKM 18. PEISER gebührt demnach, was ich damals übersehen habe (mein « neuerdings » ist also zu streichen) die Priorität bezüglich der Ableitung *i-hi-a-aṭ*' s von *hāṭu* = « prüfen etc. ».

S. 168, Anm. 1. *barānū* = « empörerisch » kombinirt BARTH (briefl. Mitteil.) mit רֵישׁ בַּרְיוֹנֵי = « Räuberhauptmann »: Babyl. Talmud, Gittin 56 a u. ö. Für *barānū* könnte dann nur eine Wurzel ברה in Betracht kommen.

S. 170, Anm. 1. Gegen die ZIMMERN'sche Verknüpfung von שַׁעַר « Wert » mit שַׁעַר « Thor » schreibt mir. Herr Prof. NÖLDEKE : שער = « Wert » ist m. E. durchaus von שער = « Thüre » zu trennen. Dass سِعْر, das zu jenem gehört, ein Lehnwort sei [so: FRÄNKEL. *Aram. Fremdw.* 189], ist ja recht wohl möglich ; aber dass es ein Lehnwort direkt aus dem Hebräischen oder aus einem ins Aramäische gelangten Worte sei, ist äusserst unwahrscheinlich. Dazu ist diese Wurzel im älteren Rabbinischen (hebr. wie aram.) so verbreitet, dass man allen Grund hat, sie für echt aramäisch zu halten. Also שַׁעַר, syr. ܬܪܥ, تَغْر [zu ثَغْر vgl. NÖLDEKE, 5 *Mo'allaqāt* II, S. 87] zu trennen von שער (hebr. und aram.), سِعْر.[1]

S. 177, Zl. 2 v. u. Die Wurzel von *ra-a-mu* « lieben » ist nicht, wie bisher allgemein geschehen, als ר3אם, sondern als ר1אם anzusetzen ; denn es entspricht, wie soeben BARTH in ZA XXII 1 ff. zeigt, arab. رَئِمَ « lieben ».

S. 184, Anm. 1. Da im Assyrischen eine Wurzel *abālu* = « trocken sein » sicher bezeugt ist, so wird man auch am rationellsten hebr. אָבַל an allen jenen Stellen, wo es von der leblosen Natur gebraucht wird, mit « trocken sein » bezw. « trocken werden, verdürren » übersetzen und dieses אבל wird dann entschieden von אָבַל = « klagen, jammern, trauern » zu trennen sein[2].

1. Die beiden mit eckigen Klammern versehenen Zusätze rühren von mir her.
2. Die in Betracht kommenden Stellen s. bei GESENIUS-BUHL[14] 5a unter N° 2 'traurig aussehen'. Auszuscheiden ist aber wohl Jerem. 14, 2, wo 'jammern,

Digitized by Google

S. 188. Neben *emēṣu* gab es im Assyrischen auch ein synonymes *māṣu* (מאץ) = « gering, wenig sein ». Dieses liegt wohl in dem *SIG* = *ma-a-ṣu(-tum)* von V R 16, a b 13 = Br. 11872 vor; denn *SIG* ist sonst = *enēšu* (Br. 11869; 11870 und 11874; Fossey 5374). Ferner ist es zu erkennen in dem Permansiv *mi-i-iṣ* der Amarnabriefe (Lond. 2, 13 und 8, 50) und in *mēṣi* = « wenig » der Harper'schen Briefe; s. dazu Behrens, *Briefe* 3. Die Belege, die Delitzsch, HW. 88 a für das Prt. von אמץ gibt, könnten auch zu *māṣu* (מאץ) gestellt werden. Das gleiche gibt von der von mir oben S. 188, Anm. 1 nachgetragenen Stelle K 3399: *li-me-ṣu*[1].

S. 193, Anm 1. Arab. ضبط ist zu streichen! Es ist von mir irrtümlich als Wellhausen'sche Gleichung (s. dessen *Skizzen* 5, 207) hinzugefügt worden; ضبط entspricht bekanntlich dem assyr. *ṣabātu*; eine Gleichung *abaṭu* = ضبط wäre ja lautgesetzlich unmöglich. Entweder ist hebr. עבט mit Wellhausen Aramaismus (dann aram. ע für hebr. צ = ض) und = ضبط oder es entspricht, was mir viel wahrscheinlicher dünkt, dem assyr. *abaṭu*. Herr Prof. Nöldeke will meine Ableitung des Wortes צָרָה = « Bedrängnis, Not » von צרר I = ضرّ die auch in Gesenius-Buhl[14] vertreten wird, ablehnen; er meint: « צָרָה gehört jedenfalls zu ضرّ = « schaden » (in צָרָה = « Nebenfrau » als « feindselige » = ضَرَّة, syr. ܥܪܛܐ), nächstverwandt mit ضار (i), hebr. צור ». Aber für die Ansetzung 2er verschiedener hebr. Wörter צָרָה spricht jetzt auch (Mitteilung Barth's) das *aram.* מצור = « Bedrängung, Belagerung » der neuen Inschrift des Königs זכר von Ḥamāt und לעש (edid. Pognon) col. I 9. 15; denn *aram.* מצור kann lautgesetzlich nur zu einer Wurzel צרר I (צור) = ضرّ gestellt werden[2]. Für die Bedeutungs-

trauern' am besten passt, da dort nicht die leblose Natur, sondern der personifizirte Begriff 'Juda' Subjekt ist. Hingegen wird auch Jes. 24, 7 nicht zu übersetzen sein 'traurig steht der Most', sondern 'er trocknet ein'.

1. Reisner, *Hymnen* N° 130, 13 wird aber wohl mit Jastrow, *Relig.* II 15 und Meissner, SAI N° 255 (gegen Langdon, *Babyloniaca* II 151[3]; 205) *maṣū* = 'weit, reichlich sein' vorliegen. Langdon gibt übrigens a. a. O. 151[3] Jastrow's Auffassung unrichtig wieder; Jastrow übersetzt: 'nicht genügend Milch'!

2. Da Nöldeke צור, צרר, ضير, ضرّ (syr. ܥܬܪ) als *eine* zusammengehörige

Digitized by Google

entwicklung « Stärke, Festigkeit » zu « Not, Unglück » könnte noch auf بَأْس, das diese beide Bedeutungen besitzt, verwiesen werden.

S. 193, Anm. 1 u. 197 (Nachtr.) Unter den Wörtern für « stark, gross » mit dem Grundbegriffe des « Bindens, Zusammendrehens » fehlt das bekannte شَدِيد von شَدَّ = « festbinden ».

S. 196 *rupattu* oder *šuppatu* begegnet K 6003, 4 = CT XIV 16 als Steinname : *abnu RU-pat-ti ;* ihm entspricht das Ideogramm] *AD*(?)-*RA-AH.*

S. 210. Für *ŠU* = *rābu* in astrologischen Texten seien noch folgende Stellen, die ich Virolleaud verdanke, nachgetragen : 1.) *ŠU*, von der Erde (*KI, KÚR*) ausgesagt : Virolleaud, *Astrol. chald.*, *Šamaš* XIV 15 folg. ; *Adad* III 18 ; XIV 9 ; *Ištar* XXII 26 ; XXVIII 8 ; XXXIII 6. 2.) vom Tage (*UD*) : *Sin* XII 2 ; *Šamaš* I 27 ; XIV 52 ; XVIII 19 ; *Adad* II 15 ; XX 3 ; XXIV 7. 9 ; XXVII 1 ; XXVIII 3. 4 ; XXX 11 ; XXXV 47 ; Thompson, *Rep.* N° 23, 7 : *UD ŠU*(*uš*). — *Adad* XXV 9 ; XXXV 32. 34. 36. 38 ; *Ištar* XX 46 : *ina UD nu-ŠU.* Vgl. ferner *Sin* XXXV 39 ; *Šamaš* I 21. 22. 24 : *UD*(*meš*) *ŠU-ŠU.* 3.) von der Sonne (*MAN*) : *Šamaš* XV 5 ; XVI 6 ff. 4.) von Sternen : *Sin* III 87 ; XVIII 30 ; *Ištar* II 69 ; VII 20 ; XXV 49 ; XXVIII 10. 5.) vom Himmel : *Ištar* XX 26. — Ein der Bedeutung nach dem *ŠU* = *rābu* wohl sehr nahestehendes Verbum *ŠU* = *rab(p)ū* ergibt sich aus *Sin* III 77 : *UD ir-pi* verglichen mit Thompson, *Rep.* N° 202, 1. 2 : *ŠU-bi* und *Sin* III 3 : *ŠU-ŠU-bi.* — In dem Ausdrucke *AN-UD-ŠU-A* ist *ŠU* = *erēbu ;* vgl. Kugler, *Sternkunde und Sterndienst in Babel* I, Glossar s. *ŠU* [Virolleaud].

S. 211. Anm. 2. *ra-a-du* = « erbeben » wird dann wohl auch die Bedeutung, « in heftige Bewegung geraten, ungestümm sein » angenommen haben ; beachte dafür wenigstens CT XX 2, rev. 10 : *ša ummānišu ra-a-du*, was mit Jastrow, *Relig.* II 341 « dessen ungestümes Heer » bedeuten dürfte. Dann weiter *ra-a-du* geradezu = « stark,

Gruppe fasst, sieht er sich genötigt, für das aram מצר besagter Inschrift eine andere Ableitung vorzuschlagen ; er denkt an arab. مصر = 'drängen, auspressen'. Siehe ZA XXI 381.

Digitized by Google

stark hervortretend „? In diesem Sinne will es JASTROW bei BOISSIER, *Docum.* 217-219, sowie in K 134 feststellen ; siehe dessen *Relig.* II 356[1] bezw. 339[7]. Oder sollte an allen drei Stellen ein von *ra-a-du* = « erbeben „ abzutrennendes *ra-a-du* = « heftig, stark „ vorliegen ?

S. 230. Zu ריב = « vergelten „ sind wohl mit MEISSNER, *Götting. Gel. Anzeig.* 1908, S. 134 auch die in den CLAY'schen Kassitentafeln vorkommenden Personennamen *Ilu-li-ri-ib* (s. *Bab. Exp.* XIV, p 45 a) = « Gott möge vergelten „ und *Irtiba-Šamaš* (l. c. XV, N° 180, 14) = « Šamaš wird vergelten „ zu stellen[1].

1. Die von MEISSNER, a. a. O. mitgeteilten 3 weiteren Belege für die assyr. Wurzel ריב habe ich, unabhängig davon, oben gleichfalls schon notirt.

Digitized by Google

1) *Assyr. Wörterverzeichnis (mit Auswahl) zu Lexik. Stud. N° I-III.*

abālu 184[1]. 236.
abāṭu 193[1] 236.
abbuttu 193[1].
ablu 184[1].
A-GAL 179[4].
I *amālu* 179[1].
II *amālu* 179[1].
AN-NUN-GAL 214.
arurtu 194. 194[1].
ba'āru 48. 234.
bābānūtu 170.
babbānū 168 f.
bāb mahīri 169. 169[2].
bābtu 169[3].
bābu 168. 169. 169[3]. 170[1].
bā'iru 48.233.
barānū 168[1]. 235.
bubu'tu 185[1].
BUL 211[2].
BUL-BUL 211[2].
dālu 53. 53[5]. 54[1].
dannatu 193[1].
d(ṭ)apū 230 f.
dīhu 213[3].
DUB 188. 188[3.4].
DÚB 215 f.
DÚB-DÚB : 215 f.
DUkilB : 189.
DUšàB : 188[3].
DUK-KÌR-Ú-GIR 189.
elpītu (*elpētu*) 186. 186[3]. 186[4].
emēṣu 188[1]. 189. 193[1]. 236.
erēbu « eintreten » 182. 197[1]. 237.
erēbu « vermehren » 231. 232[2].
ezēzu 179[3].
hādu 55 f.
hāhi (*hahhi*) 53. 235.
haiāṭītu 53. 53[4].
haiāṭu 50. 52.
halū 188.
hašū 216[1]. 218. 220. 220[1]. 221[2].
hāṭu 47 f. 234.
hušāhu (*hušahhu*) 185[1]. 192.
IGI-BIT-DI 57.
IGI-BIT-GA 57.
IGI-BIT-KA 57.
IGI-GAB 49. 49[1].
IM-TA-KÚR-RA : 182[2].
kabābu 192. 194.
kālu 225.
kamāru 216. 216[1].
KÁ-NU-U 170 f.
**kanū* 171[1].
kanātu 171[1].
karāru 51[2]. 234.
katarru 189[2].
kibbatu 192. 194.
kigallu 172[3].
kinilu s. II *kisallu*.
kippū 175[5].
kisalāte 175.
kisalītu 175.

Digitized by Google

I *kisallu* 170 f. 172[3]. 176[1].
II *kisallu* (*kinilu*?) 176[1].
kisalmahu 173. 173[3].
kīštu 187[2].
kīšu 187.
kuštu 186. 187.
LIBIṬ-TAB-BA 190[3].
lītu 234.
magal 170. 170[2].
malū 183. 183[2].
mamlu 179. 179[3].
māṣu 236.
maṣū 236[1].
MI-A-DU-DU 51[1].
MIS(Š)-MÁ-KAN-NA 186[2].
muttagišu 49. 53[4].
muttalik mūši 51.
NA 213[3].
nabāṭu 181[3].
nadū 51[2]. 227[1]
nagāšu 49. 50[1·2].
namlu 180[1].
naraṭu 216 f.
NUN-GAL (*ilu*) 214[2].
pindū 188.
qarāru 193. 194[4].
qarrurtu (*ilu*) 194[2].
qarurtu 192. 193. 194[2].
qā'ū 229[2].
I *ra'ābu* (ℵ$_2$) 178 f. 197. 211. 214.
II *ra'ābu* (ℵ$_3$) 177. 197. 214[2].
ra'ādu (*rādu*) 182. 211. 211[2]. 231[1]. 237.
I *rābu* (med. *u*) 209 f. 231[1]. 237.
II *rābu* (med. *u*) 215 f.
rābu (med. *i*) 228 f. 237.
rab(p)ū 237.
raïbtu 183. 183[1]. 197.
rāmu 177. 235.
rašū 225. 225[2].
ratitu 183. 183[1].
rēbitu 177. 177[1]. 197.
ribātu 232[2].
rībtu 229.
I *rību*, « Beben, Zittern » 213. 214.
II *rību*, « Grösse » (?) 214.
III *rību*, ein Gefäss 177. 197. 214[2].
IV *rību*, « Verschwindung » 214[2]. 226.
V *rību*, « Vergeltung » 214[2]. 229.
ritū 198. 198[2].
I *rūbatu* 185.
II *rūbatu* s. *šuppatu*.
rūbtu 195. 226[3].
RU-pattu (*abnu*) 237.
ru'ubtu 182.
I *sabū* 211[3].
II *sabū* 211[3].
SIG 236.
SÍG 188[3·4].
SÌG 217 f.
SÌG-SÌG 218.
SÍG-DÚB 183.
SU 231. 232[2].
suālu 188[3].
sunqu 192. 193[1].
SU-SU 231.
ṣaburtu 196.
šabābu 195.

Digitized by Google

šāpu 218. 218[1].
šarāqu 227.
šatāpu 231[3].
ŠA-UD-DU 52. 234.
šēpu 218[1].
šibbatu 195.
šikkatu 52. 52[3].
šišnu 186.
ŠU 209 f. 209[1]. 220[1]. 237.
ŠU-E 220[1].
ŠÚ-GUD 48[2].
ŠÚ-HA 48. 48[2]. 233.
šuharruru 217.
ŠÚ-HA-ZA 48. 233.
ŠÚ-KÀD 192[1].
ŠU-ŠU 237.
I *šūlu* 188.
II *šūlu* 188[3].
šuppatu (nicht *rūbatu* !) 190 f. 196. 197.
ŠUP (*RU* ?)-*pattu* (abnu) 237.
šuqam(m)umu 217.
ŠU-ŠU-RU 220[1].
ŠÚ-TAB 189.
šutāpu 231[3].
ŠU-UŠ 220[1].
t(ṭ)ab(p)alu 184[1].
tapū 231.
tappū 231. 231[3].
Taribu(m) 232[2].
TE' 225.
TE-TE 225[2].
TIN (amēlu) 49. 51.
TIN-NA (amēlu) 49[2].
tiraš 211[3].
tú-RU-bat 192. 194.
ṭapū s. *dapū*.
ṭabālu 184[1].
ubbuṭu 192. 193. 193[1].
ubbulu 184[1].
ub(p)lu 183.
Ú-GUG 185. 192 f.
Ú-GÚG 185. 186. 187. 190[2]
Ú-GÚG A-BUR-RA 186[1].
Ú-GUG-GA 194.
Ú-GUL 192[2].
UM-DUG-GA 189.
ummulu 179. 179[1].
I *umṣatu*, eine Pflanze 186. 187.
II *umṣatu*, « Not, Mangel » 187. 188[4].
III *umṣatu*, eine Krankheit (?) 189.
IV *umṣatu*, ein Gefäss 189.
Ù-MU-UN 188[3].
unṣu 187.
I *urbatu*, eine Pflanze 186.
II *urbatu*, « Verheerung » 190[3].
Ú-ŠÚ 186[4].
Ú $\frac{TIR}{TIR}$ 190[3].
ZU 211. 211[1]. 231. 231[1].

Digitized by Google

2.) *Verzeichnis der besprochenen bibl.-hebr.-aram. Wörter*

אָבַל 183. 236.
אָמַל 179[1].
בָּדוֹל 193[1].
זָעַם 180[2].
זָעַף 181[2].
חָזַק 197.
חיט 58. 58[3].
הָשָׁה 220[1].
כַּבִּיר 193[1].
מְלָחִים 183.
נָגַשׁ 50. 50[1].
נָגַשׁ 50. 50[1].
סָבָא 211[3].
עָבַט 193.
עָקַד 197.
צָרָה 193[1]. 236.
I צָרַר 193[1]. 236.
רָהַב 178.
רַהַב 214[1].
רִיב 214. 232.
רָעַב 185.
רָעַד 211[2].
רִתֵּת 183[1].
שׂוּחַ 218[1].
שַׂעַר 170[1]. 235.
תִּירוֹשׁ 211[3].

Digitized by Google

Researches in Assyrian and Babylonian Geography, *part I, by* Olaf A. Toffteen, Ph. D. (Professor of Semitic Languag. and Old Testament Literature, Western Theolog. Seminary, Chicago, Ill.), Chicago, the University of Chicago press 1908. 5 Mark. Besprochen von M. Streck.

Der Verf. der hier angezeigten Schrift hatte im 21. Bande des *Amer. Journ. of Semit. Langu.* (p. 83-99) ein Verzeichnis der in Harper's Briefkorpus begegnenden, geographischen Namen geliefert. An dieser Liste hafteten sehr viele Mängel; ganz zu schweigen von den mancherlei Auslassungen, wimmelte es in ihr von Missverständnissen des Originaltextes und groben Fehlern, welche die philologische Vorbildung des Verf. in ein etwas bedenkliches Licht rückten. Ich habe das T.'sche Glossar seiner Zeit eingehend nachgeprüft und das Ergebnis meiner Revision in den « *Glossen zu* O. A. Toffteen's *Geogr. list to R. F. Harpers Ass. and Babyl. lett.*, vols I-VIII » in AJSL XXII 207-223 veröffentlicht Gleichzeitig brachte auch C. H. W. Johns in dem nämlichen Hefte genannter Zeitschrift (p. 228-232) einige Bemerkungen zu T.'s Liste, wobei er vielfach mit mir in der Aufzeigung von Irrtümern zusammentraf, ausserdem aber auch eine Reihe, teilweise allerdings unsicherer Namen nachtrug, deren Fehlen ich nicht notirt hatte.[1]

In part I der *Researches* (p. 39-57) des Verf. erhalten wir nun eine editio castigata der « *Geographical List* ». Alle Verbesserungen und Nachträge verdankt T. ausschiesslich meinen und Johns' kritischen Glossen; aus eigenem hat er nichts für die Korrektur und Ergänzung seines ersten Entwurfes zu liefern vermocht. Dennoch fühlt er sich nicht im Mindesten bemüssigt, seine Leser darüber aufzuklären, was ihn bewog, seine « *Geographical List* » noch einmal als, wie es in der

1. Es lag mir damals fern, das T.' sche Verzeichnis auf seine Vollständigkeit hin durchzunehmen. Ich trug im Allgemeinen nur solche Namen und Belegstellen nach, die ich mehr zufällig als Desiderata konstatiren konnte.

Digitized by Google

Anmerkung lakonisch heisst, « *corrected and rearranged from* AJSL, vol. XXI, pp. 83-99 » vorzulegen und mit keinem Worte gedenkt er der Bemühungen jener, welche die gesammte Unterlage für die Umgestaltung der Liste schufen, indem er also auf diese Weise den Eindruck erwecken will, dass die Verbesserungen aufs Konto einer inzwischen gewonnenen *eigenen* besseren Erkenntnis zu setzen seien. Ein solches Verfahren verstösst denn doch gegen die elementaren Forderungen des literarischen Anstandes!

Die grössere erste Hälfte der *Researches* (p. 1-38) stellt einen Wiederabdruck der in AJSL XXIII 323-357 publizirten « *Notes on Assyr. and Babyl. geogr., part* I » des Verf. dar: S. 1-15 werden die Länder Isua, Daria und Bīt-Zamāni behandelt; S. 16 beginnt — ohne jede Ueberschrift! — ein Kommentar zu den geographischen Namen der HARPER'schen Briefe, der in dem vorliegenden ersten Hefte bis zum Namen Appina gediehen ist.

Für Isua, Daria und Bīt-Zamāni, sowie für ein paar andere von T. besprochenen Namen, wie Alzi und Andia, habe ich schon in meinen Aufsätzen in ZA XIII-XV das damals zur Verfügung stehende, inschriftliche Material gesammelt und besprochen. Seit dem könnte auf Grund des im letzten Jahrzehnt bekannt gewordenen reichlichen inschriftlichen Stoffes nicht wenig nachgetragen werden und selbstverständlich bedürfen jetzt auch manche meiner damaligen Ausführungen besonders da, wo neue Belegstellen und abermalige eingehende Untersuchung in Betracht kommen, einer mehr oder minder durchgreifenden Modifizirung. T.'s Nachträge beziehen sich lediglich auf Stellen aus HARPER's Briefen und JOHNS' *Assyr. Deeds and Documents*. Es liegt mit nun völlig fern, hier etwa im Anschlusse an T. weiteres, einschlägiges, von ihm übersehenes Material zusammenstellen und die daraus zu schöpfenden Ergebnisse für die antike Geographie Vorderasiens zu erörtern[1]. Auch muss ich es mir einstweilen versagen, von dem wenigen Neuen,

1. In dem zweiten Hefte meiner « *Keilinschriftl. Beiträge zur Geographie Vorderasiens* » (MVAG) gedenke ich, ein vollständiges Namenregister zu meinen Artikeln in ZA XIII-XV nebst sämmtlichen Nachträgen und den inzwischen notwendig gewordenen Berichtigungen zu bringen.

Digitized by Google

was T. bietet, einige recht prekäre Aufstellungen in einer eingehenderen Untersuchung zu würdigen. Ich beschränke mich vielmehr auf kurze Bemerkungen, die ich mir bei der Durchsicht der T.'schen Schrift notirte. Aus ihnen dürfte auch erhellen, dass der Verf. den Stoff nicht in jenem Grade beherrscht, wie es im Interesse seiner Arbeit wünschenswert gewesen wäre.

S. 1. Die Lesung von *Sa-ra-UŠ* und *Am-ma-UŠ* (Tig. III 73) als Saranid und Ammanid ist höchst unwahrscheinlich; man beachte noch die Namen *A(d)-da-UŠ* (s. ZA XIV 161) und *Sa-ra-du-UŠ* (ZA XV 261); das letzte Zeichen wird in allen diesen Namen am rationellsten als *uš* zu lesen sein; dass *A(d)-da-UŠ* nur Addauš gelesen werden darf, zeigt die in BUDGE-KING, AKA I zu Asurn. Annal. I 55 notirte Var. S.: *Ad-da-aš*[1]. — **S. 1.** An der Gleichsetzung von *Isua* und *Išua* störte mich natürlich nicht der Wechsel der Sibilanten, wie T. meint, sondern der Zusammenhang, in dem beide Namen erwähnt werden; siehe ZA XIV 163. Ich gebe aber immerhin zu, dass gegen die von BELCK vertretenen Gleichungen, Isua = Išua und Daria = Dirria, welche T. adoptirt, die Inschriften nicht ein direktes Veto einlegen[2]. Zu Išua gehörte nach Salm. Mo. II 42 Enzi (Enzite) = Ἀνζητα (Anzetene) = modern Hanzīt, eine Landschaft im Quellgebiete des Tigris, nahe dem Euphrat. Dieses Išua wird nun aber kaum zu trennen sein von dem Gebiete *Isuwa*, das in zwei 1907 in Boghazköi ausgegrabenen Thontafeln, Vertragsurkunden zwischen dem Hatti-Könige Subbiluliuma mit dem Nachfolger Tušratta's von Mitani einer- und mit Sunassura von Kizvadna andrer-

1. Möglicherweise ist Salm. Ob. 143 nicht *alAm-maš-tu-bi*, wie PEISER in KB I 144 und ich in ZA XIII 110 annahmen, zu lesen, sondern *alAmmaš TUbi* = *etarbi* (d. h. „in die Engpässe von Ammaš zog ich ein") zu lesen; so schon HOMMEL, *Gesch. Babyl.* 600. Ammaš könnte dann mit Ammauš identisch sein und Ammaš wohl durch Kontraktion aus Ammauš wie Addaš aus Addauš entstanden; die von mir in ZA XIV 161-162 für Adauš, Ammauš, Sarauš vorgeschlagene Lokalisirung ist natürlich nur als eine ganz approximative zu beurteilen.

2. Die in der vorausgehenden Anm. erwogene Identifikation von Ammauš und Ammaš wäre geeignet, die BELCK'sche Ansicht zu stärken.

Digitized by Google

seits, erscheint und nahe dem östlichen Ufer des Euphrat, etwa auf der Strecke Malaṭīja — Bireǵik, zu suchen ist[1].

S. 3. Adani (Asurn. III 98) könnte mit Adaeni (Tig. IV 79) identisch sein; sicher ist dies aber keineswegs. Das Gleiche gilt von der auf S. 4 vertretenen Gleichung Kirini (Tig. IV 80) = Karania (Asurn. III 99).

S. 5. In dem modernen Namen Arghana Maden steckt natürlich ebenso wenig das keilinschriftliche Amadana(i), wie in Sivan Ma'den Mad(t)ni[2]; der Zusatz Maden, Ma'den = arab. معدن charakterisirt diese beiden Orte nur als Fundorte mineralischer Schätze. Alt könnte der eigentliche Name des einen dieser zwei Plätze, Arghana, und, wie HOMMEL, *Gesch. Babyl.* 585 annahm, = Arqania (Asurn. III 101, 103) sein.

S. 6. Das *Bar-sa-ni-iš*-[des Briefes K 1170 = HARP. 147 habe ich schon in ZA XIII 97 zu Barzaništum gestellt und demgemäss ergänzt. Der von T. Ištar-dūrāni gelesene Stadtname ist zu streichen! Vgl. meine Bemerk. in AJSL XXII 212 zu ^{al} XV DŪR.A NI.

S. 8. *Zamāni* ist kaum das Prototyp von Σωφηνή bezw. Σωφανηνή, wie T. anzunehmen geneigt ist; vielmehr dürfte Σωφηνή (syr. Ṣūph, z. B. Chronik des Josua Stylites cap. 50) mit BELCK, *Beitr. z. alt. Gesch. u. Geogr.* 64 mit dem *Ṣu(!)-u-pa-ni* der praearmenischen Keil-

1. Vgl. die vorläufigen Mitteil. WINCKLER's in MDOG N° 35, S. 32, 33, wo jedoch auf das Išua Salm. II. nicht verwiesen wird. SCHEIL, *Les inscript. de Salm.* 24 liest Mon. II 42: *mātu Enzite ša šadī Šú-a* = 'Enzite im Gebirge Šua'; eine derartige Umschrift legt die in den Salmanassartexten konstant begegnende Schreibung des Genetivs von *šadū* mit phonet. Komplemente *e* nahe; aber in Hinblick auf das Isuwa der Boghazköi-tafeln möchte ich doch der Lesung Išua den Vorzug geben.

2. Sollte mit Mad(t)ni das *Madani* der Inschrift Tukultininib's I. ed. KING obv. 15 identisch sein, wie auch T., 27 annimmt? Madani wird daselbst zusammen mit verschiedenen eroberten Gebieten, wie Qurtī, Kummuh, Alzi, Buruhumzi, Šubarū, erwähnt; es könnte also ungefähr in der Gegend des Mad(t)nigebirges gelegen haben. Oder Madani = Amadani, also Nebenform ohne prosthetischen Vokal? Vgl. die Beispiele in ZA XIV 139[1], die jezt stark vermehrt werden könnten. In gleichem Zusammenhange findet sich Madani in einer in Assur gefundenen Tukultininib-Inschr. (N° 5985); siehe dazu: MDOG N° 28, 23.

Digitized by Google

inschriften zu kombiniren sein[1]. Der Name Zamāni hat sich aber möglicherweise, wie ich in OLZ IX 345 vermutete, in dem Thillazamana (= Til-Zamani?) der Notitia dignit. (ed. SEECK 76, Zl. 21) konservirt[2]. — Für *Amedi* könnte noch die Stelle II R 53, 65 b: [^{al}]*A-me-du* nachgetragen werden. Ist $^{a'}$*Ha-me-di-e*, das in JOHNS, *Doomsdaybook* No 1, col. II, E 6 neben anderen mesopotamischen Plätzen, wie Harran, Sarugi (wohl = Batnai-Sarūǵ) erwähnt wird und sich auch II R 53, 44a in gleicher Schreibung findet, identisch mit Amedi[3]? Man beachte auch $^{mā'}$ *Ha-me-di*: Inschr. Adadnirari's III. I R 35, No 2, 10, das = ^{al} *Hamedē* oder = *Amedi* (Āmid) bezw. mit beiden wesenseins sein könnte.

S. 9. Zl. 8 lies ^{al} *Dam-am-dam(!)-mu-si* (bezw. *sa*): Mon. K, rev. 48; 53 (*sa*). — Zu *Halṣi-Ad-MAŠ(BAR)* ist die von mir schon in AJSL XXII 222 nachgetragene Stelle (HARP. 480) K 8402, obv. 15 hinzuzufügen. *AD-MAŠ(BAR)* ist als Name einer Steinart und zwar, wie jetzt durch die Aufschrift einer in Assur gefundenen Skulptur (No 4212 b, Inschrift Tiglathpileser's)[4] feststeht « Basaltlava »[5]; mithin « eine aus Basaltlava erbaute Festung »?

S. 10. Die Identität von *Kinabu* und *Sinabu* erscheint mir nach wie vor sehr wahrscheinlich; der Zusammenhang, in dem beide figuriren, spricht durchaus nicht dagegen; es handelt sich m. E. um einen

1. *Ṣu-u-pa-ni* kommt in Inschr. SAYCE N° 33 = LEHMANN N° 31 und LEHM. N° 100 vor; siehe dazu C. F. LEHMANN, *Sitz. Ber. d. Berl. Akad.* 1900, S. 621, 623.

2. Thillazamana ist, wie ich a. a. O. hervorgehoben, höchst wahrscheinlich mit dem Tel-Zēma der Chronik des Jos. Stylit. (cap. 87) und vielleicht auch mit dem Ζάμα des Ptolem. V, cap. 18 (ed. Müller: 17), 12 identisch.

3. JOHNS' Bemerkung (in *Doomsdaybook* p. 82, Nachtr.): « *Hamedē may to be Amedu* (Šamši-Adad I 49); *clearly our Hamedē is not Amid-Diarbekr* » leuchtet nicht recht ein; denn Amedi bei Šamši-Adad I 49 ist sicher Amid-Diarbekr; fraglich bleibt nur eine Gleichsetzung Hamedē = Hamedi = Amedi.

4. MDOG N° 26, S. 56, und dazu HAUPT in AJSL XXIII 253.

5. Zu *AT-BAR* (*MAŠ*) vgl. man meine Bemerk. in ZA XVIII 194. Nachzutragen ist dort jetzt, abgesehen von der wichtigen Stelle Assur N° 4212 b, noch K 4368 = CT XIV 5, 25 b = MEISSNER, SAI N° 2752 und CRAIG, *Rel. Texts* II, pl. XVIII (K 11243), Zl. 2, 6.

Digitized by Google

Ort in unmittelbarer Nähe des Kašiari-gebirges und zwar offenbar nördl. bezw. nordwestl. davon; die Abweichung rücksichtlich des ersten Silbenzeichens beruht wohl auf einem Schreibfehler; der Name wäre demnach entweder als Sinabu oder als Kinabu anzusetzen![1]

S. 10. *Tidu.* Die Stelle Šamši-Ad. IV (V.) col. I 47 ist unsicher; möglicherweise ist *Ti-num* zu lesen. *Ti-i-te* (JOHNS, *Deeds* No 877, obv. 9) ist wohl von *Tidu* zu trennen.

S. 11-14. Einen recht fragwürdigen Wert besitzen des Verf.'s Erörterungen zu *Izzeda.* Aus den wenig exakten Angaben der Inschriften ergibt sich bezüglich Izzēda's so viel, dass es in oder nahe bei Urarṭu zu lokalisiren ist. Eziat und Harda sind offenbar Ortschaften Urarṭu's; ob Eziat mit Izzēda kombinirt werden darf, halte ich für sehr bedenklich[2]; ganz verfehlt erscheint es aber, wenn T. (S. 14) Harida in Sūhi mit Harda zusammenwirft und daraus eine Ausdehnung Urarṭu's bis nach Sūhi im Süden statuiren will. — Der Name des Statthalters von Amedi ist Upahhi(!)r-Bēl, nicht Upahhar-Bēl, wie T. konstant bietet (S. 13; 14; 8), zu lesen. — **S. 12**, Zl. 9 v. u. begegnet ein Gott *Ṣur-tu,* statt Marduk (in der Schreibung Amar-Ud)!

S. 15. Die hier aufgezählten Orte möchte ich jetzt, gegen meine frühere Annahme (in ZA XV 339), in bezw. in der Nachbarschaft Urarṭu's, nicht im Gebiete der Madai, suchen, wofür allerdings der Zusammenhang ihrer Erwähnung bis zu einem gewissen Grade geltend gemacht werden konnte; die von mir früher a. a. O. befürwortete Annahme einer zweiten, medischen Landschaft Til-Aššuri erübrigt sich dann wohl. — Zu *Lapsia* bezw. *Lupsua* vgl. den ersten Bestandteil

1. Falls wirklich *Šinamu* mit Sinabu identisch sein sollte, wie ich in ZA XIII 74 annahm, was ich jetzt aber einigermassen bezweifle, würde wohl in Kinabu die fehlerhafte Wortform zu erblicken sein. Nicht im mindesten gegen die von mir vorgeschlagene Gleichung Kinabu = Sinabu spricht die von T. urgirte Thatsache, dass Kinabu als Festung des Hulai, Sinabu aber als jene des Burramman auftritt. Da Hulai die Todesstrafe des Schindens erleidet, musste 3 Jahre später natürlich ein anderer Stadtfürst seine Stelle einnehmen!

2. Das *E-za-du* des Briefes Sm. 760, rev. 20 auf S. 11 ist ganz zu streichen! der betreffende Passus ist wohl so zu fassen: *a-di e-ṣa du* = 'bis zur bezw. gegen die Erntezeit'.

Digitized by Google

Lapsi in dem Namen *La-ap-si-ta-ni-e*, das in Tiglathpileser's III (IV.) Städteliste des Westlandes, speziell Syriens, vorkommt: III R 10, No 3, Zl. 33 b = ROST, *Kl. Inschr.* II 40 [1].

Eine Glanzleistung, welche die oberflächliche Arbeitsweise des Verf.'s grell beleuchtet, wird uns auf **S. 16** geboten. Die Endung *-ni*, die bekanntlich im Assyr. an Ortsnamen antreten kann, soll nach dem Verf. ein altarmenischer Lokativ sein, der auch in der griechischen Periode sehr häufig erscheine, z. B. in Namen wie Gordue-ne, Adie-ne, Calace-ne ![2]

S. 17. *Abdudi*. Sollte ^{al} *Ab-du-di* (K 530, 7 a) etwa ein Schreibfehler für ^{al} *La-ab-du-di* sein? Der Zusammenhang weist in das Gebiet der babylonischen Aramäerstämme. Ueber Labdudu vgl. man meine Bemerk. in MVAG XI 230.

S. 18. T. 's Behauptung, dass das *Adiabene* der Klassiker nach der inschriftlich bezeugten Stadt Adia benannt sei[3], ist gänzlich haltlos. Adiabene geht zurück auf eine einheimische Wortform, die bei den Syrern Ḥad^{h}jab^{h} Ḥd^{h}aijab^{h} (so nach Bar-Bahlul !) lautet. Vielleicht ist in dem *Ha-da-bi-ti* von Sanherib's Bawian-Inschr. (Zl. 10) das keilinschriftliche Prototyp zu erkennen. — Der Artikel *Adinnu* beruht ausschliesslich auf meinen Bemerkungen in AJSL XXII 209, ohne

1. Mit diesem Lapsitania verglich HÜSING in ZA XVII 270 und BA V 411 das *Al-la-ap-si-a* der Annal. Assurnaṣirpal's (col. III 109); diese Zusammenstellung wird hinfällig, da die Neuedition der Assurnaṣirpaltexte in BUDGE-KING, AKA, vol. I *ra* gegenüber RAWL.'s *si* bietet. Lapsi-tania ein Kompositum ?; wir kennen einen Nomadenstamm *Ta-ni-e* (Annal. Tiglatpil. III. (IV), Zl. 13); doch bleibt es äusserst unsicher, ob dieses Tanē mit *tania* in Lapsi-tania zusammenhängt.

2. Bei Calacene fügt T. in Klammern bei: " = assyr. Hilahhi "; einen solchen Namen kenne ich aus den Inschriften nicht. Sollte Hilahhi Druckfehler für Hilakki sein, so wäre ein haarsträubendes Versehen zu konstatiren, da Hilakku bekanntlich = Χιλικία, Χαλαχηνή aber jene assyrische Landschaft ist, welche von der Hauptstadt Kalhu den Namen hat. Sollte aber Halahha beabsichtigt gewesen sein, so wäre auch in diesem Falle die Gleichsetzung mit Χαλαχηνή zu verwerfen; denn Halahha entspricht bibl. חֲלַח, das man allerdings vielfach verkehrter Weise mit Χαλαχηνή identifiziren wollte.

3. Auf S. 16 konstruirt er daher schlankweg eine griechische Form Adiene !

Digitized by Google

dass mein Name, wie auch sonst öfter, irgendwie erwähnt wird; das Gleiche gilt z. B. auch von Artikel ***Akbanu*** auf S. 24, der auf meinen Bemerk. zu '-*LI-E-A-HU* und *mât-ilu* *NABU-BA-NU* (a. a. O. XXII 209; 216) beruht.

S. 19. Der Verf. weiss immer noch nicht, dass der früher vielfach Umliaš gelesene Name nur D(T)upliaš gelesen werden darf. Vgl. z. B. zuletzt dazu HOMMEL in *Grundriss* 296.

S. 19-26. Den Ausführungen des Verf. über *mât Ai* kann ich in den wesentlichen Punkten nicht beipflichten. Es würde aber zu weit führen, wollte ich hier im Einzelnen dazu Stellung nehmen; ich werde an einem anderen Orte noch einmal eingehend über die Bedeutung dieses Namens handeln. Dass die Gleichsetzung von *mât Ai* mit *mât Ma-da-ai*, die ich in ZA XV 373 als sicher annahm, nicht ganz befriedigt, dies räume ich jetzt gern ein. — Die viel umstrittene Frage nach der Lesung des Gottesnamens *NIN-IB* wird von Verf. (S. 25[1]) folgendenmassen gelöst: « Ninib is to be read either *Pir* and then be compared with the Moabitic god Peor, or Ninus » ! — Weshalb der Verf. den Landesnamen Akkadū immer in der Genetivform Akkadī (s. S. 24-26), ansetzt, bleibt mir rätselhaft. Entgegen der jetzt herrschenden Meinung soll Akkadū nach T. Südbabylonien sein[2]! Die Trennung von Akkad(u) und Agade, jener Stadt, nach der Nordbabylonien Akkadū hiess (gegen T., S. 26), erscheint selbstverständlich ungerechtfertigt; Akkadu reflektirt bekanntlich nur die semitische Wiedergabe des sumer. Agade.

S. 28. Ueber Alzi und Enzi (Enzite), gegen deren Gleichsetzung ich jetzt auch erhebliche Bedenken hege[3], werde ich an anderem Orte sprechen.

1. Vgl. über diese zuletzt HOMMEL, *Grundriss* 393.

2. Begründet wird diese Auffassung damit, dass Erech in einem Briefe eine Stadt des Landes Akkad genannt wird. Dies beweist aber absolut nichts, da in späterer Zeit, insbesondere auch in der neuassyrischen Briefliteratur Akkadū vielfach (wenn nicht überwiegend ?) als Bezeichnung Gesammtbabyloniens fungirt. Ursprünglich haftete aber der Name Akkadū an dem nördlichen Teile Babyloniens.

3. Der Wechsel von *n* zu *l* musste wahrlich nicht erst, wie T. (S. 29) fordert, ausdrücklich durch Beispiele aus der ' altarmenischen ' Sprache gestützt

Digitized by Google

S. 32. Das in 2 Briefen sich findende *Mar*^{ki} bezw. ^{mât} *Mar*^{ki} stellt kaum (wie in astrologischen Texten, VIROLLEAUD) eine Verkürzung aus *Mar-tu* ^{ki} = *Amurrū* dar, sondern wird sich mit jenem babylonischen Mar^{ki} decken, das uns hauptsächlich durch den Namen der Göttin *Nin-Mar*^{ki} bekannt ist; auch eine Identifikation mit der Landschaft *Má-er*^{ki} (bezw. ^{mât} *Ma-er*, *Ma-ri*)[1] muss als Eventualität im Auge behalten werden.

Für recht überflüssig halte ich es, dass sich der Verf. auf **S. 33-35** noch einmal die Mühe gibt, die Lesung Amurrū gegenüber Aharru, das längst in die Rumpelkammer verwiesen wurde, an der Hand des sattsam bekannten Materials eingehend zu begründen; das gleiche gilt von seinem Nachweis, dass MAR-TU Amurrū zu umschreiben ist. Weshalb immer wieder dahin neues Licht tragen, wo längst heller Tag herrscht! Ein kurzer Hinweis auf die sich mit der früheren, nun längst abgethanen Streitfrage beschäftigenden Literatur hätte vollauf genügt.

S. 37, Zl. 15. Die Ansetzung eines Namens Tuāiādi ist unsicher;[1] an der betreffenden Stelle könnte auch ^{mât} *Tu-a-ia a-di na-gi-e* umschrieben werden; dann würden wir Tuāia als Namensform erhalten. Eine, jedenfalls davon verschiedene Stadt *Tu-a* begegnet, nebenbei bemerkt, in III R 66, Rev. 13 c.

S. 38. Anm. 2. Ob der Name Misi-andia indogermanisch ist, wissen wir absolut nicht. Für T. existirt eine solche Vorfrage nicht; er erklärt ohne viel Federlesens das erste Element in diesem Worte Mi-si als μέσος " middle, between " !

Die folgenden Bemerkungen gelten der, wie schon oben hervorgehoben, dank fremder Bemühungen in verbesserter Gestalt vorliegenden *Geographical List*, deren frühere etwas konfuse, von JOHNS und mir

werden; denn ganz abgesehen davon, dass sich ein solcher wohl in den meisten Sprachen belegen liesse, würde bei Enzi-Alzi die Vertauschung von *l* und *n* wohl erst im assyrischen, also semitischen Munde erfolgt sein, welcher bekanntlich für den Lautwechsel von Sonoren eine besondere Vorliebe bekundet.

1. Ein ^{al}*Tu-'-ia-ti* begegnet JOHNS, *Deeds* N° 743 = K 3061; BEZOLD, *Catalogue* bietet übrigens statt *ti b*[*i*].

Digitized by Google

getadelte Anordnung nun einer genaueren alphabetischen Disponirung gewichen ist[1].

BAB-'-I-LA[2]. Dieser auf Grund einer Vermutung von JOHNS (AJSL XXII 229) neu eingeführte Name ist zu streichen! Die fragliche Stelle [24] K 626, obv. 13 ist so zu fassen: « (das und das) soll *ina mešēti bābi 'i-i-la* » = « an einem Thorbalken aufgehängt werden »[3].

amēl BA....NU. Die Lücke zwischen *BA* und *NU* ist viel zu gross angenommen! Vor *NU* fehlt höchstens ein Keil, wahrscheinlich nichts. JOHNS, der diesen Namen nachgetragen, liest: *Ba-nu-*[.

BĪT. amēl DA-KU-RA-AI. Die Stelle [436] K 145, obv. 14 lautet *alāni pl ša Bīt- m Da-ku-ru; ša* bildet daher selbstredend keinen Bestandteil des Eigennamens.

Bīt-DŪR-A-NI ist kaum Ortsname, sondern bedeutet wohl « die Burgen »; für *bīt dūrāni* vgl. DELITZSCH, *Gram.*[2] § 167[4].

EZIGGI. Die Einreihung dieses Namens in die Liste, im Anschlusse an JOHNS, a. a. O. 229. durfte nicht ohne beigefügtes Fragezeichen erfolgen; das Determ. *alu* steht nämlich am Schlusse der *E-zig-gi* vorhergehenden Zeile; es ist daher, trotz der sonstigen Eigenheiten des betreff. Briefes, doch recht fraglich, ob in *E-zig-gi* ein Ortsname

1. Im einzelnen gäbe es an der Reihenfolge auch jetzt noch da und dort Manches zu ändern. So erscheint z. B. mitten unter den H-Artikeln zwischen *HA-TI-ŠA-RU* und *HA-AT-TU* ein Teil der D-Artikel eingeschoben! Derartige Flüchtigkeiten hätten doch leicht vermieden werden können. *Mar^ki* gehört am besten unter lit. M.; denn die für T.'s Einreihung unter A massgebende Gleichung *Mar^ki* = *Mar-tu^ki* = *Amurrū* erscheint, wie schon oben betont wurde, höchst unwahrscheinlich.

2. Die den einzelnen Bemerkungen vorausgesetzten Namen in Kapitälschrift habe ich der Uebersichtlichkeit wegen, aus T.'s Liste übernommen.

3. Die passivische Fassung von *'i-i-la* möchte ich mit FRANK, *Babyl. Beschwörungsreliefs* 36 gegen BEHRENS, *Briefe* 90[1] vorziehen.

4. Für *Ri-ta-a* in *Bīt (bīt ?)-^m Ri-ta-a* bleibt natürlich auch die Lesung *Dal-ta-a* offen. T. meint (S. 43, note 1), dass nur letztere erlaubt sei; denn in dem betreff. Briefe K 5458 sei vom Hause des Königs Daltā von Ellipi die Rede. Hiergegen möchte ich einwenden, dass K 5458 offenbar von Ereignissen in Urarṭu handelt; wäre aber wirklich die Nennung des Königs Daltā beabsichtigt gewesen, so würde derselbe wohl als *šarru* und nicht mit dem blossen Personendeterminativ charakterisirt sein.

Digitized by Google

steckt und nicht vielmehr irgend eine (vulgäre) Verbalform. — Zu [^{mât} *EN-ZI*]-*TE-NI* gehört gleichfalls unbedingt ein Fragezeichen; denn die vorgeschlagene Ergänzung ist sehr unsicher.

^{mât} *HA-BAN* : [556] K 683, rev. 2. *Ha-ban* folgt in diesem Briefe auf Mazamua. Es scheint mir sehr wahrscheinlich, dass *HA* nur Schreibfehler für *ZA* ist (vielleicht bietet auch das Original in der That *ZA !)*, da uns eine in der Nachbarschaft Assyriens befindliche Landschaft *Zāban* am unteren Zāb durch eine ganze Reihe inschriftlicher Stellen bezeugt wird[1].

Nicht ausgeschlossen ist es aber auch, dass ^{mât} *Ha-ban* = *Bît-Hamban (Habban)*; siehe zu diesem meine Bemerk. in ZA XV 332, wo jetzt unter anderen noch die 2 von T. p. 43 gebuchten Stellen der Briefliteratur (K 689, obv. 17; K 11148, obv. 10) nachzutragen wären.

^{mât}*HAL-LAT-AI*. Die alleinige Berechtigung der Lesung *Hal-lat* (nicht *mat*)-*ai* glaube ich in MVAG XI 425 festgestellt zu haben.

^{al}*HAL.ŞU*. Ob es sich bei den für diesen Namen gebuchten Stellen wirklich um ein nom. propr. und nicht einfach um das Appellativ. *halṣu* = « Festung » handelt, erscheint mir doch sehr fraglich.

Die unter *DÛR.ILI*^{kî} gegebenen Zitate sind mit dem Artikel ^{mât}*DI-RI* (S. 46) zu vereinigen. *Dīru (Dīri)* ist ja, was zuerst MEISSNER in

1. Für *Zāban* (*Zabban*, *Zamban*), das bald mit Determ. *mātu*, bald mit *alu* versehen erscheint, siehe die Belege in DELITZSCH's *Paradies* 203. Zu diesen könnten jetzt etwa noch folgende hinzugefügt werden : ^{mât} *Za-ban* : Asurn. II 130 ; Asurn. Stier Inschr. II 18 ; Asurn. Balaw. obv. 15 (Var. *al*) ; BUDGE-KING. AKA I 169, obv. 15 ; I 175, rev. 2 (beide Male : Var ' *al* '). — ^{al}*Za-ban* : CT IV 47,19, AKA I 163, obv. 13 ; 180, obv. 26. Salm. Balaw. IV 2, 3. Synchron. Gesch. III 120 (*ban* ergänzt) ; *l. c.* II 11 (wohl *ál* zu ergänzen). K 630 = HARP. 311, obv. 10. — ^{al}*Zab-ban* : K 9389 = HARP. N° 641, obv.4 TALLQVIST, *Maqlû* I 42-43. — ^{al}*Zamban* : 81, 7-27, 31 = HARP. N° 516, obv. 17. Die Landschaft bezw. deren gleichnamige Hauptstadt leitet ihre Benennug vom unteren Zāb ab, dessen Name in den Keilinschriftlichen gelegentlich auch in der Form *Zāban* vorkommt, so bei Šamši-Adad IV (V.) col. II 34 und in der Asarhaddon-Inschr. des Neǵūb-tunnels Zl. 7 (siehe SCHEIL, *Recueil* XVII 82) ferner im Person. Nam. ^{m} ^{nâr}*Za-ban iddinna*^{na} (JOHNS, *Deeds* N° 741, Obv. 14). In synchronist. Gesch. II 15-16 muss das Determ. *alu* vor *Za-ban šu-ba-li-e* wahrscheinlich in *nāru* emendirt werden. [Zu unterscheiden von diesem Zāban ist jedenfalls das *Za-pi-an*^{ki} und *Gu-un-gu-un Za-ba-an*^{ki} bei SCHEIL, *Text. élam.-sémit.* IV 10 bezw. 21. Korrekt.-Zus.]

Digitized by Google

BA III 282 hervorgehoben hat (beachte auch WEISSBACH in ZDMG 53, 662), die semitische Lesung des ideographischen *BÁD-DIN-GIR-KI.*

^{nār} *I.KA.RU* ist unsicher! Der Text lautet *ina nāru i-ka-ru-*[; *ikaru* [ ] könnte auch zu einer Verbalform zu ergänzen sein.

Zu ^{al} *IŠ-QI-A* vgl. man meine Bemerk. in OLZ VIII 376 und in MVAG XI 233 (sub N° 61 und Anm. 3); der Name dieser assyrischen Stadt ist wegen der von HOMMEL, *Grundriss* 412 aufgezeigten Stelle Bu 89, 4-26, 6 (BEZOLD, *Catal.*), wo *Me-il-ki-a* geschrieben steht, nicht Išqia, sondern Milk(q)ia zu lesen.

^{al} *KAN-NU-'AI:* [529] K 1252 a, obv. 7. Der Ortsname lautet Kannu' (^{m} *Ša-ri-i* ^{al} *Kan-nu-'-ai*); im gleichen Briefe werden die assyrischen Städte Urzuhina und Kalhu erwähnt; ^{al} *Kan-nu-'* begegnet auch in JOHNS, *Deeds* N° 443 (Bu 91, 5-9, 95), obv. 5. 9, ausserdem in spätassyrischen Privaturkunden, die UNGNAD in *Vorderasiat. Schriftdenkm.* I (N° 84-105) edirt hat; in diesen letzteren wird es einmal zusammen mit Harran erwähnt. Es handelt sich offenbar um eine irgendwo zwischen Harran im Westen und dem Tigris, bezw. dem Gebiete des eigentl. Assyrien im Osten, befindliche Stadt, die zweifellos, wie UNGNAD, a. a. O., S. X erkannt hat, mit כַּנֵּה (Ezechiel 27, 23) identisch ist. Vgl. auch SCHIFFER, *Keilinschriftl. Spuren* (OLZ, Beiheft 1) 109 und SAYCE, OLZ X 546. JOHNS' Bedenken gegen diese Identifikation (in PSBA 30, 109) erscheinen mir zu wenig begründet. Auch unter dem ^{māt} *Kan-ni* in JOHNS, *Deeds* No 899 (K 4868), col. I 4 dürfte die Gegend der Stadt Kannu' zu verstehen sein.

^{māt} *KÁR-SIPARRI.* Die hier gebuchte Stelle 81, 2-4, 55 obv. 12: ^{al} *Kār-Si-par-*[*ri*] ist zu streichen. Der Name lautet, wie ich in AJSL XXII 223 bemerkte, wahrscheinlich ^{al} *Kar-si-tú*; so findet er sich dann gleichfalls wenige Zeilen hernach von T. als *KAR-SI-TÚ* nachgetragen.

Unter ^{al} *KU-LU-MAN* trage nach K 5458, obv. 21: ^{al} *Ku-*[.

^{māt} *LA-KI-E.* Die hier auf Grund einer Vermutung von JOHNS (a. a. O. 230) registrirte Stelle ^{al} *LA-KU-U-A:* K 688, obv. 11 (sic!) ist sehr unsicher; in HARPER's Ausgabe sind die drei ersten Zeichen (*AL, LA, KU*) sämmtlich mit Fragezeichen versehen.

Digitized by Google

Bei ^{mât} *NA-M[A-RU]* fehlt, trotz meiner Bemerkung in AJSL XXII 216, doch wieder das notwendige Fragezeichen.

Statt $^{al?}$ *NU-NA-AK* lies $^{al?}$ *NU-NAK*.

Unter *PU-QU-DU* könnte [272] K 4736, obv. 6 : [^{amêl} *Pu*]-*qu-da-ai* nachgetragen werden ; die Ergänzung scheint mir ziemlich sicher, da der Platz für 2 Zeichen ausreicht[1].

^{mât} *QI-PA-NI*. Falls an der betreffenden Stelle wirklich ein Eigenname vorliegt, was allerdings das wahrscheinlichste ist, dürfte es sich um die uns aus Asurn. Annal. III 93 bekannte Landschaft Qipani handeln[2].

^{al} *RA-HAR-RI-DA* ist sehr unsicher ! Vor *RA* sind nur undeutliche Zeichenspuren erhalten[3].

^{al} *ŠA-MAN-A-KU*. Der Text von 81, 7-8, 31 bietet *a-di Ša-mà-na-ku ;* die Ansetzung eines Ortsnamens Šamanaku oder Manaku auf Grund dieser unklaren Stelle erscheint bedenklich ; vgl. schon meine Bemerk. in AJSL XXII 216.

^{al} *TAR-GI-BA-A-TI*. Bei diesem Namen durfte wohl auf [576] K 1109, rev. 5 hingewiesen werden, wo höchst wahrscheinlich ^{amêl} *Tar-gi-ba*[4]*-a-tú* zu lesen ist, wie schon JOHNS a. a. O. 231 vermutete. ^{mât} *Tar-bu-ga(?)-ti :* Sarg. Ann. 263 steht möglicherweise, wie ich in MVAG XI 219 erwog, irrtümlich für *Tar-gu-ba-ti*.

^{al} *Ú-RA :* [490] K 746, rev. 3. Augenscheinlich kein Ortsname! Die betreffende Stelle wird so zu umschreiben sein : *ina libbi ali ú-ra* = « mitten in die Stadt brachte ich (sie . . .). »

Zu ^{al} *ZAB-BAN* vgl. man meine obigen Bemerk. zu ^{mât} *HA-BAN*.

1. Eventuell könnte auch nur *amêlu* vor *Qu-da-ai* fehlen ; dann wäre jedenfalls der aus K 669, obv. 5 bekannte Nomadenstamm dieses Namens (vgl. MVAG XI 230) gemeint.

2. Vgl. zu dieser meine Bemerk. in ZA XIII 105 ; XIV 171.

3. Die Aufnahme dieses, wie verschiedener anderer, recht zweifelhafter Eigennamen (so z B. auch des oben erwähnten, sehr fraglichen $^{al(?)}$*Nu-nak*) geht auf Vermutungen von JOHNS zurück.

4. HARPER'S Ausgabe bietet allerdings deutlich *MA* ; vielleicht steht aber auf dem Original thatsächlich *BA* ; im Uebrigen konnte ja *BA* sehr leicht vom Tafelschreiber mit *MA* verwechselt worden sein.

Digitized by Google

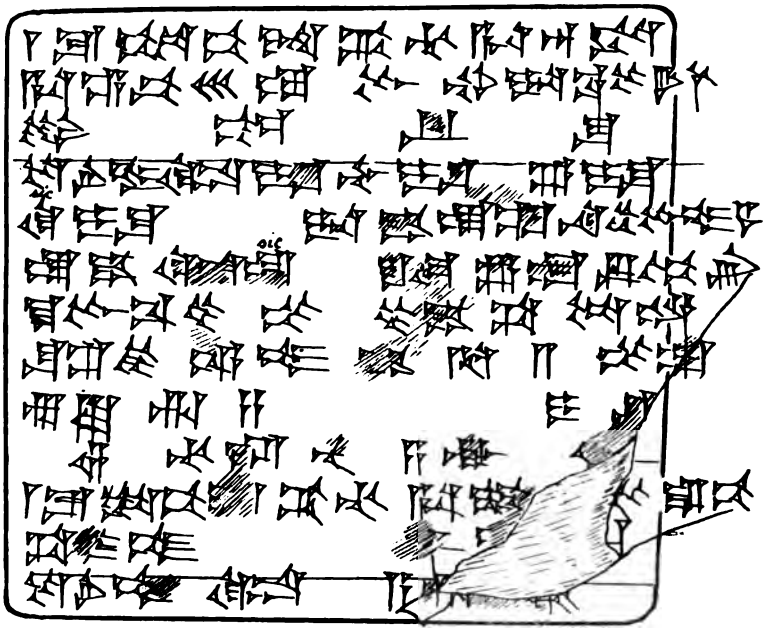
Meine Besprechung der T.'schen Schrift ist umfangreicher ausgefallen, als sie es angesichts ihrer zahlreichen Fehler, Versehen und Ungenauigkeiten verdient hätte[1]. Sollten sich die etwa noch folgenden Teile nicht auf einem höheren, wissenschaftlichen Niveau halten, so werde ich mich mit einer summarischen Beurteilung derselben begnügen. Dem Verf. ist dringend eine solidere Arbeitsmethode und eine Vertiefung seiner assyriologischen Studien anzuraten ; dann wird er auch für seine Leistungen die erwünschte Anerkennung ernten, die ihm jetzt leider in der Hauptsache vorenthalten werden muss.

1. Der Wert der beiden Karten mit ihren genauen Eintragungen der keilinschrift. Nomenklatur kann bei der Unsicherheit mancher Lokalisirungen natürlich zum Teil nur ein problematischer sein. Die geringe Vertrautheit des Verf.'s mit den der historischen Geographie gewidmeten assyriologischen Untersuchungen zeigt sich z. B. wieder auf der zweiten Karte, wo er die ihrer Lesung nach seit Jahren als *Namri* gesicherte Landschaft (siehe ZA XV 303) noch immer als *Zimri* verzeichnet.

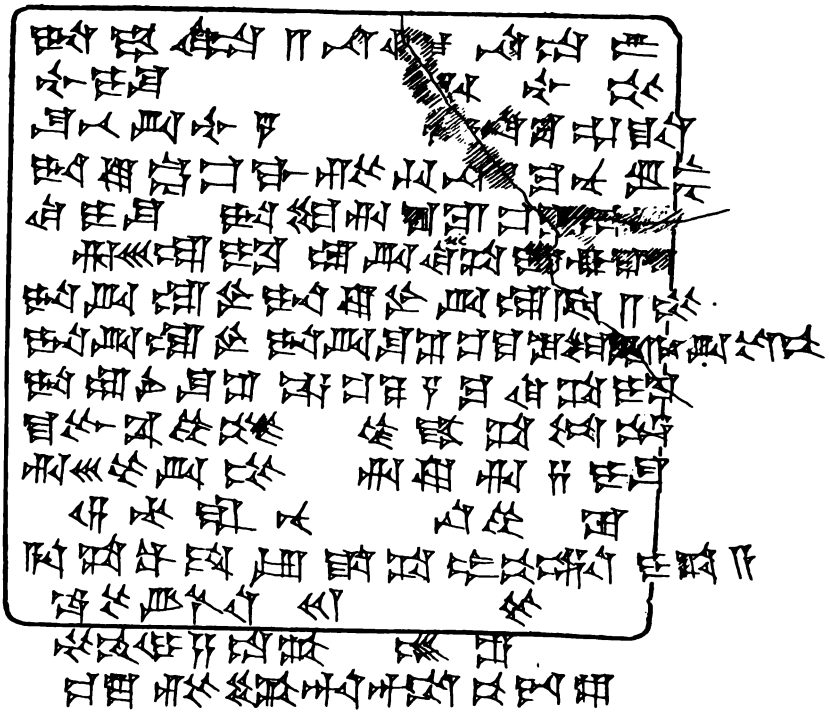
Digitized by Google

Digitized by Google

VORDERSEITE



RÜCKSEITE



Rand

Digitized by Google

EIN LEBERSCHAU-TEXT
AUS DER ZEIT AMMIṢADUGA'S

VON A. UNGNAD.

Der im folgenden veröffentlichte Text, welcher sich im Besitze von Herrn Professor B. MEISSNER befindet und mir freundlichst zur Bearbeitung überlassen wurde, ist deswegen von besonderem Interesse, weil er der erste ausführliche Leberschautext aus der Zeit der ersten babylonischen Dynastie ist. Nur noch ein kleines undatiertes, aber seiner Schrift zufolge zweifellos in dieselbe Epoche gehörendes Täfelchen (Brit. Mus. 88, 5-12, 591) dieser Art war von PINCHES in den *Cuneiform Texts*, Bd. IV S. 34 bekannt gemacht worden.[1] Es enthält wie unser Text, den wir mit A bezeichnen wollen, Bemerkungen über den Verlauf einer Leberschau. Da B nicht datiert ist und vor allem sehr kurz gehalten ist, wird man wohl mit JASTROW (a. a. O., S. 277) annehmen dürfen, dass es nur eine vorläufige Notiz darstellt.

A stammt seiner Unterschrift zufolge vom 21. Addar des 10. Jahres[2] Ammiṣaduga's, also wahrscheinlich aus dem Anfang des Jahres 1974 v. Chr.[3]

1. Zuerst von A. BOISSIER *(Note sur la nouvelle publication des textes divinatoires du British Museum*, Genf 1905, S. 14 f.) als Omentext erkannt; eingehend behandelt von M. JASTROW, *Die Religion Babyloniens und Assyriens*, Bd. II, (Giessen 1907) S. 274 ff. Wir bezeichnen den Text im folgenden mit B.

2. Vgl. hierzu meinen Aufsatz : *Die Chronologie der Regierung Ammiditana's und Ammiṣaduga's* (in den *Beiträgen zur Assyriologie*, Bd. VI, Heft 3.) S. 32.

3. Vgl. *Orient. Litt. Ztg.* 1907, Sp. 638, Anm. 2. Auch THUREAU-DANGIN setzt den Beginn der Hammurapi-Dynastie ins Jahr 2232: vgl. zuletzt seine Bemerkungen in der *Orient. Litt. Ztg.* 1908, Sp. 138 f., denen ich durchaus beistimme.

Digitized by Google

Ein weiterer Text, der den beiden altbabylonischen, besonders A, sehr ähnlich ist, stammt aus der Kassitenzeit[1] (CBM 10495) und wurde von A. T. Clay in seinen *Documents from the Temple Archives of Nippur* (*The Babyl. Exped. of the Univ. of Pennsylvania*, Vol. XIV) N° 4 veröffentlicht. Nachdem ich die Verwandtschaft dieses Textes mit B erkannt hatte[2], wurde er von Jastrow (a. a. O., S. 278 ff.) bearbeitet. Im Gegensatz zu B, aber in Uebereinstimmung mit A enthält jener Text aus der Kassitenzeit, den wir mit C bezeichnen, Angaben über eine doppelte Leberschau; auch sonst berührt er sich viel enger mit den altbabylonischen als mit den assyrischen und neubabylonischen Texten der gleichen Art.

A ist leicht gebrannt; seine Höhe beträgt 5, 7 cm., seine Breite 5, 5 cm. Die rechte Ecke ist — wohl während des Transportes vom Orient — zerbrochen und später wieder hinzugefügt worden. Dabei sind einzelne Stückchen ganz verloren gegangen, so dass die Herstellung des Textes an mehreren Stellen nicht mehr möglich ist. Die Mitte der Vorderseite ist ein wenig abgerieben. Die Schrift ist die in den Briefen der gleichen Zeit übliche. In der Wiedergabe der Zeichen herrscht eine gewisse Willkür; namentlich werden *HAR* und *NA* in sehr verschiedener Weise geschrieben. Obwohl die Schrift der Tafel eine geübte Hand verrät, haben sich doch einige Fehler eingeschlichen; so werden *DI* und *KI* zweimal verwechselt (Z. 5 und 19); über weitere Irrtümer s. u.

UMSCHRIFT.

(*Vorderseite.*)

1. DIŠ SU li-pí-it ga-ti a-na ^{ilu} Marduk
2. a-na e-pí-eš ṣi-bu-tim i-na ^{warah} Addarim
3. in -ne -ip -šú.

---

4. te-ir-tum manzazam i-šú padanam i-šú KAL i-šú

1. Laut Unterschrift vom 1. Ajar des 11 Jahres des Burnaburiaš (d. i. etwa 1390 v. Chr.)
2. *Orient. Litt. Ztg.* 1906, Sp. 538, Anm. 3.

Digitized by Google

5. šulmam i-šú i-na imitti martim kakkum na-a'-bu-tum šakin
6. martum imittum ki-na-at (!) LU (?) TU (?) KAL martam ig(k, q)-
... b(p)i-ir
7. ku-b(p)u-uš kabattim paṭir, kabattum imittum ta-li-il
8. ubân kabattim qablîtum[tum] imittum a-na II paṭrat[at]
9. RI. ŠÀ. (?) RI. ZA i-šú
10. XIV ti-ra-nu za-ak-r[u]
11. DIŠ SU li-pí-i[t] ga-ti a-na ṣalam [Am-]mu-ra-pí
12. ta-[m]ur (?)-tum [- - -].

---

13. te-ir-tum manzazum a-r[i-i]k

(*Rückseite.*)

14. i-na imni manzazim II na-š[i (?)-k]u (?) na-du-ú
15. padanam i-šú [šum]êl padanim paṭir
16. ŠÚ. BAT šumêl padanim šakin[1] K[A]L na-ba-al-ku-ut
17. i-na libbi bâb êkallim zi-hu na-[di]-ma nu-ru-ub
18. šulmam i-šú i-na TU RI BIT (?) ZU kakkum [- -]
19. ri-eš martim i-ṭul martum šumêltum šapliš i-[n]a(?)-ak-l[u](?)-
[l]a(?)
20. i-na šumêl martim šêpum i-na libbi šêpim šumêl martim a-na II
paṭir
21. i-na šumêl martim šêpum i-na šumêl ubânim kakkum iš-tu imnim
a-na šumêlim te-bi
22. i-na ṣe-ir ubânim qablîtim kakkum šakin-ma šapliš i-ṭul
23. ku-b(p)u-uš kabattim paṭir (!) kabattum imittum ta-li-il
24. ri-eš kabattim šumêltim paṭir RI. ŠÀ. (?) RI. ZA i-šú
25. XIV ti-ra-nu na-ah-zu
26. a-na ta-wi-it ip-šá ta-az(s, ṣ)-b(p)i-il-tam i-ta-a
27. warah Addarum ûmu XXI kam
28. MU Am-mi-ṣa-du-ga LUGAL. E
29. SIBA (!) ZI ŠE. GA dingir UTU dingir Marduk-BI. DA. GÉ.

1. Oder *šaknat*, s. u.

Digitized by Google

UEBERSETZUNG.

(1) ... ... Händewerk für Marduk, (2) (das), um eine (göttliche) Willensäusserung zu bewirken, im Monat Addar (3) getan wurde.

(4) Resultat der Opferschau : Einen « Standort » hatte sie[1]. Einen « Pfad » hatte sie. Eine Pfortader (?) hatte sie. (5) Eine Drüse (?) hatte sie. Auf der rechten Seite der Galle war eine zerstörte « Waffe » gelegen. (6) Die Galle war rechts fest. Das ... ... der Pfortader (?) ... te die Galle. (7) Die « Kopfbinde » der Leber war gespalten. Die Leber ... te rechts. (8) Der « Finger » der Leber war in der Mitte (und zwar) auf der rechten Seite in zwei Teile gespalten. (9) ..... hatte sie.

(10) 14 Anzeichen (?) waren genannt (?).

(11) ... ... Händewerk für das Bildnis des [Am]murapi.

(12) Die Besichtigung (?) .[.. ..]. (13) Resultat der Opferschau : Der « Standort » war lang. (14) Auf der rechten Seite des « Standortes » waren zwei ..[. .].. gelegen. (15) Einen « Pfad » hatte sie. Die linke Seite des « Pfades » war gespalten. (16) Ein ... war auf der linken Seite des « Pfades » gelegen. Die Pfortader (?) war losgerissen. (17) In der Mitte des « Palasttores » lag ein ... und (dieser) war zerfasert (?). (18) Eine Drüse (?) hatte sie. In ... ... [befand sich (?)] eine « Waffe ». (19) und (diese) schaute nach dem « Haupte » der Galle. Die Galle war auf der linken Seite nach (?) unten ... ... (20) Auf der linken Seite der Galle war ein « Fuss » inmitten eines (anderen) « Fusses ». Die linke Seite der Galle war in zwei Teile gespalten. (21) Auf der linken Seite der Galle war ein « Fuss ». Auf der linken Seite des « Fingers » hatte sich eine « Waffe » von rechts nach links hin erhoben. (22) Auf der Rückseite des « Fingers » war in der Mitte (desselben) eine « Waffe » gelegen, und (diese) schaute nach unten. (23) Die « Kopfbinde » der Leber war gespalten. Die Leber ... te rechts. (24) Das « Haupt » der Leber war auf der linken Seite gespalten. ... ... hatte sie.

(25) 14 Anzeichen waren ... .

1. D. i. die Leber.

Digitized by Google

(26) ?

(27) Addar, 21. Tag,

(28) Jahr, in dem der König Ammiṣaduga, (29) der legitime Hirt, der gehorsame Diener des Šamaš und Marduk[1].

BEMERKUNGEN.

ZEILE 1. Der senkrechte Keil im Anfang dürfte wie auch in Z. 11 den Anfang des Abschnittes bezeichnen. Auf keinen Fall darf er als die Praeposition *ana* gefasst werden, da eine solche Verwendung des senkrechten Keiles in der Hammurapi-Zeit nicht erweisbar ist.

Das zweite Zeichen könnte zur Not auch *ZU* sein, obwohl das weniger wahrscheinlich ist. Seine Bedeutung hier und in Z. 11 ist unklar.

Das dritte Zeichen muss *li* sein, obgleich es hier und in Z. 11 höchst eigentümlich von den bekannten Formen dieses Zeichens abweicht. Der Omenbericht aus der Kassitenzeit (C) beginnt gleichfalls mit *li-pi-it ga-tim* $^{d\,u}$*Marduk*. Das Zeichen *BI* umschreibe ich mit *pí*, sofern es in Wörtern begegnet, die etymologisch den *p*-Laut erwarten lassen.

ZEILE 2. Die Phrase *ṣibûta epêšu* (Gt) findet sich sonst in der Bedeutung « eine Verfügung treffen ». Vgl. hierzu C. F. LEHMANN in ZA VII S. 331. Die wörtliche Uebersetzung « eine Willensäusserung machen » kann wohl nichts anderes bedeuten als « eine göttliche Willensäusserung veranlassen »; dieses geschieht ja durch die Leberschau.[2]

ZEILE 4. *têrtum* (wörtlich missio) bezeichnet die von den Göttern gesandte Offenbarung, die sich in dem Resultat der Opferschau zu erkennen gibt. Es bezeichnet dann auch das Resultat der Opferschau selbst.

Dass *KI.GUB manzazum* zu lesen sei, hatte bereits ein Vergleich des Omentextes C mit B gelehrt[3]. Unser Text bestätigt diese Gleich-

1. Das Datum wird hier in einer abgekürzten Form gegeben. Für die Ergänzung (*HAR.RA KALA U.MA-NA ŠU NE.IN-GAB.A*) vgl. *Beitr. zur Ass.* VI, Heft 3, S. 14 und 32.

2. Vgl. auch JASTROW's Bemerkungen in seiner *Religion Babyloniens und Assyriens* II. S. 216 ff.

3. JASTROW, II S. 271, Anm. 1; B bietet *ma-az-za-za-am i-šu*.

Digitized by Google

setzung. JASTROW ist der Ansicht, dass mit « Standort » gewisse Markierungen gemeint seien, die sich auf den Lebern frischgeschlachteter Schafe zeigen. Nun ist aber folgendes zu beachten. In späterer Zeit ist die gewöhnliche Reihenfolge[1] der aufgezählten Elemente : *NA*, *GÍR* und *KAL*; in A ist es *KI.GUB*, *GÍR* und *KAL;* ebenso ist auch die Reihenfolge in C, nur dass dort noch hinter *GÍR* dass *KA. HI. GA* genannt wird[2], das demnach ein Teil des *GÍR* sein dürfte. Dagegen wird das *NA*, das doch schon wegen seiner Stellung in den späteren Aufzeichnungen ein wichtiges Merkmal sein muss, in den Texten, die *KI. GUB* haben, nicht genannt. Da liegt es sehr nahe, *KI. GUB* mit *NA* zu identifizieren. *NA* dürfte dann nur ein anderes, vielleicht erst später aufgekommenes Ideogramm für denselben Begriff sein[3]. In diesem Falle müsste es auch die Lesung ***manzazu*** haben. Nun wird in CT XI 25 Z. 14a = 27, Rev. Z. 17 *NA* mit ***man-za-lu*** (?) erklärt. Das letzte Zeichen gibt der Herausgeber THOMPSON schraffiert. In der neubabylonischen Schrift sind nun *LU* und *ZU* an beschädigten Stellen ausserordentlich leicht zu verwechseln, so das eine Lesung ***man-za-zu*** dem Texte keine Gewalt antun würde. Aber wäre auch die Lesung ***man-za-lu***[4] notwendig, so könnte dieses kaum etwas anderes sein als ***manzazu;*** es liegt dann eine vom Fem. ***manzaltu*** abgeleitete Neubildung vor. Eine weite Bestätigung für die Gleichung *KI.GUB* = *NA* bietet Z. 13 unseres Textes. Wenn die Zeichen auch beschädigt sind, so sind doch noch genug Spuren zu erkennen, um ein Lesung ***a-r[i-i]k*** als sicher zu erweisen. Nun wird das Prädikat ***arik*** (*GID-DA*) in späteren Texten mit Vorliebe vom *NA* gebraucht; so CT XX, 39 Z. 1[c]; V R. 63 B. Z. 10 und 23; Sargon-Orakel[5] (K 2130), Vs. Z. 27 ;

1. Vgl. auch JASTROW, II S. 304.

2. Ebenso auch in K 3945 (CT XX, 44) Z. 52, und BOISSIER, *Documents* S. 12 Z. 7 (Rm² III 103) u. a.

3. Umgekehrt findet sich *KI.GUB* in späteren Texten nicht.

4. Mr. L. W. KING teilt mir auf meine Anfrage freundlichst mit, dass das Original tatsachlich den Anfang des babylonischen Zeichens *LU* bietet. [Korrektur-Zusatz.]

5. KING, *Chronicles* II, S. 133.

Digitized by Google

80, 7-19, 87[1] Z. 1 bis 8[2]. Von anderen Teilen der Leber wird *arik* (*GID-DA*) viel seltener gebraucht; so findet es sich ausgesagt vom *KAL* (Boissier, *Choix* I S. 104 = Sm. 1898) Z. 10, vom *GAR.TAB* (CT XX 31 Z. 13 f.)[3], vom *ṢI* (VR. 63 B Z. 27), vom *EŠ* (CT XX 1 Z. 29) und vom *GIŠ.KU* (Boissier, *Choix* I S. 153 = Sm. 1335) Z. 9. Demnach dürfte die Gleichung

KI.GUB = *manzazu* = *NA*[4]

sicher sein.

Da in B an zweiter Stelle *pa-da-na-am i-šú*, in A dagegen *GÍR i-šú*, steht, und da ferner durch S[c] 8 die Gleichung *GÍR* = *padanu* belegt ist, so stehe ich nicht an, für *GÍR*, den so häufig in Leberschautexten erwähnten Teil der Leber, durchweg die Lesung *padanum* anzusetzen. Jastrow hält *GÍR* für den Lebergallengang (S. 234 Anm. 13). Als Lesung glaubte er auf Grund von C *niptû* feststellen zu können, wogegen er *padanu* als Lesung des ebenfalls häufigen Zeichens *GÌR* (= *šépu*) annahm[5]. Die hierfür angeführten Gründe können unserem Texte gegenüber nicht mehr aufrecht erhalten werden. In *pa-da-na-am i-šú* (B) unser *GÍR* anzunehmen, hielt Jastrow wohl vor allem der Umstand zurück, dass *îšū* in Verbindung mit einem notwendigen Bestandteil der Leber, wie es der Lebergallengang ist, mindestens auffällig ist[6]. Aber nun bietet unser Text das auffällige *GÍR i-šú*, ebenso später auch *KAL i-šú*, was ebenso auffällig wäre. Nun kann man auch nicht mehr *i-šú* in *KI.GUB i-šú* gegen eine Gleichsetzung

1. Boissier, *Choix de Textes relatifs à la Divination* I, S. 40.
2. Auch vom *išdu* des *NA* wird *arik* prädiziert; so 81, 2-4, 197 (Boissier, *Choix*, S. 41) Z. 1-5.
3. Auch im Paralleltext S. 37 Z. 10 f.
4. Jastrow hält *NA* für den Gallenblasengang (S. 234 Anm. 13).
5. S. 275, Anm. 2.
6. Vgl. S. 275, Anm. 1, wo er sagt: Der Gebrauch des Verbums *îši* 'es ist'... deutet darauf hin, dass es sich bei *mazzazu* wie bei *padanu*... nicht um Bestandteile der Leber, sondern um gewisse Erscheinungen auf der Leberfläche handelt.

Digitized by Google

von *NA* mit *KI.GUB* geltend machen. Ja, *NA îši* findet sich bereits in der Schreibung *NA TUK-ši* auf K 11489 etc.[1], Rs. Z. 18, K 11480[2], Rs. Z. 14, K 11486[3], Rs. Z. 10 (*TUK*) und K 11520[4] Z. 8 (*TUK*). Auch *GÍR i-ši* (bezw. *TUK*) findet sich bereits CT XX 31 Z. 9. 19. 20. 21. 22; ferner S. 34 Z. 4. 7. 8. 10. 12. 13, S. 35 Z. 4. 5. 7. 9, S. 36 Z. 12. 27. 31. 33, S. 37, Z. 6. Auch von anderen Bestandteilen der Leber, die nicht fehlen dürfen, wird *îši* gebraucht; so von der Galle und dem « Finger » (processus pyramidalis[5]) in CT XX 32 Z. 77/78: *šumma GAR.TAB up-pu-qat-ma martu u ubânu i-ši*, bezw. *ul i-ši;* ferner vom *PA*[6] : K 11489 etc. (Knudtzon N° 29) Rs. Z. 14, K 11480 (a. a. O. N° 55), Rs. Z. 16. Es kann also nicht in Abrede gestellt werden, dass *îšu* mit notwendigen Bestandteilen der Leber verbunden sich findet.

Wie steht es nun mit der Gleichsetzung von *GÍR* mit *niptû*? CT XX 23, Vs. Z. 6 heisst es: *šumma ni-ip-tu-ú (!) ina imitti-ša šaplânu* etc. Das *ša*, das man hier schwerlich mit *šakin* wiedergeben darf, weist auf ein Beziehungswort, und dieses kann nur das in Z. 5 genannte *GÍR* sein. Also ist *niptû* etwas, was am *GÍR* sich finden kann. Demnach ist C Z. 13 zu ergänzen: *ni-ip-tu-ú i-na imitti* [*GÍR* ....]. Uebrigens weist *ša* mit einiger Wahrscheinlichkeit auf ein Femininum; wenn andrerseits *GÍR* als Maskulinum konstruiert wird[7], so spricht das ebenfalls für eine Gleichsetzung von *GÍR* mit *padanu*, da letzteres ebenso wie *girru* und *harrânu* gewiss gen. comm. ist.

Die Gleichsetzung von *GÌR* (= *šêpu*) mit *padanu* ist demnach aufzugeben; sie ist auch schon an sich unwahrscheinlich: wird doch CT XX 32 Z. 70 ein solches *GÌR* (= *šêpu*) mit dem *GÌR* eines Vogels

1. Bei Knudtzon, *Assyrische Gebete an den Sonnengott* N° 29.
2. A. a. O. N° 55.
3. A. a. O. N° 54.
4. A. a. O. N° 87.
5. Jastrow, S. 231.
6. Nach Jastrow, S. 297, Anm. 1 'Nebengallengang'; dieser wäre dann ein nicht notwendiger Bestandteil der Leber.
7. CT XX 30 (79, 7-8, 120 Obv. II) Z. 16. 18. 20 etc.: *ma-qit.*

Digitized by Google

verglichen ! Demnach halte ich *šêpu* als Lesung dieses anderen *GÌR* für völlig sicher.

Die phonetische Lesung für *KAL*, das JASTROW S. 240, Anm. 2 als « Pfortader » (vena portae) erklärt, ist unbekannt.

ZEILE 5. Statt *KI* ist zweifellos *DI* zu lesen, wie Z. 18 richtig bietet. Auch die gewöhnliche Reihenfolge der Teile (C; CT XX 34 Z. 53 u. s. w.) bestätigt dies. Wie JASTROW[1] erkannt hat, bietet B in seinem *šu-ul-mu* (Z. 4) die phonetische Lesung. Er hält *DI* für « Lymphdrüse » oder « Lymphdrüsenmasse », wie sie sich an der Vereinigungsstelle von Gallenblasengang und Lebergallengang findet.

GIŠ.KU fasst JASTROW (S. 235, Anm. 6)[2] im Auschluss an BOISSIER (*Choix*, S. 74) als Ideogramm für *zi-bu*. Ich kann mich dieser Gleichsetzung nicht anschliessen. Als Hauptbeweis galt für BOISSIER K 2235 Rs. Z. 6 (zuletzt CT XX 41), wo in der ersten der drei Spalten *GIŠ.KU*, in der zweiten *zi*[- -] steht. Da hier Z. 17 dem *di-ig-šu* in erster ein *zi-bu* in zweiter Spalte entspricht, lag es nahe, obiges *zi* zu *zi*-[*bu*] zu ergänzen. Dazu kam, dass in K 3945 (zuletzt CT XX) Col. III, Z. 1 ff. zuerst von *zi-bu* III, dann von III *zi-bu*, dann von III *GIŠ.KU* MEŠ gehandelt wird. Hieraus möchte ich aber nur entnehmen, dass *zi-bu* etwas ähnliches wie *GIŠ.KU* ist. Dass K 2235 kein Syllabar ist, sondern ein Stichwörterverzeichnis für Lebermerkmal einerseits und damit verbundenem zukünftigen Geschehnis andrerseits, hat JASTROW (S. 236) richtig erkannt; demnach findet sich an der angegebenen Stelle *zi*[-] garnicht in dem Omenbericht, sondern in der Deutung. Es fragt sich, ob in Z. 17 überhaupt *zi-bu* und nicht *ZI-bu*, d. i. *tîbu*^{bu} gelesen werden muss, wie an einigen anderen Stellen zweifellos. So zunächst in K 7000 (BOISSIER, *Documents*) Z. 2 : *šumma DAN nabalkut*^{ut} *ZI-bu mu-kil rêš limuttim*, d. i. wenn die Pfortader (?) losgerissen ist, (so bedeutet dies :) Erhebung (*tîbu*^{bu}) eines bösen Dämonen. Ähnlich sind CT XX 48, Z. 33 ff. zu verstehen, die ich hier umschreibe, da ich von JASTROW's[3] Auffassung etwas abweiche :

1. S. 276, Anm. 1.
2. Vgl. auch JASTROW's *Notes on Omen Texts* (*Am. J. of Sem. Langu. and Litt.* XXIII, S. 103 ff.)
3. *Notes on Omen Texts* (AJSLL XXIII S. 109 f.)

Digitized by Google

33. *ina lâ-šalimti* ^{ti} *(GIŠ.KU)* VII-*ti lu-ú* I *lu-ú* II *šaknū* ^{meš}
34. ^{ilu}*Šamaš idi ummânija illak*^{ak} *šalmat*^{át}

« Ist bei (der Leberschau wegen) einer ungünstigen Sache[1] eine Sieben-Waffe[2] und zwar eine oder zwei, vorhanden[3], so wird Šamaš an der Seite meines Heeres ziehen : es ist günstig. »

35. *ina šalimti* ^{ti} *GIŠ-KU* VII-*ti lu-ú* I *lu-ú* II *šaknū* ^{meš}
36. *ZI-bu-šú* ^{ilu} *Šamaš* *lâ-šalmat* ^{át}

« Ist bei (der Leberschau wegen) einer günstigen Sache eine Sieben-Waffe, und zwar eine oder zwei, vorhanden[3], so ist sein Angreifer (*zêbu*^{bu}*-šú*) Šamaš : es ist ungünstig. »

Der Parallelismus zu Z. 34 macht es unmöglich, *ZI-bu-šú* ^{ilu}*Šamaš* als Glosse zu *GIŠ.KU* betrachten ; es ist zweifellos, dass es zum Nachsatz gehört. Ganz entsprechend sind die folgenden Zeilen, wo ein XV-*ti* (ohne *GIŠ.KU)* auf Ištar, ein *GAB* (nicht *GIŠ.KU !)* III-*ti* auf Sin weist :

37. *ina lâ-šalimti* ^{ti} XV-*ti lu-ú* I *lu ú* II *šaknū*^{meš}
38. ^{ilu} XV (= *Ištar) idi ummânija tallak*^{ak} *šalmat* ^{át}.
39. *ina šalimti* XV-*ti lu-ú* I *lu-ú* II *šaknū*^{meš} *têbu*^{bu}*-šú* ^{ilu}*Ištar lâ-šalmat*^{át}.
40. *ina lâ-šalimti*^{ti} *GAB* III-*ti lu-ú* I *lu-ú* II *šaknū*^{meš} ^{ilu}XXX (= *Sin) idi ummânija illak*^{ak} *šalmat*^{át}.
41. *ina šalimti*^{ti} *GAB* III-*ti lu-ú* I *lu-ú* II *šaknū*^{meš} *têbu*^{bu}*-šú* ^{ilu}*Sin lâ-šalmat*^{át}.

In Z. 40 und 41 ist es überhaupt unmöglich, *zi-bu-šú* als Glosse zu *GIŠ.KU* zu betrachten, da im Vordersatz *GIŠ.KU* durch *GAB* ersetzt ist ; andernfalls müsste auch *GAB* = *zi-bu* sein.

Auch ist mir keine Stelle aus der sonstigen Litteratur bekannt, wo

1. Also etwa bei einer Kriegserklärung, bei Einfall räuberischer Stämme o. a.
2. Waffe mit sieben Spitzen ?
3. Wörtlich : gelegen.

Digitized by Google

von einem *zibu* eines Menschen oder Gottes die Rede ist; da nun aber in Nachsätzen der Omentexte einem *GIŠ.KU* im Vordersatz oft ein *GIŠ.KU* im Nachsatz entspricht, wird man getrost bei der bekannten Umschrift *kakku* für beide *GIŠ.KU* bleiben dürfen. Es sei nur auf CT XX 2 Z. 4. 5; 4 Rs. Z. 11; 10 Z. 2. 3; 35 Z. 13; 36 Z. 16 f. verwiesen. Dass von dem Erscheinen einer « Waffe », d. h. nach JASTROW[1] einer Art von Markierung auf der Leberfläche, auf das « Erheben »[2] eines Widersachers geschlossen wurde, dass also einem *GIŠ.KU* im Vordersatze ein *tebû* o. ä. im Nachsatze entsprechen kann, zeigt ganz klar CT XX 3 Z. 17 f. :

šumma padanum II-ma ina bi-ri-šu-nu GIŠ KU šakin-ma imniš immar ZI-ut (= tibût) ummán nakri ana mâtija.

« Wenn der « Pfad » doppelt ist und zwischen ihnen eine « Waffe » liegt und nach rechts blickt, (so bedeutet dies) Erhebung des Heeres des Feindes gegen mein Land ».

Ganz entsprechend ist Z. 18, nur dass hier von dem Blicken der « Waffe » nach links auf ein « Erheben meines Heeres gegen das Land des Feindes » geschlossen wird.

Vgl. auch BOISSIER, *Doc.* S. 96, 21 wo *GIŠ.KU šakin*[in] mit *ZI-ib (= tîb) limuttim ana rubê* parallel ist.

Statt *na-'-bu-tum* wäre auch *na-ah-bu-tum* möglich.

ZEILE 6. Das zweite *ṢI* ist ganz deutlich; dennoch ist gewiss *at* gemeint. Noch weiter bestätigt wird *ki-na-at* durch C, wo es Z. 4 heisst *ṢI ZAG GI.NA* also gleichfalls ***martum imittum kînat.***

Die folgende Beobachtung ist noch unklar. Das Verbum *ig(k,q)-b(p)i-ir* dürfte nicht *ṢI* zum Subjekt haben. Zwar ist *i* als Präfix der 3. Fem. an sich nicht bedenklich; vielmehr ist es im Hammurapi-Kodex die Regel. Indes wäre es doch sonderbar, wenn der Schreiber in der Verwendung von *i* und *ta* schwankte. Denn Z. 7 und 23 braucht er *ta* in *ta-li-il.* Deshalb wird *ṢI* Objekt (abhängig von jenem Verbum)

1. S. 235 Anm. 6.
2. *tebû* wird auch häufig im Vordersatz in Verbindung mit *GIŠ.KU* gebraucht; vgl. unten zu Z. 21.

Digitized by Google

sein.[1] Das Subjekt steckt dann in den ersten Zeichen. Da das dritte Zeichen *KAL* ist, wird es sich vermutlich um einen Bestandteil dieses *KAL* (der « Pfortader » nach JASTROW) handeln. Leider sind die beiden ersten Zeichen zu abgerieben, als dass eine sichere Lesung möglich wäre. Das erste Zeichen ist wohl *KU* oder *LU*, das zweite könnte *TU*, *NE*, *NIN*, allenfalls auch *KI* sein.

ZEILE 7. Für *kubšu* (oder *kupšu*), die schon durch C endgültig erwiesene Lesung des Ideogramms *U* + *SAG*, vgl. JASTROW S. 229, Anm. 1. Letzterer hält die « Kopfbinde » der Leber für den unteren Teil des Pyramidalfortsatzes.

HAR ZAG = *kabattum imittum* « die rechte Leber » bezeichnet wohl die rechte Seite, d. i. den rechten Lappen der Leber. Die Form *ta-li-il* muss Praet.[2] 3. Fem. sein. Als Wurzel kommt אלל oder ליל inbetracht; ein Verb *alâlu* bedeutet vielleicht « stark sein ». Handelt es sich hier um eine besonders starke Entwicklung des rechten Leberlappens? Allerdings erwartet man in einem Satze « die rechte Seite der Leber war stark » das Part. perf. (Permansiv).

ZEILE 8. Dass *ubânu* die phonetische Lesung für *ŠÚ.SI* in Omentexten ist, war durch B Z. 7 *(ú-ba-nu-um)* erwiesen worden.[3]

Dass der « Finger » der Leber der Pyramidalfortsatz ist, kann keinem Zweifel unterliegen. Nun findet sich auch sehr oft *ŠÚ.SI HAR MURUB* (z. B. CT XX 1 Z. 11 ff., 45 Z. 13, K. 1999 = BOISSIER, *Doc.*, S. 36 und Tafel 1). Dieses *HAR MURUB* möchte JASTROW (S. 231) für den lobus caudatus halten; *ŠÚ.SI HAR MURUB* ist nach ihm « der Finger der Mitte der Leber » und nur eine ausführlichere Bezeichnung für den Pyramidalfortsatz. Unsere Stelle dürfte jedoch dagegen sprechen; denn *tum* hinter *MURUB* kann kaum etwas anderes als phonetisches Komplement zu *qablîtum* sein. Dann kann es sich aber nicht auf *kabattim* beziehen, sondern muss zu *ubânum*

1. Sonst wäre die Lesung *ik-bi-ir* ' wurde dick ' sehr verlockend.

2. Solche Präteritalformen (vgl. auch *ir-ka-ab* in C Z. 7) zeigen, dass Aufzeichnungen über Leberschau in ' historischer ' Form berichtet wurden. Deshalb übersetze ich sämtlich Formen dementsprechend.

3. Vgl. JASTROW, II S. 276, Anm. 5; S. 231.

Digitized by Google

gehören. Der Ausdruck ist also zu übersetzen : « der mittlere Leberfinger », d. i. « der mittlere Teil des Leberfingers. »[1]

ZEILE 9. Lesung und Erklärung der ersten vier Zeichen ist mir unklar. Möglich wäre es, dass der betr. Teil der Leber nur das Ideogramm *RI.ŠÀ* hat, dass demnach *RI.ZA* abzutrennen ist; dann könnte es ein phonetisch geschriebener Akkusativ *ri-ṣa* (Helfer ?) sein. Die Uebersetzung wäre dann : « Das *RI.ŠA* hatte einen Helfer (?) ». Das Fehlen der Mimation wäre nicht bedenklich; cf. Z. 1 und 11 *ga-ti* statt *gâtim*. Derselbe Ausdruck begegnet auch Z. 24 als letztes Glied der Leberschau.

ZEILE 10. JASTROW fasst (S. 276 Z. 8) *tirânu* als « Merkmale », und das ist in der Tat sehr ansprechend. Wenn in B die Zahl 12 *(ti-ra-nu)* nicht stimmte, da nur 7 Merkmale gegeben werden, so liess sich das damit erklären, dass B ein Exzerpt oder Konzept ist. C hat gleichfalls in der Unterschrift unter der ersten[2] Opferschau 12 *ti-ra-nu*, und hier kann man wirklich 12 Merkmale erkennen. In unserem Texte aber bietet weder die erste noch die zweite Leberschau 14 Merkmale : die erste hat 11, die zweite wahrscheinlich[3] 18. Eine Erklärung dieser auffälligen Tatsache vermag ich nicht zu finden. Ebenso wenig ist mir klar, was mit *zakrū* « waren genannt », bezw. *nahsū*[4] gemeint ist.

ZEILE 11. Für die ersten Zeichen vgl. die Bemerkungen zu Z. 1.

In [-] *mu-ra-pí*[5] etwas anderes zu erkennen als den Namen Hammurapi's, halte ich für unmöglich. Da zur Ergänzung von [*Ha-am-*]*mu-ra-pí* der Raum nicht ausreicht, wird man [*Am-*]*mu-ra-pí* zu ergänzen haben, eine Schreibung des Namens, die ja schon zur Zeit des Königs selbst begegnet. Interessant ist es, dass *ṣalam* [*Am-*]*mu-ra-pí* hier in Paral-

1. Auch *imnu* und *šumêlu* werden ebenso gebraucht : *kabattum imittum* ' rechte Leber ' = ' rechte Seite der Leber ' u. s. w. Man vergleiche den analogen Gebraucht von μέσος etc. im Griechischen.

2. Bei der zweiten ist die Unterschrift nicht erhalten.

3. Mindestens !

4. Die Wurzel ist gewiss נחס ' weichen, nachgeben '. Von Leberteilen wird oft *nahis* prädiziert. JASTROW übersetzt es ' eingefallen ' (S. 319, Anm 9).

5. Zur Lesung mit *p* vgl. THUREAU-DANGIN, OLZ 1908, Sp. 93 und meine Bemerkungen in ZA XXII (1908) S. 7 ff.

Digitized by Google

lelismus zu Marduk (Z. 1) steht, gewiss ein Beweis, dass der grosse König wenigstens noch unter seinen Nachfolgen als Gott galt. Dass er zu seinen Lebzeiten als Gott verehrt wurde, sagt er selbst, wenn er sich im Kodex (A V 4 f.) *ilu šamšu šú Bâbili* und (A III 16) *ilu šarri ri*[1] nennt. Dasselbe bezeugt auch der Eigenname *Ha-am-mu-ra-pí-lu-da-ri*[2] (STRASSMAIER, *Verträge aus Warka* N° 48 Z. 9), der in einer Urkunde aus der Zeit Samsu-iluna's begegnet. Der betreffende war also gewiss während Hammurapi's Regierung geboren. Zwei weitere Namen *Ha-am-mu-ra-pí-ba-ni*[3] und *Ha-am-mu-ra-pí-ilum* (in S. 146)[4] lassen bisher nicht erkennen, ob sie eine göttliche Verehrung des lebenden oder des bereits verstorbenen Herrschers voraussetzen, da sich nicht ermitteln lässt, zu welcher Zeit die betr. Männer geboren sind. Dass Hammurapi noch nach seinem Tode[5] göttlich verehrt wurde, war bisher unbekannt. Auch von Samsu-iluna wird man das gleiche anzunehmen haben; berichten doch Daten, dass sein Enkel Ammiditana ein Bildnis des Herrschers im Tempel Enamtila aufstellen liess,[6] gewiss zu dem Zwecke, dass es dort göttlicher Ehren teilhaftig werden sollte.

ZEILE 12. Das zweite Zeichen ist sehr unsicher; ist es *mur*, so wäre eine Bedeutung « Besichtigung » möglich. Den Rest der Zeile vermag ich nicht zu ergänzen.

ZEILE 13. Zur Ergänzung *a-r*[*i-i*]*k* vgl. die Bemerkungen zu Z. 4.

ZEILE 14. Die Ergänzung *na-š*[*i-k*]*u* liegt nahe; eine Erklärung des Ausdrucks vermag ich nicht zu geben. Es dürfte sich um bestimmte « Markierungen » auf der Leberfläche handeln. Vermuten könnte man auch, dass es die phonetische Lesung des Zeichens *PA* ist, das JASTROW (S. 329, Anm. 4) als Nebengang des Lebergallen- und

1. So ist mit A. POEBEL (ZA XXI S. 228, Anm. 1) zu lesen.
2. *dâri* ist stat. indet. (vgl. meine *Grammatik* § 26) von *dârú*; ein Verbum דור ist bisher nicht nachweisbar.
3. Zitiert von H. RANKE (*Personal Names*, S. 86) aus einem nicht publizierten Text.
4. Zitiert von V. SCHEIL (*Une Saison de Fouilles à Sippar* S. 123).
5. Unser Text ist 113 Jahre nach seinem Tode geschrieben.
6. Und zwar zur Feier der hundertjährigen Wiederkehr der Thronbesteigung Samsu-iluna's; vgl. meine Bemerkungen in BA VI, Heft 3, S. 26 f.

Digitized by Google

Gallenblasenganges erklärt. Doch lässt sich das vorläufig, soviel ich sehe, nicht näher beweisen.

ZEILE 16. Wenn man V R 23 B 10 (*GÍR KI.KU*^{meš}*-šu ka-ra)* mit CT XX 11 Z. 9 ff., 13 Z. 13. 15, BOISSIER, *Doc.* 7, Z. 10 u. a. vergleicht, liegt es nahe *ŠÚ.BAT* als phonetische Schreibung von *KI.KU* zu betrachten, wie es JASTROW (S. 252, Anm. 4) tut. Für absolut sicher möchte ich diese Identifizierung indes nicht halten, da *KI.KU* stets in etwas andrer Weise begegnet als *ŠÚ.BAT*[1]. Dass es das Ideogramm für ***niptû*** (s. oben zu Z. 4) ist, könnte man auch vermuten[2]; doch ist das gleichfalls unsicher. Beachtung verdient ferner die Tatsache, dass *ŠÚ.BAT* gen. comm. ist, wie CT XX 11 Z. 9. 10 (***šumma*** *ŠÚ.BAT* ***imna***, bezw. ***šumêl padani šaknat***^{at}) gegenüber Z. 11. 12 (***šumma*** *ŠÚ.BAT* ***imna***, bezw. ***šumêl padani ana imni***, bezw. [***šumêli***] ***ma-qit***) zeigt. Ein Wort mit Femininalendung im Singular wie ***šubtu*** kann aber schwerlich so konstruiert werden.

Die Ergänzung *KAL*, die sich schon dem Zusammenhange nach als sicher erweist, wird durch Stellen wie CT XX 45, Z. 34, BOISSIER, *Doc.* S. 6 Z. 2, S. 7 Z. 1 u. a. bestätigt, wo *BAL* bezw. ***BAL-ut*** an Stelle unseres phonetischen ***na-ba-al-ku-ut*** vom *KAL* ausgesagt wird. JASTROW's Uebersetzung[3] « losgetrennt » dürfte das Richtige treffen.

ZEILE 17. Während ***êkallu*** in Omentexten der späteren Zeit öfter begegnet[4], findet sich ***bâb êkallim***[5] nur in A, B (Z. 3) und C (Z. 15). JASTROW vermutet hierin einen Teil der Leberpforte (S. 275 Anm. 3). Der Ausdruck steht hinter ***padanu*** (A, B, C), genauer noch hinter *KAL* (A, C) und vor ***šulmu*** (A, B); er hat also die Stellung, die in späteren Texten *GAR.TAB* und *ME.NI* einnehmen. Da diese Ausdrücke in den alten Texten nicht vorkommen, liegt es nahe, ***bâb êkallim***

1. Auf *ŠÚ.BAT* folgt in der Regel ***imnu*** oder ***šumêlu***, auf ***KI.KU*** dagegen nicht.

2. Cf. *BAT* = ***pitû***.

3. S. 374. Anm. 9.

4. Vgl. z. B. BOISSIER, *Doc.* S. 8 Z. 2 ff., S. 222 ff., *Choix*, S. 87 (K 8272) Z. 1 ff., S. 91 (K 3049) Z. 2, S. 93 (K 3733), S. 141 Z. 13.

5. Die Zweifel an der Richtigkeit der Lesung, wie sie JASTROW (S. 275 Anm. 3) noch hegte, werden durch unserer Text gehoben.

Digitized by Google

mit einem dieser beiden — sachlich wenigstens — zu identifizieren. Hier bietet nun Boissier, *Doc.* S. 217, Z. 3 eine merkwürdige Uebereinstimmung mit unserem *i-na libbi bâb êkallim zi-hu na-*[*d*]*i-ma nu-ru-ub;* es heist dort *šumma ina libbi ME.NI*[1] *di-hu na-di-ma nu-ur-ru-bu ṭub*^{ub} *libbi*^{bi}. Auf Grund dieser Stelle möchte ich die sachliche Identität von *bâb êkallim* und *ME.NI* für sehr warscheinlich halten, wenn es auch nicht unmöglich ist, dass *GAR.TAB* dasselbe wie *bâb êkallim* bezeichnet.

Eine Schwierigkeit bildet die völlig gleiche Verwendung von *zi-hu* und *di-hu* in den angeführten Stellen; vgl. auch CT XX 2, Rs. Z. 9 : *šumma padanu II-ma ina bi-ri-šu-nu di-hu nu-ur-ru-ub.* Demnach kann es wohl kaum zweifelhaft sein, dass *di-hu* und *zi-hu* dasselbe bezeichnen. Jastrow hält (S. 235, Anm. 10) *di-hu* für die phonetische Lesung von *U*, das oft genau so gebraucht wird wie *di-hu*; trotzdem scheint mir die Gleichheit nicht sicher zu stehen. Beide bezeichnen wie auch *zi-bu*, *GIŠ-KU* u. a. ähnliche, aber nicht gleiche Begriffe.[2] Wenn man sich auf Boissier, *Choix* S. 44 (K 6054) Z. 11 verlassen kann, so müsste *di-hu* Ideogramm mit phonetischem Komplement sein; denn nachdem es a. a. O. Z. 9 hiess *di-hu nadi*^{di}, heisst es Z. 11 *DI na-di*. Dann könnte *zi-hu* die phonetische Lesung sein. Als sicher möchte es das indes vorläufig noch nicht annehmen.

nu-ru-ub ist defektive Schreibung für *nurrub*. Jastrow nimmt (S. 341, Anm. 4; S. 355, Anm. 6) als Bedeutung « zerfasert » an.

1. Nach Jastrow ' gemeinsamer Gallengang '; *GAR.TAB* ist nach ihm ' Leberpforte '; vgl. S. 312 Anm. 10, S. 326 Anm. 5, S. 354 Anm. 5, S. 361 Anm. 10. Dass *NI.RI* die phonetische Lesung von *ME.NI* sei, lässt sich nicht erweisen; ich halte *NI.RI* schon seiner konstanten Schreibung wegen für ein Ideogramm. Für die ' Leberpforte ' würde eine Bezeichnung ' Palasttor ' sehr gut passen. Jastrow hält aber *GAR.TAB*, nicht *ME.NI* für die ' Leberpforte '. Die Frage müsste noch einmal vom anatomischen Standpunkt aus nachgeprüft werden; vom philologischen spricht mehr für eine Gleichsetzung von *ME.NI* mit *bâb êkallim*.

2. Vgl. auch K 8272, wo *di-hu* neben *zi-bu* und *GIŠ.KU* eine Rolle spielt (Boissier, *Choix* S. 87), ein Text, der übrigens auch gegen die Gleichsetzung von *GIŠ.KU* und *zi-bu* spricht; denn mit demselben Rechte könnte man dann *di-hu* = *GIŠ.KU* setzen. Alle diese Ausdrücke werden wohl etwas Ähnliches (' Markierungen ' nach Jastrow) bezeichnen, sind aber nicht identisch.

Digitized by Google

ZEILE 18. Die zweite Beobachtung dieser Zeile ist noch dunkel, zumal das fünfte Zeichen unsicher ist. An eine Lesung *i-na erêb (TU) ri-bit-zu* « am Eingang seines Platzes » kann man aus grammatischen Gründen schwerlich denken; man erwartet *ri-bi-ti-šú*.

Die Spuren hinter *GIŠ.KU* passen kaum zu *na-di-ma* oder *RU(-di)-ma*. Irgend etwas Ähnliches muss aber hier gestanden haben.

ZEILE 19. Statt *KI.TA* bietet das Original deutlich *DI.TA*; vgl. auch Z. 5. Die folgenden Zeichen sehen wie *i-n[a]-ak-lu-la* aus. Doch ist diese Lesung im höchsten Grade unwahrscheinlich. Ein Praeteritum kann die Form schon deshalb nicht sein, weil man in Beziehung auf *martum* das Präfix *ta* erwartet (vgl. zu Z. 6). Falls ein Permansiv vorliegt, erwartet man die Endung *-at*.

ZEILE 20. Dass *GÌR šêpu* und nicht *padanu* zu lesen sei, ist oben (zu Z. 4) gezeigt. Auch *GÌR* ist nach JASTROW (S. 235 Anm. 6) eine Art Markierung. Dass ein « Fuss » in einem anderen liegt, hat sein Analogon darin, dass eine « Waffe » in einer anderen liegt; so BOISSIER, *Doc.*, S. 219 Z. 12. Dagegen ist es mir nicht recht verständlich, wie es anatomisch möglich ist, dass ein « Gallenblasengang » *(NA)* in einem andern « Gallenblasengang », ein « Lebergallengang » *(GÍR)* in einem andern « Lebergallengang », eine « Pfortader » *(KAL)* in einer andern « Pfortader » liegen kann, wie es K 6269 Rs. (BOISSIER, *Choix*, S. 128) Z. 15 ff. der Fall ist :

15. *šumma û-ma NA ina libbi NA,*
šumma û-ma GÍR ina libbi GÍR,
[*šumma û-ma KA.HI.GA*] *ina libbi KA.HI.GA,*
[*šumma û-ma KAL ina libbi*] *KAL*
[*šumma û-ma ME.NI ina libbi*] *ME.NI.*

ZEILE 21. Die ersten fünf Zeichen sind im Hinblick auf Z. 20 unverständlich. Ich möchte annehmen, dass der Schreiber sie irrtümlich noch einmal wiederholt hat und dass sie demnach zu streichen sind.

Dass die letzten Zeichen *iš-tu imnim a-na šumêlim te-bi* gelesen

Digitized by Google

werden müssen, kann nicht zweifelhaft sein. Doch sind *TU* und *ZAG* sehr sonderbar geschrieben. In Verbindung mit *GIŠ.KU* findet sich *te-bi*[1] häufig; z. B. KNUDTZON, *Gebete* N° 1 Rs. 15, 22; 29 Rs. 16 (geschrieben *ZI-bi);* 113 Rs. 7; 125 Rs. 7; 128 Rs. 2.

ZEILE 22. Unser *ṣe-ir* vor *ŠÚ.SI* ist die phonetische Lesung des häufig in Verbindung mit *ŠÚ.SI* gebrauchten *EDIN*[2].

ZEILE 23. Im Hinblick auf Z. 7 kann es nicht fraglich sein, dass das fünfte Zeichen *GAB (= paṭir)* ist. Es ist indes stark verschrieben.

Zur zweiten Hälfte vgl. ebenfalls Z. 7.

ZEILE 24. Zur zweiten Hälfte vgl. Z. 9.

ZEILE 25. Vgl. die Bemerkungen zu Z. 10.

ZEILE 26. Alle Zeichen sind durchaus deutlich. Ihr Sinn ist mir dunkel; *i-ta-a* und *ip-ša* sind möglicherweise Imperative, und zwar 2. masc.[3] plur.

ZEILE 29. Statt *SIBA (= PA + LU)* bietet unser Text irrtümlich *GIŠ + LU;* vgl. zu diesem Datum meine Ausführungen in BA VI, Heft 3, S. 32.

1. Vgl. die Beziehung von *GIŠ.KU* im Vordersatze zu *tebú* im Nachsatze (oben zu Z. 5), die auf diesem Ausdruck basiert.
2. Vgl. vor allem BOISSIER, *Doc.* S. 222 ff.
3. Vgl. meine Bemerkungen in der OLZ 1906, Sp. 584 ff.

Digitized by Google

A LAMENT TO ENLIL

AND ITS LATER REDACTIONS

BY ST. LANGDON.

It is of extreme importance for obtaining a clear idea of the history of Babylonian literature to bear constantly in mind that the long interlinear psalms and prayers of the temple rituals go back in part to Sumerian originals. The method by which ancient psalms were worked into long series is not yet clear, since the longer series for temple-song services, sometimes taking up a large number of tablets, have come to us in such a fragmentary condition that it is difficult to obtain an idea of their entire structure. Babylonian psalm-books consisted of long liturgical litanies and hymns, the latter generally going back to Sumerian hymns which were taken over into the song service and adapted to new settings. The chief features of a song service were the recitation of the so called heroic names of the god or goddess to whom the song service was dedicated interspersed with hymns to this divinity, legends of his or her heroic deeds, and at the end a ritual to be performed[1]. It seems evident that extensive song services of this kind interspersed by litanies and rituals began to be evolved by the Sumerians themselves[2]. I have in mind especially the series on the god Tammuz in *Cuneiform Texts* XV 18-30 where some tablets show liturgical arrangement, the separate hymn on pl. 30 being part of the longer song service partly contained in plates 26-27. Furthermore this song-book to Tammuz seems to have contained a progressive series of hymns, on the sojourn in Hades, the resurrection and the love scene of Nana-Ištar and the risen Tammuz-Adonis. Plates 7-9 and 24-25 are

[1] Cf. the ritual in REISNER, *Sumerisch-Babylonische Hymnen* pp. 102 and 122. The latter is translated in *Babyloniaca* II 147 ff.

[2] See also the writer's *Sumerian Psalms* nos. one and two (in press).

Digitized by Google

evidently parts of a long song service to Nana-Ištar as the virgin goddess with gnostic reflections on the *word* of the gods as identified with Nana, in this regard the same as the Greek Athena.

The collections of songs and litanies which we now possess have to do mostly with historical events, more especially the destruction of ancient cities, plagues and natural calamities. Out of simple psalms and lamentations on these events grew up long song services for the temples. In *Cuneiform Texts* XV 13 there is an ancient Sumerian lamentation on the destruction of Nippur addressed to Enlil the father of the gods whose chief cult was at Nippur. This psalm became a favorite one in the compilations of later services. In the fragment of a Nippurian song, IV R 28* nº 4 rev., it is worked into the service and partly translated into Semitic for the laymen. In another liturgy for the cult of the goddess of Isin (ie. *Bau-Gula*) at the end of the second tablet, the scribe inserts a litany and hymn to Enlil, (Reisner 81 rev. 12-end). After a few lines of lamentation, which are apparently the original of the lament in IV R 28* nº 4 rev. 1-4 = Reisner 82, 20-26 (for text, see also p. 153), the scribe cites the first line of the ancient Sumerian hymn CT XV 13, giving a Semitic translation and then says : « sing the 42 heroic names », that is lines, meaning of course, that the song to Enlil should here be taken into the service. As a matter of fact the original contained only 32 lines and the copy in IV R has 49 Sumerian lines between the head line cited by the scribe and the last line which is also cited by him[1]. It is evident then that the redaction of the hymn, to which this scribe of Isin refers, had several lines not in the original Nippurian recension and that the late Babylonian (?) redaction in IV R 28* had several more than the Isin redaction. The Babylonian redaction is found also in Reisner p. 122 accompanied by a ritual, hence in the song service of the Babylonian recension this hymn closed the service whereas in the Isin redaction SBH[2] it comes at the end of the second tablet and was

1 IV R 28* nº 4 rev. 70 = Reisner 82,30.
2 SBH = Reisner, *Sum.-Babyl.-Hymnen.*

Digitized by Google

followed by four more tablets. — See especially JASTROW, *Religion Babyloniens und Assyriens* II 31 ff. for the Isin service.

I have edited the fragment of the Babylonian service IV R 28* n° 4 + SBH 122 in *Babyloniaca* II 147 ff.; the Isin redaction in SBH 82, 27-30 contains only the first and last lines. (Semitic interlinear lines were not counted by the scribes and hence formed no essential part of the literary form). I have tried to show in the edition of this late redaction how the original Enlil psalm was enormously conflated by insertions to other cults and how some local cults of Nippur were omitted. To have the whole matter more clearly before us, it will be necessary however to edit the original hymn which I give here. The Nisin redaction throws no light upon the text except that lines 36-37 of the Babylonian redaction can be restored from SBH 82, 21-22, cf. SBH p. 153. These lines should read :

36 *tig-zu ki-ma-al*[1] *nu-gí-gí*
37 *šag-zu bal-bal li-šú ni-kuš-šá*[2]

« When thou hast set thy neck, thou turnest not back.
How long until thine estranged heart be stilled ? »

CT XV 13 = Br. Mus. n° 29623.[3]

Text.

1 *ni-tuk nigin-ù*[4] *úru*[5]*-zu ŭ-[gĕ-dúg]*[6]

1. SBH adds *la*.
2. For the reading *kuš-ša* for *KUŠ-Ù* cf. SAI 1153.
3. By variant A, I mean IV R 28* n° 4 rev , and by variant B, SBH 122. For full notes on the text, see *Babyloniaca* II 147 ff.
4. Postfixed *ù* is frequently sign of the imperative. The Isin copy has also *ù*, showing it to be nearer the original than var. A, which has simply *nigin-na*. *nigin* = *na-as-hi-ram-ma* falsely read by me *nashimma* in *Babyl.* II 84. My statement there for a verb *sahú* 'refuse' is false.
5. The original sign intended is *gišgallu* BR. 938 of which *urú* BR. 909 is a late variation.
6. Restored from line 20. Var. A *ŭ-gà-e-dé* : SBH 82, 27 *ŭ-ga-e-dúg*.

Digitized by Google

2	*elim-ma ni-tuk*	*nigin-ù úru-zu ŭ-[gĕ-dúg]*[1]
3	*ù-mu-un kur-kur-ra-ge*	*nigin-ù úru-zu [ŭ-gĕ-dúg]*
4	*ù-mu-un dúg*[2]*-ga-zi-da*	*nigin-ù úru-zu [ŭ-gĕ-dúg]*
5	*d mu-ul-lil a-a ka-na-ág*[3]*-gà*	*[nigin-ù úru-zu ŭ-gĕ-dúg]*
6	*sab sag-gig-ga*	*nigin-ù úru-[zu ŭ-gĕ-dúg]*
7	*i-de*[4]*-dŭ im-te-na*	*nigin-ù úru-[zu ŭ-gĕ-dúg]*
8	*ame erin-na di-di*	*nigin-ù úru-[zu ŭ-gĕ-dúg]*
9	*ù-lul-la tíg-tíg*	*nigin-ù úru [zu ŭ-gĕ-dúg]*
10	*úru-zu nibru*[ki]*-zu*[5]	*nigin-ù [úru-zu ŭ-gĕ-dúg]*
11	*še-ib é-kur-ra-ta*	*nigin-ù [úru-zu ŭ-gĕ-dúg]*
12	*ken-úr ki-gal*[6]*-ta*	*nigin-ù [úru-zu ŭ-gĕ-dug]*
13	*dul-azag ken-azag-ta*	*nigin-ù [úru-zu ŭ-gĕ-dúg]*
14	*šag é-dìm-ma-ta*	*nigin-ù [úru-zu ŭ-gĕ-dúg]*
15	*é-ká-maḫ-ta*[7]	*nigin-ù [úru-zu ŭ-gĕ-dúg]*
16	*é-gà-nun-maḫ-ta*	*nigin-ù [úru-zu ŭ-gĕ-]dúg*
17	*ma*[8]*-múš-bar-a-ta*	*nigin-ù [úru-zu ŭ-gĕ-]dúg*

1. This literary form of repeating the first line with an additional epithet is from the Sumerians; cf. also CT XV 10. The form became conventional in the song-services; cf. SBH 36, ZA X 276 and passim.

2. Text *sag*, but cf. CT XV 10 obv. 4 and passim in SBH as 29, 2 etc., and for similar mistake of *sag* for *dúg* CT XV 30, 11.

3. Var. A *nag*.

4. Such is the accepted phonetic reading for *igi* = *ŠI*, but *i-ge* is possible and perhaps the true pronunciation, cf. *Babyl.* II 71 note 1.

5. Var. A has *ta* (line 22).

6. For *ken-úr ki-gal*, see also SBH 10, 140; 63.6 and JASTROW, *Religion* II 20. In stead of *ki-gal*, most texts have *é-nam-ti-la*, so the var. A and SBH 95,10; 133,57. It would seem then that *ki-gal* and *é-nam-ti-la* are epithets of *ken-úr*. From *Šurpu* II 145 we know that *ken-úr* was the temple of Ninlil, cf. also BA V 634,9 : VI pt. 3, 26 nº 34, here Ammiditana erects a statue of his ancestor Samsuiluna in Enamtila. According to the date of the 31st year of Ammiditana, a throne was placed here for Ninib but as Ninib was the son of Enlil and Ninlil, this is not surprising and in no way compels us to regard *énamtil* as the temple of Ninib, with UNGNAD, *l. c.*

7. Probably the great South-Eastern gate of the temple enclosure; see HILPRECHT's description in *Explorations in Bible Lands etc*, p. 483 ff. See also p. 494 with plate of an outer gate on the North-East.

8. *ma* = store house (!), cf. SAI 4834 *ma* = *bitu*. *muš-bar* for *giš-bar*, the

Digitized by Google

18 *ma é-gal-maǵ-ta nigin-ù [úru-zu ŭ-gĕ-]dúg*
19 *še-ib uri^{ki}-ma-ta nigin-ù úru-[zu ŭ-]gĕ-dúg*
20 *še-ib zamar^{ki}-ma-ta nigin-ù úru-zu [ŭ]-gĕ-dúg*
21 *úru a-dúg-ga a gi-a-zu*[1]
22 [2]*a-dúg-ga a-ta gar-ra-zu*
23 *úru še kud-da ki-lal*[3]*-a-zu*
24 *nag*[4] *nu nag-a*[4] *ud-zal-zal-la-dā*[5]
25 *dam tūr-ra-ge dam-mu mu-ni-ib-bi*
26 *tūr-tūr-ra-ge tūr-mu mu-ni-ib-bi*
27 *ki-el-e*[6] *šeš-mu mu-ni-ib-bi*
28 *úru-ta*[7] *ăm-gan-e*[8] *tūr-mu mu-ni-ib-bi*
29 *tūr banda a-a-mu mu-ni-ib-bi*
30 *bande al-è maǵ-e al-è*
31 *e-sir-e*[9] *gub-ba mu-un-šar-ri-dam*[10]
32 *gāl-la-bi bār*[11]*-e*[12] *ám*[13]*-da-ab-lal*
33 *sīg-gan-bi múš-bar-ri ám-da-ab-lal*
34 *cšemen-ba*[14] *lile ba*[15]*-e-sú*

temple tax. This building is probably identical with the temple store house excavated by the American Expedition at Nippur.

1. Var. A *za*.
2. Var. A has *nibru^{ki}*, a necessary insertion after a long interpolation.
3. Var. A *lá-lá*.
4. Var. A has *kú* = *akālu* food.
5. *RI* so frequent at the end of verbs is a shortened form of *dal* and represents the familiar augment *dúg*; see above in *ŭ-gĕ-dúg* with variant *ŭ-gà-e-dé*.
6. Var. A *múš*.
7. Var. A has simple locative *ura* or *gišgala*.
8. Var. A has *múš*.
9. Vars. A, B *ra*. K 2789 *é-sír-ra*
10. Var. A *e-de*; both forms contain the verbal augment *da*.
11. The word for *nakru* 'enemy' seems to have been *bar*, *bur* rather than *ur-bar* = *nakru* SAI 1032 and CT XV 8,1 *bur-me-en* = 24,9 *UR-ri-men* hero certainly = *anaku unakkir*. A reading *bur*, *bar* for *UR* is certain.
12. Var. *ri*.
13. Vars. A, B *an*.
14. Vars. omit *ba*
15. Var. A *ám*.

Digitized by Google

The Isin version added a line *e-sir la-la-bi nu-gí-gí* = « Riches abide in her streets no more ». That the original hymn came from the Nippur school, minus lines 19 and 20, can hardly be doubted. The above hymn is itself a redaction from Larsa or Ur. The Isin redaction, to which SBH 82,27-30 refers and which is at the basis of the Babylonian (?) in SBH 122 and IV R 28* n° 4, omits lines 13-20 which refer to small temples or unimportant parts of Nippur and to Ur and Larsa.

The fact is, the Nippur school was the home of Babylonian religious literature and speculation, a statement which the REISNER-hymns and the Sumerian hymns in *Cuneiform Texts* part XV abundantly prove; it is extremely probable that the most important of all the cuneiform libraries existed there.

TRANSLATION.

1. Oh honored one repent, behold thy city.
2. Oh exalted and honored one repent, behold thy city.
3. Oh lord of the world repent, behold thy city.
4. Oh lord of the faithful promise repent, behold thy city.
5. Enlil father of the earth repent, behold thy city.
6. Oh shepherd of the dark headed people[1] repent, behold thy city.
7. Thou of self created vision repent, behold thy city.
8. Sturdy one that directest mankind, repent, behold thy city.
9. Thou that givest repose to multitudes, repent, behold thy city.
10. Over thy city Nippur repent, etc.
11. Over the brick walls of Ekur repent, etc.
12. Over *Kenur* the vast abode repent, etc.
13. Over *Dulazag* the holy place repent, etc.
14. Over the interior of the royal house, repent, etc.
15. Over the structure of the great gate repent, etc.
16. Over *Eganunmah* repent, etc.
17. Over the temple store house repent, etc.
18. Over the palace store house repent, etc.

1. That is the Sumerians.

Digitized by Google

19. Over the brick walls of Ur repent, etc.[1]
20. Over the brick walls of Larsa repent, etc.

. . . . . .

21. Unto the city estranged how long until thou returnest?
22. Unto the estranged when wilt thou be merciful?
23. In the city unto which thou didst allot grain,
24. Where the thirsty was satiated to drink no more,
25. Where she whose husband was young, could say « my husband »,
26. She whose child was young, could say « my child »,
27. Where the maiden could say « my brother »,
28. In the city where the begetting mother, could say « my child »,
29. Where the little girl could say « my father »,
31. In whose streets men stood about or hastened hither and thither,
30. The little ones perish, the great ones perish.[2]
32. Her booty the dogs defile.
33. Her pillage the rude foe defiles.
34. In her banqueting hall the wind revels.

1. 'Behold thy city' in this and the following line is a mere litany applied to conform to the litany of the hymn.
2. There is no doubt but that this Larsa (?) recension has interchanged lines 30 f.; the later recensions have line 31 before 30.

Digitized by Google

SUMERIAN-ASSYRIAN VOCABULARIES

BY ST. LANGDON.

(Continued).

K-li-A = *tù*, *mù*.

496[1] *mù-azag* = *muazagu* BAV 344, K 5233, 9 : KB VI 1, 34, 19.
496[2] *TÙ-ÉN nadât šipti* « end of the incantation », *Šurpu* II 191.
501 Add K 4610 rev. 3.

K-sa-A and *K-nun-A* (Cf. *Babyl.* I 288).

The two signs are confounded in Assyrian. 1) *KA* + *SA* = REC 203bis = *šaptu*, *ziqnu* and R + *šar* = *darru* the vigorous, ie. the bearded. RA VI TH.-DANGIN, *Contrats Archaïques* p. 15. 2) KA+KAR = KA + REC 127 = REC 199 and and 202ter. This second form = *buzru* secret, (ZA XV 400) and has a value R-*la* CT I 3 col. I 3. Frequently in proper names, *buzru ša-nu-nu* CT VIII 47a 5 : *buzru-ša-Sin* 47a 21; *buzru-ša-Šamaš* 47a 24; *buzru-ša-Ha-li* 23a 21.

Under 2) comes also *KA* + *KAR-sar*, a priest RTC n° 12 I 6.

504[1] *K-sa-A-šar* = *ziqna zaqin*, bearded with a beard, BA V 684, 14 = SBH 48, 18.
508[1] R + *gi* = *šagāmu* CT XVII 46 K 8476, 51 : SBH 23, 36 : 115, 24.
510 R = *šaharrata šušgumu* cause to cry with woe CT XVII 25, 21. Cf. HW, under *šaharratu*. For R = *šagāmu*, SBH 104, 35.

K-šu-A, *K-ku-A* an original REC 198 terminated in *K-šu-A* in classical texts : beside examples cited by TH.-DANGIN, see also OBI 2, 7 ; Gud. Cyl. A IV 7 ; *Obelisk of Maništusu* D XIII 11-13 etc. The form with *ku* is a late corruption. The values *mu* and *sub* belong to both signs.

512 Add IV R 40 I 4 ; BA V 398, 12.

Digitized by Google

514 *mū-azag* = *muazagu* incantation (cf. 496[1]) CT XVI 3, 111 : for literature see *Babyl.* II 114.

517[1] *K-ṣab-A-ta-tuk* a vessel. CT XVI 11, V 49.

520 Cf. R = *kuburu* to inter, bury CT XIX 21, 11. On R = *adāru* be eclipsed, THOMPSON, *Reports* 269, 4-6; 270 rev. 1; 271, 1-3 and UNGNAD in BA VI pt. 3 p. 18 under n° 7.

528[1] *eme-ki-(mat)* Sumer, CT XVIII 25, 51.

530[1] *eme-sal* = *ummisallim* CT XXIII 23, 7; 26, 4. See *Babyl.* II 118.

532[1] *K-gu-A K-gu-A* (*iṣu*) *uru ša iṣi* II R 30 ef 20.

533[1] *nak-TAR-maǵ butuqtu šurdutum* BA V 617, 9. *butuqtu ṣirtu* SBH 117, 19.

533[2] *nag-ge* = *šatû* DT 109 rev. 20 = BR. 873.

KÚ = *K-gar-A*.

A value *mu* is possible : cf. V R 43 a 15 the name of the month *ù-ne-ǵu*[1]*-mu* with the month name *ŭ-ne-ǵu-KÚ* with RADAU EBH 299 obv. 6.

URU.

For values *ri* and *ru* see RA V 76 note 10 : Gud. Cyl. A 25, 6 and RA IV 42 n. 1. The Sum. word for city was *uru*, *iru* hence the loan-word *i-[ru-u]* city, BM 34912 obv. 2.

543 *kabru* grave, cave, dug-out, so to be corrected HW 348 a *kabru* = Dorf. In K 4328 b 11 a syn. of *šalhu* = moat (n° 2927). So also correct BR. 8533. See further *gú* = *kabru* 2029[1].

543[1] *ìr-ga-ám-me* = *kânu* SBH 39, 9.

544[1] *eri-du(g)* = Eridu CT XVI 5, 193.

---

551 *apāti* see KB VI 1, 351.

URÚ.

This sign is a variant of *úru* = *gišgal*, being earlier than the second form and intermediate between *úru* and the original REC 359.

1. So for *RI*, cf. ZA XV 409 n. 2.

Digitized by Google

552[1] *urú* = *ummanu* K 69 obv. 15. Cf. SBH 19, 51.

553 *urú-ṣi-ib-ba (ki)* = *Eridu* IV R 21* b rev. 12. Cf. SBH n° 38 rev. 11.

ASARU.

Acc. to 557 *išhuru* = R = *išhuru*, the sign has the value *išǵur* as well as *nurnini* = *nurninū* (?). The gods *išhuru*, *asaru*, *nurninu* all = Marduk (!). But cf. *iškur* = Ramman ZA XX, 425 (Hrozný).

558[1] *asar-mul-mul-lu* = Marduk, cf. the seal published by Jeremias ATAO[2] 588.

Ur-gagu-U = *gŭr.*

559[1] *eṣēru*, cut, sever = הצר, so correct Br. 934. *gŭr-ru-uš-dŭ-dŭ* = *eṣêru* K 38 rev. 1. *gú-gŭr-ru-uš-ám* = *muṣṣir kišadāti* (sword) which severs the neck, SBH 7, 34 ; 32, 55.

575[1] *gŭr-bu* = *kaṣāru* CT XVI 12 a 9.

ARAD.

The forms cited under n° 585 from 38744, 5 belong to *UŠ*. The sign is REC n° 26 which borrowed the values *arad* = *ardu*.

586[1] *kinatu* family (*ur*, *ir*). Same root in *ur*, *er*, *ir* = *dâmu* blood, hence bloodkindred, ZA X 199, 14. Probably same word as *kimtu* = blood relative, Peiser in KB IV 305. For √*ur* ie. *ṭur* = *dâmu* and *alādu* see ZA XXI 292. The same indo-germanic root in *vir*, cf. *wardu* = *ardu* in classical texts and on *arad* = *war-mad* ZA XXI, 292.

590 The form is the classical *arad* sign = *UŠ* + *MAD*. A Sumerian value *ki-ib-aš* appears on 38744. The value *amme* is Sumerian for woman, connected of course with *femina*. *am-mad* = woman of a foreign land, shortened to *amad(t)*, hence *amat* maid, and *Ti-amat* maid of life. A Semitic derivation for *Tiamat* (Jensen, Zimmern) is improbable.

EBURU = *šel*, *šul.*

The phonetic value *šel*, *šul* is certain from *še-MULU* ie. *še-lu* = R, see Meissner p. 29 note and *sullim* = *kisibirru*, *Supplem.* pl. 8, 4.

Digitized by Google

LA.

For value *šik* see *Bab. Exp.* 20 n° 37 *ši-ág* = *išhilṣu* and FOSSEY 526.

604 *lā* = *ēmuqu* BA V 642, 7.

607[1] R = *nasāhu*, so CLAY, *Bab. Exp.* 14, 24 in *Sin-usuh-bilti* (!).

609 Add BOISSIER, DA 55, 31 = *Divin.* I 238, 31 (V).

609[1] *la-na* = *bašû* CT XVI 2, 42.

609[2] *la-bar* = *lagaru* a loan-word for *kalû* psalmist K 4226 (MEISSN. *Suppl.* pl. 10) and KB VI 1, 462, cf. SBH 68, 5 f.

609[3] *la-ga-kĭr* = *lagakīru* AO 2162 rev. II 6.

609[4] *la-ma-bir* = *lamabiru* a garment 81-4-28 rev. 31.

609[5] *LA-HU-DA* = *išhilṣu* K 35 obv. 16.

609[6] *la-ǵa-an* (*duk*) = *lahannu* a water and wine vessel, AO 2162 obv. 17.

APIN = *urŭ.*

610 *urŭ* = *allu* HW 71 a; cf. *ur* = *allu* III R 67 c 64 ie, *ura*(*š*) BR. 10479.

TU.

A value *ur*(*u*) is certain: also *gur* see ZA XX, 451 and cf. Gudea Cyl. A 6, 3 with 5, 3. For a value *kur* cf. CT XV 24, 6 with 7,25.

628 *tu-gi-ni* = *mukku* a garment 81-4-28 rev. 32 (JRAS 1905).

630 *amel TU-bîti*: *šābit bîti* he who sweeps the temple (!) cf. LSS II 1, 69 note 1; IV R 40 I 37.

630[1] *tu-še* = *tunšu* see *Babyl.* II 117 and cf. *tusu* SAI loan-words for a garment.

630[2] *tu-ul* = *rabû*; *ǵen-tu-ul* = *lū irbâ* VA Th. 251, 12, a phonetic reading of *KU* = *dur* = *dul* = *rabû*.

LI.

634[1] *li-dúg* = *šagāmu* SBH 39, 3.

636 *li-tar* = *ša'ālu* add *li-mu-un-ši-in-tar* = *taš-ta-lu* VA Th. 251, 24.

642 *li-du* = *zamāru* full form *li-du-ka* Gudea St. B 8, 21. Add *li-du-a-ni* = *zamar-ša* BA V 620, 17 and *li-di-a-ni* VA Th. 410 rev. 10. A variant is *li-da* CT XV 10 rev. 7.

642[1] *li-ku-ku* (*šim*) an aromatic plant CT XXIII 33, 19.

Digitized by Google

PAP.

646[1] ***arkatu***, often in the phrase ***ud-kúr-šú*** = ***ana arkat ûmi*** passim in contracts, probably a variant of ***agir***.

650[1] ***pahāru***, ***ki-kúr*** = ***ašar pahāri*** place of conjunction, an astronomical term Sp. II 51, 5 in KUGLER, ***Sternkunde*** vol. I. Cf. BRÜNNOW 1145.

655[1] ***paphal*** = ***pirištu*** womb, lap IV R. 30 a 10.

665 ***kúr-ri-ṣi-em*** = ***nadû*** reject IV R 28* nº 4 rev. 1 cf. SBH 131, 56.

672[1] ***PAP-luǵ-ǵa-šar (šam)***, ***Maqlû*** V 38.

MU.

This sign had a value ***múš*** = ***giš*** = ***zikru***, later abreviated to ***mu***. Thus ***giš-úr*** = ***gušuru*** and ***MU-úr*** = ***gušuru*** or ***mušuru*** beam, K 41 III 1; ***MU-ten*** = ***ardatum*** maid (BR. 1321) but ***mušen*** = ***ardatum*** (SAI 1192). For a value ***mun*** = ***šûmu*** name, see below 756[2].

721 ***múš*** = ***nībû*** name in proper names, thus ***Nabû-MU-iškun*** Nbk. 353, 9 = ***Nabû-ni-ib-iškun*** 353, 2.

725 ***nīšu***, particle of swearing, ' by ', frequent in oaths, cf. for ***múš*** the var. ***ni-iš*** CT VIII 26 B 16; see also ***Šurpu*** III 14.

727 ***pagru*** add ***múš nu gál*** = ***pagru la bašî*** BA II 191, 8.

740[1] ***mu-gil-sa*** = BR. 1253, probably ' guardian ', or after JENSEN " one who cares for the dead with offerings ", KB III 2 p. 29. TH.-DANGIN VAB I 67 to Gudea B 2, 5 " of ever lasting name ", and C 2, 5 but cf. SBH 101, 44 where the wife, son and ***mu-gil-sa*** of a man perish, therefore a class name and probably a priestly function.

740[2] ***mu-ru*** = ***qablu*** for ***murub***, TH.-DANGIN in ZA XVIII 141 n. 2. Gudea Cyl. A 26, 17; 30, 16.

743 ***mugibi*** = ***ṣihru*** !; it is improbable that the Semitic ***ṣihru u rabû*** are represented in Sumerian in SBH 105, 6 = 155, 6. Strike also 4081.

756[1] ***múš-úr*** = ***gušuru*** K 41 III 1.

756[2] ***mu-un*** = ***šûmu*** name, SBH 71, 17 ***mu-un-zu*** = ***MU-ka*** ie. ***šûmi-ka***.

Digitized by Google

757[1] *mu-un-se-ki, äqru, nu mu-un-sik-ki* = *la äqru* VA Th. 251 rev. 14, (ABEL-WINCK., *Texts* 60).

759 Add K 1994 rev. 7 [DA 94]; K 2169 rev. 8 *Astrol. chald.*, *Adad* XXII; cf. also *MU-ŠID-BI* ie. *mu-kišib-bi* K 3998 rev. 40 [DA 149] (V).

763[1] *mu-še-ir-a, qulû, labtum* roasted corn K 55, 10 f. [A sign lacking before *mu*?].

765 Add *Astrol.*, *Ištar* XXXVI, 15 (V).

765[1] *mu-bu-ginar (giš)* = *mašaddu* part of a wagon HW 642 a.

771 Strike out (?).

771[1] *mu-di-en* = *hahahatum* K 50, 10 (DA 74 = *Astrol.*, *Adad* XXXIII, 42).

774[1] *mu-kil-BAR*^{meš} *(amêlu)* BEZ., *Cat.* 1628 (V).

776 *MU-LU*, the earlier and correct form was *MU-KU* ie. *mu-dur* CT XV 19 rev. 2; 30 rev. 1; 27, 23, see *Bab.* II 118.

784 Add Rm. 1030, 20.

QA.

Composed of *pap-diš*. Another name for this sign is *silû* S^{a} V 35 in AL^{4} p. 88, cf. CT XII 24 a 35 and for a value *sil* n° 788 [*si*]-*la* = *sûqu* a var. of *sil* = *sûqu* BR. 379.

For *QA* as measure of length smaller than an *Ú*, see Ham. Let. (KING) 72, 10.

GUG.

808 Read *šubbatu*, cf. *Bab.* II 197.

GÍL.

820[1] *šapāhu* scatter, ZIM. *Rit.* 101, δ).

821 Add SBH 30, 7; 32, 46.

822 *nagāru*; *ni-gil-li eg-gi-eš* = *ittanangiri* ASKT 127, 45.

KID.

835[1] *KID-ÚR-BIR-RI (GIŠ)* = *ṣindu birtum* ZA IX 163 IV 11.

Digitized by Google

RU.

838[1] ***butuqtu*** SBH 156, 90 in case the text be correct, very uncertain.

840[1] ***kênu. šukênu*** humble oneself, TH.-DANGIN, ***Inscriptions de Sumer et d'Akkad*** 80 n. 5.

842 ***šub*** = ***labānu*** make bricks, cf. ***ù·šub-ba*** = ***nalbantu*** a dye for bricks, Creation-Bil. 3-26. Since ***šub*** = prostrate, throw down, and ***šub*** = ***labānu*** and ***nalbantu***, the word ***libittu*** brick must be from the same root and a separate root ***lubānu*** 'make bricks', HW 370a does not exist.

847[1] ***zâqu (ru)***, ***mu-un-da ru·uš*** = ***iziqqu*** CT XVI 42, 10, var. of ***ri*** = ***zâqu*** BR. 2581.

848[1] ***šub·šub*** = ***pasāsu***, KING ***Let. of Ham.*** n° 98, 68 = 97. 65 ***ni·šub-šub-bu-uš-ám*** = ***uptazzisuma*** « they were fallen in ruins ».

848[2] ***RU-TIG*** = ***emēdu*** IV[2] R 1 note 10 ***mu-ši-ib-RU-TIG-ne*** = ***itenimmedu-šunu***, cf. ZA XVIII 134 n. 1), Gudea Cyl. A 25, 12.*

* Continued in *Babyloniaca* III[1].

CORRIGENDA.

P. 84. Suppress ***nashimma.*** — P. 110 sub ***kakkullu*** read ***kat-mat***, not ***aššat.*** — P. 129 read ***tam*** for ***kam.*** — P. 145. For the difficult charm on the amulet de Clercq N° 253 read perhaps : ***ina ikliti munammir***[dr] | ***ina amat*** [du]***Damah*** | ***ina pân šamši*** | ***da'ummata*** | ***ina nûri*** | ***SAG GIS.*** For the ***bît NU-RU*** incantations, see the Proceedings of the World's Congress of Religions, 1908. — P. 155, 6 read ***na-as-hi-ram-ma.*** — P. 202, 54[1] ***diṣallu***, suppress. — P. 204 n° 171[1] read ***iṭṭittu.***

174

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

LOAN DEPT.

This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

3Mar'51LF	JUL 14 1977
REC'D LD	
JUL 24 1961	
	REC. CIR. JUN 22 '77
7 Jul'62 EE	
REC'D LD	
JUN 30 1962	
	JUL 31 '72 A8
Due end of SUMMER Period subject to recall after —	
REC'D LD OCT 4	'72 -7 PM 49

LD 21A-50m-12,'60
(B6221s10)476B

General Library
University of California
Berkeley

Digitized by Google

U. C. BERKELEY LIBRARIES
C042656404
487269
UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
Digitized by Google

Digitized by Google